GF° E 3428 B.D.I.C Année 56 ; C → nov.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — A chacun selon ses besoins

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE, N° 137 — 20 FRANCS — JANVIER 1956

> En tous temps et en tous lieux, quel que soit le nom que prenne le gouvernement, quelles que soient son origine et son organisation, sa fonction essentielle est toujours celle d'opprimer et d'exploiter les masses.
>
> E. Malatesta

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

1956

La tradition veut qu'au début d'une année nouvelle chacun présente ses vœux, toujours les meilleurs, et partout d'entendre « *Bonne Année* ».

1956 sera peut-être pour le syndicalisme révolutionnaire une bonne année. Elle sera à coup sûr une année d'activité intense puisque ses prochains mois verront se dérouler deux congrès dont l'importance n'échappe à personne.

Le premier, celui de notre C.N.T., aura lieu à Pentecôte et dès à présent nous devons le préparer minutieusement. Aucune équivoque ne devra planer sur la voie à suivre ni sur les moyens tactiques à employer pour que triomphe notre idéal.

Le second congrès sera celui de l'A.I.T. qui se déroulera à Marseille, courant juillet. Il sera capital ; de ce congrès dépend l'avenir de l'anarcho-syndicalisme.

Pour donner plus d'ampleur à ces deux congrès chacun de nous se doit de concentrer tous ses efforts pour mieux faire connaître les buts de la C.N.T. et de l'A.I.T.

La confédération dispose de matériel de propagande (affiches, tracts, papillons) et les syndicats qui en désirent doivent nous l'indiquer ; satisfaction leur sera immédiatement donnée.

Car il ne sert à rien de formuler des vœux, aussi bons soient-ils, ces derniers ne se réaliseront que si tous ensemble nous le désirons et œuvrons sans relache pour leur aboutissement.

Avant de récolter, dit un vieil adage, il faut semer. Il n'est jamais trop tard pour bien faire ; dès aujourd'hui, semons, et sans doute obtiendrons-nous une belle récolte.

1956 a débuté favorablement pour la bourgeoisie qui a exploité, au mieux de ses intérêts, la naïveté du « peuple souverain ». Espérons qu'un retour de celui-ci à une plus saine compréhension des choses aboutira, après réaffirmation de fidélité aux principes dont elles se réclament, au renforcement de notre organisation internationale, et de ses sections, en lutte pour la libération de tous les exploités et opprimés.

C.N.T.

Ne détruis pas ce journal après l'avoir lu, diffuse-le !

Hiroshima et Nagazaki, Villes Martyres.

Environ 80.000 immeubles se dressaient dans la ville d'Hiroshima, avant qu'elle ne fut atomisée et transformée en désert, où l'on suppose que pas une herbe ne poussera... avant 70 ans, tout au moins. Près d'un siècle sans le moindre espoir pour une population qui s'est élevée à plus de 365.000 habitants.

A Nagasaki, une statue colosale a été érigée en honneur de la paix ainsi qu'une élégante construction de sept étages pour la culture internationale. La ville semble avoir retrouvé la paix ; comme si toutes trace de la catastrophe militaire étaient effacées.

Mais le cœur de ces deux villes ne se cicatriseront jamais. Trop d'êtres humains souffrent encore des blessures ou des maladies occasionnées par la bombe atomique, minés par la crainte, l'inquiétude et les situations les plus lamentables.

Il reste encore à Nagasaki 3.000 blessés par la bombe atomique. Citons un cas qui reflète bien la situation de ces malheureux. Depuis cette maudite date, une jeune fille de 26 ans, Vatanabe-Tiesko, ne peut ni marcher ni même se lever du lit auquel elle est rivée jusqu'à la fin de ses jours, avec pour tout appui et soins, une vieille maman ; abandonnée de la médecine et des pouvoirs publics.

Il y a dix ans déjà...

Les HOMMES, leurs IDÉES, leurs ACTES

(Propos d'un économiquement faible)

Une grande quantité de gens, se réclamant d'un idéal qui nous est particulièrement cher, ont trop souvent abusé de nos sentiments pour que nous puissions encore nous fier aux seules paroles bien dites ou bien écrites.

Trop de « théoriciens », trop de « philosophes » se parent d'étiquettes qui contrastent étrangement avec leur comportement.

Dans un article du C.S. n° 135, un camarade invitait « les déshérités à la lutte contre les expoiteurs de toute envergure, fussent-ils prétendument anarchistes ! »

Cet appel énoncé en termes précis — que les morveux se mouchent ! — a trouvé un écho favorable auprès des camarades pour qui la lutte révolutionnaire est un besoin, une satisfaction, un espoir, une raison de vivre et de se dépenser.

On pourra rétorquer au signataire de ce texte et aux militants de la C.N.T.F. que leur position « lutte de classes » axée sur des principes anarchroniques est vouée à l'impuissance. Ce refrain bien connu trouve ses origines dans les milieux des théoriciens et des suiveurs d'un « anarchisme qui s'adresse à l'homme, quelle que soit sa condition sociale ! ».

Les camarades qui vivent tous les jours la triste expérience du travail salarié (ou appointé) essayeront de se consoler en pensant qu'il doit y avoir par ci par là des patrons qui partagent leurs points de vue... mais pas leur sort. Il est vrai que nos principes sont méconnus de la plus grande partie du prolétariat mais cela ne diminue en rien leur valeur.

Ceux qui nous jettent la pierre sont précisément ceux qui ont fait et font encore à nos Idées plus de tort que nos ennemis déclarés.

Consciemment ou inconsciemment, par leurs propos et leurs articles, ils entretiennent de dangereuses illusions et ne font qu'ajouter a l'esprit de résignation qui paralyse les exploités.

Qu'on me permette de rappeler ici un extrait du manifeste de la « Working Men's Association» (novembre 1836) : « La cause des divisions insensées qui séparent les nations vient de ce que la classe ouvrière ignore la situation qu'elle occupe dans la société. C'est parce qu'ils sont ignorants que les ouvriers croient qu'ils sont nés pour faire jouir les autres hommes de leur travail. »

Cette déclaration indique clairement le point sensible du problème social. Elle vient confirmer sous une autre forme — malgré le temps — ce que nous ne cessons de répéter : l'éducation en profondeur est la base essentielle et inévitable de toute véritable activité révolutionnaire qui se veut constructive.

Mais cette éducation doit offrir toutes les garanties d'efficacité, elle doit trouver ses racines dans la dure réalité sociale : savoir que le système actuel est divisé en classes dont l'antagonisme ne disparaîtra qu'avec la disparition de ces classes elles-mêmes.

C'est pourquoi, n'en déplaise aux pontifes d'une philosophie «rajeunie» et combien confortable, un anarcho-syndicaliste refuse de voir des camarades en des personnes dont le comportement, masqué par des propos hypocrites, est un démenti flagrant de la qualité de révolutionnaire qu'ils ont l'impudique culot de revendiquer.

Si les compagnons sincères et honnêtes sont rares, ils ont d'autant plus de mérite en poursuivant le combat, en dépit des abandons et de la fausse camaraderie des fossoyeurs de l'anarchisme.

Je me permettrai, pour terminer, de citer un extrait d'une lettre de Bakounine rédigée sur la fin de sa vie, non pas que j'éprouve le besoin de puiser mes arguments dans les écrits d'un de nos pionniers mais simplement pour rappeler à certains « anarchistes » d'aujourd'hui comment l'illustre révolutionnaire, malgré les calomnies dont il était l'objet, entendait mener son action : « ...Veux-tu comprendre, enfin, que sur le mensonge jésuitique, on ne peut bâtir rien de solide ni de vivace ; que ce n'est pas sur les passions viles et basses que doit s'appuyer l'action révolutionnaire et que jamais la Révolution ne saurait être triomphante si elle n'avait pour but un idéal élevé, humain, bien entendu. »

G. BADOT
(correspondant de Belgique).

La Grève du Bâtiment de Perpignan

On peut dire que la grève qui s'est déroulée dans cette ville est presque unique dans les annales des luttes ouvrières depuis la libération,tant par sa force de volonté que par sa durée.

Malheureusement, elle n'a pas eu la puissance nécessaire pour abattre la résistance patronale ; la cause est due aux trois points important suivants :

1°. — Manque de combattivité des grévistes qui ont répugné à recourir à l'action directe ;

2°. — Non participation à la grève de plusieurs branches d'activité du Bâtiment : Chauffage central, peinture, menuiserie. électricité ;

3°. — Bon nombre d'ouvriers, préférant la victoire des patrons au lieu de celle de leurs frères de classe, ont fait les « jaunes », sous la garde des flics — ils doivent avoir conservé l'habitude qu'ils ont prise sous le régime nazi.

Ces six semaines de lutte, si elles avaient été bien orientées, outre la peur inspirée aux exploiteurs, auraient dû se solder par une victoire totale des ouvriers, surtout que l'ensemble de la population approuvait et appuyait notre mouvement, en effet, plus d'un million de francs ont été souscrits comme solidarité aux grévistes.

Un fait peu reluisant pour des révolutionnaires athées s'est produit au cours de cette campagne de solidarité. Le représentant de la C.F.T.C. au Comité de grève informa qu'il avait eu un entretien avec l'évêque de Perpignan, lui demandant de faire une quête pour aide aux travailleurs en lutte, et aussi de prendre position. Ceci la C.F.T.C. pouvait le faire, c'était son droit, mais de là à former une représentation de croyants pour demander solidarité à cette personnalité ecclésiastique, c'est dépasser les bornes. Pourtant, sur la proposition d'un camarade gréviste, le comité de grève, sans le faire voter par l'assemblée, approuva, et eut l'entrevue avec l'évêque qui apporta la somme de soixante mille francs.

Sous prétexte de demeurer sous le signe de la légalité la grève a eu une orientation pacifique et a fini par une défaite. Les gros manitous ont bien ri et rient encore, satisfaits de leur victoire. Qu'ils ne rient pas trop car peut être bientôt ils riront jaune.

La première semaine de conflit, comme des garçons bien élevés, les dirigeants des trois centrales syndicales du comité de grève, demandèrent au préfet la permission de faire une manifestation. Cette honorable personne, étant avant tout le défenseur des privilégiés, répondit négativement.

Les ouvriers écœurés de tant d'hypocrite légalisme décidèrent quelques jours après une manifestation spontanée, malgré une légère opposition du représentant de F.O.

(Suite page 4)

Nécrologie

Notre organisation vient d'éprouver, coup sur coup, deux pertes cruelles, celles des camarades :

Georges BLANCAN, du S.U.B. de Paris.

Simon COMMUN, de la 17e Union Régionale.

Militant tous deux depuis de nombreuses années, avec un courage et une persévérance exemplaires, leur disparition sera durement ressentie par tous ceux avec qui ils étaient en étroit contact.

A leurs familles, douloureusement affectées, nous renouvellons ici les condoléances déjà formulées par nos délégué, lors des obsèques.

C.N.T.

Service de Santé

A Messieurs les Médecins, Chefs de Service

A Messieurs les Médecins, Chefs de Service,

Il ya 20 ans, alors que la technique médicale ne comportait pas tous les examens qu'une hospitalisation d'aujourd'hui entraîne, les salles de médecine, où se trouvait une trentaine de lits, avaient comme personnel :

Equipe de jour : 1 infirmière
1 agent féminin
1 agent masculin
Equipe de garde : 1 infirmière ou un agent.
Equipe de veille : 1 infirmière ou un agent.

Les salles de chirurgie, d'une quarantaine de lits :

Equipe de jour : 2 infirmières
1 agent féminin
1 agent masculin
Equipe de garde : 1 infirmière ou un agent.
Equipe de veille : 1 infirmière ou un agent.

Depuis les choses se sont modifiées. Chaque hospitalisation de malade entraîne une cascade d'examens ; peu à peu l'infirmière s'est substituée à l'externe car les prises de sang doivent être faites sur des malades à jeun et descendues au laboratoire de pharmacie avant NEUF heures. (L'externe arrive à l'hôpital vers DIX heures). De plus les poses de transfusion, de sérum, les prises de tension se font par l'infirmière et sont venues s'ajouter à sa tâche pourtant déjà importante... et, en 1956, il y a toujours le même nombre d'agents, **pas un de plus**, dans les salles de malades, même en période d'hiver où 40, 45 malades ou plus s'entassent dans une salle.

Lorsque vous faites votre visite, Messieurs les Chefs de service, vous êtes très entourés, et nous nous demandons si vous savez, ou si vous pensez, qu'après votre départ il y a si peu de personnel pour exécuter les soins que vous ou vos assistants, ou vos Internes, avez pu prescrire.

Souvent vos visites en salle ont lieu tard dans la matinée. Pensez-vous que l'infirmière de jour, pour exécuter sa tâche : donner les soins et faire manger les malades, ne pourra pas prendre son heure de coupure, mangera en dix minutes... ou peut-être ne mangera pas du tout ? Et que dire de l'agent solitaire de garde ou de veille, qui quelquefois arrive droit de sa campagne, aura, malgré toute sa bonne volonté, un mouvement de recul, lorsqu'il ouvrira la porte de cette salle, en voyant tous ces malades, presque aussi rapprochés les uns des autres que s'ils étaient couchés sur un unique bat-flanc et que, SEUL, il devra soigner, faire manger, et en plus effectuer toutes les diverses tâches qu'exige un malade couché ?

Quelquefois un agent suspend son service. Médicalement parlant il n'est atteint d'aucune maladie, bien sûr... il n'est qu'exténué. (Actuellement sur 987 agents : 130 arrêts) quelquefois il est envoyé en sanatorium : 14 agents en T.P. sur 760 agents du cadre permanent.

Vous en portez la lourde responsabilité Messieurs les Chefs de Service.

Vous nous direz : Et l'Administration de l'Assistance Publique ? — Nous vous répondrons que l'A. P. est loin d'être une œuvre philanthropique ou même sociale pour son personnel. ELLE EST CRAMPONNEE A SON FAMEUX PRIX DE REVIENT. Et sur qui taper pour réduire ses dépenses, sinon sur son personnel, dit-elle, soit en employant du personnel moins payé (servants ou servantes) ou en maintenant les cadres anciens qui ne répondent plus aux nécessités actuelles de la technique médicale? Pourquoi d'autre part mettrait-elle plus d'agents où les médecins, Chefs de Service, n'exigent rien ?

Vous avez la responsabilité des malades que l'on vous confie, Messieurs, mais vous devez aussi avoir le sentiment de la responsabilité de la santé de votre personnel hospitalier qui vous est tout dévoué et vous aide dans votre tâche.

Nous voulons croire que vous ignorez la situation difficile dans laquelle se débattent vos surveillantes, infirmières ou agents, oui, nous le croyons, sinon qu'en pourrait-on penser ?...

GENET.

Maudissons les Prisons !

Dans le livre « Anarchismus und Gegenwart », Peter Heintz prouve que, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'actualité la plus récente, nous assistons constamment à une « révolution silencieuse de l'Anarchie ».

« Plus je regarde autour de moi, plus je constate de symptômes de ce que j'avance ».

L'un d'eux est le communiqué suivant paru dans le NWE ROTT, le 10-8-55.

Au congrès international des criminalistes qui a eu lieu au siège de l'O.N.U., le professeur Negley K. Teeters, de l'université de Philadelphie, éminent expert américain en matière de criminalogie, a déclaré que toutes les prisons devraient disparaître ; et il a ajouté que dans ce sens il y a une très sérieuse tendance.

Teeters affirme que les prisons ne sont absolument d'aucun recours contre le crime. L'opinion du grand public peut être que le criminel doit aller en prison, mais la nouvelle technique du chatiment a, depuis déjà quelque temps, rejeté cette idée, car cette punition ne profite ni au détenu ni à la société.

« On ne peut punir et rééduquer dans la même atmosphère », précise Teeters.

Teeters s'est montré pendant le débat un fervent des « **prisons sans barreaux** », de la création d'institutions libres sous forme de colonies agricoles, ou la construction de grandes voies de trafic. Les éducateurs sociaux auraient d'autres possibilités d'action auprès du détenu, en tant qu'individu.

Aux Etats-Unis, des essais ont été réalisés, dans de grandes fermes, mais n'en sont encore qu'au stade embryonnaire, ce qui empêche toute conclusion définitive.

Au Pays des Dupes

Au nom de la démocratie, cette « forme de gouvernement dans laquelle le peuple est considéré comme exerçant la souveraineté », on a voté le 2 janvier. Les citoyens de France, conscients de leurs responsabilités, ont désigné ceux à qui ils accordent leur confiance « POUR QUE ÇA CHANGE ».

Prétendre que l'opération s'est effectuée sans heurts serait osé.

L'esbroufeur Edgar Faure, en décidant la dissolution de la Chambre fut, pour une bonne part, responsable d'un tel climat.

La place de député est bonne et ceux dont la réélection n'était pas assurée firent un peu de bruit. Cet hurluberlu de président du conseil les mettait « sur la paille » six mois plus tôt que prévu. Par bonheur, on le verra plus loin, tout s'arrangea pour les victimes de la consultation populaire, et même pour les autres.

Ce qui a pu être imprimé et déclamé d'inepties par tous les candidats au cours de la campagne électorale dépasse l'imagination la plus fertile. Pourtant, rendons leur cette justice, TOUS sans exception ONT PROMIS une amélioration notable de la condition de TOUS. Heureusement pour eux, les Français ont la mémoire courte, leur comportement en est la preuve.

Une escroquerie morale provoqua une affluence inaccoutumée aux urnes, les pouvoirs publics ayant laissé supposer que les abstentionnistes seraient pénalisés.

Aujourd'hui, les jeux sont faits !

Le scrutin d'arrondissement, ce pelé, ce galeux, a permis à certains partis de récupérer nombre de sièges qui leur avaient été usurpés lors de scutins antérieurs.

Dans l'attente d'une nouvelle dissolution, prévue à brève échéance, qui provoquera enfin, paraît-il, des élections sérieuses, les « papes » du Front Républicain soupèsent les possibilités de partager le « gateau » au mieux des intérêts du capitalisme — et des leurs — dont ils sont les « gérants loyaux » ; Poujade, craignant d'être obligé de les utiliser à bref délai, suiffe soigneusement ses cordes ; quant aux « moscoutaires », forts du succès qu'ils ont enregistré, ils n'attendent qu'un clin d'œil de leurs voisins de travées pour nous inviter, une nouvelle fois, à « retrousser nos manches ».

Entre temps, le petit commerçant et même le gros, continuera de hurler qu'on l'écorche, ce qui ne l'empêchera pas d'incorporer ses impôts dans ses prix de revient ; le fellah d'Afrique du Nord, même si les « forces de l'ordre » disparaissent, sera aussi exploité et brimé par ses coreligionnaires que par les colonialistes ; l'économiquement faible, lui, se vautrera un peu plus dans l'aisance et la facilité avec ses 85 francs par jour.

Mais, direz-vous, il n'y aura donc rien de changé ?

Minute ! Cela viendra, plus tard ; les choses sérieuses d'abord. Les nouveaux élus ont à cœur de ne pas trahir la confiance qui a été placée en eux. Ils tiennent, tout d'abord, à réparer les erreurs commises au cours de la législature précédente — chacun sait qu'il y en eut quelques-unes — celle-ci, par exemple, si l'on se réfère à un article paru il y a quelque temps dans un journal, tout ce qu'il y a de sérieux : France Dimanche.

Avant que soit décrétée la dissolution du Parlement, la Commission des Finances a voté, avec un à-propos, une célérité et une discrétion rares, un texte assurant à chaque député le paiement intégral de son indemnité jusqu'à l'expiration légale de son mandat, c'est à dire en juin 1956 ; les réélus, eux, toucheront double solde, soit 424.000 frs par mois.

Si sous le signe du « salaire intégral semestriel garanti » ils estiment, à tort selon nous, afin d'atténuer leur peine, qui doit être grande, et pour ne pas les démunir complètement d'argent de poche, devoir laisser bénéficier les blackboulés de cette petite compensation (1.332.000 francs), passe encore, mais les réélus ne manqueront pas, à l'unanimité, d'abroger le texte les concernant.

Certes la vie est dure pour tous, mais le geste s'impose, et, puisque nous en sommes au stade de la naïveté, espérons qu'il sera fait, histoire de nous montrer qu'il y a vraiment quelque chose de changé.

Il ne restera ensuite à nos « hommes de confiance » qu'à faire comme le nègre, continuer ; mais cela est une autre histoire dont nous aurons certainement l'occasion de reparler.

DUFALOT, lampiste.

LA TRIBUNE DU DOCKER

Qu'est-ce que le Syndicalisme ? En vérité on ne sait plus quoi répondre ; malgré tout, nous essayerons d'analyser le comportement de nombreuses centrales syndicales qui se disputent l'hégémonie prolétarienne.

Disons tout de suite que la C.G.T.K., les Indépendants, la C.F.T.C. et la C.G.T.-F.O., ont un commun un même but, à savoir : « Défense de l'Etat et collaboration de classe ». Certes, il y a là déformation du syndicalisme, pire que celà, c'est là le summun de la mystification. Mais les Maîtres ès dialectique nous diront : « On ne peut comprendre le Capital de Marx et, en particulier son premier chapitre, sans avoir étudié et compris toute la logique de Hegel. Donc, pas un **marxiste n'a compris Marx un demi siècle après lui.** »

Cet aphorisme démontre que Lénine était convaincu que lui et lui seul, avait compris Marx. Certes, nous ne contestons pas le génie ??? Léninien, cependant nous constatons que le mépris de Lénine pour tous ceux qui ne partagent pas son opinion a fait tâche d'huile, dès lors, quoi d'étonnant à ce que les Bonzes de la C.G.T.K., étant convaincus que les ouvriers n'ont jamais compris le rôle du syndicalisme, estimèrent qu'il était urgent de prendre en leurs mains, le sort des ouvriers ? Fidèles à l'esprit Marxiste et à la Dictature prolétarienne, ils employèrent toutes les ruses afin de s'emparer du volant de la C.G.T. On débuta par la scission et la création de la C.G.T.U., ensuite on prêcha l'unité et pour atteindre rapidement le but, on n'hésita point à se servir de la roublardise et de la calomnie. Une fois maîtres de la C.G.T., les Vieux Renards se hatèrent de donner des ordres, d'enrégimenter le prolétaire ce qui fait que, depuis belle lurette, l'ouvrier n'est plus consulté, il doit se contenter de payer ses cotisations, il doit obéir aux slogans ainsi qu'aux mots d'ordre de grève d'une ou plusieurs heures, de grève partielle de chantier ou d'usine. Cela a eu comme conséquence des échecs innombrables, des désillusions, des découragements et comme corollaire à tout cela, la désagrégation du mouvement ouvrier.

Que dire du fameux Syndicat des Indépendants ? Au fait sont-ils vraiment Indépendants ou jouent-ils un rôle louche où le compromis est roi ? Ces Messieurs sont-ils des syndicalistes ? Leurs affiches ainsi que leurs tr cts puent la « Trahison Permanente ». Jugez vous-mêmes. Ces braves gens, doués d'un cynisme révoltant, nous gratifient de la « Semaine de Sept Dimanches », ensuite, sans consulter personne, ils fixent de nouveaux horaires, ils acceptent les heures supplémentaires, les vacations dites d'urgence et la hiérarchie des salaires. Ce n'est pas tout, ils s'efforcent — à grands coups d'affiches — de convaincre les Dockers que « La façon démagogique de revendiquer 6 heures de travail payées huit heures, **alors qu'au su de tout le monde aucune industrie ne consentira jamais cela**, laisse supposer que l'on cherche l'agitation pour une politique qui n'a rien à voir avec l'intérêt bien compris des Dockers car le port de Marseille n'est pas une épicerie que l'on ouvre ou ferme à heures fixes » Tout ceci prouve que les Indépendants ont une drôle de conception de la lutte de classe et comme chacun est à même de s'en rendre compte, les syndicalistes réformistes excellent dans l'art de neutraliser l'action ainsi que la pensée prolétarienne. Tous disent aux Dockers « Suivez-nous, nous sommes les défenseurs de vos intérêts immédiats et futurs, nous sommes là, donc vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.

Il faut avouer que ce langage est empreint d'un paternalisme attendrissant, il y a là une abnégation illimitée mais ce n'est là que du verbalisme pur, la réalité est tout autre et les Dockers en savent quelque chose puisqu'ils n'ont pas oublié que lorsque les Cadres, en se solidarisant avec eux, firent grève, par la suite de nombreux employés furent congédiés par représailles ; la puissante C.G.T. ne fit jamais rien pour eux et ces camarades, attendent toujours qu'on leur rende justice, car après tout, cette sanction inique, n'est pas conforme aux lois en vigueur puisque le syndicalisme réformiste est légal et qu'un patron n'a pas le droit de sanctionner pour faits de grève.

Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, dès lors, c'est presque une banalité de dire que si tous les ouvriers connaissent le portrait de Marx, Père Jésuite, en revanche peu nombreux sont ceux qui connaissent l'œuvre du Dieux Marxiste et encore moins l'œuvre de Hegel ; cependant les travailleurs savent aussi qu'en travaillant ils ont droit à vivre convenablement, qu'à l'heure actuelle le syndicalisme réformiste est une droguerie où on débite, à jet continu, des drogues, des poisons, en plus de cela ils savent qu'au cours de l'histoire, le Capitalisme n'a jamais rien accepté, que si on a obtenu la semaine de quarante heures, les ouvriers dûrent l'arracher par l'action acharnée au cours de laquelle de nombreux camarades succombèrent sous les balles des sbires.

Ainsi l'heure est venue, où après tant d'expériences malheureuses, il faut revenir aux saines méthodes de l'anarcho-syndicalisme. Les ouvriers, doivent, une bonne fois pour toutes abandonner les grèves partielles, celles d'une ou plusieurs heures. Il faut envisager la grève générale, à défaut de celle-ci, il faut revenir à la grève d'une Corporation ou d'une fédération. Autant que faire se peut il faut remédier au morcellement de l'action syndicale. Sur les quais, tous ceux qui travaillent à l'intérieur des grilles doivent être tous unis dans un même syndicat, le Syndicat des Ports et Docks, cela permettra l'unité d'action ouvrière tout en évitant ce triste spectacle offert à maintes reprises où le Syndicat des Dockers déclenche la grève alors que le Syndicat des Grutiers ou des Manutentionnaires continue à travailler. Nul n'osera contester que c'est là une méthode de désunion créatrice de haine. D'autre part il est indiscutable que dans les autres Corporations ou Fédérations, les Produits Chimiques par exemple, si une seule usine se met en grève, le patron a toujours la ressource de recourir au service des autres usines qui travaillent, il en est de même des Métaux. Que dire des Transports ? Nous avons vu les Traminots en grève alors que les Taxis, les Cars assuraient le trafic ; pire que cela, pendant l'exposition de Marseille, nous avons vu qu'à défaut de tramways en grève, les Cars assurèrent le transport des visiteurs et firent la navette entre la Bourse du Commerce et l'Exposition.

De tout ce qui précède il ressort qu'on doit : primo, essayer de réunir tout ce qui concerne les transports dans un seul syndicat, le Syndicat des Transports ; tous ceux qui travaillent sur les quais, (dockers, grutiers, manutentionnaires, etc.), dans le Syndicat des Ports et Docks, il en est de même pour toutes les autres industries car il faut se convaincre que seule l'action de toute une Corporation ou Fédération, a des chances d'aboutir rapidement au succès des travailleurs. En plus de cela cette méthode a l'avantage de resserrer les liens de solidarité, elle permet l'unité ouvrière ce qui est indispensable pour une action d'envergure. Nous souhaitons donc que tous les ouvriers étudient cette question fondamentale, nous souhaitons que, conscient de son véritable rôle social, le prolétariat prenne en main sa propre cause et, balayant la vermine d'un syndicalisme bureaucratique et politisé, toujours au service de l'Etat, se décide à rendre à César ce qui revient à César.

BREGLIANO Luc.

BULLETIN D'ABONNEMENT
au "Combat Syndicaliste"

Je soussigné,
NOM .....
Prénoms .....
demeurant .....
.....
déclare souscrire un abonnement de (1) .....
au « Combat Syndicaliste ».
Le .....

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C.C.P. PARIS 13-116-68
Emile AKOUN, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9e)

(1) 12 numéros : 220 fr. - 24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.:

B.D.I.C

Un vilain Monsieur

Fernand NEMOZ, directeur du Foyer départemental de Garçons, à La Côte-Saint-André, membre du Bureau Départemental de la Ligue de l'Enseignement, a une bien curieuse conception du syndicalisme : Ce droit qu'il possède, il le refuse à ses subordonnés.

Les Maîtres d'internat de cet Etablissement, ont une situation peu privilégiée : un jour de repos toutes les trois semaines, plus de 50 enfants à s'occuper chacun, jamais libre avant 21 h. 30 les rares nuits de congés, nourriture mauvaise, chauffage insuffisant, etc... Il n'existe pas de statut du personnel, et toute réclamation est accueillie par « Je suis le maître ici; si vous n'êtes pas contents, allez ailleurs ! »

Entré en Octobre 1954, je fus vite la bête noire, et les collègues qui sympathisaient avec moi, s'entendaient menacer de méprisable façon : « Ne fréquentez donc pas les MAUVAIS employés, et puis, vous savez bien que vous avez telle infirmité : je ne sais pas si vous faites encore l'affaire ; soyez prudent ! »

Malgré l'opinion favorable de mes collègues sur mon travail, le directeur me « conseilla » deux fois de démissionner. Je m'y refusais, n'ayant rien à me reprocher. NEMOZ, membre qui se veut influent du Comité d'Action Laïque, me tança parce que j'avais osé dire à mes élèves que je ne croyais pas en Dieu, répondant en cela à leur demande ; cela faisait « mauvaise impression », et je n'avais pas à « influencer de jeunes esprits ». Dans le même temps, la curetaille du coin était amicalement reçue par lui, visitant l'établissement (un ancien séminaire : on dit que le clergé voudrait le racheter, et Nemoz ne semble pas avoir un rôle très brillant là-dedans), se voyant mettre à sa disposition, tout le nécessaire pour le catéchisme, y compris une salle de cinéma pour faciliter les « projections des miracles ! ».

Mais le Directeur ne pouvait souffrir de se sentir surveillé ; sa famille et son équipe refusaient de me saluer. Malgré les tentatives de protestation de mes collègues, mon renvoi m'était signifié fin septembre, alors que j'étais sur le point de passer des examens.

Némoz n'a pas eu le courage de prendre la responsabilité de la chose. « Mon renvoi avait été décidé par des personnes « haut-placées »; mais il déclarait quelques jours plus tard qu'il avait du m'éliminer en raison de ma mauvaise influence sur mes collègues. Traduisez : vente de journaux libertaires, création d'une section syndicale pour réclamer à la Préfecture, un statut auquel s'opposait Nemoz, désireux de jouer encore longtemp au dictateur. Depuis, devant les pressions de plusieurs de nos camarades, il a commencé à jeter du lest ; mais il n'ira pas loin dans ce domaine. Comment la Fédération de l'Education Nationale, groupement de syndicats, peut-elle tolérer une telle conduite de la part d'un de ses membres ?

Je demande aussi pourquoi Némoz a supprimé le poste d'économe, le prenant à sa charge, ce qui est contraire à la logique dans un établissement de plus de 500 personnes ; comment se fait-il que, malgré les crédits importants alloués, les grands élèves se plaignent d'une insuffisance de nourriture, de mauvaise qualité d'autre part. D'autres questions troublantes se posent, mais n'auront jamais de réponse, le sieur Némoz ayant le bras long : vraie girouette, communiste lorsque le gouvernement l'était, radical à présent, tout lui est bon pour décrocher les honneurs. A quand la légion d'honneur tant attendue ? Ce jour-là, on pourra peut-être rappeler au dit Nemoz qu'il a été déplacé d'un Cours Complémentaire, parce qu'il y maltraitait les enfants dont certains se sont enfuis ; on pourra peut-être aussi mentionner le scandale des C.A.P. obtenus à la sauvette, pour masquer la nullité des élèves dont on sacrifie les études à la préparation de matchs et de fêtes exténuantes, mais tellement utiles au prestige du directeur. Qu'importe si, munis d'un tel C.A.P., les élèves sortant du Foyer aient de grosses difficultés pour se faire embaucher, leur incapacité étant hélas connue.

On pourra aussi demander à son grand ami Durieux, secrétaire du S. N.I. de l'Isère, pourquoi il le défend tant. Est-ce en raison de leur appartenance commune à la franc-maçonnerie et à divers autres mouvements ?

En attendant, que Némoz ne dorme pas trop tranquille : ses anciens élèves (par lesquels il fut sur le point de recevoir une volée bien méritée un jour), ses anciens employés renvoyés ou démissionnaires par force, ont beaucoup de mémoire. Et ils ont le temps, eux.

Christian MELET,

Haute-Savoie).

L'alcool fait vivre ceux qui le vendent, mais tue ceux qui le boivent.

Anatole France.

6me Union Régionale

A tous les Camarades Syndicalistes et Libertaires

A tous les Travailleurs en général du Languedoc et du Roussillon

Camarades,

C'est en 1946 qu'est née notre Confédération Nationale du Travail (C.N.T.).

En diverses villes du Languedoc l'enthousiasme des ouvriers permit de donner vie au syndicalisme révolutionnaire en fondant la C.N.T. à Béziers, Narbonne, Carcassonne, Limoux, Mazamet et Perpignan, le siège de la Fédération régionale étant fixée à Toulouse.

Depuis neuf ans d'existence organique rien ne tourne rond pour la C.N.T. car l'activité de nos camarades laisse beaucoup à désirer. Pourtant ils sont toujours sur place, travaillent comme d'habitude, sont toujours aussi exploités par le patron qui leur paie un salaire de misère.

Camarades, réfléchissez un instant. Ne voyez vous pas que la désorganisation de notre force syndicale augmente la puissance du patronat qui peut ainsi mieux nous exploiter ? Avez vous oublié que les quelques avantages sociaux dont nous bénéficions sont le produit du sacrifice de milliers d'hommes qui ont lutté avec abnégation dans les rangs du syndicalisme révolutionnaires ?

Allons, Camarades ! Réagissez promptement, réintégrez la C.N.T. et le plus tôt possible, sans perdre un temps précieux, organisons une conférence régionale au cours de laquelle nous pourrons discuter les problèmes qui nous intéressent tous.

Jean GIL, Perpignan.

A. I. T.

La Confédération Générale Italienne du Travail (C.G.I.L.) *organise le sabotage des grèves*

La C.G.I.L. a organisé à Carrare le sabotage de la grève. L'U.S.I (Union Syndicale Italienne), depuis septembre 1955, avait réclamé le paiement d'une prime de fin d'année, mais les centrales syndicales C.G.I.L. ainsi que la C.I.S.L. et l'U.I.L, n'ont jamais daigné se joindre à l'U.S.I. afin de faire aboutir plus rapidement cette revendication.

C'est ainsi que, après avoir convoqué les ouvriers et demandé leur avis, l'U.S.I. décida la grève générale pour le 28 novembre 1955. Une affiche fut éditée et affichée dans toute la région. Les travailleurs du marbre étaient décidés à la lutte. Mais à la nuit tombante la C.G.I.L. distribua un tract disant : « Ce matin, l'U.S.I. a affiché un manifeste conçu au cours de la nuit. Dans ce manifeste elle déclare : GREVE GENERALE. Travailleurs du marbre, la C.G.I.L. attire votre attention sur la décision des dirigeants irresponsables de l'U.S.I. qui décidèrent la grève générale sans consulter les travailleurs du marbre ni les conseils syndicaux. »

Les agents marxistes créèrent ainsi la confusion en recourant à la calomnie. Le dimanche soir ils affichèrent ce qui suit : « Les travailleurs n'ont pas décidé la grève. A la fin du mois de septembre le syndicat du marbre affilié à la C.G.I.L. ayant demandé le paiement des arriérés dus depuis le 1er janvier 1955 a obtenu un acompte de dix mille lires. Ce matin une équipe falote de syndiqués se réclamant de l'U.S.I. a tenté de déclencher la grève générale et cela sans vous consulter ni demander votre avis. Le syndicat du marbre de la C.G.I.L., en complet accord avec les syndiqués, saura arracher ce qui est dû aux ouvriers ».

Ces deux déclarations illustrent la méthode de sabotage organisé par la C.G.I.L. et met à nu la démagogie des auteurs des affiche et tract. Inutile de dire que la nouvelle répandue au sujet de l'acompte de 10.000 lires était complètement fausse. Il n'est pas nécessaire de commenter un semblable comportement : les ouvriers jugeront eux-mêmes.

Si les marxistes cessent de diffuser leurs calomnies la grève réussira car ceux qui sont allés travailler suivront bientôt l'exemple des grévistes.

Le patronat devra sans doute capituler et la C.G.I.L. enregistrer un nouvel insuccès, mais si la grève est un échec pour les travailleurs que ceux qui font le jeu des exploiteurs soient assurés que nous réagirons comme il convient.

Le Secrétaire de l'U.S.I. de Carrare.

N.B. — Les méthodes de sabotage des grèves employées par les mencheviks de la C.G.I.L. ne sont pas une nouveauté. Déjà, lors de la grève générale des travailleurs du marbre de la région de Carrare, en juillet 1955, ils essayèrent, à plusieurs reprises de briser le mouvement mais les travailleurs, étroitement unis, pratiquant l'action directe, obtinrent une victoire complète au bout de 15 jours.

Espérons que les ouvriers affiliés à la C.G.I.L. comprendront enfin que, les dirigeants de celle-ci les trahissant, leur devoir est de rallier le syndicalisme révolutionnaire dont se recommandent l'U.S.I. et l'A.I.T.

G. PERSICI.

Il n'y a pas que les producteurs qui doivent manger, les chômeurs, les malades, les vieux ont droit aussi à un pouvoir d'achat décent.

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)
PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.
TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Yves PRIGENT.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : Emile AKOUN
39, Rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) C.c.p. 13-116-68 Paris

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 19 Février à 9 h. 30 à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.). - C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Cour d'Education Sociale

28 janvier : Syndicalisme réformiste et Syndicalisme révolutionnaire..... *Persici*
4 février : Les anarchistes et la cybernétique *Brégliano*
11 février : Le rôle de l'assistante sociale ..... *M. Lafore*
18 février : L.A.I.T. ..... *Couronne*

Nous prions les camarades de bien vouloir apporter leur concours aux cours d'éducation sociale. Nous pensons que de nombreux camarades peuvent, s'ils le veulent, traiter un sujet conforme à leur éducation. Nous les invitons donc à se faire inscrire au bureau de l'Union Locale.

Le Secrétaire . *Ferré.*

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.
S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.
F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.
F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.
J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.
E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.
M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.
J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;
J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.
P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.
G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.
P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.
Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.
William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.
P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.
Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.
Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.
J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.
E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.
P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.
A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.
Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.
J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.
F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.
R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-87 Paris.

On aura tout vu

Les Français deviennent anarchistes

C'est ce que nous apprend un journal bourgeois, grand quotidien d'information, qui base son affirmation sur la conclusion des accords Ford et Renault, signés dernièrement, accords dont le trait essentiel est, paraît-il, qu'ils sont par nature antimarxistes et anticapitalistes.

« Antimarxistes en ce sens que l'on ne compte plus sur la dictature du prolétariat, la création d'un **Etat socialiste** pour réaliser la libération de l'homme. Les relations humaines se règlent librement, par voie d'accords entre groupes sociaux, sans l'intervention de l'Etat, ce tiers inutile, dont l'emprise administrative et policière **est toujours un mal** ».

Quant au capitalisme libéral il est, si l'on s'en réfère toujours à la même source, l'autre grand vaincu dans cette affaire.

« A la lutte pour la vie l'accord oppose l'idée d'entr'aide... Il n'y a plus seulement des employeurs et des employés mais des partenaires associés dans une même entreprise et partageant ses risques comme ses réussites ».

Les manes de Kropotkine, Bakounine, Malatesta, Reclus — nous en passons et des meilleurs — vont paraît-il tressaillir d'aise. Nous doutons fort que celà aille jusque là et sommes même persuadés que si ces précurseurs possédaient encore la possibilité de lui répondre, l'auteur de l'article en question regretterait rapidement les imprudentes phrases qu'il a écrites.

Pour s'exprimer ainsi, connaît-il exactement le contenu des accords dont il fait état ? Il est permis d'en douter. Pour ce qui concerne l'accord Ford, par exemple, sait-il dans quelle proportion intervient l'Etat quand joue la clause du « salaire annuel garanti » ; cet Etat «**tiers inutile**, dont l'emprise est toujours un mal ». Quant à Renault, le seul, l'unique, le grand patron,celui qui tire toutes les ficelles n'est-ce pas cet Etat de l'intervention duquel on prétend se passer ?

La signature de ces accords découle d'une toute autre cause.

En Amérique, depuis de nombreuses années est pratiquée, en matière de salaires, ce que l'on appelle « LA POLITIQUE DU MOINDRE MAL ». Rien de très étonnant donc à ce que le patronat qui n'est pas, tant s'en faut, tombé de la dernière averse, prenne de tels accords. Il y trouve de multiples avantages qui compensent très largement les sacrifices consentis.

En France, il en allait tout autrement. Jusqu'à ces derniers temps le capitalisme s'est cantonné dans une intransigeance bornée. Il s'est pourtant rendu compte, à la longue, que cette attitude déclencherait à bref délai un « nouveau 36 » avec tout ce qu'un pareil climat révolutionnaire peut comporter d'aléas, de risques pour le régime. L'instinct de conservation est intervenu. Du lest a été lâché pour limiter les dégâts au minimum. Un os supplémentaire a été jeté, pour s'assurer leur neutralité, à ceux qui étaient susceptibles de se révéler les plus... turbulents. Le bel égoïsme qui anime la grosse majorité des travailleurs n'a pas manqué de jouer. Qu'importe si bon nombre d'entre-eux, ne bénéficiant pas de ces conditions favorables, croupissent dans la misère.

L'Etat et le patronat, contrairement à ce qui est avancé, ne s'ignorent pas ; ils s'entendent, au contraire, comme larrons en foire. Comment pourrait-il en être autrement ? Seul l'intérêt compte dans le clan des exploiteurs et comme les politiciens ont des intérêts indentiques aux leurs parce que la plupart — en particulier tous les meneurs de jeu — sont aussi en même temps patrons et financiers, ils tendent à augmenter la puissance de cet Etat qui leur sert de paravent est leur agent d'exécution et le meilleur défenseur de leurs privilèges.

La chose est tellement connue de tous qu'elle ne souffre même plus une discussion. Comment oser nous rebattre les oreilles avec de pareilles sornettes ?

Et que vient faire l'anarchisme dans cette galère ? Quel argument valable permet d'affirmer qu'une évolution vers celui-ci existe ? Et aussi que le syndicalisme réformiste, en honneur actuellement, tend vers l'émancipation humaine ? Celui qui prétend de telles choses n'a certainement jamais mis les pieds dans le bagne Renault. Qu'il aille donc s'incorporer, pour la durée d'un « poste » de huit heures seulement, parmi les forçats rivés à la « chaîne ». Il admettra alors, à moins d'être de la plus parfaite mauvaise foi, qu'il y a oposition totale entre ce qu'il aura subi et les principes de cet anarchisme que Malatesta, cité plus haut, a défini comme ayant « POUR BASE, POUR POINT DE DEPART, POUR MILIEU NECESSAIRE **L'EGALITE DES CONDITIONS**, POUR PHARE **LA SOLIDARITE**, POUR METHODE **LA LIBERTE** ».

Un peu d'honnêteté, s'il vous plaît. N'essayez pas en encensant les théoriciens anarchiste, tout en déformant intentionnellement leur pensée, de donner le change aux gens non avertis en laissant entendre que les accords Ford et Renault ont un quelconque caractère émancipateur pour les esclaves du salariat.

Seul intervient un changement de tactique de la part des exploiteurs, toujours aussi rapaces bien que faisant preuve d'une plus grande souplesse, ce qui ne peut modifier en rien l'action menée, classe contre classe, par les exploités pour leur libération.

Raymond FAUCHOIS.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs 24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr. Changement d'adresse : 20 francs.

Autre son de Cloche

Un fait sur lequel tout le monde est d'accord c'est la nécessité de l'abolition du capitalisme ; abolition indispensable pour aboutir à une meilleure vie.

Dans l'article « Impossible Unité », paru dans le No 136 du Combat Syndicaliste, l'auteur critique le prolétariat, ou plus exactement une partie de celui-ci, lorsqu'il écrit : Le prolétariat rejette délibérément tout moyen de s'émanciper ; ce monstre amorphe n'ayant que le dégoût pour la vérité ».

Mais Prigent analyse mal les causes, causes qui incombent au capitalisme qui oblige, par des minimums, soi-disant vitaux, les travailleurs à faire des heures supplémentaires. La cause est encore imputable aux cadences infernales, au travail à la chaîne, etc... qui ravalent l'homme à l'état de robot.

Ce sont aussi les taudis dans lesquels s'entassent des familles entières, qui incitent le père, le travail fini, à fréquenter le « bistro du coin » au lieu de rentrer chez lui. C'est pour cela que Prigent est amené à constater que certains « Cé-Gé-Tistes » sont abrutis par l'alcool.

Aussi dégradante que puisse être cette partie du prolétariat, je ne la crois pas blâmable. Si trop nombreux sont les ouvriers qui ont atteint ce degré de décadence la faute nous incombe en partie.

N'est-ce pas le rôle d'une centrale syndicale de les contacter et de les aider à prendre conscience de leur sort ? Cette tâche, aussi ingrate soit-elle, fait partie intégrante de notre programme. L'ignorer est une faute, vouloir s'y dérober est un crime.

Si nous ne sommes pas capables d'éduquer les ouvriers, de leur ouvrir les yeux, de leur faire prendre conscience de l'existence dans laquelle ils vivent et de les conduire sur le chemin de leur libération, à quel rôle sommes nous réduits.

En attendant l'abolition de l'état de choses actuel, il nous faut travailler sans relâche à l'éducation de la masse laborieuse et ce n'est pas en la critiquant que nous y parviendrons.

E. AKOUN.

Parlementarisme = Conservation Sociale

La foire électorale terminée, le brave électeur se sent satisfait d'avoir rempli son devoir de citoyen que lui accorde le privilège d'être partie intégrante de la patrie. Maintenant tout va changer car demain est plein de promesses. Bon nombre de députés ont à contre-cœur quitté le Bourbon-Circus au profit d'hommes plus jeunes et l'on peut assister à divers artifices pour arriver à la députation.

Si François Mauriac pour le compte de Mendès-France prit ouvertement position contre le M.R.P. ce qui détermina une contre offensive du nid de vipères qu'est le Vatican, l'on eût connaissance de certaines professions de foi relevant du plus grand cynisme ou du ridicule. Il est vrai que tous les moyens sont bons pour un citoyen désirant le privilège de représenter le peuple souverain ! Nous savons que les partis politiques ne tentent pas d'émanciper les individus mais s'adaptent au contraire parfaitement aux désirs des électeurs pour mener les candidats à la députation.

Si le dernier gouvernement fut placé sous le signe de la betterave, celui découlant des dernières élections peut dorénavent se ranger sous le signe du néo-fascisme. En effet après que le soviétisme ait accepté le fascisme espagnol à l'O.N.U. ce qui devrait tout de même ouvrir les yeux des communistes (il est vrai qu'ils sont souvent croyants) un courant fasciste bien caractérisé se fait voir. Le mouvement que l'on dit impulsé par Poujade et qui, à l'origine, séduit la majorité des commerçants en préconisant la lutte contre le fisc ce qui, somme toute, a quelque analogie avec le syndicalisme corporatif, de par son égoïsme, dégénéra très rapidement en mouvement à caractère nazi par le fait même qu'il prône le racisme, et se prononça sur l'accroissement de la répression en Afrique du Nord pour la sauvegarde des « institutions françaises ».

Le poujadisme n'est pas le seul « mouvement » récent a avoir présenté des candidats. Il y eut une véritable floraison de groupements parfois cocasses, d'autres fois soulevant le cœur. Si les « Témoins du Christ » présentèrent quelques mortels, ce fut dans l'espoir, à la suite d'un miracle sans doute, de constituer un gouvernement théocratique, car estimant que le Très-Haut s'intéresse à la vie politique de la France dite laïque. Il est vraisemblable que sur un certain plan le polythéisme conviendrait au peuple vu la quasi adoration qu'il rend aux bonzes par lui portés au pinacle.

Un groupe d'Abondancistes qui se pouvait considérer relativement indépendant et assez près de nous se présenta et subit un cuisant échec. Puisse-t-il comprendre alors qu'il n'est pas trop tard que la propreté n'est sauvegardée qu'en évitant le contact de la crasse.

Le summum de la bassesse, de la crapulerie fut atteint par la F.C.L. dont les dirigeants bénéficièrent du patronage d'André Marty, l'immonde boucher d'Albacète. L'ignoble Fontenis qui trempe ses mains dans le sang des révolutionnaires assassinés par ses nouveaux maîtres, et qui est sans doute prêt à légitimer les meurtres d'Algérie commis par les deux camps selon l'endroit où il se trouvera, ose encore traîner dans la fiente politicienne les noms de deux militants libertaires qui consacrèrent leur vie à la libération des damnés de la terre.

Que la démonstration faite par la F.C.L. puisse convaincre nos sympathisants que les individus sont prêts à tout renier lorsqu'ils abordent le parlementarisme.

Pauvre prolétariat ! Quand donc comprendras-tu qu'il te faut disposer de toi-même et non pas remettre ton sort entre les mains de bourreaux que tu as contribué à choisir ? Ton existence t'appartient en propre ; et essaie de surpasser l'animal qui a pour lui l'instinct de la conservation !

Dans notre monde tourmenté alors que les exploiteurs cherchent tous les moyens pratiques pour reculer les remous catastrophiques pour l'édifice capitaliste, nous ne devons pas opter pour l'intégration de l'exploitation de l'homme dans une société révolutionnée, mais rester fidèles à cette conception qui veut la suppression de l'asservissement des individus à l'intérêt.

Tous les dogmatismes s'écrouleront d'eux-mêmes devant la montée de conscience du prolétariat. Il s'agit de rejeter toute solution de facilité consistant en la surenchère syndicale et conduisant à la stérilité. Le nombre des centrales politisées est assez impressionnant sans que les Cénétistes éprouvent le besoin de s'adapter au goût du jour. Si l'on prétend être anti-fasciste que l'on ne suive pas les chemins de la démocratie d'industrie ou de coopérative d'exploitation (de l'homme).

Bon nombre d'exemples jalonnent la route empruntée par le mouvement ouvrier et aucun d'entre eux n'aboutit en France pour la raison toute simple qu'ils furent inféodés à des questions d'intérêts. Ce qui ne veut pas dire que ne se trouvèrent des hommes résolus à mettre fin à cette maudite société qui n'évolue que grâce à la technique sans cesse en progrès.

Même si des valets de ministères nous qualifient de puristes en nous sachant anti-bourgeois, n'en rions pas et n'en rougissons pas non plus. Sachons être nous-mêmes et considérer que la raison sociale du plus fort n'est pas toujours la plus juste

Yves PRIGENT.

L'Amérique démocratique permet le lynchage des noirs ; la Russie a ses déportés ; l'Espagne de Franco tue tous les jours.

Anttfascistes ! Défendez-vous en adhérant à la

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

La Grève du Bâtiment de Perpignan

(Suite de la page 1)

La manifestation eut lieu au cri de « **Nous voulons nos 30 francs** ». Plusieurs autres manifestations se déroulèrent suivant les mêmes règles..

C'est quand même une bonne leçon qui doit servir d'exemple pour les luttes à venir. Les ouvriers doivent savoir que jamais, en régime capitaliste, ils ne pourront rien obtenir, de la part des « Pouvoirs Publics », s'ils ne l'arrachent de haute lutte. La preuve, les ouvriers de Perpignan l'ont eue quand le comité de grève demanda une entrevue avec les représentants municipaux, **socialistes** et autres, pour une aide plus large en faveur des ouvriers en grève. Ils essuyèrent, là aussi, un refus catégorique.

Si les formes d'action directe avaient été appliquées par l'ensenble des grévistes l'intransigeance patronale se serait sans nul doute transformée en docilité moutonnière. Seulement si ces formes ont été accueillies avec sympathie, le courage qu'il faut pour les mettre en valeur a fait défaut ; les ouvriers ont manqué d'ardeur combative.

A la troisième semaine de grève, première entrevue à Montpellier avec les patrons. Après une chaude prise de contact les patrons font l'offre honteuse de « **trois francs** » pour le mois de janvier 1956 et « **trois francs** » pour le mois d'avril. Sur ces bases, la grève continue.

Entre temps, le camarade Zizerman de la C.G.T. arriva de Paris et nous tint un discours sur la nécessité d'être syndiqué — à la C.G.T. naturellement — et indiqua les formes de lutte à utiliser lors de la reprise du travail, c'est-à-dire ce qu'il appelle « la valse populaire » ou grève tournante.

Cinquième semaine, nouvelle entrevue avec les patrons, cette fois à la préfecture de Perpignan. Nouvelle offre : Trois francs à la reprise du travail plus trois francs au mois de décembre. L'indignation des grévistes se traduit par la continuation de la lutte pour obtenir des propositions plus honnêtes. Les patrons reviennent alors à leurs propositions de Montpellier et refusent toute médiation sur le plan départemental.

C'était le samedi 15 octobre ; le lundi 17 une vingtaine d'ouvriers travaillant sur deux chantiers différents débrayent et se joignent au mouvement revendicatif.

Le mardi 18 octobre, coup de théâtre : le comité de grève, à l'unanimité, conseille la reprise du travail pour le lendemain, sous le prétexte que la grève avait trop duré et qu'avant qu'elle se désintègre par la reprise isolée des ouvriers il était préférable de rentrer tous ensemble car, disait-il, un communiqué lui était parvenu le prévenant qu'en cas de prolongation du mouvement les « Pouvoirs Publics » se retourneraient contre nous. **Ont-ils été quelquefois en notre faveur ?**

Cette nouvelle produisit un certain mécontentement à travers l'assemblée, mais trois camarades seuls intervinrent en faveur de la poursuite de la grève, faisant ressortir que cette honteuse capitulation provoquerait des conséquences importantes quant à la cohésion de la classe ouvrière dans les luttes à venir. Plusieurs autres grévistes se prononcèrent pour la reprise du travail, et l'assemblée, un moment indécise, se rallia à cette dernière solution.

C'est un mauvais coup qui a été asséné là aux travailleurs qui en subiront sans doute longuement les conséquences.

A moins qu'un mouvement spontané, semblable à ceux de Saint-Nazaire et Nantes — faisant fi des slogans périmés des centrales syndicales politisées — galvanise les exploités conscients d'avoir été bafoués et leur fasse reprendre la lutte revendicative avec recours à l'action directe, l'action révolutionnaire qui ne peut cesser tant que l'exploitation de l'homme par l'homme subsistera.

Cette action, seul, l'anarcho-syndicalisme la poursuit ; c'est seulement dans le cadre des principes de l'Association Internationale des Travailleurs que le monde jouira de plus en plus de bien être, respirera un air imprégné de plus de liberté ; dans le sein de sa section française — la Confédération Nationale du Travail — que l'ouvrier mènera une lutte émancipatrice victorieuse, en marge de toute tutelle politique et religieuse.

Un gréviste de Perpignan.

Le comble de la Foi

Les habitants du Kâfiristan ont des méthodes d'échange et de prêt assez particulières. Une dette contractée dans ce monde peut-être remboursée... dans l'autre, avec les intérêts évidemment.

Existe-t-il un seul chrétien pour qui la foi en l'autre monde est telle qu'il consente à prêter une somme quelconque pour être remboursé quand il montera au ciel, **même au taux de 1.000 %. ?**

CNT

Le Directeur-Gérant : AKOUN Elie.

Imprimerie ASTE AVIGNON

3428

B.D.I.C

Les ouvriers ne sont pas REVOLUTIONNAIRES ils ont un vague besoin d'être mieux : un désir.

Mais rarement une volonté.

Luigi Bertoni.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — A chacun selon ses besoins

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travail leurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE, No 138 — 20 FRANCS — FEVRIER 1956

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

PENSER AUX VIEUX

Dans cet organe qui présente le syndicalisme révolutionnaire destiné à fonder l'avenir, je suis sans doute mal venu à rappeler une fois de plus les vestiges du passé.

Si mon propos est importun, je m'en excuse, mais, malgré tout, vu l'urgence, je parlerai des Vieux.

Edmond About, écrivain honnête et de bon sens, a écrit :

« Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront. »

En effet :

Quand nous avons pris conscience de notre existence humaine, nous avons trouvé les champs semés, la nourriture tant bien que mal (plutôt mal : nous sommes d'accord) dispensée à tous. Les maisons étaient construites, les vêtements prêts à porter, les routes tracées, les mines creusées et exploitées, les bateaux lancés sur les mers ouvertes en sillons pour réaliser les échanges entre peuples. Tous les moyens de développement de la culture et des arts qui font le vrai prix d'une existence humaine étaient en place et nous attendaient.

Nous étions loin de la femelle de l'homme de Mauer : (philosophie de la Préhistoire de Gérard de Lacaze Duthiers, toujours bonne à lire et à relire), qui, il y a cent mille ans, marchait sous l'averse incessante dans la forêt primitive portant sous son bras son petit nu comme elle.

« Les héritiers de ceux qui sont morts » ! Quatre mille générations d'hommes se sont succédé et nous ont légué l'apanage dont nous jouissons aujourd'hui. Elles n'ont fait que vivre, c'est-à-dire subsister, cueillant au hasard d'une existence toute de labeur acharné un bref instant de joie ou de jouissance : les Maîtres, de la brute au chef, du chef au guerrier, au seigneur, au roi, sans oublier le juge et le prêtre, étant les uniques bénéficiaires de tous les biens de ce monde. Aujourd'hui, après le capitalisme libéral, règne le capitalisme des trusts, avec ses fidèles valets attachés au char de ses banques : ministres, parlementaires, hauts fonctionnaires, cadres, en attendant la formule parfaite nouvelle, déjà en voie de réalisation : le capitalisme d'Etat.

Les hommes et les femmes qui composaient ces générations, le corps usé sont morts, le terme « crever » ne s'employant paraît-il qu'en ce qui concerne les animaux. Ils sont morts sans que les heureux de cette terre se soient souciés de leur sort. Pour eux, ils pouvaient « crever ».

Comment se fait-il que quelque chose ait changé, que du nouveau se soit produit ? Les deux générations âgées qui sont encore vivantes : de 65 à 90 ans bénéficient maintenant de la sollicitude de la Société : fait notable : c'est la première fois depuis cent mille ans. Qu'on se le dise !!!

Et de quelle sollicitude !

Quand ceux qui ont travaillé du matin au soir de leurs jours et du matin au soir de leur vie s'arrêtent : non parce qu'ils ne veulent plus, mais ne peuvent plus travailler parce que l'outil leur est tombé des mains, l'Etat, la Société organisée, leur accorde royalement : 62.400 fr. par an pour ceux qui ont versé aux Assurances sociales, 31.200 fr. pour les autres ! (Suite page 4)

Coupables et lâches ! Qui ?

Le syndicalisme est parfois l'objet d'une interprétation altérant le sens propre de ce vocable. Pour certains, il est le moyen d'obtenir une augmentation de salaire plus ou moins substantielle permettant de vivre un peu plus décemment, sans dépasser les limites de la revendication légale, c'est-à-dire en se comportant en bons conformistes, il s'agit là de l'ensemble des salariés.

Pour d'autres, moins nombreux, mais se trouvant à n'importe quelle échelle syndicale, de vivre au crochet des syndiqués d'une centrale est chose logique car ils se prétendent les conseillers de la masse de cotisants. Certains de ces pontifes perçoivent des sommes astronomiques. Ces bonzes restent dans leurs fauteuils sans que l'ensemble des syndiqués pensent à les éjecter de leur tour d'or.

De la même façon que le sinistre Léon Jouhaux qui eût des obséques nationales, ce genre de fonctionnaires se trouve être au tout premier rang des ennemis de la gent ouvrière. En fait, ces tristes sires ne sont rien d'autre que des arbitres servant toujours la cause des financiers. Le récent licenciement d'un nombre assez important d'ouvriers de chez Ford et de la Général Motors illustre suffisamment l'activité de cette variété de requins qui n'ont, en aucune façon, protesté contre ces mesures conformes aux intérêts capitalistes. Ou alors ce ne sont que protestations platoniques, ce qui revient à dire : médiation à sens unique.

Ne croyons pas que cette façon d'agir soit particulière aux Américains car, ici en France, et c'est ailleurs pareil, nous avons eu de ces exemples qui eussent laissé rêveurs les plus authentiques hitlériens. Ne parlons pas de F.O. inféodée au capital, ni de la C.F.T.C. malgré tout chrétienne ce qui est significatif, pas plus que des Indépendants (de quoi ?), mais de la centrale qui se veut la plus ouvrière, notre vieille C.G.T. dont les effectifs ont été les plus importants. Qu'a fait cette boutique avec ses cinq millions de cotisants ? Jamais elle ne s'est attaquée au patronat ; au contraire elle s'avéra, tout comme le Parti communiste, le plus fidèle soutien du régime capitaliste. Cette officine anti-ouvrière lança les tristement célèbres slogans tels « Retroussez vos manches, ça ira encore mieux » ou « Travaillez d'abord, revendiquez ensuite ». Le cégétiste rétorquera que c'est le P.C. qui fit siens ces mots d'ordre. Il n'en est pas moins vrai que ce sont les mêmes éléments qui contrôlent P.C. et C.G.T. et qu'en conséquence les buts de ces deux maisons-sœurs sont absolument les mêmes.

La structure de ce modèle de centrale n'a d'autres formes que celles d'un état se situant dans l'Etat par le fait même que la masse syndiquée, après avoir remis son sort entre les griffes de ces hommes qu'elle dit de confiance, laisse le règlement des conflits sociaux se réaliser entre ses représentants et ceux patronaux.

Lors d'un mouvement revendicatif les salariés se doivent de prendre eux-mêmes les rênes et, par tous les moyens efficaces, aboutir au but qu'ils se sont assignés. Il ne s'agit pas de produire un cahier de revendication à remettre aux intermédiaires mais de dire : nous voulons telle chose, nous l'aurons et (Suite page 4)

Un miroir à alouettes

'LE FRONT POPULAIRE'

Le parti communiste et son appendice la C.G.T. utilisent ce slogan avec leur dextrétié coutumière ce qui n'est pas peu dire car il faut bien reconnaître que dans la technique publicitaire ils n'ont rien à apprendre des Américains pourtant réputés maîtres en la matière.

Personne ne se fait d'illusions sur la valeur intrinsèque de la substantielle majorité obtenue par Guy Mollet lors du dernier scrutin d'investiture ; elle fondra spectaculairement dès qu'un point important sera tranché par l'Assemblée législative.

Ce n'est pas sans rancœur, justifiée d'ailleurs si l'on estime valable le système parlementaire, que le parti communiste, de très loin le plus fort groupe du parlement se voit évincer du gouvernement à la formation duquel il aurait dû normalement présider. Mais il sait mieux que quiconque que sa puissance mettra le plus souvent entre ses mains l'existence de n'importe quelle formation gouvernementale et il tient trop à laisser perpétuer chez ses adeptes la croyance que le régime communiste étatique est celui de l'ORDRE pour casser les vitres, se laisser aller à mener une action propre à créer un climat anarchique, dans le sens où l'entendent les authentiques bourgeois.

N'ignorant pas que son heure viendra très rapidement, il la provoquera même si la nécessité absolue s'en fait sentir, il attend patiemment, laissant aux autres le soin de prendre des responsabilités, presque toujours préjudiciables.

Au « Front Républicain » il oppose le « Front Populaire » auréolé par les « 40 heures », les « congés payés », et autres avantages substanciels obtenus en « 36 » quand le prolétariat passant à l'action directe déborda irrésistiblement ceux qui finalement brisèrent son élan. pleurnichant qu'« on ne pouvait tout obtenir », qu'il fallait savoir terminer une grève !

Par la base, utilisant ce miroir à alouettes, P.C. et C.G.T. essaient à nouveau de faire démarrer les exploités pour l'aboutissement de leurs visées politiques, pour le renforcement du bloc soviétique et son triomphe final.

Front Populaire ! Prêchez-vous, avec qui ? Avec les socialistes, les radicaux et la broutille qui se recommande avec emphase de la gauche traditionnelle. La même majorité, en quelque sorte, qu'actuellement, avec un programme à peu près identique.

Avez-vous lu le discours-programme de Guy Mollet, dernier messie en date ?

Il y est question, au départ, de modifier la Constitution pour « affermir l'autorité de l'Etat ! » Voilà qui est parler clair ; le reste, à part l'aveu monumental de la faillite totale des conventions collectives, n'est que phraséologie et charabia abstrait. Pour l'Afrique du Nord, indépendance dans l'interdépendan- (Suite page 4)

UNE NOUVELLE INTERNATIONALE FASCISTE

La presse, depuis quelque temps, accorde une assez large place à POUJADE et à l'U.D.C.A. son organisation, qui, au départ, se déclarait « anti-parlementaire » et compte actuellement 52 députés ?

Que cache ce mouvement dont le but avoué est la défense des petits commerçants et artisans contre les contrôles fiscaux ?

L'EXPRESS du 20-1-56 nous donne une première idée en nous informant qu'une nouvelle internationale, celle des classes moyennes, allait être fondée au printemps, en :

— Italie par un parti néo-fasciste qui vient de voir le jour, celui de « la Pierre » ainsi que par trois autres organisations non moins « respectables » qui sont :

— Le M.S.I. héritier de la doctrine mussolinienne.

— Le M.E.I. qui prend les slogans de l'U.D.C.A.

— Le Mouvement Ambrosini, à la réunion inaugurale duquel Poujade a été invité.

— En Allemagne «OTTO STRASSER » ancien chef du «Front Noir» va prochainement rendre visite à Poujade.

— En Grande Bretagne, soutenu par Sir BERNARD DOCKER et COLLIN CLARK un comité va être créé.

— En Grèce un mouvement se réclamant de Poujade vient de se constituer.

Ces quelques renseignements suffisent pour que nous nous y arrêtions et analysions ce qu'est « Le Poujadisme ».

L'U.D.C.A. (Union de Défense des Commerçants et Artisans) a été fondée par Poujade depuis deux ans environ pour défendre une classe qui, par le progrès constant du machinisme, le développement des trusts et des magasins à succursales multiples, tend à disparaître, à savoir celle des petits commerçants et artisans.

Si l'U.D.C.A. n'était que cela, cet article ne se justifierait pas, la défense des petits commerçants ne nous intéresse nullement, mais derrière ce paravent l'U.D.C.A. cache un foyer de fascistes des plus notoires.

Dans « FRANCE NOUVELLE » du 21-1-56, William GROSSIN analyse le mouvement Poujade et nous dévoile les adjoints actifs qu'il compte.

Ce sont :

— CHEVALLET du Mouvement « Présence Française »

— Deux anciens P.S.F. de de La ROCQUE : Paul VAHE et Mathieu TRULE. C'est à ces gens-là que la confection du journal « Fraternité Française » est confiée, entourés de Martial David bien connu pour son (Suite page 3)

SALAIRES d'Amérique et... d'ailleurs

Le « Financial Times » vient de publier une étude sur les salaires perçus en 1954 par les dirigeants de douze grosses firmes américaines. Nous apprenons ainsi que M. H.H. Curtiss, président de la Général Motors, a touché des émoluments de 201.000 dollars, auxquels se sont ajoutés des suppléments se montant à 485.000 dollars, ce qui donne au total l'équivalent de 245 millions de francs. Il devance légèrement M. E.G. Grace, « chairman of the Board », c'est-à-dire président du conseil d'administration de la Bethléhem Steel, qui a perçu environ 211 millions. M. Henry Ford II, s'est fait allouer un traitement de base de 321.000 dolars et des suppléments chiffrés à 136.000 dollars, ce qui représente quelque 163 millions de francs. C'est exactement la somme qu'a perçue son chairman, M. Ernest R. Breech, qui fut appelé à la tête des établissements Ford à la fin de la dernière guerre mondiale et à qui on attribue le mérite de la reprise des affaires de la célèbre firme.

En France, sans faire intervenir l'Algérie qui est pourtant « partie intégrante de la nation » on n'a pas encore atteint un tel niveau. Le « manœuvre-balai » avec ses 300.000 francs par an, sans abattement de zone, évidemment, est pourtant sur la bonne voie et si les promoteurs du mouvement émancipateur du prolétariat, ou qui se prétendent tels, persévèrent, l'égalité économique ne sera plus un vain mot... demain !

POUR QUE TRIOMPHE NOTRE IDEAL

Diffusez le

COMBAT SYNDICALISTE

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)
PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.
TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Yves PRIGENT.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : Emile AKOUN
39, Rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) C.c.p. 13-116-68 Paris

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 18 mars, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.). - C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

LA SOI-DISANT ELITE ET LE COMBAT OUVRIER

Un grand nombre de cadres, de techniciens, de professeurs, se déclarent couramment d'accord avec l'évolution sociale, la transformation de la société, l'action directe, etc... Ils regrettent l'inégalité des classes sociales, les inconvénients que leur procure leur situation (ils ne peuvent, disent-ils, appuyer ouvertement les travailleurs sous peine de perdre leur place, de briser leur carrière, etc...).

Nous voudrions les comprendre, croire à leur sincérité. Malheureusement, l'expérience montre que, rarement, ils traduisent en gestes, les idées qu'ils disent défendre. Même si nous acceptions que leur situation ne leur permette pas de recourir à l'action directe, il reste pas mal d'autres domaines où ils peuvent aider le prolétariat.

Souvent les syndicats ont besoin de connaître la situation exacte de leur usine, de posséder des données techniques pour répondre au patron, d'avoir à leur disposition des gens capables d'organiser des cours sociaux, des conférences, etc... Qu'attendent ces gens pour se rendre utiles ?

Un autre domaine, la solidarité, leur est largement ouvert. Leurs situations privilégiées leur permettraient de se montrer un peu.

Voyons donc, quand on gagne 80 ou 100.000 francs par mois, il est tout de même possible de faire quelque chose !

Le pauvre ouvrier qui gagne de 20 à 25.000 francs doit, lui, prélever l'argent qu'il donne à son organisation sur celui destiné à sa subsistance et à celle de sa famille (nourriture, habillement, etc...).

Les favorisés disposent du superflu et donner quelque chose, donner beaucoup même, ne constitue pas pour eux un sacrifice réel. Donner 5.000 ou 10.000 francs par mois leur est moins pénible que 500 frs pour un ouvrier.

Hélas ! Même cela ils ne le font pas ! Ils s'endorment dans les mirages du régime et grossissent les rangs des profiteurs.

Il ne s'agit pas d'opposition de classe mais seulement de logique. S'ils veulent vraiment nous aider, lutter pour notre idéal, qu'ils passent aux actes et nous les prendrons au sérieux.

GEORGES.

TRIBUNE LIBRE

Les Articles insérés ci-dessous n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne peuvent intervenir dans la ligne de l'organisation, à aucun moment.

A Helmut Rüdiger

Dans le numéro 235 du « Combat Syndicaliste » daté du 19-11-1937, alors organe de la C.G.T.S.R., tu consacrais un article retraçant « Ce que fut Durruti ». Tu le citais en exemple et le faisais tien parce qu'il lutta contre le fascisme.

Ce combattant de la liberté fit effectivement le sacrifice de sa personne et nul, autre que fasciste, ne peut le considérer comme ayant été contre-révolutionnaire.

Dans cet article tu exprimais, sans trop de précision du reste, ta satisfaction de voir un peuple en lutte :

« L'Espagne ouvrière verra le jour « où non seulement elle vaincra le « fascisme sous sa forme actuelle, « mais aussi sous n'importe quelle « forme, et qu'elle atteindra la réa- « lisation d'un nouvel ordre social « de sens « libertaire » laquelle sti- « mulera l'humanité entière et ou- « vrira de nouveaux horizons aux « peuples martyrs, leur enseignant « la voie de la liberté et de la di- « gnité humaine parmi les ruines « de toutes les dictatures ».

Tu n'écrivis pas un seul mot sur la lutte de Durruti et de ses semblables **contre le capitalisme.** Tout le contenu de ton papier passe outre le sens de l'exploitation de l'homme par l'homme. Tu te concentrais sur un vague anti-fascisme parce que te dressant contre les dictatures, uniquement contre les dictatures. Tu ne pouvais faire autrement que biographier ce militant à l'occasion de l'anniversaire de son assassinat parce que tu étais secrétaire de l'A.I.T.

Est-ce à dire que nous déifions Durruti ? Evidemment non ! Et nous aurions tort car d'autres ont fait autant et plus que lui. Seulement il est très facile de monter au pinacle une individualité pour mieux combattre la cause qui était la sienne, mais aussi celle d'une multitude.

Car tu sembles ignorer que nous savons ce que tu es réellement. Tu n'as pas le courage de tes actes et ton jésuitisme scandaleux te fait protester de ton innocence lorsque l'un des nôtres dénonce tes agissements.

Tu es un défenseur du régime capitaliste, comme ceux qui te suivent, en prétextant choisir le moindre mal d'entre la dictature et la **démocratie.** Les accusations et calomnies colportées par toi et décrivant la C.N.T.-E. (à laquelle appartenait le même Durruti) comme une organisation de malfaiteurs et de criminels suffisent déjà pour situer le caractère de ton personnage. Et si tu combats avec acharnement la cause espagnole, c'est précisément parce qu'elle permit de donner en Ibérie un coup sérieux au capitalisme qui ne se serait pas relevé sans l'appui des hordes fascistes desquelles étaient complices les **démocraties** dont tu te recommandes.

Bien que tu affectes de revendiquer les principes de notre A.I.T. tu pactises avec les éléments qui ont intérêt à ce qu'elle disparaisse. Non seulement tu spécules sur les scissionnistes espagnols dont bon nombre sont revenus de leur erreur, mais tu n'hésites pas à t'exhiber en compagnie de partisans du capitalisme à la mode américaine. Je tiens à te rappeler que tu assistais à la conférence de Puteaux (France) à Pâques 1955 au cours de laquelle, si tu ne proférais aucun mot tu approuvais les résolutions prises. Le thème de la résolution finale fût la lutte contre le stalinisme et non pas une déclaration d'hostilité au fascisme déguisé qu'est le capitalisme occidental. Aucun libertaire n'assistait à cette réunion. Tous les participants se sont prononcés pour le **moindre mal.**

Peut-on considérer l'exploitation capitaliste comme mineure au regard de l'univers concentrationnaire soviétique ? Alors que l'Occident a été le premier à parrainer l'esclavage aux colonies, et à reconnaître les diverses dictatures en ce même Occident ?

De par les degrés de bestialité de chacune de ces formes de régime peut-on opter pour l'une ou l'autre partie, en toute conscience ?

Tu es semblable à ces naïfs qui veulent **humaniser** la guerre mais qui ne s'attaquent pas aux causes mêmes de cette catastrophe. Leur raisonnement équivaut à ceci : ne pas tuer, mais si l'on nous oblige de le faire, le faire avec sentiment ! Et ils tueront quand même !

Il est facile de dire que dans un pays de **démocratie avancée** doivent être employées d'autres méthodes de lutte que celles existant dans un régime despotique. C'est reconnaître implicitement la validité du capitalisme et en devenir complice. C'est couronner le réformisme au service duquel on se met délibérément. Et cette nouvelle posture conduit infailliblement à la stérilité révolutionnaire, car on aboutit à la collaboration capital-travail.

Car c'est ce à quoi tu es parvenu ! La co-gestion patronale et ouvrière assure la pérennité du capitalisme. Et comment le travailleur pourra-t-il lutter pour l'amélioration de son sort s'il décide lui-même de se lier pieds et poings ? En indiquant lui-même les limites jusqu'auxquelles il peut être exploité ? N'est-il pas abominable de voir prôner pareille conception ! A-t-on jamais vu, en quelque point du monde, un possédant faire don, en tout ou partie, de ce qui est sa propriété dans le but de rapprocher de son niveau de vie les miséreux qu'il exploite ?

Du reste tu déclares toi-même qu'à tes yeux le capitalisme a toute sa raison d'être :

« Le syndicalisme libertaire, tout « au moins chez nous (en Suède) « n'est plus disposé à maintenir les « anciennes conceptions de la seule « révolution sociale comme l'appari- « tion d'un ordre de vie en présen- « ce de l'écroulement définitif du « capitalisme sous toutes ses for- « mes. Au contraire nous essayons « d'adapter nos idées constructives « dans le cadre de l'ordre existant. « C'est la raison pour laquelle, dans « notre déclaration de principes, « nous envisageons la démocratie « industrielle sur le lieu de travail « comme base et point de départ. »

Aveu d'importance si l'on considère que le capitalisme a recours à toutes sortes d'expédients, y compris la guerre, pour se maintenir parce qu'éprouvant des difficultés sans cesse accrues. Et tu **découvres** la nécessité de sa survivance pour satisfaire les besoins de la classe laborieuse !

Mais ta conception a une toute autre signification qu'un point de vue à l'échelle de la seule Suède. C'est que la propagation de ta théorie à tous les éléments plus ou moins constants s'effectue avec l'idée bien arrêtée de combattre le contenu de l'A.I.T. seule Internationale anticapitaliste.

Alors qu'il te serait possible de produire ton travail nocif à l'extérieur, et sans aucune attache avec notre Organisation.

Yves PRIGENT.

Le Droit de Réquisition en cas de Grève

Dans sa séance du 6 février dernier la chambre « criminelle » de la Cour de Cassation a fixé la jurisprudence en ce qui concerne la réquisition des fonctionnaires par application de la Loi du 11 juillet 1939, sur l'organisation de la nation « pour le temps de guerre ».

A la suite de la grève des services publics, déclenchée le 6 août 1953, le président du Conseil Joseph Laniel prit, par application de l'article 14 de la Loi de 1939, un décret tendant notamment à la réquisition d'une partie du personnel des P.T.T. A la suite de ce décret le Préfet de l'Ardèche avait requis par lettres individuelles des agents du service téléphonique.

Un certain nombre de ces agents n'obéirent pas à cet ordre et furent poursuivis en correctionnelle. C'est ainsi que l'agent Georges Cros fut condamné, par un arrêt de la Cour d'appel de Nîmes, à 3.000 francs d'amende. Il se pourvut en cassation.

La Cour suprême a rejeté le pourvoi, estimant que :

« Il appartient à l'Administration, seule responsable de la bonne marche des services publics, de déterminer lorsqu'elle procède à une réquisition, les catégories du personnel indispensables à la satisfaction des besoins essentiels du public . »

Un tel arrêt, qui ne semble pas avoir alarmé outre mesure les responsables des organisations syndicales bien pensantes, est gros de conséquences et constitue une violation flagrante du fameux droit de grève reconnu par la Constitution et dont on nous rebat continuellement les oreilles.

C'est la porte ouverte à tous les abus.

Laisser à l'« Administration » le soin de déterminer les catégories du personnel à réquisitionner en cas de grève nous apparaît imprudent, dangereux serait plus juste, et propre à saboter le seul droit que possèdent les exploités d'exprimer leur mécontentement au patron de combat No 1 : l'ETAT.

Evidemment les Conseillers de la Cour de Cassation s'en moquent éperdument, ils n'useront pas de ce droit. Nulle crainte n'est à enregistrer à leur sujet. Aucun d'entre-eux ne cessera le travail ; tous sont trop conscients de leur « devoir ».

Pourtant, si Messieurs les Conseillers avaient quelque peu les pieds sur la terre sans doute agiraient-ils avec un peu plus de circonspection avant de déléguer de tels pouvoirs à des olibrius juste bons à encaisser les émoluments substantiels qui leur sont octroyés.

Pour faire la démonstration de leur « imprudence » nous leur indiquerons que, lors du même mouvement de 1953, la S.N.C.F., qui n'en perd jamais une, a réquisitionné l'auteur de ces lignes, à plat dos dans le lit depuis presque deux mois, plus près de la mort que de la vie. Elle a usé du même procédé pour autre élément « indispensable à la bonne marche du service » décédé depuis deux ans !

Le but à atteindre est clair. Au départ, décapiter tout mouvement de ses éléments subversifs, pour qu'il pourrisse rapidement, pour que soit assurée la pérennité de la « démocratie » et des multiples avantages qu'elle procure à ses meilleurs défenseurs.

A ce prix là aucun sacrifice n'est inutile, même la réquisition des squelettes, vivants ou morts.

Heureusement, il reste à notre disposition d'autres armes, aussi efficaces que la grève, que nous saurons utiliser le cas échéant.

DUFALOT, lampiste.

LA VIE DES REGIONS

17me Union Régionale

Le Samedi 14 janvier dernier, à Lyon, et le dimanche 15 à Venissieux, après entente avec les responsables régionaux un délégué confédéral, devant une bonne assistance, a développé le thème « Anarcho-syndicalisme et syndicalisme réformiste ».

Au cours de chacune de ces réunions plusieurs militants intervinrent, présentant leur point de vue qui ne s'écartait pas, quant au fond, de l'exposé initial, abondant même toujours dans un sens identique, tendant surtout à présenter des problèmes propres à la région.

Ce furent pour les CéNéTistes lyonnais deux bonnes occasions, qu'ils ne ratèrent pas, de se retrouver et de prouver, par la reprise massive des cartes 1956, leur fidélité aux principes révolutionnaires qui animent l'A.I.T. et toutes ses Sections.

18me Union Régionale

Le mois de Janvier vient de voir croître la vitalité de notre organisation. Augmentation de l'aide et de la diffusion du *Combat Syndicaliste*, un nouveau syndicat (2 sections sur les Chantiers du barrage de la Mûre). Influence plus grande en Hte-Savoie, liaison étroite entre les camarades isolés. Aide sérieuse à S.I.A. - Les premiers pas de l'année 56 sont très encourageants. Nous ferons tout pour que cela continue et augmente.

B.D.I.C

Association Internationale des Travailleurs

ARGENTINE

Il est intéressant de connaître au lendemain de la disparition du régime de Péron les compétitions qui ont lieu entre les partis politiques, sortis de la clandestinité, pour revendiquer la C.G.T. et offrir à celle-ci leur parrainage.

On peut se rendre compte par la lecture de l'éditorial publié dans le No 137 d'**Organizacion Obrera,** organe de la F.O.R.A., dont nous reproduisons l'essentiel, que Péron, exilé, continue à arbitrer la politique de l'Argentine à travers la C.G.T.

★

« Personne n'a jamais pu admettre que la tristement célèbre C.G.T. fut un instrument créé pour prendre en main la défense des intérêts des travailleurs, ni même qu'elle les ait appuyés à aucun moment.

« Nous savions tous, en raison de sa structure fonctionnelle, que ses activités se partageaient entre la délation et l'intimidation, par des expéditions répressives contre les opposants sans filiation politique et contre les secteurs corporatifs et politiques non soumis. Cette organisation était connue comme un appareil réunissant dans ses rangs les éléments les plus audacieux et ténébreux des bas fonds de la société, avec carte blanche pour opérer en tous lieux et contre tous les adversaires, au signe du chef ; celui-ci vantant la puissance dévastatrice de ses membres qui, toujours l'arme prête n'attendaient que l'ordre pour la décharger. »

Il résulte maintenant que, d'après les conclusions fournies par des sommités surgies des partis politiques. ce monstre engendré, doit être l'authentique, le légitime et seul organisme syndical ouvrier ayant droit de survie.

Bien que nous sachions qu'en politique sont admises et tolérées de très vilaines choses, nous ne croyions pas qu'il se trouverait des hommes, ennemis du régime disparu, capables de revendiquer et parrainer l'œuvre du tyran que tout le peuple honnête répudie et répudiera tant que son souvenir sera vivant.

Il apparaît donc, à en juger par les appétits réveillés dans les clans de la politique, que cette organisation — aujourd'hui convoitée — ne mériterait ni la répudiation ni sa disparition et que tout son passé exécrable serait purifié si elle venait à dépendre d'un autre secteur politique.

Heureux les estomacs de certains politiciens qui avalent et digèrent tout de façon imperturbable et aussi facilement que les hauts fourneaux !

La F.O.R.A. lance un cri d'alarme aux travailleurs pour les prévenir contre les intrigues qui se développent dans les cenacles politiques pour sauver de la dissolution, en se l'appropriant, cette pègre qui se cache sous le sigle de la C.G.T.

La C.G.T. doit assumer la représentation unique des travailleurs ? D'où viennent donc et qui lui confère de telles prérogatives ? Le tyran a-t-il laissé dans sa retraite des TETES DE PONT avec garnison de « commandos de cinquième colonne », sous uniforme démocratique, pour assurer la défense de ce bastion de son néfaste régime ?

Allons donc ! Une centrale unique démocratique ? Ceci est du « pur sang totalitaire ». Les bolcheviks l'ont instaurée en Russie, Mussolini en Italie, Hitler en Allemagne, Franco en Espagne et Péron en Argentine, avec les tristes conséquences que nous connaissons tous.

LIBERTE SYNDICALE ET CENTRALE UNIQUE ce sont des mots opposés. Les sophismes s'écroulent lorsqu'on les traduit sur le terrain des définitions : ou bien il y a liberté syndicale ou bien nous continuons en régime de dictature.

En face de cette tentative tendant à consolider les débuts d'une nouvelle tyrannie, la F.O.R.A. conseille aux travailleurs honnêtes affiliés à la C.G.T. de démissionner individuellement et en masse et s'intégrer dans des organismes ouvriers qui luttent pour l'émancipation des exploités en marge de toute politique libérés de dirigeants et d'arrivistes qui sont à la base de toutes les fourberies et au service des combinaisons de politique partisane.

La F.O.R.A. a été le berceau du prolétariat en Argentine avant la tyrannie et, celle-ci détruite, elle l'est à nouveau parce qu'elle sait défendre ses droits avec honnêteté, avec intégrité et avec courage.

Buenos-Aires, Novembre 1955.

ESPAGNE *(Intérieur)*

NOTRE SYNDICALISME

« Un mouvement ouvrier, un mouvement de masses qui ne sert à autre chose qu'à voter pour dire oui ou non est, à notre point de vue, un mouvement de comparses, un mouvement sans vie, sans force et sans rayonnement historique.

C'est la raison pour laquelle nous qualifions tout mouvement amorphe, telle une pépinière de leaders qui ne poursuivent d'autre but que s'enrichir sur le dos des travailleurs en ôtant la fougue révolutionnaire et innovatrice au monde du travail.

Aussi, l'avons-nous combattu en Espagne, à travers des années de luttes sociales, en propulsant l'anarcho-syndicalisme en tant que force motrice pour l'émancipation économique et morale du travailleur.

Et nous l'avons propulsé parce que nous entendons que le monde du travail, en plus de son objectif concret contre la bourgeoisie, tende également à se libérer de l'hypothèque de l'Etat lequel nous oppresse sous toutes ses formes d'expression.

En outre, nous entendons que l'ouvrier ne s'organise pas seulement, et de façon exclusive, pour la lutte économique. Il a un autre objectif, bien plus fondamental et indispensable, qui est de faire disparaître l'actuelle duperie sociale pour édifier ensuite un monde plus réaliste et fructueux pour la marche en avant de l'humanité.

Nous estimons enfin, qu'un syndicalisme qui n'aurait comme but que la seule lutte économique, sans aucune préoccupation de transformation sociale, serait un syndicalisme sans vie et sans sensibilité niant ainsi la marche évolutive de l'histoire.

Pour nous, le syndicat est un instrument de lutte ouvrière, de revendications économiques et morales, en même temps que le futur organisme économique de la société communiste-libertaire pour laquelle nous luttons dans les rangs de la C.N.T.

Nous condamnons donc toute autre forme de syndicalisme car elle nie l'essence même de la conception syndicaliste, historiquement incarné par l'Association Internationale des Travailleurs, dont la C.N.T. est fidèle interprète ainsi qu'elle l'a montré à travers ses luttes sociales. »

Extrait du No 41, de la première quinzaine de janvier 1956, de « Solidaridad Obrera » clandestine.

Une nouvelle Internationale fasciste

(Suite de la page 1)

anti-sémitisme et d'Alex ROZIERE ancien militant d'Action Française.

A la propagande les préposés sont :

— Serge JEANTET, instituteur révoqué à la libération

— Claude JEANTET condamné aux travaux forcés à perpétuité, ancien rédacteur du « Petit Parisien » sous l'occupation.

Parmi les proches collaborateurs de Poujade, il y a :

— Camille FEGY, ancien rédacteur en chef de « La Gerbe » condamné en juin 1945 aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation nationale.

— Maurice LEBRUN ancien rédacteur en chef du journal de DORIOT « L'Emancipation Nationale ».

— Jean-André FAUCHER animateur de l'Heure Française ».

— BARBE exclu du P.C.F. devenu doriotiste.

— ALBERTINI homme de confiance de Marcel DEAT.

— LUSIERE ancien P.P.F. de Doriot.

— LESIEUR du mouvement social européen.

A des échelons moins élevés, citons encore :

— Césaire BOURGEOIS ancien P.P.F. et ancien de « L'Action Française ».

— André BRICE ex-doriotiste.

— Elie BRUNEAU un « collabo »

— Gilbert MARTIN ex-Franciste S.O.L. de Pétain.

— Gaston MOIROUD ex-P.S.F.

— Charles STOLZ ex-vichyste.

Pour terminer ce tableau, précisons que Poujade a le soutien de feuilles comme « RIVAROL » et « ASPECTS DE LA FRANCE ».

Je rappelle que ces renseignements sont fournis par W. GROSSIN.

Nous voilà renseignés sur les « Hommes nouveaux » qui entourent Poujade, et sur leur intégrité.

Complétons ce beau tableau en précisant que parmi les élus apparentés poujadistes se trouve l'ancien commissaire DIDES inculpé dans l'affaire des fuites.

A noter que le défenseur des anciens collaborateurs, Tixier-Vignancour est un allié de Poujade.

De plus, bien qu'il s'en défende Poujade est :

Raciste : puisque partisan de la loi dite : « Loi d'exception ».

Antisémite : J. KAUFMAN président fondateur du comité du Bas-Rhin de l'U.D.C.A. a démissionné en précisant au sujet de la position antisémite de l'organisation : « Je n'hésite pas à le dire, il s'agit de relents de la propagande hitlérienne ».

Colonialiste : N'a-t-il pas déclaré qu'il valait mieux se résigner à envoyer nos fils en Afrique du Nord que de voir la France perdre ses colonies ?

« Fraternité Française », journal de Poujade, n'a-t-il pas écrit : « Il nous faut un nouveau LYAUTEY » ainsi que : « Pour conserver l'Algérie, il faut d'abord bien tirer, du capitaine jusqu'au cuistot ».

« L'Echo d'Alger », journal des colons d'Algérie, réactionnaire à outrance, n'a-t-il pas fait l'éloge de Poujade ?

Fasciste : Ses méthodes d'action de propagande électorale,

Le meeting du Vél'd'Hiv' où des propos plus que significatifs furent tenus par certain orateur (DUPONT),

La manifestation de Montpellier, sont des faits assez significatifs pour nous convaincre.

L'U.D.C.A. comme toute organisation qui dévie, vient de connaître une scission.

Le 29-1-56 le comité national de réorganisation de l'U.D.C.A. (scissionnistes de Poujade) a tenu à Aurillac une assemblée générale où 23 départements étaient représentés. Les délégués s'élevèrent contre la déviation du mouvement en parti politique.

La C.G.T.-F.O. a déjà pris position contre l'U.D.C.A. en demandant à ses adhérents de ne rien acheter chez les commerçants poujadistes et de donner la préférence aux magasins coopératifs.

La C.G.T. de son côté mène une campagne anti-poujadiste en dénonçant l'orientation de l'U.D.C.A.

La Confédération des petites et moyennes entreprises a fait une mise en garde à ses adhérents vis à vis du mouvement poujade.

La C.N.T. doit, elle aussi, unir ses efforts contre ce nouveau fléau avant qu'il ne se développe en France et dans le monde par le canal de cette nouvelle internationale.

Il est de notre devoir de dénoncer le Poujadisme ,ses alliés, ses buts raciste, antisémite, colonialiste et fasciste. Il faut minimiser son action avant que ses néfastes idées fassent tache d'huile.

Il faut que nous empêchions la réalisation d'organisations parallèles à celles des commerçants et artisans, c'est-à-dire celles de salariés que le triste sire de Poujade voudrait fonder.

Barrons la route au fascisme renaissant.

E. AKOUN.

Réconciliation des classes =

Définition de la quadrature du cercle

Que nos lecteurs nous excusent de manier à nouveau la polémique, cette **arme terrible,** mais ils comprendront que le meilleur moyen d'éviter la confusion est de s'expliquer clairement, même si cela doit choquer la susceptibilité de certains théoriciens pour qui la philosophie n'est qu'un jeu de l'esprit, sinon un paravent à leur confort intellectuel ou à leur médiocrité.

A entendre ces messieurs, les syndicalistes révolutionnaires, fourvoyés dans la lutte de classes, ne peuvent servir que les intérêts d'une nouvelle maffia politique.

Examinons de plus près cette assertion et nous découvrirons bientôt que derrière des formules vernissées se cachent les véritables intentions d'une petite bourgeoisie qui n'ose pas dire son nom.

En effet, s'il vous arrive de rencontrer un de ces bons apôtres qui, avec le ton du professeur, vous dit : « Croyez-moi, les ouvriers ne valent pas mieux que les bourgeois, ils ont perdu le goût du travail..., les petits commerçants ont le plus à souffrir de l'impôt, des taxes fiscales, etc...», soyez assuré qu'il s'agit là du type achevé de cette classe moyenne pleurnicheuse et gémissante ,dont la rage refoulée est le signe distinctif d'une impuissance à grimper jusqu'au sommet de la hiérarchie sociale. Anti-bourgeois circonstanciel par dépit et anti-ouvrier forcené par orgueil et par lâcheté, tel est le portrait sans retouche du petit bourgeois, créature bâtarde de l'ordre (ou du désordre) social établi.

Et si, d'aventure, de tels personnages encombrent les milieux libertaires, ils ne se sont pas débarrassés pour autant de leurs ambitions qu'ils s'efforcent de masquer sous des déclarations sentimentales mais hypocrites. Le petit bourgeois a ceci de particulier qu'on le trouve dans les formations politiques les plus diverses de la « droite » à la « gauche » et même, hélas, dans certains milieux dits libertaires. Ajoutons encore que cette catégorie d'individus a toujours eu le triste privilège de fournir les meilleurs cadres au fascisme. Voyez l'exemple récent du poujadisme !

Peu importe sa religion ou son obédience doctrinale, pourvu que le petit-bourgeois demeure toujours lui-même : un être rampant dont l'appétit balance constamment entre la chèvre et le chou.

On pourra me rétorquer que de bons camarades sont issus de ce milieu méprisable et même de la bourgeoisie. C'est une vérité que j'aurais mauvaise grâce à nier, moi-même, soit dit en passant, étant né d'une famille de petits bourgeois.

Mais cette réserve ne diminue en rien mes appréciations car je parle ici du type classique et non de ces exceptions qui ne sont qu'une confirmation de mes vues puisque dans ce cas, de tels camarades prouvent in concreto qu'ils ont saisi la valeur de la lutte révolutionnaire pour l'émancipation des producteurs et l'égalité des conditions sociales et économiques.

Revenons donc à l'objet de nos réflexions et, une fois de plus, demandons à nos contradicteurs pourquoi ils s'intitulent révolutionnaires, voire anarchistes, puisqu'ils estiment que la lutte des classes est une foutaise juste bonne à illusionner des marxistes mal repentis !

Peut-on nier que l'existence d'un gouvernement, d'un état, d'un appareil policier est en rapport avec l'existence même des inégalités économiques, c'est-à-dire des classes ... Remplacer le mot classe par les vocables caste ou catégorie ne modifie en rien l'essence du problème social. Affubler les syndicalistes révolutionnaires d'épithètes malveillantes telles que marxistes, ouvriéristes, néo-politiques, n'est à nos yeux qu'un aveu d'impuissance et de mauvaise foi.

Tous ceux qui, militants célèbres ou obscurs, ont lutté au sein du mouvement ouvrier sur des positions anti-autoritaires ont démontré dans les faits qu'ils défendaient des conceptions que nous continuons à défendre sans pour cela s'enliser dans le bourbier de la politique. Au contraire, c'est l'effort — allant parfois jusqu'au sacrifice — de ces camarades qui a permis que, de nos jours encore, l'anarchisme défende sa vie contre les assauts incessants de ses ennemis — et ils sont nombreux ! — qui l'avaient maintes fois déclaré hors de combat. Par contre, que reste-t-il du verbiage des puristes de « l'individualisme » parasitaire et détracteur des mouvements libertaires ?...

Une littérature où les contradictions abondent et capable seulement d'agrémenter les loisirs des snobs, des grincheux ou des obsédés dont les grands airs de suffisance cachent mal une incurable nullité. Laissons baver ces pitres, mes chers camarades, et tournons leur le dos avec indifférence et s'ils insistent, renvoyons-les à leurs acrobaties cérébrales où ils évoluent plus à l'aise que dans nos milieux où syndicalisme, révolution et lutte de classe sont les éléments moteurs, les armes inséparables du grand combat libérateur qui nous mènera le plus sûrement à cet Idéal supérieur : l'Anarchie.

G. BADOT

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.

J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.

F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.

R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-87 Paris.

Le Directeur-Gérant : AKOUN Elie.

Imprimerie ASTE AVIGNON

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs 24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr. Changement d'adresse : 20 francs.

Penser aux Vieux

(Suite de la page 1)

Donc, à ceux qui ont généreusement donné tout leur capital-travail d'hier, on offre 85 fr. par jour, même pas le prix d'un kilo de pain et d'un litre de lait.

Je sais que je m'adresse à des hommes et à des femmes dans la pleine force de l'âge. Vous gagnez comme vous le pouvez votre vie de pauvre et vous n'avez pas trop de temps pour, au long des jours, venir à bout des difficultés qui, quotidiennement, vous assaillent.

Pourtant, je vous demande, si vous avez un père ou une mère qui soient réduits à cette triste portion congrue, de vouloir bien envisager ne serait-ce qu'un seul instant, comment on peut, non pas vivre, mais essayer de mourir le plus tard possible avec 85 francs par jour.

Moi qui vis constamment avec eux, je sais que si leur nourriture se compose presque uniquement d'une soupe de pâtes (un poireau coûte 30 fr.) d'un peu de pain et de café (!) au lait, ils ne peuvent payer ni loyer, ni électricité, ni le bois ou charbon, et qu'en cette période d'offensive sauvage du froid (J'écris ceci début février), ils restent couchés dans leur lit, parfois grabat, sur lequel ils ont entassé ce qui leur reste de vêtements ou de haillons, réduits à l'unique dévouement des voisins : on ne dira jamais assez de bien de la solidarité des gens du peuple qui dépasse de loin l'humiliante charité.

Vous comprendrez alors pourquoi les journaux ont relaté, en ces jours effroyables pour la misère humaine, le sort tragique de tant de Vieux et Vieilles morts de froid.

Vous comprendrez également cette parole de Clara Tangany, répétée de minute en minute lors d'une très belle émission de la radiodiffusion française, il y a longtemps déjà : « Toutes les trois heures et demie, un Vieux se suicide en France ». **Sept Vieux par jour, que la maladie, la faim, le froid, la misère morale désespèrent et qui trouvent encore dans ce désespoir la force héroïque de mettre fin à leur existence qui ne mérite plus d'être vécue ! Cependant, des dizaines et des dizaines de milliers qui n'ont pas cette force acceptent de se laisser périr lentement par les mêmes causes.**

Vous en penserez ce que vous voudrez.

Moi, je m'insurge.

Je m'insurge parce que la vieillesse française devrait, dans la Nation, occuper le haut bout de la table, qu'en raison des services rendus, elle devrait, non seulement être comblée au point de vue matériel, mais encore, honorée, respectée.

Mais cette Vieillesse française n'a plus les moyens physiques ni intellectuels de se défendre. Face à l'incompréhension individualiste ou collective d'une Société indifférente, uniquement asservie au culte du dieu Argent, sera-t-elle constamment vouée à la mort lente qui est la pire des morts ?

Vous, compagnons, ne pouvez-vous rien pour la défendre ?

Nous en parlerons, si vous le voulez bien dans un prochain article.

Louis HOBEY.

LE PROBLÈME COLONIAL

Les uns après les autres, tous les Etats qui doivent la constitution d'empires imposants à la « vocation colonisatrice » d'aventuriers de grande envergure — présentés pour la plupart comme des pionniers, champions de la civilisation — sont dans l'obligation de rendre gorge et d'abandonner les territoires, souvent plus vastes que le leur propre, où ils ont réussi, parfois depuis plusieurs siècles, à imposer leur tyrannie.

« La mission civilisatrice du blanc » n'a été, en toutes circonstances, qu'une façade, camouflant ses épreuves de force, ayant pour but réel le profit par accaparement des sources de richesses dont l'exploitation est imposée aux indigènes réduits en esclavage après avoir été dépossédés de leurs biens.

Le colonialisme, forme d'extériorisation du capitalisme, démontre magistralement jusqu'à quel niveau peuvent s'abaisser, se dégrader les individus possédés par l'amour du lucre.

Il ne s'agit pas de cas particuliers, propres aux nationaux d'un pays déterminé. Tous sans exception, l'histoire nous le rappelle d'une façon irréfutable, ont sur la conscience les pires forfaits, les plus abominables atrocités ; rapines, destructions, tortures, meurtres sont à inscrire à leurs tristes palmarès.

Un tel état de choses ne pouvait durer éternellement. La confusion provoquée par le dernier conflit mondial permit, pour des fins personnelles, à certains éléments indigènes évolués d'utiliser au maximum la crédulité des masses asservies à qui l'INDEPENDANCE fut présentée comme la solution de tous les maux dont elles souffraient, et les inciter à entrer en lutte ouverte pour l'obtenir.

L'Angleterre, la première, a payé son tribut. Son empire colonial s'est effondré comme château de cartes et au pouvoir absolu qu'elle exerçait sur ses dépendances s'est substituée presque partout l'indépendance totale dans le cadre du Commonwealth qui confère surtout un régime préférentiel à la métropole sur le plan économique.

La diplomatie anglaise, très objective, a su sagement faire la part du feu, au moment opportun, ce qui lui a permis de sauvegarder d'assez substantiels avantages partout où elle régnait auparavant.

La France n'a pas, à beaucoup près, utilisé semblable politique. Au lieu de satisfaire les revendications des populations autochtones, désireuses de s'administrer elles-mêmes, elle s'est accrochée au terrain, employant la force brutale pour sauvegarder les intérêts d'une maffia qui prétendait continuer de bénéficier intégralement du produit de ses vols.

Il en a résulté ce que chacun connaît, le « décrochage » en Indochine après une guerre malheureuse, terminée en désastre.

Un climat identique s'est développé en Afrique du Nord où le sang a coulé et coule encore à flots. Le même entêtement imbécile a provoqué des erreurs aussi monumentales qu'antérieurement et la France a été amenée en Tunisie et au Maroc à composer avec l'indigène, à se soumettre à sa volonté.

Ces nouvelles capitulations ont permis aux valets des oligarchies financières qui animent la politique française de se couvrir une fois de plus de ridicule, de faire la démonstration de leur incapacité. L'escamotage de Ben Youssef, au Maroc, par le tandem Glaoui-Ben Arafa et le rétablissement en grande pompe sur le trône du premier nommé relèvent intégralement de la pantalonade et discréditent à jamais ceux qui ont participé à une telle entreprise.

Aujourd'hui, un gros nuage continue d'obscurcir le ciel nord-africain, l'Aurès. **Il est de taille.** L'Algérie, à son tour, réclame l'indépendance.

Il semble que l'on soit là, acculé dans une véritable impasse. Deux forces dont les vues sont inconciliables et l'intransigeance totale, s'affrontent.

D'un côté, les « blancs », au nombre de plus d'un million, qui monopolisent la presque totalité des activités économiques et administratives du pays et semblent prêts à tout pour sauvegarder leurs prérogatives, même à entrer en conflit ouvert avec le gouvernement de la métropole ; de l'autre, les musulmans pour la plupart exaspérés par leur misère et qu'une habile propagande a eu tôt fait de transformer en révoltés.

Ils veulent faire payer au « roumi » sa note, et celui-ci doit beaucoup !

Les autres musulmans, les « meneurs de jeu » attendent leur heure, **pour prendre les rênes.**

Que découlera-t-il de ce chaos indescriptible ?

A coup sûr, rien de bon pour les masses laborieuses, pour le prolétariat algérien. N'importe comment, même si momentanément un arrangement intervient il y aura toujours dans cette affaire un **arrangé** : le fellah qui continuera à croupir dans son inconcevable misère et la servitude.

Bête de somme, il est sous le règne des colons, tel, il restera, ceux-ci éliminés, sous celui de ses féodaux coreligionnaires.

Le Nord-Africain a été ignoblement trompé. Le problème lui a été présenté sous un angle qui n'a aucun rapport avec la réalité. Son manque d'instruction générale, d'éducation sociale ont été avec l'appoint des questions épineuses que constituent le racisme, la religion, exploités à fond, par des puissances occultes qui se situent maintenant hors du pays et se moquent totalement de ses lamentables conditions de vie.

Le plus triste est que des gens qui osent se réclamer du mouvement social révolutionnaire participent à cette monumentale escroquerie morale, en toute conscience, certains qu'ils sont, que le fellah asservi n'échappera pas actuellement à la botte implacable qui l'écrase.

Comment en serait-il autrement ? Dans la métropole où s'accomplit le plus clair de leur activité, ceux qui font l'apologie de la révolte ne se sont-ils pas révélés incapables d'améliorer, dans la plus infime proportion, la condition économique de tous les déshérités qui meurent de faim et dont la situation n'est pas plus enviable que celle des Algériens.

Certains de ces mauvais bergers se sont désolidarisés de nous, condamnant ce qu'ils appellent notre immobilisme alors qu'il s'agit en réalité de disperser nos forces dans une action qui ne peut mener ailleurs qu'à la déroute.

Laissons-les à leurs illusions criminelles ; si ce n'est que cela !

Le mirage d'une indépendance sans rapport avec la LIBERTE ne nous aveugle pas et nous continuons plus que jamais à penser que se révolter pour simplement changer de maîtres est sans valeur.

Si le prolétariat n'est pas mûr pour prendre en main ses destinées dans les pays considérés comme évolués — et c'est la vérité pour ce qui concerne la France — comment oser prétendre qu'il en est autrement pour des populations presque analphabètes, arriérées.

Inciter celles-ci à la rébellion, dans la conjoncture actuelle, contre les hordes de mercenaires organisées, pourvues d'un matériel de guerre perfectionné est criminel. Nous refusons, pour ce qui nous concerne de participer à cette orientation en masse vers l'abattoir, à faire la révolution avec la peau des autres ; ce qui ne veut pas dire que nous renonçons pour autant à notre mission.

Commençons d'abord par inculquer à tous le but à atteindre. Démontrons-leur que **notre ennemi, c'est notre maître, celui qui accapare le produit de notre labeur, l'exploiteur** et que la coloration de la peau, la religion, la nationalité n'interviennent en aucun cas pour le déterminer. En un mot, éduquons - Ensuite, nous pourrons parler de révolution, la vraie, **sociale.**

Soyons sérieux, la construction d'un édifice solide commence toujours par les fondations.

Raymond FAUCHOIS.

FRONT POPULAIRE

(Suite de la page 1)

ce organisée ; pour l'univers, désarmement simultané et rigoureusement contrôlé ; pour la métropole, expansion économique, reconversion des entreprises, suppression progressive des zones de salaires, retraite décente pour les vieux, réforme fiscale ; rien ne manque, pas même la question scolaire.

Toutes ces promesses, depuis des années, tous les sauveurs de la nation nous les ont faites. Nous savons ce qu'en vaut l'aune ! « **Demain, on rasera gratis !** »

Oui, mais, avec nous ça changera ! rétorquent **les communistes.**

Non ! Mille fois, Non ! Si le meneur de jeu portant accroché dans le dos l'étiquette du P.C. prend le pouvoir il fera exactement comme tous ses prédécesseurs. Et cela il le sait, c'est pure démagogie que de soutenir le contraire.

Il fera exactement comme les autres parce que, comme eux, enchaîné étroitement dans le cadre du système capitaliste libéral il ne pourra échapper au despotisme de celui-ci et succombera sous le poids de ses multiples contradictions.

En cas de changement de système celui qu'il prône, le capitalisme d'Etat, qui ressemble au précédent, quant aux résultats, comme deux gouttes d'eau, s'avèrera aussi néfaste, sinon plus, l'autorité, la hiérarchie, l'exploitation de l'individu par son semblable étant élevées au niveau d'institutions.

Vous en doutez ? Voici des preuves !

Ecoutez ce que dit Joukov, authentique maréchal, ministre de la Défense d'U.R.S.S., un des maîtres à penser du parti communiste, le 25 janvier dernier au cours de la 20e Conférence du Parti Communiste de la région militaire de Moscou : « Notre devoir est de renforcer par tous les moyens l'autorité des officiers et d'appuyer les officiers et les généraux dans leurs exigences ».

C'est net et ne peut prêter à confusion.

Si nos souvenirs sont bons, ne proposait-on pas, dans le programme du parti communiste, au cours de la dernière campagne électorale, 10.000 francs par mois, à 65 ans, pour les individus dans l'incapacité d'accomplir une tâche quelconque, quand le minimum vital, et quel minimum, est fixé au-dessus de 25.000 francs. Les disciples de Boulganine nieront-ils, après cela, qu'ils sont aussi assassins que le reste de la clique parlementaire ?

Des preuves de leur duplicité nous en avons à leur disposition, des centaines : il n'y a qu'a puiser, depuis Croizat jusqu'à Frachon, en passant par Marcel Paul, Tournemaine, Marc Dupy, Lecœur, etc...

Vous ne nous donnerez pas le change. Front Populaire ? Non !

Pour nous inviter une fois de plus à retrousser nos manches ? Non ! Nous savons bien, vos ritournelles on les connaît par cœur, que si vous avez « préconisé cela c'est parce que l'intérêt supérieur de la nation était en jeu ».

Encore une fois, ça ne prend pas. « L'intérêt supérieur de la nation » c'est celui des bourgeois, des hiérarques qui bâfrent le gigot et nous laissent paternellement l'os à ronger.

« L'intérêt supérieur de la nation » ,pour nous, c'est du vent. Ce que nous voulons c'est la paix, ce que nous voulons c'est le droit de dire... Zut ! à qui nous brime, ou tente de le faire, ce que nous voulons c'est la satisfaction des besoins de tous, non en fonction d'une imbécile hiérarchie, que rien ne justifie, mais de la capacité stomacale de chaque individu.

Un nouveau Front Populaire serait un panier de crabes indentique à tous les autres, pire même, car les crabes des autres paniers on les connaît, ils ne se camouflent pas, ils ont le mérite de la franchise, on sait qu'ils sont nos ennemis.

Ministère de Front Populaire, de Front Républicain, d'Union Sacrée, de Salut Public, miroirs à alouettes, pour mieux nous leurrer, nous prendre au piège plus facilement.

Nous n'avons fait ce bref procès du P.C. et de son appendice que pour démontrer qu'AVEC OU SANS EUX RIEN NE CHANGERA.

Seule l'instauration d'un régime d'où sera exclu le profit personnel, qui assurera une distribution égalitaire de la production peut permettre l'émancipation de tous les individus.

Continuer à suivre les sentiers battus, comme le ferait un nouveau front populaire, équivaut à reporter la solution du problème aux calendes grecques.

R. F.

Coupables et lâches ! Qui ?

(Suite de la page 1)

n'abdiquerons pas. Ceci est valable bien sûr, pour une satisfaction immédiate. Mais nous laisse cependant très éloignés de la transformation sociale que nous, cénétistes, désirons.

Accorder quelque augmentation signifie pour le patronat, et presque à chaque fois, donner l'illusion aux travailleurs d'avoir remporté une victoire sur le capital. La réalité est tout autre. La preuve en est que, de par l'évolution de la technique et le phénomène de la productivité, le potentiel de production n'a jamais cessé de croître et, parallèlement, les profits d'augmenter grossissant d'autant les privilèges de nos exploiteurs. Il s'agit donc pour ces derniers « de lâcher un peu de lest » pour calmer les hypothétiques mécontents.

Des mouvements de grèves, parfois d'assez longue durée, sont ordonnés par les bonzes syndicaux et permettent à certaines entreprises de résorber des stocks difficiles à écouler. C'est donc une évidente démonstration de servilité de la part de ces leaders dont certains perçoivent des émoluments considérables tel John Lewis, le cerveau du syndicat américain des mineurs, qui reçoit environ 50.000 dollars annuels et officiels. On peut rester sceptique quant à l'intégrité de ces altesses.

Mais si cette représentation syndicale est la digne collaboratrice des exploiteurs, la faute première en incombe aux salariés eux-mêmes. Si les syndicats de corporation sont souvent antagonistes de par la disparité des salaires selon les professions, on assiste également au manque de solidarité d'entre les exploités qui, dans leur généralité, ne pensent qu'à grossir leurs gains même au détriment de leurs compagnons d'infortune, de travail.

Quant aux fonctionnaires, leur procès est déjà fait. Souvent ils restent dans l'expectative ou ne prennent part qu'à des mouvements purement professionnels. Leur situation privilégiée en veut ainsi et, si par hasard, quelqu'un d'eux se montrait par trop, le rappel au respect de la hiérarchie et aux principes de l'ordre se ferait sentir.

Beaucoup de travail, de propagande, d'éducation, incombe à ceux qui, conscients de leur état, désirent ce bouleversement social qui instaurerait l'égalité humaine. Notre monde absurde et criminel repose non seulement sur l'appétit de jouisseurs abjects mais aussi sur la stupidité, la lâcheté des hommes dont la condition est des plus médiocres. L'agent de la force publique, le flic, ne pense pas toujours à mal quand il s'engage, souvent même il ne pense pas du tout, mais il devient l'un des plus odieux tyrans ne se rendant pas compte qu'il persécute les éternelles victimes pour le plus grand profit de gens qui l'exploitent lui-même.

Ne recherchons pas de compromissions, restons dans notre monde spécifique, mais éduquons selon nos possibilités individuelles afin que les générations à venir ramassent les fruits de ce que nous aurons semé.

Y. P.

3428

Les hommes passent la moitié de leur temps à se forger des chaînes, l'autre moitié à se plaindre de les porter.

Octave MIRBEAU.

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — A chacun selon ses besoins

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE N° 139 — 20 FRANCS — MARS - AVRIL 1956

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

LA GUERRE COLONIALE

L'horrible tuerie qui se déroule actuellement en Afrique du Nord a pour cause le colonialisme apôtre de toutes violences. L'Algérie n'est pas le seul théâtre des exploits de nos traineurs de sabres au service de la bourgeoisie internationale. Toute l'Afrique du Nord est en effervescence. Les gros et petits colons désirent conserver leurs prérogatives ; pour ce faire, ils ne reculeront devant rien.

Cette guerre voit deux forces en présence : l'armée dite régulière composée des traditionnels mercenaires et de « malgré eux », opposée aux autochtones qualifiés de rebelles, de terroristes. La dernière en date de l'histoire guerrière de la France, ou de la France guerrière si l'on veut, est la guerre d'Algérie. Depuis de nombreuses années notre pays entretient une armée en permanence sur les territoires qu'elle dévaste sans merci. L'Indochine a suivi la conflagration mondiale, maintenant l'Afrique du Nord est mise en coupe réglée en attendant que nos sinistres metteurs en scène définissent les limites des futures hécatombes.

Toutes ces calamités sont décrétées par le capitalisme. La guerre d'Algérie est une guerre capitaliste. Il n'y a pas de révolution sociale en Afrique du Nord, seulement des faits sanglants illustrant parfaitement de quelle façon, par quels moyens, le pouvoir financier entend se perpétuer.

En effet, à qui profitent ces énormes subventions à l'armée ? Pour faire la guerre, il faut du matériel. Qui le fournit sinon les industriels dont les bénéfices sont le permanent objet de leurs tractations financières ? L'économie capitaliste ne peut vivre que d'expédients et toujours aux dépens des éternels exploités, quelqu'en soit la race ou la religion.

Les guerres ne peuvent se faire toujours sur le même territoire. Elles se traduisent, outre les carnages, par la destruction totale ou partielle des biens indispensables à l'existence de l'humain. La destruction effectuée, de nouveaux débouchés sont assurés : les industriels peuvent produire car ils pourront écouler leurs marchandises au prix fort. Qu'importe que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants soient sous-alimentés ! Il faut des bénéfices !

Il est difficile de prendre position sur ce problème colonial sans choquer certaines conceptions. Au regard de certains, les cruels événements d'Afrique sont motivés par le désir des colonisés de s'émanciper de l'exploitation de l'homme par l'homme. Pour d'autres, les peuples musulmans s'érigent contre la civilisation apportée par les Européens. Pour nous, les colons se sont emparés des territoires outre-mer dans le seul but d'agrandir leur champ d'exploitation du travail, des richesses naturelles. Alors qu'en France des millions d'économiquement faibles végètent en attendant la mort, il nous paraît inacceptable de prétendre que le colonialisme fût institué dans le but d'améliorer les conditions de vie des peuples asservis.

Le fait de vivre misérablement peut en certaines circonstances (pas souvent) inciter à l'opposition violente. C'est ce qui se passe en Afrique du ord où malheureusement la religion et l'esprit nationaliste déterminent la résistance aux Européens occupant administrativement donc économiquement, leur pays.

Par tous les subterfuges la bourgeoisie entend conserver ses privilèges. C'est elle qui provoque les conflits mondiaux. C'est elle qui fera s'entretuer les habitants de deux pays voisins, en cultivant l'esprit nationaliste. C'est elle qui fera se battre deux fractions d'un même pays divisé par deux idéologies : nous en avons eu l'exemple en Corée.

En toute logique, croyons-nous que l'armée française n'aurait pu, en peu de temps, rétablir l'ordre au sens bourgeois ? En ce cas comment justifier les gigantesques dépenses militaires ? S'il n'y avait plus de guerre, plus besoin d'armée !

Le potentiel industriel des peuples musulmans n'est pas important. Cependant les « rebelles » détiennent du matériel de guerre occidental. Les journaux ont parlé de certains trafics d'armes mais n'ont pas insisté sur le fait que les grands trafiquants sont ceux-là mêmes qui

(Suite page 4)

LES VRAIS HUMANISTES

Dans la gamme variée des valeurs humaines, notre revendication sociale doit trouver une place de choix.

En effet, les Idées que nous défendons ne visent à rien d'autre qu'à l'établissement d'une société où règnera la véritable fraternité humaine.

Humanistes, au sens complet du terme, nous pouvons nous targuer de l'être puisque nous sommes les seuls qui proposons à l'Homme la pleine expansion de son moi, la totale jouissance de tous les biens de la terre dans le respect de la personnalité d'autrui.

Humanistes parce que révolutionnaires et que nous ne concevons d'autre humanité que débarrassée de toutes les entraves sociales, de tous les préjugés moraux, politiques ou religieux.

Humanistes parce que gens sensibles qui nous intéressons à tout ce qui fait la misère ou la joie des hommes. Notre intérêt se porte à tous les domaines des activités de nos semblables.

Humanistes parce que nous souffrons de la souffrance des malheureux ; parce que le moindre mal heurte notre conscience, tient en éveil notre esprit critique et notre faculté combative.

Tout nous touche ; un chef-d'œuvre de peinture, une composition musicale, une page de belle poésie nous remuent dans le plus profond de nos fibres.

Nous haïssons la guerre et la haine. Nous considérons comme sentiments supérieurs : l'amitié sincère, l'entraide, le dévouement, le sacrifice. Nos valeurs morales sont encadrées par l'honnêteté et en sincérité : Il nous répugne à répandre le sang de l'homme et si nous consentons à la méthode révolutionnaire, c'est parce que la société actuelle ne nous accorde pas d'autre issue et qu'elle seule porte la responsabilité du crime conscient et organisé.

Que certains nous traitent de violents, peu nous importe, nous n'avons pas décidé des moyens on nous y oblige car notre fierté d'hommes refuse d'accepter l'esclavage, notre cœur et notre raison ne peuvent se soumettre à l'injustice et à la barbarie.

Tous les tenants des pouvoirs, tous les marchands d'hommes, les trafiquants de chair humaine qui n'ont à la bouche que les mots de paix, de démocratie, de droit savent en leur for intérieur que leurs propos sont destinés à couvrir des mobiles sordides, des actes inavouables.

Les sarcasmes des dialecticiens jésuites ou néo-jésuites ne parviendront pas à étouffer les cris de colère d'une élite qui clame son mépris à la face de ces monstrueux bipèdes qui déshonorent la race humaine.

La Vérité, malgré les pièges et les obstacles de toutes sortes, se fraye un chemin à travers le tumulte des consciences et tant qu'il y aura en cette vallée de larmes et de désolations des esprits supérieurs, des cœurs généreux qui se transmettront le flambeau sacré de génération à génération, nous pouvons être assurés que de tels hommes contribuent à sauvegarder les dernières valeurs morales d'une humanité qui, un jour, trouvera sa plus parfaite expansion.

Ce sera alors le vrai paradis sur terre où les fruits défendus d'un labeur éreintant ne seront plus que le mauvais souvenir d'une société où l'animalité humaine l'emportait sur l'Homme.

G. BADOT.

LES TRAVAILLEURS NAZAIRIENS vont-ils à nouveau entrer en lutte ?

Tous les travailleurs ont encore présent à la mémoire la lutte énergique et vigoureuse que menèrent les métallurgistes des Chantiers Navals de St-Nazaire en juin et août derniers.

Les prolétaires nazairiens ont ainsi renoué avec la tradition anarcho-syndicaliste et cela au grand désarroi des organismes syndicaux politisés, qui désavouèrent les méthodes d'action directe des métallos, et de ce fait se virent félicités par le sanguinaire préfet Rix.

Il est indiscutable que c'est cette action directe unie et violente qui fit capituler les magnats des constructions navales

Aujourd'hui les travailleurs des chantiers de l'Atlantique (ex Penhoet-Loire) revendiquent à nouveau la parité intégrale des salaires avec Paris, étant donné que le coût de la vie est nettement plus élevé à St-Nazaire qu'à Paris. A l'heure où paraîtront ces lignes les dirigeants locaux de la C.G.T., C.F.T.C. et F.O. auront eu à cet effet, une entrevue avec les représentants du syndicat patronal, entrevue pompeusement appelée rendez-vous du 9 mars. A St-Nazaire (les responsables syndicaux des 3 organisations, mis à part), personne ne se fait d'illusions quant au résultat de cet entretien d'où, sans aucun doute, ne sortira rien de substantiel. Les intéressés en particulier, forts de l'expérience acquise l'an dernier, doivent savoir que leurs conditions de vie ne peuvent se jouer autour du tapis vert, mais que seules les méthodes d'action directe sont efficaces.

Les métallurgistes de St-Nazaire ont ouvert la voie et réveillé la conscience de classe de nombreux prolétaires, non seulement dans le cadre local et régional, mais aussi pour l'ensemble des exploités de ce pays, qui, espérons-le, ne manqueront pas de secouer leur joug, dès la première occasion venue, malgré les réformistes de tous poils, qui constituent un frein à l'émancipation et à la libération des travailleurs.

Ainsi, les prolétaires conscients de la lutte à mener contre le Capital et l'Etat, savent que par leur action unie, directe et révolutionnaire, ils peuvent tailler une brèche dans l'édifice capitaliste. C'est aussi une telle action qui consolidera et renforcera les positions de l'Anarcho - Syndicalisme dans sa lutte pour l'affranchissement total du prolétariat.

RIVALLAND.
Secrétaire du Syndicat C.N.T.

LA HIÉRARCHIE
Ennemie N° 1 des Travailleurs

En examinant les formes de production qui se sont succédé au cours de l'histoire et en analysant le capitalisme alors en pleine croissance, au cours du siècle dernier, Marx avait prévu la centralisation industrielle. D'après ses déductions les petites entreprises, incapables de soutenir la concurrence contre les grosses, coalisées en de puissants trusts, devaient succomber, d'où disparition des classes moyennes, cette disparition laissant face à face deux classes seulement : d'un côté les gros industriels, maîtres absolus de l'économie, de l'autre l'immense cohorte des prolétaires de plus en plus paupérisés. Dès lors la lutte des classes, en s'exacerbant, devait fatalement aboutir à la révolution socialiste.

Une partie de ces prévisions s'est révélée juste : nous assistons à une concentration de l'industrie de plus en plus accélérée et à une disparition progressive des petits patrons (lesquels du reste ne prolétarisent pas car ils entrent comme directeurs ou cadres dans les cartels et les trusts).

Par contre les travailleurs sont de moins en moins unis car le patronat a trouvé le meilleur moyen pour les diviser, avec la complicité des chefs syndicalistes : ce moyen c'est la hiérarchie professionnelle avec ses échelles et ses échelons scindent les exploités en de multiples catégories semant ainsi la jalousie et la discorde entre ceux qui, au contraire, devraient être solidaires contre l'ennemi commun.

Certes, dès les débuts de l'industrialisation l'ouvrier de métier formé par un apprentissage fut mieux rétribué que le manœuvre sans qualification. Mais les catégories étaient peu nombreuses. Dans presque toutes les corporations elles se réduisaient à trois : le manœuvre, l'aide et le compagnon et les différences de salaires étaient relativement peu importantes. La hiérarchisation commença en 1936 et depuis cette date les catégories furent de plus en plus nombreuses: trois catégories de ma-

(Suite page 4)

FESTIVAL DU 29 AVRIL

En collaboration avec "Solidaridad Obrera" nous organisons NOTRE GALA ANNUEL au profit de notre caisse Solidarité.

Venez nombreux à cette manifestation !

Le dimanche 29 avril, à 17 h., à la Salle Pleyel.

B.D.I.C

TRIBUNE LIBRE

Les Articles insérés ci-dessous n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne peuvent intervenir dans la ligne de l'organisation, à aucun moment.

L'accusé demande la parole

Je suis démasqué ! On a découvert ce que je suis réellement : un défenseur du régime capitaliste ! Agent habile du capitalisme international, j'ai même réussi, il y a vingt ans déjà, à me faire nommer membre d'un secrétariat de l'A.I.T. Alors, comme aujourd'hui, j'ai combattu avec acharnement la cause espagnole parce qu'elle est une menace contre le capitalisme ibérique. Pour la même raison, je combats le contenu de l'A.I.T. Voilà un résumé de l'article que le secrétaire général d'une section de l'A.I.T. vient de publier contre l'un des délégués internationaux d'une autre section. Tout cela a sans doute un aspect comique. Mais, raillerie à part, l'histoire a aussi un fond sérieux. Ma personne n'a pas d'importance, mais l'article démontre jusqu'à quel point les calomnies contre une section déterminée de l'A.I.T. ont évolué. Je crois, naturellement, que l'auteur de l'article en question a voulu se diriger contre moi. Mais il suppose que je me suis fait le propriétaire privé d'une grande section de l'internationale, ce qui est une offense contre le S.A.C. C'est à la S.A.C. de s'occuper du cas. Mes amis m'ont prié quand-même d'écrire quelques lignes de réponse personnelle. Je veux tâcher de le faire.

Yves Prigent cite un article que j'ai écrit sur Durruti, en 1937. Je possède seulement cette citation, mais, supposé qu'elle est exacte : n'y a-t-il pas, même dans ces lignes, la revendication très claire d'un nouvel ordre social qui n'a rien à faire avec le capitalisme ? Yves Prigent ne sait-il pas lire ? Depuis vingt ans, j'ai écrit l'œuvre socialiste constructive de la C.N.T. espagnole dans des centaines d'articles et une série de brochures et de livres, où j'ai parlé aussi de la lutte anti capitaliste du mouvement espagnol depuis des dizaines d'années. Je peux d'ailleurs remettre les intéressés à deux travaux qui existent en français : les Résolutions adoptées au Congrès d'études économiques élargi de la C.N.T., Editions du Bureau d'Information et de Presse, Paris 1938, page 79 où les éditeurs ont reproduit un long travail que j'avais publié dans le même journal qui me « démasque » aujourd'hui. Qu'on relise mes commentaires aux pages 80 et 108, par exemple ! Ou une autre publication : Terre Libre, Catalogne 1936-37, publié par Prudhommeaux, pages 33 et 64 avec la traduction française de mon travail allemand Was sind die C.N.T. und die F.A.I. (Que sont la C.N.T. et la F.A.I.) une brochure qui a été traduite en 4 ou 5 langues et qui a contribué beaucoup à informer sur le mouvement anarcho-syndicaliste espagnol dans plusieurs pays du monde. Et non dans le sens d'un « vague antifascisme » précisément.

J'ai honte de dire tout cela, parce que j'aurais voulu faire beaucoup plus et mieux, et ma contribution n'est rien, comparée aux sacrifices des militants espagnols desquels j'ai tâché de parler. Mais j'ai le droit et le devoir de me défendre contre le mensonge organisé à l'échelle internationale. Je veux encore ajouter que je « combats la cause espagnole » aujourd'hui encore de la même façon qu'en 1936-37 : je suis sans exagérer, le journaliste suédois qui écrit le plus contre le franquisme, sur la lutte du peuple espagnol et sur le mouvement confédéral et libertaire en Espagne. Ceux qui lisent l'espagnol peuvent s'en rendre compte en feuilletant le bulletin de l'O.P.E. qui reproduit régulièrement certains articles de « Dagstidningen Arbetaren », l'organe de la S.A.C., qui est le vrai paladin de la « cause espagnole » en Suède,

L'affirmation que je décris le mouvement espagnol comme « une organisation de malfaiteurs et de criminels » est tout simplement un mensonge, ni plus ni moins. Ceux qui la propagent sont des calomniateurs. Il est impossible de dire plus sur ce cas. Ce que je viens de dire, ce n'est pas seulement mon opinion à moi mais aussi celle des organismes responsables de la S.A.C., qui a trouvé son expression dans des résolutions écrites que je ne veux pas publier ici.

Quand-même, je comprends les calomniateurs d'un point de vue psychologique. Il s'agit de personnes pour lesquelles les idées libertaires sont quelque chose comme des dogmes religieux, une révélation de la vérité absolue sur les lois de l'histoire et la structure sociale de l'humanité — quelque chose comme le marxisme, mais dans un sens de liberté. Personnellement, j'ai toujours refusé cette interprétation des idées libertaires et syndicalistes. Je suis un disciple de Gustav Landauer et de Pierre-Joseph Proudhon, depuis plus de 35 ans. Je continue dans cette voie, c'est-à-dire que je suis toujours prêt à découvrir des vérités nouvelles, bien conscient de la relativité de toutes les vérités que l'homme peut trouver. Selon mon opinion le mouvement anarchiste et syndicaliste a la mission de donner une contribution très importante à la solution des problèmes sociaux (et autres), mais je refuse tout programme fixe et définitif, toute solution totalitaire. Je refuse un anarchisme stalinisé.

Au fond, l'article de Prigent n'est pas dirigé contre moi, personnellement. Sans qu'il le sache, sans doute, c'est une accusation contre la S.A.C. Voilà un exemple concret : si j'assistais à la conférence de Puteaux (certes, avec grande sympathie personnelle !) « sans proférer aucun mot » je l'ai fait en qualité d'observateur officiel de la S.A.C. avec le mandat de mon organisation.

Je prends toute la responsabilité de mes convictions qui sont connues que je soutiens et ai toujours soutenues. Je n'ai aucun besoin de me cacher derrière le dos d'une organisation. Mais je suis affilié à la S.A.C. et j'en suis satisfait. Je partage les idées de la presque totalité des militants dans toutes les questions touchées dans l'article de Prigent, ces problèmes que Prigent ne veut pas tâcher de comprendre, qu'il déforme d'une façon regrettable, je ne les discute pas dans cette déclaration.

HELMUT RUDIGER.
14 mars 1956.

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Yves PRIGENT.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : Emile AKOUN
39, Rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) C.c.p. 13-116-68 Paris

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e). C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 15 Avril, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.). — C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

Chronique Juridique

OUVRIER ETRANGER TITULAIRE D'UNE CARTE DE RESIDENT PRIVILEGIE ET D'UNE CARTE DE TRAVAILLEUR INDUSTRIEL — EMPLOI TEMPORAIRE DANS L'AGRICULTURE. — ACCIDENT SURVENANT AU COURS DE CE TRAVAIL. — LES JUGES RETIENNENT QUE, DU FAIT DE SA SITUATION DE RESIDENT PRIVILEGIE, L'OUVRIER POUVAIT, DE PLEIN DROIT, OBTENIR UNE CARTE DE TRAVAILLEUR ETRANGER A VALIDITE PERMANENTE ET, EN CONSEQUENCE, IL DECLARENT VALABLE LE CONTRAT DE TRAVAIL AGRICOLE.

TRIBUNAL CIVIL D'ARRAS

6 JUILLET 1955

Entre le sieur Jean Lason, ouvrier agricole, demeurant à Noyelles-sous-Lens, 51, rue de Loos, demandeur Me D'Argœuvres, avoué, Me Frelechoux, avocat.

Et :

1° Le sieur Arsène Ansart, cultivateur, demeurant à Arleux-en-Gohelle, et,

2° La Caisse d'Assurances Mutuelles Agricoles Accidents dont le siège est à Arras, en la personne de son directeur. Défendeurs Me Godin, avoué ; Me Jean Dhotal, avocat ;

Attendu que suivant exploit du 19 janvier 1955, Jean Lason, de nationalité polonaise, a donné assignation à Arsène Ansart et à la Caisse d'Assurances Mutuelles Agricoles Accidents, ayant son siège à Arras, pour obtenir leur condamnation au paiement d'une rente viagère en réparation du préjudice causé par un accident dont il a été victime le 4 septembre 1953 au service de Ansart, cultivateur, à Arleux-en-Gohelle ;

Attendu qu'Ansart et son assurance arguent de ce que Lason est titulaire d'une carte de travailleur étranger de la catégorie industrie et non pas celle agriculture pour exciper de la nullité du contrat de travail et conclure au débouté de la demande ;

Attendu qu'il résulte de l'enquête de Justice de Paix que le 4 septembre 1953, vers 20 heures, à Arleux-en-Gohelle, a, en rentrant les chevaux à l'écurie, reçu une ruade dans la jambe droite ; que d'après le certificat du 27 mars 1954, le docteur Rogeaux, de Vimy, Lason a présenté une fracture ouverte du tibia droit ; tiers supérieur, consolidée avec incapacité permanente partielle de 25 %.

Attendu que Ansart déclare avoir embauché Lason le 3 août 1953 comme ouvrier agricole temporaire au salaire de quatre cent cinquante francs par jour et nourri, et que l'employeur et sa Compagnie d'assurance ont payé les frais médicaux et d'hospitalisation ainsi que les demi-salaires consécutifs à l'accident que dans ces conditions la contestation ultérieure des défendeurs sur la validité du contrat est assez surprenante ;

Attendu que Jean Lason, né le 14 juillet 1893, à Ostresnica (Pologne), a travaillé en France depuis 1921 comme ouvrier mineur de fond : qu'il est père de cinq enfants naturalisés français, qu'en vertu de l'article 16 de l'ordonnance du 2 novembre 1945, il a donc pu obtenir une carte de résident privilégié (valable du 1er janvier 1949 au 31 décembre 1958), que par application des dispositions de l'article 5 du décret du 5 juin 1946, Lason pouvait se faire délivrer de plein droit la carte de travailleur étranger à validité permanente, qu'ainsi il pouvait à l'époque de l'accident être autorisé à exercer la profession d'ouvrier agricole ; que le défaut de carte lors de l'embauche affectant seulement le caractère formel de la reconnaissance de son droit ne peut avoir aucune incidence sur l'essence même du contrat de travail ; que celui-ci est donc pleinement valable ;

Attendu d'ailleurs qu'un arrêt de la Cour de Cassation du 29 octobre 1953 précise que l'inobservation des dispositions réglementant le séjour des étrangers en France ne doit pas en la matière d'ordre public des accidents du travail, produire des effets différents suivant qu'elle affecte un contrat de travail industriel ou un contrat de travail agricole ; que le bénéfice de la législation sur les accidents du travail ne saurait donc être refusé à Lason sous prétexte que celui-ci n'avait pas demandé à changer sa catégorie professionnelle, comme le prévoit l'article 9 du décret du 6 février 1935, alors surtout que la distinction entre travailleurs agricoles et industriels a de ce point de vue, été abrogée par l'ordonnance du 2 novembre 1945 et le décret du 5 juin 1946, et que la loi du 30 octobre 1946 bénéficie aux étrangers.

Attendu que la demande de Lason en paiement d'une rente fixée en vertu des dispositions de l'article 9 de la loi du 15 décembre 1922 est justifiée ; qu'Ansart et sa Cie d'assurances ne contestent ni le salaire de base ni le montant de la rente qu'il y a lieu de faire droit à la demande.

Par ces motifs :

Déclare valable le contrat de travail liant Ansart et Lason ou moment de l'accident dont celui-ci a été victime, le 4 septembre 1953, à Arleux-en-Gohelle,

Condamne Ansart à payer à Lason une rente annuelle et viagère de 30.500 fr. sur un taux d'incapacité permanente partielle de 25 % et un salaire annuel de base de 252.000 fr. à compter du 15 février 1954, date de la consolidation.

Dit que la Caisse d'Assurances Mutuelles Agricoles Accidents sera substituée à Ansart pour le paiement de cette rente.

La condition ouvrière

L'auteur de ces lignes travaille dans une fabrique de tôles (aciéries et laminoirs) pour navires marchands. Dans cette usine de Grivegnie (Liège) règne une lamentable mentalité chez certains ouvriers Leur comportement envers les faibles et les nouveaux venus touche à la plus basse abjection. Le faible se verra ridiculisé par le fort devant le hiérarque sélectionnant l'intelligence du muscle : ce fort se croira d'essence supérieure de par sa puissance musculaire même s'il ne possède pas un atome de matière grise. Le faible, lui, est l'objet des plus odieuses persécutions, de moqueries inqualifiables.

Cette mentalité n'est pas l'apanage des prolétaires de cette usine : elle est universelle et se rencontre dans toutes les classes de la société. Mais il est pénible de voir cet état de chose car le remède existe. Si les innombrables mouchards étaient châtiés, sans doute reviendraient-ils à de meilleurs sentiments. Si le répugnant fier-à-bras accélérant sa cadence de travail au détriment du physiquement défavorisé faisait l'objet de mesures expiatoires, il est probable que : d'une part se déterminerait un réel esprit de solidarité, d'autre part le phénomène de la productivité ne se serait pas développé à cette vitesse grossissant considérablement les marges bénéficiaires du patronat.

La fraternité humaine peut exister. Je pense que les défauts monstrueux, tous, peuvent être corrigés. Comme le disait notre camarade Sébastien Faure, la véritable éducation consiste à cultiver les bonnes choses qui sont en l'enfant et à combattre les mauvaises. Les études de Pavlov sur les réflexes conditionnels permettent d'arriver, par rééducation, à l'accouchement sans douleur. La rééducation des hommes pourris par la mauvaise organisation de la société est toute à faire. Les ouvriers, d'ici comme d'ailleurs, maudissent leur sort. Pourtant ils pourraient être les plus forts et savoir que le capitalisme n'est que le résultat de l'égoïsme de l'homme. Les forts, les malins, les fourbes ont triomphé et soumis les autres à leurs lois.

Le jour où les hommes auront accompli leur révolution intérieure, c'est-à-dire qu'ils se traiteront en frères et non en ennemis, qu'ils auront de la dignité, qu'ils s'instruiront au lieu de s'abêtir, et que, de par leurs sentiments fraternels et l'esprit d'entraide ils exigeront d'être considérés en hommes, alors la révolution, la vraie révolution se fera.

Si l'homme comprenait ce qu'est l'entraide, véritable facteur d'évolution sociale comme disait Kropotkine, il mettrait tout en pratique et un bond formidable serait fait en avant. L'humanité progresserait moralement en même temps que techniquement.

Ouvriers du monde entier, comprenez cela et soyons tous de vrais camarades. Que le faible et le nouveau venu soient protégés et non humiliés. Que pas une injustice du patronat ne trouve devant elle une classe ouvrière unie et indignée. Que pas un ne soit privé d'aide, de réconfort s'il en est besoin. Que chacun comprenne que les moyens de production, de transports, de distribution, les services publics ne sont pas à quelques-uns, mais à tous. Que chacun le crie, l'apprenne à ses enfants.

Que tous désertent ces films stupides les abêtissant, ces « sports » ignobles si souvent organisés pour les détourner de la bonne voie. Qu'ils désertent leurs Centrales syndicales politisées et leur partis politiques. Que tous agissent selon la devise « un pour tous, tous pour un ».

Reconstruisons tous ensemble le vrai syndicat révolutionnaire. Alors, la révolution sera presque faite.

Alfred LEPAPE.

Le Directeur-Gérant : AKOUN Elie.
Imprimerie ASTE AVIGNON

B.D.I.C

LA CRISE LIBERTAIRE

Les milieux libertaires sont-ils sujets à la plus vive inquiétude devant l'acuité des problèmes de l'actualité ? Ou, conscients de l'erreur profonde résultant de la multiplicité des organismes plus ou moins d'essence libertaire, en sont-ils à chercher leur voie en ce sens qu'ils reconnaissent être inoffensifs à « l'ordre » existant ? Le mal dont ils souffrent semble bien plus résider dans la léthargie extrême.

L'inefficacité, disons la faible portée, des échos de la presse libertaire plus pléthorique que spécifique engendre le neutralisme au détriment du pratique. Les libertaires sont censés reconnaître ce que l'on peut qualifier d'erreurs mais n'en persévèrent pas moins dans cette diversité de groupements ayant souvent pour seule activité l'édition d'un journal, d'une revue, de brochures.

Le fait de publier des études touchant à l'émancipation de l'homme est très louable en soi, nécessaire. S'ériger en défenseur de la liberté — qui n'existe pas encore — dénoncer les abus des privilégiés dont les crimes quotidiens se multiplient, dénote un certain stade d'évolution et une somme de courage.

Mais il existe un danger, immense celui-là. C'est que des contradictions sans nombre sont décelées d'entre les divers groupes se recommandant de la pensée anarchiste et voulant à toute force considérer leur façon de voir comme l'absolue vérité, le seul moyen d'instaurer cette société harmonieuse qui est celle véritablement libertaire.

Considérer que l'homme doit affirmer sa personnalité, sa dignité, rejeter toute forme d'imposition centraliste ou personnelle est bien. Prétendre que l'individu prime sur la multitude apparaît comme une erreur car la formule individualiste se trouve aux antipodes de l'esprit collectiviste, seul moyen de parvenir à l'évolution de l'humain pour arriver ensuite au stade de la révolution sociale.

Considérer que les libertaires, appartenant à une fédération numériquement assez faible, doivent appartenir à une, quelquefois deux centrales syndicales réformistes dans le but de développer leurs idées semble un leurre. Il est matériellement impossible d'œuvrer efficacement dans une centrale politisée pour l'excellente raison que la libre parole y est proscrite. D'autre part on peut assister à ce phénomène fréquent : voir un anarchiste, par exemple, dévier puis finalement opter pour la facilité c'est-à-dire se cantonner dans la revendication légale. Et quand il n'aboutit pas au rôle politique.... Ajoutons qu'en général le minoritaire est d'accord dans les grandes lignes, avec son organisation syndicale ou politique.

Plusieurs groupements n'ayant que de lointains rapports, parfois pas du tout, sont appelés tôt ou tard à devenir antagonistes. Pour peu que des rivalités personnelles se fassent jour c'en est fini de l'esprit collectiviste. Par sympathie on opte pour la cause d'un favori et une nouvelle « chapelle » se forme et la cause commune dégénère en particularités n'ayant plus grand chose à voir avec la pensée anarchiste.

Les mensonges des castes dominantes sont multiples mais ont tous le même but : abrutir le plus possible pour mieux exploiter. Et les libertaires considèreraient que la vérité est, elle aussi, à plusieurs faces ? Eh bien, non ! Il n'y a qu'une vérité et il ne faut pas craindre de la livrer. Il importe pour cela de ne pas lui donner divers aspects comme le font, trop souvent hélas ! les groupements disséminés et prétendant être animés du même désir.

Pouvons-nous être sérieux ? Comment parler de canalisation des « masses » plus ou moins inconscientes alors que les guides eux-mêmes ne vivent pas en communion d'idées ! Un bateau placé sous commandements contradictoires donnerait de la bande. Un fait social à plusieurs courants fait de même.

Par contre, si une solide organisation spécifique existait en qualité et quantité et dont les militants auraient la même volonté, celle de mettre fin aux crimes de l'exploitation de l'homme, la question ne se poserait pas. Nous serions assez forts et surtout stables pour affronter l'adversaire et nous poser tous en éducateurs.

SYNDICAT DES EMPLOYES

Secouez-vous, que diable !

Il est pénible d'étudier les réactions des Français sur les événements actuels. Devant les menées contraires aux intérêts du peuple, celui-ci se révolte, verbalement bien entendu, tempête, hurle, demande des réformes immédiates comme s'il espérait encore que sa parole puisse être prise en considération par le gouvernement.

Allons messieurs les Français un peu de réflexion, ne dépensez pas vos forces de révolte en paroles inutiles, œuvrez plutôt dans une action concrète qui serve à l'avénement au pouvoir du peuple. Aidez-nous à donner ce coup de balai indispensable pour supprimer les classes privilégiées qui rêvent à retrouver l'époque du moyen-âge où, corvéables et taxables à merci, nous étions plus malheureux que les animaux errants.

Combien de fois un patron m'a fait la remarque que sans lui je n'aurais plus qu'à mourir de faim, que grâce à sa générosité je pouvais me permettre de vivre. A-t-il pensé ce monsieur, ce qu'adviendrait son entreprise sans ouvriers et employés, ces éléments indispensables à la vitalité d'une société. A-t-il pensé que cette entreprise comme toutes les autres d'ailleurs, connaitrait le même rendement après la disparition de sa personne bien inutile, son plus gros travail consistant à surveiller l'accroissement de son capital en exploitant ses congénères aux maximum.

Le travail en régime capitaliste c'est le bagne des honnêtes gens.

Le travail en régime communautaire c'est la joie de vivre, la formation intellectuelle de la masse, la renaissance d'un peuple.

Mais cessons de rêver, si ces paroles sont belles, elles le sont sur le papier et cela ne sert à rien de jeter son humeur sur une feuille blanche. Je veux donc un travail constructif.

J'adresse ici un appel à tous les travailleurs qui veulent secouer le joug capitaliste ; à tous ceux qui veulent conquérir la liberté, l'égalité et la justice.

Il est encore temps, Camarades, de sauver notre idéal. Ce n'est pas en luttes intestines, en réunions ou en congrès obscurs qu'un résultat peut être espéré ; c'est dans l'action directe uniquement. Cessez de geindre entre vos dents, passez à l'action, rejoignez le Syndicat qui, seul peut prétendre au nom de syndicat des Peuples ; il est le seul à avoir conservé le même idéal depuis sa fondation, il est le seul qui ne se soit pas humilié par des contacts auprès de nos adversaires, il est le seul qui ne réponde à aucune directive politique ou religieuse.

Amis, des hommes ont lutté pour acquérir un début de bien être il y a 20 ans, notre tâche est de continuer cette œuvre.

Ceux qui ne répondront pas à cet appel n'auront plus à se plaindre car leur silence signifiera approbation de l'exploitation capitaliste.

Rejoignez tous la CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL pour grossir les rangs de ceux qui ont juré de lutter pour le bonheur et le droit pour l'homme de vivre dans un monde libre et sans classe.

J. GUICHARDON,
du Syndicat des Employés

Association Internationale des Travailleurs

ARGENTINE

Une documentation parvenue d'Argentine, largement diffusée en Europe courant décembre, a éveillé, en raison de son origine douteuse l'attention et la méfiance du secrétariat de l'A.I.T.

Celle-ci était largement justifiée, ainsi qu'en fait foi la lettre reproduite ci-dessous, provenant des membres de la F. O.R.A. qui n'ont jamais cessé de déployer la plus grande activité dans la clandestinité en menant sans désemparer la lutte contre le régime exécré du dictateur Peron.

Nous mettons en garde les sections et militants de l'A.I.T. contre les imposteurs qui tentent de semer la confusion dans le sein de l'organisation.

Il y a une seule F.O.R.A. habilitée à se recomander de l'A. I.T., celle animée par le camarade Jeronimo Rodriguez, dont le siège est sis : Venezuela 3.955 à Buenos Aires.

Buenos-Aires, le 27-2-1956

Au Secrétaire général de l'A.I.T.
PARIS.

Camarade, salut,

Je réponds sans perte de temps à votre lettre du 15 février relative à l'apparition sur le plan international d'un soi-disant Conseil Fédéral de la F.O.R.A. en face du seul et authentique Conseil Fédéral du mouvement foriste.

Nous comprenons votre surprise au reçu de cette nouvelle ; la nôtre n'est pas moindre en constatant qu'une demi-douzaine d'immoraux sans représentation aucune au sein du mouvement, ont eu l'effronterie de porter leurs intrigues et leur immoralité au sein de la Fédération Internationale.

Nous vous disons de façon catégorique que ces individus ne représentent personne et doivent être totalement désavoués par le secrétariat de l'A.I.T.

Bien que nous n'ayons pas donné en son temps un volume international à cette affaire, il est nécessaire aujourd'hui que nous fassions un peu d'historique puisque le vieux conflit est parvenu jusqu'à vous.

Ajoutons pour plus de clarté que ce problème n'a ici aucune importance. C'est une affaire ancienne, tranchée par le mouvement en son temps. Pour vous informer comme il faut, nous devons remonter à des dates et événements très éloignés et préciser quelques-uns des motifs qui ont donné origine à « l'existence » de ces « représentants » retardataires de la F.O.R.A.

Il y a dans ce pays une vieille polémique d'interprétation idéologique autour de divers aspects concernant la propagande et l'action militante. Parmi ces aspects il y a celui du journal « La Protesta ». Ce journal — paraissant tous les jours à certaines époques — fut l'organe officieux le plus identifié avec les idées, principes et méthodes de lutte et les buts sociaux du mouvement de la F.O.R.A. Mais avec le temps les hommes se renouvellent et des lacunes et confusions dans l'interprétation de la propagande se produisent. « La Protesta », en sa qualité d'organe officieux, et non officiel, du mouvement foriste, dévia, s'écarta de la ligne que la défense des idéaux anarchiques et principes organiques et fédératifs de l'organisation lui imposaient. Ainsi fut créé le problème qui dut être tranché par le mouvement.

En 1941 eut lieu, dans la ville de Rosario, une réunion régionale de délégués. A cette réunion fut posée la question de « notre presse » ; un grand débat se déroula autour de la position de « La Protesta ». Le Conseil Fédéral de l'époque était propice à la répudiation de cette publication, l'estimant comme presse « étrangère ». La réunion après avoir écarté un tel propos adopta l'accord suivant : Vu que le groupe de « La Protesta » manifeste être complétement identifié avec le mouvement de la F.O.R.A. la réunion régionale de délégués décide d'autoriser le Conseil Fédéral à envoyer deux de ses membres pour être intégrés au groupe éditeur de la Protesta, essayant ainsi, en le conseillant, d'orienter la publication selon les intérêts du mouvement.

Etant donné que le Conseil Fédéral de l'époque n'était pas partisan de la résolution, il refusa de mettre à exécution le désir exprimé par la réunion régionale de délégués, en alléguant que la résolution intervenue à Rosario était une « innovation » inadmissible et que, pour cette raison, veillant sur les principes du mouvement, il ne mettrait pas en pratique une telle résolution. Il demandait en outre, par une circulaire référendum, que le mouvement reconsidère l'accord. Les organisations ratifièrent la résolution de Rosario en réponse au référendum et une nouvelle fois le Conseil Fédéral refusa d'appliquer le mandat majoritaire du mouvement. En face d'un tel procédé dictatorial antifédératif le mouvement mit en demeure le Conseil Fédéral de procéder à la convocation d'une réunion régionale de délégués. Malgré force manœuvres le Conseil Fédéral essaya en vain de recruter des avis contraires pour cette réunion au sein du mouvement. Les organisations désiraient se réunir et combattre les attributions négatives, dictatoriales et antianarchiques du Conseil Fédéral. Mais celui-ci opposa son veto à la réunion et avec un petit groupe de comités de relations, dévoué à sa cause, adopta la résolution suivante : « En aucune manière ne doit être autorisée la réunion régionale de délégués que le mouvement exige, et si une quelconque organisation membre essaie de la convoquer le Conseil Fédéral doit la désavouer énergiquement, celle-ci ne se justifiant pas ». Parvenus à ce stade les événements ne se réduisaient plus seulement à l'affaire de « La Protesta », le mouvement avait été blessé dans le plus cher de son existence : son fédéralisme, son droit de délibération, sa liberté.

En face de ces événements la F.O. P. de Santa-Fé, après avoir consulté le mouvement, prit à son compte de convoquer la réunion de délégués. Celle-ci eut lieu au mois d'août 1943 en la Villa-Constituciôn, province de Santa-Fé. Une nouvelle fois, le Conseil Fédéral désavoua la réunion. Mais le mouvement, dans son immense majorité, se réunit, adopta des accords, désavoua le Conseil Fédéral pour sa conduite antiforiste, dictatoriale et par conséquent contraire aux idéaux anarchiques qui sont le fondement et l'essence du mouvement. Un autre Conseil Fédéral fut désigné ainsi qu'une délégation auprès du Conseil désavoué pour exiger de lui la remise des valeurs, archives, adresses, machines à écrire et autres biens du mouvement. Les membres du dit conseil refusèrent d'obtempérer à ces accords, gardant pour eux tous les biens que l'organisation possédait pour assurer son activité. Malgré cela, le nouveau Conseil Fédéral appuyé par le mouvement, déjà en pleine dictature péroniste, travailla fermement, reconstitua grand nombre de cadres décimés, rétablit les relations internationales, envoya un délégué direct au 7e Congrès de l'A. I.T. doit indiquer catégoriquement tique mouvement de la F.O.R.A. Les conseillers de l'ancien et funeste conseil restèrent seuls ; même pas un seul syndicat pour leur tenir compagnie. Uniquement quelques éléments dépités par l'échec subi, qui, un peu plus tard, se brouillèrent entre eux, se séparèrent et disparurent en emportant tous les biens collectifs. Maintenant que le soleil recommence à chauffer un peu, et le danger de tomber en prison moindre, ils réapparaissent sur le plan international car dans le pays iis n'ont rien à faire.

Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte l'affaire est déjà ancienne ; nous ne lui avions donné aucune importance ni transcendance internationale parce qu'il s'agissait d'un problème local et, si ces éléments ne s'étaient pas adressés à l'A.I.T., ce qui peut prêter à confusion, nous n'aurions pas eu besoin de perdre notre temps à résoudre des problèmes qui le sont déjà.

Par ailleurs, quelle sorte d'internationlistes sont ces gens lorsqu'ils reconnaissent avoir été dix ans sans aucune relation avec l'organisme international. Cet antécédant suffira à votre secrétariat pour désavouer de tels « représentants » foristes. D'autre part, le secrétariat de l'A. I.T., représentant le seul et authenque les problèmes internes de chacune des sections adhérant à la Fédération Internationale, doivent être traités et réglés là où ils ont leur origine.

Lorsque nous dénonçons ces gens là nous devons dire pourquoi nous le faisons : D'abord, parce qu'ils gardèrent tous les biens et affaires du mouvement et ensuite — pour nous c'est ce qui revêt le plus d'importance — parce qu'ils veulent s'attribuer une représentation qu'ils n'ont pas. Le mouvement ouvrier de la F.O.R.A. est de large conception fédéraliste et organique et sa doctrine anarchique ainsi que son but n'admettent pas des prérogatives comme celle que s'octroya le Conseil auquel nous faisons allusion. Le contenu des comités représentatifs de celui-ci, ce sont toujours les mêmes éléments qui composent les Commissions de relations, Conseil Fédéral, Provinciales, Locales, Comarcales, etc., prouve formellement l'absence d'affiliés. Si ces éléments, donc, qui ne représentent personne, s'adressent sur le plan international comme les représentants d'un mouvement inexistant, en troublant et exploitant la bonne foi des camarades, ceci n'est-il pas une immoralité ?

Nous avons exprimé, pour le porter à votre connaissance, une partie du grand ensemble sur lequel nous pourrions vous informer.

Certains d'avoir réussi à éclairer le problème en question et dans l'attente de vos nouvelles nous vous saluons anarchiquement.

Pour le Conseil Fédéral
de la F.O.R.A.,
T. SUAREZ.

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-87 Paris.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs
24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr.
Changement d'adresse : 20 francs.

La Guerre Coloniale

(*Suite de la page* 1)

ont intérêt à poursuivre cette tuerie : les financiers aidés en cela par les politiciens, communistes y compris.

Le cynisme atteint son comble quand Douglas Dillon déclare que les Etats-Unis accordent leur appui aux autorités françaises « pour poursuivre l'œuvre civilisatrice de la France ». C'est un aveu monumental : il faut des débouchés ! Plutôt que de répartir équitablement les biens de production, ce qui évidemment concrétiserait la disparition du régime capitaliste, il est préférable de laisser mourir de faim des multitudes humaines. Il faut faire la guerre, trouver des artifices ! Ne croyez-vous pas tragiquement risible le fait de mettre en présence le gigantesque potentiel industriel américain adjoint à l'européen contre le miséreux monde musulman ?

Les malheureux opprimés qui succombent tous les jours ne se rendent pas comptent qu'ils meurent pour le capital. Dans le camp musulman les victimes sont les pauvres parias qui ne demandent qu'à vivre mais qui s'imaginent que, le Blanc parti de chez lui, il deviendra un homme libre. Nous ne pouvons que souhaiter la disparition du colonialisme. Inciter les Nord-Africains à la rébellion équivaut à un crime car ils se battent et se font tuer pour les profits des financiers. C'est la raison pour laquelle il faut d'abord éduquer les individus pour ensuite faire la révolution, la vraie révolution sociale.

N'oublions pas que nous sommes nous-mêmes victimes des mêmes colonialistes de par notre condition d'exploités.

Yves PRIGENT.

La Hiérarchie ennemie N° 1 des Travailleurs

(*Suite de la page* 1)

nœuvres, deux d'ouvriers spécialisés, quatre de professionnels, etc... sans parler bien entendu des cadres et des techniciens.

Les augmentations de salaires, par la suite furent obtenues au pourcentage : 3 %, 5 %, etc... creusant sans cesse l'écart entre le plus pauvre et le plus favorisé. Le coût de la vie, lui, augmente uniformément pour tout le monde et la fameuse théorie de la paupérisation ne joue pas pour l'ensemble de la classe ouvrière, la situation des cadres et des professionnels hautement qualifiés est de plus en plus florissante, celle des ouvriers moyens reste stationnaire, quant à ceux qui sont au bas de l'échelle, ils crèvent lentement de misère à petit feu, devant l'indifférence à leur égard des bonzes des centrales syndicales et hélas ! devant celle de leurs camarades plus heureux.

Quel peut bien être l'intérêt commun d'un ingénieur à 200.000 frs par mois, venant à l'usine en superbe voiture dernier luxe et d'un manœuvre gonflé avec 22.000 frs, qui se creuse la tête pour savoir comment il trouvera la somme nécessaire pour faire réparer ses godillots qui pompent l'eau à tout va ? Et comment peut-on envisager une volonté révolutionnaire de la classe ouvrière dans ces conditions ?

Les plus nantis se vautrent dans leur aisance, s'embourgeoisent et ne rêvent que monter encore un échelon de la hiérarchie. Quant aux plus malheureux complètement abrutis par leur misère, ils ne réagissent plus et restent indifférents, résignés à leur sort, ou bien révoltés mais non pas révolutionnaires.

Ces réflexions me sont venues à la lecture de « l'Effort Syndicaliste », organe de la section syndicale C.G.T. de l'arsenal d'Irigny.

Dans un article consacré aux élections de délégués du personnel la section C.G.T. exalte son action passée, ce qui est son droit. Mais dans sa critique des autres organisations, syndicales, elle fait preuve d'une mauvaise foi insigne ! En effet aux ateliers d'Irigny s'est créé depuis peu une section du syndicat autonome des Métaux. Cette organisation a sur la hiérarchie une position voisine de celle de notre C.N.T. Elle en dénonce les méfaits et dans le but de les atténuer, elle propose des augmentations de salaires uniformes pour tous. Voyant cela la section C.G.T. trouve bon de déformer la position des autonomes. Nous citons : « Ainsi donc l'ouvrier et le contremaître qui gagnaient par exemple respectivement 1.000 à 2.000 francs par mois avant la guerre de 1939 toucheraient aujourd'hui des salaires de 40.000 et 41.000. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'esprit bien ouvert pour comprendre la stérilité de cet argument ».

Pauvres crétins, c'est vous qui avez l'esprit bouché, obtus, ou plutôt non, vous êtes des jésuites car vous avez très bien compris qu'il ne s'agit pas de partir de 1939 mais d'aujourd'hui. Avec une augmentation uniforme de 5.000 francs par exemple, l'ouvrier à 30.000 francs toucherait 35.000 francs et le contremaître à 70.000, 75.000 francs, ce qui laisse tout de même une marge appréciable n'est-ce pas messieurs les réformistes ?

Il est vrai que lorsqu'on est les admirateurs d'un pays où l'échelle hiérarchique va de 1 à 50 et plus, on ne peut que proposer d'élargir l'éventail. Heureusement que tous les cégétistes ne sont pas comme vous, car nous pourrions citer nombre de syndicats C.G.T. qui revendiquent actuellement des augmentations de salaires uniformes (20 frs de l'heure pour tous dans l'alimentation, 40 francs uniformes à Nantes, lors des dernières grèves de la métallurgie, etc...).

Quant à notre C.N.T., elle s'honore d'avoir un programme défini à ses congrès, et C.C.N., plus égalitaire encore ! Minimum interprofessionnel à 35.000 fr., augmentations dégressives jusqu'à 50.000 fr.

Pas d'augmentation au-dessus de ce chiffre. Ce programme est évidemment un minimum pour l'immédiat, l'objectif final de notre organisation étant le communisme libertaire par la révolution sociale avec comme principe d'organisation la formule : « **Toute l'économie aux syndicats. Toute l'administration sociale aux Communes !** ».

Dans cette société il n'y aura plus de place pour la hiérarchie, la rémunération des travailleurs se faisant suivant leurs besoins et non d'après la valeur des services rendus. Car pour nous la valeur de ces services est identique. S'il faut des cerveaux pour concevoir, étudier, organiser, diriger, il faut aussi des bras pour œuvrer, appliquer, exécuter ; s'il faut des dessinateurs pour tracer des plans, il faut aussi des manœuvres pour nettoyer les cabinets. Les mains calleuses des terrassiers valent les mains blanches des ingénieurs.

Le jour où les travailleurs auront compris cela alors règnera entre eux la fraternité, la solidarité et l'unité et le combat de la classe ouvrière sera victorieux.

Assez de ces casse-têtes durcis : indice, valeur du point, éventail des salaires, etc...

Ecrasons l'infâme ! disait quelqu'un. L'infâme c'est la hiérarchie !

AVIAS.

Malthus, Baudet de la Fable

S'il est un nom qui ne risque pas de tomber dans l'oubli c'est bien celui de T.R. Malthus, cet Anglais, à la fois pasteur et économiste, qui il y a plus d'un siècle dénonça le danger que présente l'accroissement des populations qui augmentent, selon lui en progression géométrique, alors que celle des subsistances n'a qu'une courbe ascendante d'ordre arithmétique. La solution qu'il préconisait pour remédier à la famine, qui devait en résulter, était la restriction physique, l'abstinence volontaire dans les rapports sexuels. Malthus ne paraissait guère se faire d'illusion sur l'efficacité du remède proposé.

Chacun connaît la levée de boucliers que provoqua la diffusion de cette doctrine à la fois biologique, économique et sociale.

Plus près de nous, le docteur Drysdale, Paul Robin et beaucoup d'autres reprirent la théorie à leur compte sous le signe du néo-malthusisme et, sans s'embarrasser de considérations religieuses, vantèrent l'efficacité des méthodes anticonceptionnelles propres à éliminer le danger.

Ils furent en butte aux railleries de penseurs d'un talent indéniable tels Kropotkine, James Guillaume, Reclus, dont la plus grande erreur fut sans doute de n'avoir pas situé le problème sur son plan véritable ce qui les eût fait l'envisager différemment.

Aujourd'hui, les adeptes du mouvement abondanciste, à qui on ne peut nier une certaine valeur, suivent la même voie, enfourchent le même dada, le plus souvent, ce qui est regrettable, en termes peu courtois, tel ce jeune, présomptueux, qui écrivit en fin d'année, dans un périodique du mouvement que « se couvrent de ridicule » les défenseurs de ce qu'il dénomme l'hérésie néo-malthusienne. Après avoir analysé le problème, en 90 lignes, il conclut, péremptoirement, que : « Les craintes de ces pessimistes se situent dans l'avenir. L'humanité, disent-ils, court vers la famine, mais pourquoi passent-ils sous silence actuellement l'existence, le stockage et la destruction de quantité de produits alimentaires invendus ? ».

Une telle assurance plaît, sans pour cela convaincre. Non parce que nous sommes défenseurs acharnés du néo-malthusisme ni ennemis déclarés des théories abondancistes, mais simplement parce que prétendre limiter, en quelques phrases définitives, un débat qui mit, et met encore, aux prises des compétences incontestables, que l'expérience du temps pourra seule départager, est inadmissible et dénote un manque certain de discernement.

Des volumes entiers de statistiques serrées ne pourraient contribuer à faire la lumière sur un problème aussi complexe car à des arguments irréfutables il serait possible d'en opposer d'autres de même valeur qui ne feraient qu'aggraver l'obscurité. Aussi croyons-nous présentement nécessaire, sans déplacer le problème, afin d'y voir tout de même un peu clair, de le situer sous un angle un peu différent.

Regrettons tout d'abord de voir les abondancistes ravaler à un niveau inférieur l'individu qui a le malheur de ne pas penser exactement comme eux. Est « minus habens » celui qui refuse de considérer comme argent comptant leurs théories, basées souvent sur une forte dose de bon sens, mais sans aucun caractère transcendant.

Que prouvent les abondancistes ? Rien ! Ils nous font la démonstration de ce que tout le monde sait :

Des malheureux manquent de l'essentiel devant des stocks imposants de produits de consommation qu'ils ne peuvent utiliser faute de pouvoir d'achat ;

Les machines tournent au ralenti ;

Chaque jour, de nouvelles méthodes utilisées contribuent à augmenter la production, quelle se situe sur le plan agraire ou industriel ;

L'épuisement des matières premières ne constitue pas actuellement un problème puisque chaque jour on en décèle de nouvelles sources importantes.

Cette argumentation tient à démontrer, et y parvient partiellement qu'actuellement, si nous recourions à un régime économique approprié, il n'y aurait pas de problème, bien, qu'à notre sens, il ne soit pas du tout prouvé que les excédents entreposés dans certaines contrées excédentaires et les possibilités de production soient suffisants pour assurer une existence décente à leurs propres sous-alimentés et à tous les autres.

N'a-t-il pas suffi, en effet, en pleine période de « vaches grasses », d'une toute petite vague de froid pour que pendant près d'un mois le charbon fasse complètement défaut et que nous n'ayons plus un légume digne de ce nom à nous mettre sous la dent. Nous savons bien qu'un défaut d'organisation est intervenu dans une large mesure, mais il ne faut tout de même pas lui attribuer une importance excessive : il y a, à coup sûr, autre chose.

Le problème est donc de savoir si :

1.) Dans l'avenir les populations ayant augmenté au delà de la limite des subsistances réalisables, il faudra recourir à la limitation des naissances ?

2.) La théorie néo-malthusienne ayant été appliquée, nous en serions au même stade qu'actuellement ?

Sur le premier point, si était seulement en jeu la production industrielle, nous adopterions volontiers la thèse des abondancistes mais il y a la production agraire et là, nous ne pouvons les suivre.

Nous reconnaissons que le rendement du sol a été accru dans des proportions étonnantes. Des chiffres basés sur l'expérience, ne manquent pas d'impressionner; mais il y a une limite à tout et nous pensons que, malgré le progrès, ce n'est pas demain que nous verrons le pis des vaches transformé en fontaine.

Les ressources de la science sont illimitées, diront-ils ? L'assèchement de la Méditerranée, l'irrigation et le peuplement du Sahara, du désert australien, sont dans le cadre de nos possibilités. Les mers présentent des ressources alimentaires insoupçonnées, sous forme d'algues, planctons, etc. Nous savons tout cela, et aussi bien d'autres choses, par exemple, que tous ces beaux projets jusqu'ici n'ont pris corps que sur le papier, exclusivement sur le papier, et nous attendons même toujours, la réalisation pratique de cette panacée alimentaire que Berthelot nous présentait sous forme de pastilles azotées, il y a plus de cinquante années.

Par contre, face à ces fruits de l'imagination, il existe des réalités.

La population du globe était de 650 millions d'individus aux environs de 1800. Elle est actuellement de 2 milliards et demi ; en 2100, à moins de « coup dur », toujours possible d'ici là, elle sera sans doute de l'ordre de 10 milliards.

Que représente un siècle dans le temps ? Une fraction insignifiante de l'histoire de l'humanité. Le problème qui se posera en 2100 est donc d'actualité car nous ne ferons pas aux abondancistes l'injure de les ravaler au niveau de ce souverain qui disait : « Après moi le déluge ».

Quelqu'un est-il susceptible, preuves à l'appui, d'affirmer que la société de demain (2100) sera capable de subsister et de se développer harmonieusement dans de telles conditions ?

Sans crainte d'erreur, il est possible de dire : Non !

C'est pourquoi nous croyons logique de recommander la prudence aux abondancistes. Ravaler Einstein au rang d'hurluberlu est un peu osé, pourtant si l'on se réfère à la prédiction qu'il fit peu de temps avant sa mort, c'est le cas.

Qu'ils méditent plutôt sur la position, qui rejoint celle de l'église protestante d'Angleterre, adoptée récemment par le « miraculé » de Rome qui a « reconsidéré la question de la natalité » en laissant aux parents le soin de déterminer combien de bouches ils peuvent nourrir.

Pour ce qui concerne le second point nous posons la question : Où en serions-nous si le chiffre de la population du globe terrestre s'était stabilisé aux environs de ce qu'il était en 1800 ?

Nous sommes persuadés que cela nous eut permis d'atteindre ce que nous nous plaisons à dénommer « l'âge d'or » que nous poursuivons comme une chimère ; ou, sans y aboutir complètement, à avoir accompli un chemin beaucoup plus important vers l'amélioration de la condition humaine.

Il est indéniable que la théorie de Malthus, et son dérivé le néo-malthusisme présentent une menace sérieuse pour la propriété, la religion, la patrie, la famille — nous disons bien la famille — toutes ces fichaises qui n'ont d'autre but que d'assurer la pérennité du régime capitaliste, et de l'Etat son agent d'exécution.

La Loi du 31 juillet 1920 qui, en France, interdit la propagande pratique anticonceptionnelle et toute littérature contre la natalité est la démonstration flagrante de ce que nous avançons, et que le régime, lui, a détecté le danger. Aussi nous élevons-nous, en passant, de toutes nos forces contre cette LOI SCELERATE ENTRE TOUTES, contre cet abus de pouvoir qui s'oppose à ce que les individus puissent disposer librement de leur corps.

Avant de vouloir augmenter le nombre des naissances il nous apparaît comme une nécessité absolue d'assurer d'abord à tous les êtres le nécessaire, le superflu même, et pour cela d'attendre que les initiatives prises aient produit leur effet.

Ce but atteint, il sera encore temps de voir au-delà.

Raymond FAUCHOIS.

Souscription en faveur du "C.S."

Téjéda 130 ; Salle Susset 55 ; Hémy (Dijon) 235 ; Pécastaing 70 ; Pallanca A. 30 ; Pulan et Rivoale 60; Bousquet A. 70 ; Avias R. 70 ; Téofoli 450 ; Lamberet 70 ; Thieblemont 20 ; Hoffer 570 ; Julet 30 ; Serrée 170 ; Forgues 100 ; Suchon 120 ; Miécamps 180 ; Biguet 100 ; Gasserand 100 ; Vandecastèle 100 ; Beaufils 60 ; Hourou 70 ; Sala 100 ; Gravot 40; Beaufils 110; Jean Palau 780 Sala 100 ; Charbonneau 205 ; Richard 50 ; Chantier Batignoles à St-Jean-d'Hérans 620 ; Gonné 170 ; Durand Ernest 780 ; Enseignement 2.000 ; Gougon Michèle 100 ; Espéranto 100 ; Inconnu 200 ; Dury 20 ; Vertex 100 ; Persici 200 ; Vinès 300; Sanchez 60 ; Vinès 250 ; Persici 150; Bacconi 100.

NECROLOGIE

Eugène TALAMANDIER est mort, tué par un camion, le 3 février dernier près de Casablanca.

Ce camarade qui était né à St-Etienne allait revenir en France après avoir travaillé durant quatre ans au Maroc. C'est peu avant son retour à Pau qu'il trouva une mort horrible.

Son caractère rebelle, ses conceptions idéologiques le faisaient aller par monts et par vaux. Partout où il demeura, il sut capter la sympathie des camarades.

Notre Union locale, dont il était précédemment le secrétaire, trouva en lui fidèle soutient.

Cette Union locale vient de recevoir un coup bien rude avec la disparition du camarade Talamandier. Le plus grand hommage que l'on puisse lui faire est de continuer à lutter pour l'anarcho-syndicalisme qui, par lui, fut tant aimé.

A sa famille nous envoyons nos sincères condoléances.

L'U. L. de PAU.

3428
BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — A chacun selon ses besoins

De chacun selon ses moyens.
A chacun selon ses besoins.

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travail leurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE N° 140 — 20 FRANCS — MAI 1956

COLLABORER C'EST CAPITULER

TU SERAS MILITANT

QUAND j'étais jeune, vers 1900, des livres sévissaient dans les bibliothèques scolaires, et même dans les classes, comme livres de lecture. Ils avaient pour titre : «Tu seras soldat !», «Tu seras citoyen ! », etc... Livres extrêmement tendancieux, sur lesquels fondaient les gouvernants pour le bourrage de crâne de la jeunesse. On sait où cela nous a menés !

Mon propos, en ce jour de 1er Mais 1956, s'adresse à des crânes qu'on ne saurait bourrer, à des syndicalistes révolutionnaires.

De même que certaines dispositions naturelles désignent ceux qui seront demain : peintres, musiciens, sculpteurs, écrivains ou artisans d'art, de même, se révèlent chez certains, dès la prime jeunesse des dons particuliers : besoin de vérité, de liberté, de justice, propension à une fraternité irraisonnée qui pousse celui qui bénéficie de ces dons à se dresser toujours pour la défense, aux côtés de toute victime de n'importe quel régime. On pourrait appeler ces privilégiés des « militants révolutionnaires-nés ». Ils sont de tous les temps.

D'autres, aussi purs et aussi vrais, viennent au militantisme par l'étude, par la raison ou quelque grave circonstance déterminante. Ils gravissent, avec infiniment plus de peine que les premiers, les durs chemins non frayés, encombrés de pierres, semés d'obstacles de toutes sortes qui les mènent aux sommets mais les uns et les autres auront dû s'imposer, pour conquérir la cîme, la même éducation et les mêmes tâches.

Je pose en principe qu'un vrai syndicaliste révolutionnaire ne peut pas ne pas être un militant.

Donc, tu seras militant, et militant révolutionnaire !

Si tu choisis cet apostolat, car c'en est un, tu devras te livrer dans tous les domaines à la préparation sévère qui te permettra de l'assurer pleinement et définitivement.

LA CULTURE

Ta première tâche sera de t'éduquer. Elle sera longue, car il te faudra tout savoir. L'histoire de l'homme, d'abord, en remontant à l'homme de « Mauer », squelette découvert dans un village d'Allemagne et datant de 100.000 ans. Gérard de Lacaze Duthiers, dans sa « Philosophie de la Préhistoire », t'éclairera, ainsi que les livres de Lévy-Brulh. Tu connaîtras aussi la morale de Confucius d'il y a 5.000 ans, le livre des Grands Initiés et de l'histoire des religions, puis l'histoire tout court : Egypte, Assyrie, Grèce, Rome, enfin celle de la France, depuis « nos pères les Gaulois », jusqu'aux temps modernes, et ceux que nous vivons.

Cette étude de la lente évolution humaine te permettra de comprendre les théories plus proches de nous, et les essais de réalisation faits par certains depuis plus d'un siècle : Louis Blanc, St-Simon, Fourier, Proud'hon, Marx et Engels, Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus... J'en passe, sans oublier toutefois Descartes, Pascal, les Encyclopédistes, Kant, Niestche, tant d'autres, pour aboutir au syndicalisme révolutionnaire de Pierre Besnard et aux thèses abondancistes de Jacques Duboin.

Il te faudra posséder obligatoirement les éléments essentiels des diverses sciences : naturelles, physique, chimie...

Tu ne devras pas également ignorer l'essentiel de la géographie et de la vie politique de tous les pays du monde, ni de l'action sociale ou non de leurs divers gouvernements.

Ne te récrie point ! Je suis loin de prétendre que tout cela se fera en un jour : cela durera toute ta vie, et, quand tu mourras, tu auras encore une foule de choses à apprendre ! Cependant, j'insiste sur le fait qu'il faut que tu deviennes une encyclopédie vivante. Cette base de départ, quand tu l'auras solidement établie, te permettra de comprendre toutes les situations humaines, de faire face, sans jamais te laisser démonter, à toutes les contradictions, et, serein, sinon sûr de la vérité, mais au moins, de ta vérité, d'être prêt à accomplir ta tâche.

TU SERAS IRREPROCHABLE

Cela, qu'il s'agisse de ta vie professionnelle, de ta vie privée, ou de ta vie de militant. Je rappelle ici mon article sur « La Notion de Contrat ».

TA VIE PROFESSIONNELLE

Tu n'oublieras jamais que, mili-

(suite page 4)

TROIS DATES MARQUANTES

1886

Soixante dix années se sont écoulées depuis que les exploités de l'Illinois, un peu plus conscients chaque jour de leur lamentable condition d'esclave, ont manifesté leur légitime révolte en lançant cette bombe vengeresse qui meurtrit dans leur chair quelques « représentants de l'ordre », que les scrupules n'étouffaient pas, qui n'eussent nullement été inquiétés s'ils avaient usé des mêmes méthodes contre leurs opposants.

L'ignominieux procès qui suivit se déroula dans une atmosphère hystérique ; la machination policière aidant la partialité d'un jury à la solde de la bourgeoisie qui ne voyait pas sans appréhension porter atteinte à ses privilèges.

Il en découla le verdict que chacun connaît et l'ASSASSINAT des magnifiques militants dont nous vénérons la mémoire.

Leur sacrifice n'a pas été inutile. Il a permis dans le sein du prolétariat une prise de conscience qui n'est pas prête de s'effacer quoi qu'en disent ceux qui considèrent périmé le « romantisme révolutionnaire ».

1936

Vingt ans seulement nous en séparent.

Autre date marquante, dont beaucoup semblent avoir oublié les enseignements.

En France, au cours des journées de juin, la valeur de l'« Action directe » fut magistralement démontrée.

Si socialistes et communistes n'avaient pas conjugué leurs efforts pour « casser » l'enthousiasme du prolétariat, décidé une fois pour toutes à se libérer de ses chaînes, sans doute n'aurions-nous pas vu le déclenchement du drame atroce qui se termina — la trahison, sous forme de neutralité, des « démocraties », aidant — par l'écrasement des héroïques révolutionnaires espagnols oposant leurs généreuses poitrines à la mitraille des mercenaires marocains, recrutés par Franco, ces ignobles individus, à vendre au plus offrant pourvu qu'ils tuent et peuvent donner libre cours à leur instinct sanguinaire, que chacun, oublieux d'un récent passé, tend maintenant à considérer, un peu trop facilement, comme des opprimés.

1956

Aux yeux du profane, cette année ne semble pas presenter de caractere particulier. Elle est, pour nous, d'une importance capitale et peut, si nous manquons de vigilance, marquer la disparition pure et simple du dernier bastion de l'anarcho-syndicalisme existant dans le monde ; nous considerons, en effet, comme l'equivalent d'une disparition la survivance d'une organisation complètement vidée de la substance revolutionnaire qui est sa raison d'etre.

Le IXe Congrès de l'A.I.T. qui se deroulera à Marseille à compter du 15 juillet prochain nous place a une « croisee de chemins ».

Intensifiant leur action ceux qui s'evertuent, depuis qu'ils y appartiennent, a faire dévier l'A.I.T., poussent cette fois à fond leur offensive et tenteront de concrétiser leur travail de sape en présentant aux Sections une «Proposition de modification des principes de l'organisation ».

Souhaitons que ces Sections, conscientes du danger couru, réagissant comme il se doit, se prononceront pour le maintien intégral, le renforcement même, des principes révolutionnaires auxquels nous sommes indissolublement attachés.

Qu'on ne s'y trompe pas, la nouvelle rédaction proposée, sous un caractère anodin, camoufle un renoncement total, une capitulation sans condition sanctionnée par la collaboration avec l'Etat et le capitalisme omnipotent.

Le sacrifice de tant de vies généreusement données par ceux qui succombèrent au cours des luttes engagées souvent à l'occasion des journées révolutionnaires marquées par le 1er Mai pourrait-il être à ce point oublié, effacé de notre esprit le long martyrologe édifié par tous ces véritables champions de la liberté ?

Nous ne pouvons y croire !

Certains d'entre nous, abusés, ont pu céder à une période de las-

(suite page 4)

1er MAI
Journée du Souvenir et de Deuil
pour l'AVANT-GARDE OUVRIERE

Une nouvelle fois, voici ce jour qui nous rappelle un passé glorieux où les ouvriers plus conscients qu'aujourd'hui n'hésitaient pas à se mesurer avec les force de l'Ordre (!) pour affirmer leur droit à une vie plus décente et plus digne.

Souvenir sentimental d'une époque révolue, nous diront certains !

Et pourtant, jamais la nécessité d'une solution révolutionnaire ne fut plus urgente qu'aujourd'hui si l'on tient compte du danger qui menace la planète tout entière.

A la pensée qu'une poignée de maniaques au service du grand capital peut à tout moment plonger le monde dans le règne de « l'apocalypse », nous nous sentons frémir d'horreur et une grande colère nous envahit en constatant que ce monstre amorphe qu'est la masse ouvrière se fait le complice de ce crime inqualifiable.

Pourquoi donc les opprimés ont-ils perdu tout sens critique, tout esprit de combattivité ?.. Les motifs sont nombreux et l'influence pernicieuse des commis de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière n'en est pas le moindre mais il serait trop simple et faux d'accuser une seule catégorie alors que force nous est d'admettre que la plupart des «damnés de la terre » ont préféré suivre les voies de la facilité à cause de leur paresse cérébrale et de leur égoïsme, un égoïsme inconscient qui les mène tout droit au suicide collectif. Ce 1er Mai 1956, mascarade officielle parmi tant d'autres, jour du muguet et des réjouissances, marque en réalité un grand deuil au cœur des quelques prolétaires qui, s'inspirant des jours glorieux où la revendication permanente était le signe distinctif d'hommes sachant défendre leur dignité, ne renoncent pas à continuer le farouche combat dans des conditions qui touchent parfois à la tragédie

Mûris par une longue et pénible expérience, ces chevaliers des temps modernes sauront faire face de manière irréductible aux ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, ils seront sans pitié pour les traîtres, les lâches, les faux frères. Ils seront fraternels et solidaires envers ceux qui, méprisant tout confort et tout intérêt personnel, se sont lancés corps et âmes dans la lutte gigantesque que l'A.I.T., au milieu des flots de l'incompréhension et de la vanité, s'est promis de mener à bonne fin.

G. BADOT.

Les Grèves d'Espagne

L'insuffisance d'informations venant d'Espagne peut nous inciter à quelque circonspection. Mais nous pouvons d'ores et déjà remarquer que les travailleurs espagnols refusent tout compromis avec les politiciens. Malgré l'implacable dictature les prolétaires emploient l'action directe et cette manifestation, qu'elle soit « orchestrée » ou non n'en est pas moins une protestation contre le régime cléricalo-phalangiste. Nous parlons évidemment des grèves actuelles que nous ne voyons que très rarement en pays « libres ».

Le fait de voir les autorités franquistes ordonner au patronat espagnol de n'accorder aucun avantage aux grévistes laisse espérer un assez proche bouleversement du régime. La bourgeoisie espagnole ne souhaite pas le retour aux événements de 1936 et doit supposer qu'il serait préférable de jeter quelques miettes au prolétariat malheureux. Il pourrait y avoir un conflit ouvert entre les bourgeois « éclairés » et les sanguinaires cléricaux. Pour peu que les Yankees intéressés, donnant leurs directives aux maîtres du franquisme, considérent que la condition des Espagnols est par trop précaire pour répondre aux nécessités de la propagande « atlantique », nous verrons une démocratisation du régime ibérique.

A l'instant où les peuples plus ou moins lucides assistent au phénomène de la destalinisation, ce que les non-staliniens appellent une évolution vers la démocratie, il apparaît que les Occidentaux privilégiés voient en le régime franquiste une sorte de poids mort, un boulet, ce qui est un handicap et est susceptible de constituer un obstacle au gonflement des peuples groupés en l'O.T.A.N.

Car il ne faut pas oublier que le prétexte actuel du militarisme est la lutte contre le péril de la dictature communiste. Et si les Occidentaux reconnaissaient un jour un régime démocratique à l'U.R.S.S. il faudrait trouver autre chose que « l'anticommunisme ». Et se battre contre une dictature « libéralisée », au côté de la dictature franquiste par exemple peut sembler inepte même à de purs démocrates. En dehors d'éternels et sanguinaires imbéciles, les peuples ne sont pas disposés à se battre.

Le peuple espagnol, s'il n'a pas eu l'aide des prolétaires des autres pays alors qu'il était en lutte contre le fascisme, a quand même la sympathie de la multitude exploitée, y compris de catholiques désabusés. Et le franquisme voit des détracteurs chez ceux qui trouvent intérêt à son existence... La bourgeoisie internationale, si elle est criminelle a malgré tout des « intelligence » à son service. Elle sait tirer profit de tout et par tous les subterfuges. Et accorder un peu de liberte, ce mieux-être, aux Espagnols, se ferait dans l'intention bien arrêtée d'en tirer profit de quelque sorte.

La bestialité franquiste, chrétienne, fasciste, a contrecarré les aspirations des travailleurs en bénéficiant de l'appui de toutes les démocraties. Mais le capitalisme privé sait aussi que ne pas donner de pouvoir d'achat au plus grand nombre de bouches conduit à l'asphyxie. C'est sans doute ce qui inciterait la bourgeoisie à lâcher du lest en Espagne.

L'économie américaine, malgré plusieurs années de crédit accordées aux consommateurs, rencontre les plus grandes difficultés. N'a-t-elle

(Suite page 4)

MEETINGS DU 1er MAI

A PARIS

12, Rue du Renard, 12
Métro : Hôtel-de-Ville ou Rambuteau
à 14 h. 30
Participation : C.N.T.E., F.A., C.N.T.B., G.A.E.D. et C.N.T.F.

A PUTEAUX

A 10 h. 30
Bourse du Travail
Rue Roque-de-Filliol.

A BORDEAUX

Avec José PIERATS et Raymond FAUCHOIS
Les lieu et heure seront indiqués par voie d'affiches.

A BREST

Salle C.N.T., Place Fautras (face au Lycée)
à 10 heures
Réunion commémorative et revendicative. Exposé de la position de la C.N.T. face aux problèmes sociaux.

Ne détruis pas ce journal après l'avoir lu, diffuse-le

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Yves PRIGENT.

Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA

16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : Emile AKOUN

39, Rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) C.c.p. 13-116-68 Paris

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 13 Mai 1956, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.) - C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles 3 et 3 bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

Permanences du 1er Mai

Au Siège confédéral :
39, Rue de la Tour-d'Auvergne
à PARIS, 9e Arrt.
de 8 à 12 heures

12, Rue du Renard, à Paris (4e)
à partir de 14 h. 30.

Au Café « La Source »
19, Rue Faidherbes, Paris (XIe)
Syndicat du Bois et Ameublement
de 10 h. à midi.

A PUTEAUX
Bourse du Travail
Rue Roque-de-Filliol
de 10 à 12 heures

TRAHISON PERMANENTE

On parle à tout bout de champ d'améliorer les êtres humains ainsi que les objets qui nous entourent, on écrit des traités concernant la Justice, la Paix, le Bonheur. Dans la presse, des Savants férus d'amour nous promettent, pour un avenir très proche, abondance ; en attendant, l'ouvrier doit vider le calice jusqu'à la lie.

Les manuels de la cybernétique, ceux de la psychotechnique ou de la morale, prétendent, à toute force, nous faire avaler leurs paradoxes. Ces « secs petits bouquins » ne cessent de crier à tout vent : « Tu dois faire ceci. Tu ne dois pas faire cela », ils nous farcissent le crâne de maximes éblouissantes, ensuite les nobles autant que superbes auteurs de ces manuels agissent comme des Tartufes car rares sont ceux qui vivent conformément aux préceptes qu'ils débitent du haut de leur chaire. Tous semblent dire : « Messieurs faites ce que je dis ne vous occupez pas de ce que je fais », et le Prolétariat, éternel bon—enfant, dit : « faute de mieux suivons le guide », sans se rendre compte que, ce faisant, il renonce à sa personnalité, il trahit sa propre cause.

A la suite des trahisons des Clercs, des Chefs de partis ou de syndicats, il appert que le Prolétariat devrait répondre, une fois pour toutes : « M... j'en ai assez de vos jérémiades, de vos boniments, de vos conseils, de vos leçons de morale car, chers Messieurs, si vraiment vous êtes pacifistes alors brisez les engins meutriers et détruisez les armées, **écoles du crime** ». Au lieu de prétendre civiliser les coloniaux à coups de mitraillettes, démontrez-leurs que vous êtes à la hauteur de votre tâche en leur donnant la possibilité de se nourrir, de s'éduquer. Après tout les coloniaux sont chez eux et alors au lieu de les dépouillers des richesses de leur sol natal, démontrez-leurs que vous participez à la prospérité du pays en leurs apportant votre solidarité intégrale pour l'émancipation humaine. Au fait Messieurs, que diriez-vous si les Noirs, les Chinois, les Sémites, en envahissant l'Europe vous rendaient la monnaie de votre pièce ? Souvenez-vous de l'époque où la botte nazie raisonnait lugubrement sur les pavés des villes européennes, à ce moment-là la Clandestinité était hors la loi et cependant Elle représentait le peuple désireux de Paix et de Liberté et c'est enfin le Peuple qui eut raison de la violence érigée à système, donc si vous voulez la Justice cessez de commettre des injustices, si vous voulez le Bonheur de l'humanité cessez de faire le malheur d'autrui ».

Nous savons très bien que ce qui précède glissera sur la pente de l'indifférence qui anime les Grands des Grandes Nations. Nous voici aux prises avec un monde renversé où les sages de tout temps nous gratifient des catéchismes de toutes nuances, la catéchisation du monde continue inlassablement, le complexe de trahison aristotélicien fait tache d'huile, l'Elite, qu'elle soit de gauche, du Centre ou de droite, personnifie la trahison permanente.

Au fait, l'ouvrier, éternel traineur de savates, qu'attend-il pour affirmer : « Messieurs les Législateurs, Dictateurs, Papes, Présidents, apprenez que Je Suis, que Je Produis de ce fait il s'ensuit que J'ai le droit de vivre aussi convenablement que vous-mêmes. Contrairement à vos affirmations, Je ne vous dois rien, absolument rien. Je ne suis ni Maître ni Valet, Je suis, tout comme vous-mêmes, un être en chair et en os qui est au monde pour des causes indépendantes de votre volonté ainsi que de la mienne. Je suis là parce que, au hasard des promiscuités sexuelles, un ovule et un spermatozoïde se sont rencontrés et ont ébauché un être tel que je suis. Je suis, peut-être, le stupide résultat des agapes à la suite desquelles l'on perd le contrôle de la raison et de la chair, comme quoi les conditions physiologiques, (constantes ou variables), sont les mêmes pour tous les Etres : il s'ensuit qu'il n'y à pas d'inférieurs ni de supérieurs, il y a des individus plus ou moins doués, plus ou moins conformes aux lois de l'adaptation. Or tout cela est indépendant de votre volonté ainsi que de la mienne ; peut-être un jour viendra où le Généticien sera maître de notre destinée, où il créera des génies ou des imbéciles ; pour l'instant, il est exact de dire que les hiérarchies, les castes, les classes sont une immense fumisterie : elles sont conventionnelles, elles découlent de l'imagination pure.

Au vrai, tout ce qui vit est soumis à des lois naturelles irréductibles. Pour vivre chacun doit respirer, se nourrir, se reposer ; or, si respirer est une fonction machinale, il n'en est pas de même de la nourriture : celle-ci requiert un effort physique, psychique et alors, nous voici à la croisée des chemins. Les Savants ne cessent d'affirmer que tout Etre sous-alimenté dépérit et meurt. En plus de cela ces Messieurs qualifient la guerre de crime, ils dénoncent les dangers de la déflagration termo-nucléaire, ils accusent l'alcool, le tabac et d'innombrables produits chimiques d'être les responsables de fléaux tels que le cancer, la cirrhose du foie, etc... Ils ne cessent de nous mettre en garde contre les conséquences brutales des poussières de charbon, du plomb, de certains métaux, des matières plastiques, de la céruse, du goudron.

En dépit de tout cela nos Savants ès Economies, Socioligies, Philosophies, Droits, Morales, soutiennent ceux qui gouvernent, ils sont les défenseurs acharnés de l'Etat, du Capital, de l'Eglise, fauteurs de guerre, de misère, de destructions massives de gens et des matières indispensables à la conservation de l'Etre et de l'Espèce. Eternelle, flagrante contradiction. L'on nous dit, sur le rythme des lampions : La Science libèrera l'homme ». On veut bien le croire, mais au risque de passer pour des pédants, des ignorantins nous osons demander : A qui fera-t-on croire que la Science avec un très, très grand S, est une Egérie de laquelle, il faut suivre, coûte que coûte, les conseils ?

Au vrai, il en est de la Science comme de tant d'autres créations du cervau humain. La Science sera progressiste, juste, humaine avec des hommes conscients de leur rôle social, empreints d'une juste valeur de chacun. Elle sera inhumaine, criminelle, rétrograde avec des Savants au service d'un Dictateur rouge ou noir, d'un Tyran. Exemple, voyez les Biologistes Nazis pourvoyeurs des fours crématoires, des chambres à gaz et des laboratoires où l'Etre humain servait de cobaye. Voyez les Savants Russes au service de l'ignoble Staline, voyez les biologistes Haldane, Prenant, les professeurs Garody, Politzen, Lefebvre, défenseurs acharnés de la dictature dite Prolétarienne. Voyez le biologiste Carrel souteneur de l'absurde et grotesque Prière et ensuite il est certain qu'il ne sera plus possible de nier que la **Science sera ce que seront les hommes qui s'en serviront.**

De tout cela il découle que l'ouvrier doit cesser de croire à des Entités fictives, utopistes, mystiques, politiques, transcendantales. Plus que jamais il doit se convaincre que tout homme a une valeur intrinsèque que nul ne peut nier. Supprimez l'homme et du même coup vous supprimerez tous les concepts scientifiques, philosophiques, politiques, religieux.

Donc l'Etre humain, quel qu'il soit a droit de vivre confortablement et nul, fut-il le plus génial parmi les humains, n'osera nier cette vérité. Dès lors exigeons de chaque Etre ce qu'il peut donner, donnons-lui ce à quoi il a droit.

BREGLIANO Luc.

CHRONIQUE JURIDIQUE

OUVRIER AGRICOLE NOURRI, LOGE CHEZ SON EMPLOYEUR. — MATERIALITE DE L'ACCIDENT. — PRESOMPTION D'IMPUTATION
COUR D'APPEL DE RIOM
13 JUILLET 1955

AFFAIRE : Veuve FOURNIER contre MUTUELLE AGRICOLE DU CANTAL ET SOUBEYRE.

La Cour,

Statuant sur l'appel interjeté par la Veuve Fournier d'un jugement du Tribunal Civil d'Aurillac du 30 novembre 1954, qui l'a déboutée de ces demandes, fins et conclusions en disant que l'accident dont Fournier a été victime n'était pas un accident du travail et l'a condamnée aux dépens ;

Attendu qu'en la forme, l'appel est régulier et recevable ;

Attendu qu'au fond, Fournier, berger au service de la dame Brau, cultivatrice à Raulhac, a été trouvé le 3 décembre 1950, à 8 h. 30 du matin, accroupi contre un pilier au pied de son lit, dans l'étable où il couchait, qu'il était atteint d'une fracture du crâne dont il ne tardait pas à décéder ;

Attendu que la Veuve Fournier, agissant tant en son nom personnel qu'en celui de ses enfants mineures, a assigné la dame Brau et la Caisse Mutuelle de réassurances Agricoles du Cantal, devant le Tribunal Civil d'Aurillac, en paiement des rentes prévues en matière d'accident du travail ;

Attendu que les premiers juges retenant que la veille Fournier avait été couché en complet état d'ivresse par son fils dans l'étable où il avait été trouvé mourant le lendemain matin, que Fournier avait dû tomber sur la route, fait qui aurait occasionné l'accident et ont décidé qu'il ne s'agissait pas d'un accident du travail et ont, en conséquence, débouté la demanderesse ;

Mais attendu que s'il n'apparait pas douteux, d'après l'instruction diligentée, à la suite du décès de Fournier, que ce dernier était la veille au soir en complet état d'ivresse au point que son fils dut l'accompagner à l'étable où était son lit, le coucher et le border et si l'on peut émettre des hypothèses sur une chute de Fournier au retour du débit où il s'était enivré, chute qui aurait pu provoquer la fracture du crâne ayant entrainé son décès, aucune preuve certaine n'est apportée à cet égard, qu'il n'est pas davantage démontré qu'au matin, Fournier ait été encore en état d'ivresse et soit tombé à cause de son ivresse dans l'étable ;

Attendu par contre que Fournier a été trouvé mortellement blessé le 3 décembre 1950, à 8 h. 30 du matin, au temps et au lieu de son travail, se trouvant astreint par son emploi à donner alors ses soins au bétail de l'étable ;

Attendu que l'employeur et son assurance ne rapportant aucune preuve contraire suffisante, ni d'une cause autre, ni d'une faute inexcusable de la victime, il s'ensuit que contrairement à l'opinion des premiers juges, l'accident doit être considéré comme un accident du travail et que la Veuve Fournier est bien fondée à réclamer les rentes dues en pareil cas, aucune contestation n'étant soulevée sur le salaire de base ;

Attendu que toute partie qui succombe doit supporter les dépens ;

Par ces motifs, la Cour :

En la forme reçoit la Veuve Fournier en son appel,

Au fond, rejetant toutes conclusions contraires ou plus amples comme non fondées et réformant le jugement du Tribunal Civil d'Aurillac du 30 novembre 1954.

Condamne les Consorts Soubeyre, héritiers de la dame Brau décédée et la Caisse Mutuelle de Réassurances Agricoles du Cantal à porter et payer à la Veuve Fournier, tant en son nom personnel qu'en qualité de tutrice de ses enfants mineures, les rentes annuelles et viagères prévues par la législation sur les accidents du travail, les dites rentes basées sur un salaire de 120.000 fr. par an, élevé à 180.000 fr. en vertu de la loi du 2 août 1949.

LA PAILLE ET LA POUTRE

Chacun connait la vague d'indignation que provoquent, parmi les citoyens de la « grande démocratie » yankee, les méfaits du colonialisme français en Afrique du Nord.

Jamais on ne condamnera comme ils le méritent les bourreaux affameurs des fellahs du Magreb ; sur ce point nous sommes cent fois d'accord.

Pourtant, si l'on se réfère à l'article reproduit ci-dessous, extrait du journal belge « La Dernière Heure » du 9 mars 1956, les plus qualifiés pour se taire en l'occurence sont bien les pisse-copie à la solde de Washington.

La décence interdit aux « protecteurs » américains d'intervenir dans un pareil débat avant d'avoir, eux-mêmes, balayé devant leur porte.

LE PROBLEME INDIEN AUX ETATS-UNIS, EN 135 ANS, N'A JAMAIS ETE RESOLU...

Muskogée, Oklahoma, 7 mars. — Beaucoup d'Américains ne connaissent le Peau-Rouge qu'à travers les innombrables « Westerns » de Hollywood. Pour beaucoup d'autres, le Peau-Rouge est un être sale, paresseux, dégénéré et un fardeau pour le contribuable américain.

Où est la vérité ? Certes, il est toujours téméraire de vouloir généraliser, mais on peut relever chez les Indiens des Etats-Unis un certain nombre de traits communs : la générosité, le sens de l'humour, la courtoisie et une certaine absence d'initiative et d'esprit d'émulation. En outre, l'Indien moyen souffre d'un complexe d'infériorité à l'égard des Blancs ; il se souvient des traités rompus, des traitements inhumains qui lui furent infligés et il attend le pire avec résignation.

435 « RESERVES »

Bon nombre d'Indiens vivent auaujourd'hui dans les villes. La proportion est diversement évaluée à un quart ou un tiers. Les autres vivent encore pour la plupart dans les 435 « réserves » qui leur ont été affectées.

Chaque année, le gouvernement des Etats-Unis dépense des millions de dollars pour les affaires indiennes. Plus de 4.500 lois et traités régissent les rapports du gouvernement et des communautés indiennes.

Depuis que le gouvernement des Etats-Unis a décidé, il y a plus d'un siècle, qu'il était plus avantageux d'acheter les Indiens que les exterminer, le principal problème qui se pose aux Indiens est celui de la misère sans fond, dans les réserves du centre-nord du pays et des Etats du sud-ouest.

NIVEAU DE VIE INFERIEUR

Accompagnant le problème de la misère, il y a les problèmes de la santé, de l'instruction et de la discrimination raciale.

Même dans les « réserves » indiennes les plus prospères, celles qui peuvent se passer des subsides gouvernementaux, le niveau de vie est inférieur à celui des communautés blanches exerçant des activités similaires.

M. N. B. Johnson, qui est lui-même un Indien Cherokee et qui exerce les fonctions de juge à la Cour Suprême de l'Oklahoma, déclare :

« Malgré toutes les ressources dont il dispose, le gouvernement a été incapable, en 135 ans, de résoudre le problème indien. C'est un de nos problèmes sociaux les plus pressants et les perspectives sont loin d'être brillantes. »

Dans les réserves du Dakota-Nord on voit jusqu'à 15 personnes vivre ensemble dans la même pièce unique de leur cabane. L'alimentation est basée sur les pommes de terre et de la farine de qualité inférieure.

Les Indiens Papagos de l'Arizona ont une moyenne de vie de 17 ans seulement au lieu de 69 ans pour l'ensemble de la population des Etats-Unis. L'unique hôpital de la tribu a été détruit par un incen- en 1947, et il n'a jamais été remplacé depuis.

En conclusion de son rapport, la sous-commission sénatoriale déclarait : « Les principaux facteurs contribuant au développement de la délinquance juvénile, parmi les Indiens, sont la misère et les mauvaises conditions de logement, l'absence de contrôle efficace, la désintégration de la vie familiale, l'insuffisance des programmes d'éducation et les difficultés inhérentes au passage d'une culture ancienne à une civilisation nouvelle. »

AIDE A L'ETRANGER ET AUX INDIENS

Lors du débat au Sénat sur le rapport de la sous-commission, le sénateur William Langer a déclaré que puisque le Parlement américain n'hésitait pas à voter des crédits au titre de l'aide à l'étranger, le moins qu'il puisse faire serait de voter des crédits pour améliorer les conditions d'existence des Indiens aux Etats-Unis. Aucune suite ne fut donnée à sa proposition.

Tout n'est pas aussi sombre, cependant, dans le tableau de la situation des Indiens aux Etats-Unis. Des progrès ont été réalisés dans le domaine de l'hygiène et de l'instruction et, ce qui est plus important, plusieurs communautés indiennes ont commencé à se suffire à elles-mêmes en se découvrant de nouvelles sources de revenus. En conséquence, la population indienne a cessé de décliner et a commencé à s'accroître.

450.000 INDIENS

A l'époque des premiers pionniers il y avait dans ce qui constitue aujourd'hui les Etats-Unis, environ un million d'Indiens. En 1900, le chiffre était tombé à 270.500 et l'on pouvait croire que la race était en voie d'extinction. Mais aujourd'hui, 450.000 Indiens sont inscrits sur les registres des tribus et le juge Johnson estime qu'il y en a plus que cela, rien que dans l'Oklahoma.

Le groupe le plus important est constituée par les Indiens Navajos, qui étaient au nombre de 29.000 en 1919 et qui sont aujourd'hui plus de 80.000, avec la perspective d'atteindre 100.000 d'ici sept ans.

Cependant, alors que leur nombre s'accroît, les Indiens disposent de moins en moins de terres. En 1881, ils possédaient encore quelque 75 millions d'hectares, ce qui n'est peu-être pas beaucoup, à comparer avec la superficie totale des Etats-Unis, dont ils étaient jadis les seuls propriétaires, mais qui représente tout de même une étendue appréciable. Aujourd'hui, ils ne possèdent plus que 25 millions d'hectares de terres arides, montagneuses ou désertiques, incapables d'assurer leur subsistance. — A.P.

Le Directeur-Gérant : AKOUN Elie.
Imprimerie ASTE AVIGNON

Chez les Travailleurs de l'Etat

Profitant de la venue du ministre de la Marine Nationale à Brest, le syndicat C.N.T. de l'Arsenal, toujours aussi vivant, lui exposa ses revendications.

Au sujet des salaires, nous lui déclarâmes :

1) Application de la décision de la Commission Nationale du 13 janvier 1956, basant notre salaire sur le 4e échelon et non plus sur le 6e, dans le réajustement qui nous est dû, en tenant compte de ce qui existe dans la métallurgie parisienne à laquelle nous sommes liés.

2) Majoration uniforme des salaires, en calculant la variation non plus en moyenne pondérée ; mais sur le principe d'égalité.

3) Compression des catégories : une seule dans les spécialités 5, 6. 7, Hors classe. Bureau de fabrication, dessinateurs fusionnées en une seule.

4) Sur le fond, 35.000 fr. minimum par mois.

5) Suppression des abattements de zone.

CONGES PAYES

1) Un mois de congés payés comme l'ont la grande majorité des salariés de l'Etat.

2) Paiement des jours fériés qui nous sont imposés chômés.

RETRAITES

1) Temps de service compté en 6/6 et non plus en 5/6,

2) Droit à pension à 25 ans de service et 55 ans d'âge.

3) Bonification des zones bombardées comme l'ont les militaires de toutes conditions.

Voilà dans les grandes lignes, les revendications déposées par la C.N.T. au ministre.

Faut-il le dire qu'elles ont provoqué à la table officielle, des remous.

Pensez donc, nous attaquions la hiérarchie des salaires si chère aux Cégétistes et aux privilégiés.

A propos des 35.000 fr. mensuels, naturellement, cela parut exagéré à ces messieurs qui perçoivent au moins 100.000 fr. par mois.

Sur l'avancement de l'âge de la retraite, ce fut aussi une réprobation ; malgré que nous ayons fait état du nombre de camarades morts avant 55 ans d'âge et qui partirent en retraite d'office en 1950.

Pour eux, les salariés doivent aller presque jusqu'à la mort, travailler sans répit.

Quant aux jours de congés payés ils admirent que les travailleurs de l'Etat étaient maintenant infériorisés. Il est donc possible qu'il y ait une amélioration en ce qui concerne du moins les jours de fête. La suite nous l'apprendra mais les syndicats agissent et la C.N.T. participe à toute action qui est lancée aux ouvriers.

Il est bon d'indiquer aux travailleurs brestois en particulier que nous sommes rejoints dans nos revendications par la C.G.T. et par la C.F.T.C.

Nous réclamions le paiement de la totalité des jours fériés et eux réclamaient 5 jours par an. Ils font comme nous. Nous réclamions 1 mois de congés payés, la C.F.T.C. réclamait 21 jours ; en septembre dernier le secrétaire C.G.T. H. Meriez disait que nous exagérions.

Maintenant tous réclament le mois de congés payés. Ainsi donc la C.N.T., à Brest montre la voie aux autres syndicats et nous continuerons à agir ainsi, pour le grand bien des travailleurs et nous le dirons à la réunion du 1er Mai prochain, réunion à laquelle sont invités fraternellement les ouvriers brestois.

L'U.L. de Brest.

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en Ukraine* 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-87 Paris.

Association Internationale des Travailleurs

"Castille Libre" paraît...

Une nouvelle voix de l'Espagne authentique qui portera ses échos dans le cœur de la Castille, depuis les hauteurs du plateau, par villes, vallées et villages, en fournissant la preuve, une fois de plus, de la vitalité de la C.N.T.

L'apparition de cette feuille fut décidée par le Plenum National de Régionales. La C.N.T. tient parole. L'Organe de la Confédération Régionale du Travail du Centre sort dans la rue.

Il est édité en Espagne. Tout le monde ne peut pas en dire autant. Et ceci, après que quatre imprimeries confédérales, clandestines, sont « tombées », en très peu d'années.

Nous ne sommes pas les agents de Moscou, « pacha du Pardo ». Nous sommes ceux de toujours : les irréductibles ennemis de toutes les dictatures, anarchistes et syndicalistes révolutionnaires espagnols, qui n'avons jamais capitulé.

Nous sommes l'Espagne libertaire et confédérale, l'avant-garde de cette Espagne millénaire, vigoureuse, indomptable et farouche, qui a toujours lutté pour son indépendance ; elle n'a pas voulu être esclave dans le passé et maintenant elle ne veut pas non plus supporter la colonisation d'une maffia de généraux traitres et d'histrions tonsurés.

Nous voulons que prenne fin la tragédie des Espagnols de toutes les classes sociales, nous voulons que disparaisse ce régime d'infâmes et de gangsters avec ou sans uniforme lequel depuis dix neuf ans, maître de nos vies et foyers, sans frein et sans aucun contrôle, sans avoir rien créé de grand ou de bon, a ruiné le patrimoine physique et moral, économique et cluturel espagnol, et semé la pourriture et la corruption dans tout le pays.

Nous voulons pour tous les Espagnols, sans distinction, PAIN et LIBERTE, JUSTICE TOTALE.

Fidèles à nos idéaux, respectueux toujours avec tous ceux qui par les leurs, ne veulent pas imposer leur domination ni la tyrannie, confiants en nous-mêmes, avec tous les Espagnols dignes, nous n'aurons pas de répit dans la lutte.

Vive Castille libre, fraternellement unie aux autres peuples libres d'Espagne !

Salut

« Castille Libre » adresse son salut aux camarades confédéraux et libertaires qui souffrent derrière les barreaux et à ceux qui luttent à nos côtés.

Envoie son salut aux travailleurs de l'A.I.T., frères auxquels nous unissent objectifs et aspirations fondamentales.

Salue toutes les personnes qui dans diverses parties du monde éprouvent de la sympathie pour la cause de la liberté du peuple espagnol.

Salue les publications sœurs, clandestines, et celles qui sont publiées à l'extérieur.

Adresse enfin son salut à toute la presse qui avec objectivité et dignité, porte son appui moral au peuple espagnol opprimé.

« Castille Libre ».

ESPAGNE (Intérieur)

CASTILLA LIBRE

ORGANO DE LA CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DEL CENTRO
C.N.T. - NUEVA EPOCA MADRID. FEBRERO DE 1956 NUM. I. - A.I.T.

"CASTILLA LIBRE" aparece . . .

Otra voz de la España auténtica que resonará en el corazón de Castilla y desde las alturas de la meseta, por ciudades, valles y aldeas, dando una prueba más de la vitalidad de la C. N. T.

La aparición de esta hoja la acordó el Pleno Nacional de Regionales. La C. N. T. tiene palabra. El Organo de la Confederación Regional del Trabajo del Centro sale a la calle.

Es editado en España. No todo el mundo puede decirlo así. Y esto después de haber caído en pocos años, cuatro imprentas confederales clandestinas.

No somos agentes de Moscú, pacha del Pardo. Somos los de siempre: los irreductibles enemigos de todas las dictaduras. Anarquistas y sindicalistas revolucionarios españoles, que no nos hemos dado nunca por vencidos.

Somos la España libertaria y confederal, la vanguardia de esa España milenaria, recia, indómita, bravía, que ha luchado por la independencia siempre; que que en el pasado no quiso ser esclava y que ahora tampoco quiere soportar el coloniaje de una maffia de generales felones y de histriones tonsurados.

Queremos que termine la tragedia de los españoles de todas las clases sociales. Queremos que desaparezca ese régimen de incapaces, de rufianes, de gangsters uniformados y sin uniforme, que después de diez y nueve años, dueño de vidas y haciendas y sin freno ni control alguno, sin haber creado nada de grande ni de bueno, ha arruinado el patrimonio físico y moral, económico y cultural español y ha esparcido la podredumbre y la corrupción por toda el país.

Queremos para todos los españoles sin distinción LIBERTAD Y PAN, PLENA JUSTICIA.

Fieles a nuestros ideales, respetuosos con todos los de aquellos que no quieran imponer coyundas ni tiranías, confiando en nosotros mismos y en todos los españoles dignos, no cejaremos en la lucha.

¡Viva Castilla libre, hermanada a los demás pueblos libres de España!

¡Viva la C. N. T.!

SALUDO

"Castilla Libre", saluda a los confederales y libertarios que sufren entre rejas y a los que luchan a nuestro lado.

Saluda a los trabajadores de la A. I. T., hermanos en objetivos y aspiraciones fundamentales.

Saluda a todas las personas que en diferentes partes del mundo muestran su simpatía por la causa de la libertad del pueblo español.

Saluda a las publicaciones hermanas clandestinas, y a las afines al exterior.

Saluda también a la demás prensa que de una manera objetiva y digna apoya moralmente al pueblo español oprimido.

"Castilla Libre"

Revendications Péremptoires

Salaires ajustés aux besoins

Avec les salaires actuels, il n'y a aucune famille qui puisse vivre décemment. L'ouvrier, l'employé modeste, sans parler des parias de l'agriculture, en travaillant même des heures supplémentaires n'arrivent pas à gagner suffisamment pour eux ni pour pourvoir aux besoins de leur foyer.

Il y a du pain dans les boulangeries, de la viande dans les bouche-ries ainsi que de l'huile et autres articles de première consommation dans les épiceries. Ce qui manque à l'ouvrier, ainsi qu'à la majorité des gens de la classe moyenne, c'est l'argent nécessaire pour se procurer les produits indispensables pour assurer leur existence. En fait, la fameuse « révolution nationale » n'a fait qu'augmenter la famine et la misère dans toutes les familles.

Il n'est pas possible de vivre ainsi, d'endurer des privations tous les jours, sans pain, sans feu au foyer, sans vêtements, voyant ses enfants et les êtres chers dépérissants et malades.

Le Caudillo et ses acolytes demandent que nous freinions notre impatience. Les hiérarchies écclésiastiques prêchent également le calme et la sérénité. Mais actuellement ce sont eux les privilégiés appelés au repas quotidien.

Nous croiser les bras serait une lâcheté. Travailleurs, il est urgent de nous grouper. Les Syndicats Verticaux ne prendront jamais la défense de nos intérêts. Donnons vitalité à l'organisation clandestine. Grossissons les rangs de la C.N.T. sans négliger le combat à fond contre la tyrannie.

DU PAIN POUR TOUS. SALAIRE GARANTI AVEC LEQUEL NOUS PUISSIONS POURVOIR A NOS BESOINS ET A CEUX DE NOS FOYERS.

C'est par là que nous devons commencer. La solidarité ouvrière, l'union et les grèves revendicatrices, mobilisant en masse, tout en pratiquant l'action directe, voilà nos meilleures armes et les plus efficaces.

Travailleurs, tous unis, c'est nous qui devons prendre toutes les initiatives.

LE PROCES STALINE

Il ne fait qu'ouvrir seulement et l'on est loin de le terminer. La première maille a filé et la chaussette continue à se démailler. Ce que l'on vient de dénoncer ne représente qu'une fraction minime de ce qui sera dit plus tard et sans cesse. C'est ainsi que les dictatures s'écroulent.

Certains sont effrayés, se sentent inquiets et gênés — mais sans avoir honte — oh ils sont incapables de pareils sentiments ! D'autres réjouis, triomphants, entreprenants. Et d'autres, encore, surpris. Quant à nous — nous ne sommes ni parmi les effrayés, ni emportés par des triomphes bon marché, ni entin surpris. Ce qui est arrivé pouvait être attendu. Ce n'est que le terme logique d'un développement. L'histoire est là pour nous l'enseigner. Robespierre, la guillotine, le Directoire, Napoléon, ses marches sur l'Europe, la Restauration — ce sont là des étapes inévitables d'un développement dont la force motrice est le culte de l'autorité.

Le vingtième Congrès du Parti Bolchevik a condamné, dit-on, un culte. C'est bien, car tout culte est promoteur d'un esclavage — spirituel d'abord, politique, économique et social ensuite, et physique et total enfin. Mais quel est ce culte condamné ? Le culte de la personnalité, celle du célèbre moustachu botté. Ceci est loin d'être suffisant. Car immédiatement une personnalité est remplacée par une autre identique — celle du maître en jésuitisme, Lénine. Le culte le plus important, celui du chef — du fuhrer — du « Vodje », de la personnalité autoritaire demeure. Et ce culte va beaucoup plus loin que Lénine, il atteint Marx et Engels, plus loin encore, il aboutit au Principe Absolu, le principe de l'autorité qui a son origine dans la Sagesse Absolue — créatrice du monde.

Ah non ! « Camarades » disciples fidèles de Staline, votre jugement nous rappelle le célèbre cri : « Le roi est mort, vive le Roi ! ». Il nous rappelle aussi « au voleur » pour que le voleur se cache. Personne ne s'y trompera. La personnalité dont vous reniez aujourd'hui le culte ne fut qu'un symbole. Ne cherchez pas à charger cette ombre sinistre née crétin que cous appeliez hier « le chef et le maître génial », le « père des peuples » et présentée aujourd'hui comme un misérable « fou sanguinaire » de toute la responsabilité des crimes dont vous avez été les complices et les exécuteurs. La faute n'en est pas seulement à lui. Vous ressuscitez aujourd'hui la figure de Lénine en lui donnant l'auréole de la vierge immaculée. Et en réalité, c'est lui qui était le Père, et pas Staline. Le Père de la dictature aux dépens de laquelle vous continuez à jouir à pleines mains et à vous engraisser. Ce fut Lénine et personne d'autre qui a tué la révolution. Le 2 Mars 1921, ce fut lui qui signa l'ordre d'écrasement de Cronstadt dont l'exécution fut confiée à Trotski, Toukatchewski, Zinoviev, Vorochilov et vous tous qui l'entourez. L'ordre qui coûta des flots de sang de vrais révolutionnaires de Cronstadt, le bastion de la Révolution Russe.

Le procès Staline s'est ouvert déjà. Nous l'attendions depuis longtemps. C'est un pas décisif vers la libération. Libération avant tout — entendons-nous bien, du monde occidental. Et comme ce procès est ouvert par ceux-mêmes qui érigeaient le culte déjà renié, en attendant le jugement suprême — celui des peuples et son exécution effective, il est indispensable d'en tirer les déductions logiques et d'établir les conséquences qui s'imposent.

Quelles sont ces déductions et ces conséquences ?

Un quotidien français publia une caricature faisant allusion à la foire à la ferraille débordant d'effigies de Staline, et le commerçant désolé, par trop embarrassé.

En effet, quelle pantomime comique — toutes ces villes, rues, usines, tous ces kolkhoses, sofkhoses, théâtres, parcs, clubs de football, instituts, tous ces gens (en Italie, il y en avait paraît-il, plus de 180) portant le nom de Staline — qui doivent être débaptisés ; tous ces monuments de Staline, détruits, ces livres et livres de classe faisant l'éloge de Staline, brûlés, les hymnes chantant sa gloire, interdits et oubliés. Quelle tâche pénible, écrasante pour les dévots staliniens d'hier.

Et puis, ceux qui s'honoraient de son nom et se décoraient des titres, le meilleur, le plus fidèle, le plus digne disciple de Staline — ne doivent-ils pas se faire un hara-kiri spirituel ? Sans compter les émérites des prix et primes « Staline » ?

Mais, une autre question se pose au premier abord devant ceux qui prononcent la condamnation de leur maître. Ont-ils le droit moral de juger celui dont ils étaient les plus dévoués, les plus fidèles et les plus proches collaborateurs, exécuteurs et même inspirateurs. Molotov qui signa à Berlin le pacte d'amitié avec l'Allemagne hitlérienne en serrant la main de Ribentropp, le sourire fleuri sur le visage, pacte de trahison des peuples et de honte pour le socialisme. Mikoyan qui réalisait et applique toujours l'esclavage des satellites par les accords commerciaux toujours enveloppés dans un brouillard de secrets en ce qui concerne les prix des marchandises, assurant le monopole total économique sur l'Europe orientale. Khroutcheff et Malenkoff, les collaborateurs les plus directs de Staline pour ce qui concerne le Parti. Boulganine, Vorochilov, Joukoff, qui se sont couverts de la « gloire de Staline » et dont les poitrines brillent de tant de décorations qu'il n'y a pas de place pour y mettre un bouton, méritaient par l'application des ordres de celui qui est déclaré aujourd'hui fou sanguinaire. Togliatti qui resta jusqu'au bout le plus fidèle agent de Staline dans sa politique de trahison en Espagne républicaine. Thorez « le meilleur interprète de la pensée de Staline » qui, aujourd'hui même prononce à demi sa condamnation qui vient de lui être ordonnée. Ulricht, Rakoschi et tous ses laquais qui gouvernent les pays satellites et qui se pressent de se mettre au pas sous les accents de la marche nouvelle, ceux-là aussi qui tardent encore à reproduire le nouveau Slagir moscovite, mais qui n'y échapperont pas. Gieorgio Dej, Inverhodja, Tchervenkoff, Mao-Tsé-Toung, vous tous, vous êtes de misérables et ridicules marrionnettes ; les simples mortels plaisantent devant vos figures surfaites.

L'insolence la plus impardonnable et l'immoralité la plus criante est celle des complices et des exécuteurs qui se dressent en juges alors qu'ils ont les mains couvertes du sang des victimes de Staline. Tous ceux-là sont des accusés.

Mais une autre déduction se dégage : peuvent-ils, ces mêmes laquais, se considérer des chefs — même au dixième degré ? La limace et la méduse peuvent-elles prétendre au titre de chef ? Les aveugles peuvent-ils guider ceux qui voient ? L'un ou l'autre : ou tous ces tristes messieurs avaient accepté et partagé les crimes et les fautes, la folie et la cruauté de Staline et dans ce cas, ils doivent partager le jugement qu'on formule contre lui ou, ils n'avaient pas le courage, ils étaient sans caractère, trop lâches, serviles et misérables, pour s'y opposer et ils ne sont donc plus dignes d'être meneurs d'hommes. Ce sont là des défauts que le peuple ne tolère pas même chez les militants les plus médiocres.

Comment peut par exemple un Khroutcheff, le Staline actuel, s'excuser de tout ce qu'il a fait pendant toute sa carrière par la dictature de Staline ? Comment un lutteur pour une cause quelconque peut justifier sa servitude longue et totale en faveur d'un « fou sanguinaire » par la crainte pour sa propre peau ? C'est le comble de la lâcheté. Qu'est-ce qui caractérise un lutteur, même le plus humble, sinon le courage moral ?

Mais la réalité établie par celui qui est condamné aujourd'hui a-t-elle changé ? pas le moins du monde. La liquidation de Béria ne fut-elle pas un prolongement du même système ? Et « l'auto-critique » de Malenkov, se déclarant incapable et se destituant du poste de Président du Conseil est-elle un phénomène normal pour un homme d'Etat ? Non, même pour un citoyen ordinaire. Est-ce un phénomène logiquement possible ? N'était-il pas, ce fait, l'un des traits les plus manifestes de la dictature présenté sous la couverture d'auto-critique ?

Toutes ces déductions entraînent des conséquences et des responsabilités. Certains crimes — pas tous bien entendu — sont notoirement reconnus et présentés de façon atténuée comme fautes. Ce n'est que le premier pas. Un second s'impose. Logiquement, impérieusement : ces fautes doivent être corrigées. Le régime tout entier est l'incarnation même de ces crimes et de ces fautes. Il doit disparaître. Il doit être supprimé. L'existence des satellites est l'une des fautes de Staline. Elle doit être corrigée immédiatement, irrémédiablement.

Les peuples gémissant sous la botte du Kremlin réclament leur indépendance et leur liberté ! Tant que ces peuples ne se verront pas libérés, on ne pourra pas dire que le culte de la « personnalité » est condamné, que le jugement contre Staline est exécuté. Qu'importe la condamnation des causes lorsque les conséquences demeurent ? Qu'importe le reniement de Mohamed lorsque les mosquées et les Imans restent.

Oh, nous ne nous faisons pas d'illusions, ce n'est pas des bourreaux que les peuples peuvent obtenir leur liberté, seulement c'est la logique même qu'impose cet impératif à ceux qui voudraient rester — et qui sont, en réalité staliniens sans Staline.

Mais les déductions et les conséquences ne finissent pas ici. Ceux qui n'ont aucun droit non plus de se réjouir ni de chanter victoire sont celles des victimes de Staline elles-mêmes qui, étant adorateurs du même culte ont eu cependant la malchance — pauvres dictateurs ratés ! — de se voir en disgrâce. Même la phalange des vieux Bolcheviks de Staline n'a droit à la réhabilitation. En exécuteurs des mêmes principes, les principes de la dictature dite « du prolétariat », Staline ne fut pire que Trotski, Boukharine, Radek, Rikov, Zinoviev, Kamenev, Toukatchewski, Raik, Kostov, etc. Il se montra seulement plus audacieux, plus insolent et plus habile, mais aussi plus conséquent continuateur de l'œuvre sanguinaire de Lénine et symbolisa un système qui porte son nom mais qui se trouve consacré par la doctrine même dont le père fut le misanthrope allemand Marx.

Ceux qui n'ont aucun droit encore de triompher diront un jour : « gisez dans l'oubli, les autoritaires et adorateurs de l'autorité ! ».

Mais avant de terminer il convient de se poser une dernière question : comment peut-on expliquer ce revirement vertigineux ?

Inconstestablement il doit y avoir un phénomène tout naturel. Les partisans de toute dictature, même les plus invétérés d'entr'eux, se fatiguent à la longue de celle-ci surtout lorsqu'ils la subissent dans une certaine mesure. Ils sont étouffés et ont besoin d'un peu d'air, et d'autant plus si les larges masses opprimées commencent à donner des signes de vouloir secouer leur joug.

Cependant, à notre avis, il y a des raisons plus sérieuses d'avancer aussi d'autres hypothèses. Le siège du dictateur demeurant toujours vacant, les maîtres actuels tout en continuant à exercer la dictature sous forme de « direction collégiale » ressentent le besoin de popularité. Se décharger sur Staline de toute la responsabilité du passé est un moyen de l'acquérir.

La nécessité de tromper les puissances occidentales et de semer la confusion dans l'opinion publique mondiale en créant l'illusion d'un changement profond donne une autre explication de ce revirement. Un fait presque inconnu pour le monde occidental prouve cette nécessité pressante pour les dirigeants soviétiques : Le vingtième Congrès a été avancé de 8 mois sur la date déterminée par les Statuts du Parti Communiste. Donc, le reniement de Staline devait à tout prix devancer toutes les initiatives en cours sur le plan international.

Ce dernier fait doit rendre particulièrement prudents les hommes libres du monde, car s'il est peu probable que l'on soit trompé à l'intérieur du bloc soviétique, il ne serait au contraire, pas difficile de créer des illusions à l'extérieur. Attention.

BALKANSKI.

IN MEMORIAM

En cette journée du 1er Mai entièrement consacrée par moi au Souvenir des luttes syndicales passées et à l'espérance des futures je ne vous parlerai pour mon compte que de «l'IN MEMORIAM» laissant à d'autres qui vivent physiquement et activement l'action syndicale de vous en rappeler la Naissance OUVRIERE.

J'ai dit « In Memoriam » et ceci à l'usage des vivants pour une pensée vraie et sincère en faveur de tous ceux qui dans le temps passé ont donné leur vie, leurs actes et leurs espoirs pour que vivent dans le mieux être et la douceur réconfortante d'une meilleure vie les travailleurs qui leur succéderaient, mais...

Le sabotage du premier Mai, le paiement du salaire de cette journée, la Fête du Printemps, les jeux, les bals... etc., etc. ont malheureusement faits de cette journée, une journée de doux plaisirs, tant il est vrai que seul le sacrifice semble avoir en soi une capacité de ferments en valeur de réflexions et de résistance morales...

Je n'élève pas ici une étude sur la responsabilité de Jacques ou Pierre sur cette perte, sans prix, étant dans l'impuissance actuelle d'en déterminer la valeur en nocivité future que cette perte apportera au vrai syndicalisme, mais je puis bien dire qu'en son effet déjà actuel la faute en incombe aux BONZES de certains syndicalismes.

D'autre part, quand je vois avec une profonde stupeur les sommités Etatistes, Bourgeoises et Trafiquants Capitalistes solliciter l'appui des foules pour honorer la mort de ceux que leur action passée a conduits aux boucheries et aux morts sanglantes des guerres, et la masse céder à cet entraînement je ne puis m'empêcher de penser qu'il doit y avoir là incompréhension totale de cette même foule, de la Masse... Non pas, que je veuille ici critiquer l'honneur à rendre aux pauvres diables qui sont morts pour que vivent les autres, mais voir ces ruffians, ces agioteurs, ces trafiquants de viande et de marchandises l'appeler à se joindre à eux, cela me dépasse et m'horripile... Loin de moi donc la pensée que tous ces pauvres diables n'ont pas droit à mon respect et à ceux de la masse, respect continuel et indéfectible ; ils sont morts sans bien savoir pourquoi, ce n'est pas de leur faute mais que la masse se joigne au vrais responsables de ces massacres pour leur rendre cet honneur et les saluer de leur respect... ? Ah non... Je n'en suis pas...

De cette digression, je m'en excuse, mais elle était nécessaire pour comprendre la portée de ce qui me reste à dire... La Journée du 1er Mai, jour du souvenir à nos morts de la vie ouvrière et syndicale, est en elle-même une journée de Deuil et d'Espérance tout à la fois, mais on n'aurait jamais dû y laisser rattacher la Liesse et la Joie, si souvent toutes frelatées qu'elles représentent aujourd'hui pour beaucoup... et cette faute, car il y eut faute incombe en son entière responsabilité aux différents Bonzes des GRANDES Centrales. De ce jour de souvenir, qui aurait dû être un jour de culte et de respect, envers nos devanciers en nos luttes qu'en ont-ils fait... UN Discours... UN Laïus.. en guise de rappel... Piètre portée sur l'âme humaine...

Depuis longtemps je pense à cette chose, et me dis... : Si chaque Bourse de Travail avait su créer le culte des disparus le 1er Mai ne serait jamais devenu ce qu'avec subtilité, adresse et fourberie, disons-le en toute connaissance de besoin, pour leur propre cause, en ont fait les Sociétés Capitalistes et ce qu'en font aussi les syndicalistes d'Etat-Patron, et si nous, les militants de la 1re Internationale Ouvrière, et tous les purs et militants syndicalistes des autres centrales nous n'y prenons garde le 1er Mai noyé dans la mare de l'oubli de ses propres réalités et de son besoin aura disparu et avec lui le ferment nécessaire à la vie du Vrai Syndicalisme...

Trop disséminées sont les tombes de nos devanciers en cette lutte... Trop éparpillés sur la surface du globe les lieux et les actions auxquelles ces lieux ont donné naissance... Il ne nous reste donc qu'une seule solution,création facile à réaliser, la création d'un « Reposoir », une salle du Souvenir dans toutes les bourses du Travail. Vrai Musée du Syndicalisme et chapelle ardente de recueillement pour la Journée du 1er Mai.

Veillée d'honneur à la veille du Jour du 1er Mai, et culte entièrement entretenu par les responsables et militants de chaque syndicat. Veillée pouvant être renouvelée à l'occasion de graves décisions syndicales à prendre dans le futur du mouvement engageant dans les futures luttes la Vie Ouvrière et ses foyers, etc., etc...

Ne croyez pas là à des rites semi-religieux, loin de là... Entièrement laïques et civils, sans aucune adjonction autre que la force ouvrière, unique et seule, et tendant à perpétuer le culte de nos morts, je pense que la psychose syndicale sortirait victorieuse de l'enlisement vers lequel on tend à entraîner le mouvement syndical futur. La conservation exacte de la valeur du 1er Mai serait par cela même facilitée. Conservation dont pour nous syndicalistes de la 1re Internationale nous n'avons hélas nous-mêmes par suite de nos impossibilités matérielles et notre souci de conserver intactes notre action et nos libertés sans les soumettre à la servilité des chaînes dorées de politique ou du capital que le « IN MEMORIAM » d'un drapeau « ROUGE » par le sang versé et « NOIR » par la mort qui suit trop souvent en nos rangs cette même action de défense des droits et des libertés pour qui avait été formée la 1re Internationale.

Est-il trop tard pour la création d'un tel climat ?... Est-il trop tard pour recréer la psychose syndicale de lutte et de combat sans appoint politisé ?... Est-il trop tard pour conserver l'ESPERANCE... Attendrons-nous l'heure et la création partout d'un syndicalisme de Robots par l'Etat-Patron ?... l'avenir vous le dira, mais mes camarades et vous militants sincères et vrais syndicalistes prenez garde et Haut les cœurs pour les luttes futures...

L. SALVETAT.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs
24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr.
Changement d'adresse : 20 francs.

TU SERAS MILITANT

(suite de la page 1)

tant révolutionnaire, tu es contre le régime de l'exploitation de l'homme par l'homme, profondément haïssable qui s'appelle « capitalisme », mais, en t'acharnant à détruire ce régime, et à modifier dans l'immédiat et dans l'avenir le contrat qui te lie à ton exploiteur, en ne cédant rien, en ne reniant, rien, tu te montreras irréprochable sur le terrain professionnel, car tout mauvais ouvrier, employé ou fonctionnaires qui ne respecte pas le contrat de fait établi, perd la face quand il s'agit de mener à bien ses revendications.

Cependant, tu ne te contenteras pad d'accomplir quotidiennement et scrupuleusement, en toute conscience professionnelle la tache qui t'est dévolue !

Tu te rappelleras sans cesse que, syndicaliste révolutionnaire, tu dois te préparer à ton rôle de gestionnaire de l'entreprise, à ce que j'ai appelé dans mon article « Etre révolutionnaire » du « Combat », 1er Mai 1954 : la conquête des métiers. Toi seul connais les difficultés de ta profession, et en conséquence, les améliorations à y apporter. Il faut mettre cela sur le papier en ce qui concerne ton emploi, et, si tu en es capable, dresser tout seul ou avec d'autres, le plan de gestion de l'entreprise : atelier, commerce, usine, grands services (S.N.C.F., E.D.F. et autres entreprises nationalisées)... car, au lendemain de la Révolution, il faudra que tout tourne rond, aussi bien et mieux qu'avant.

TA VIE PRIVEE

Cela ne me regarde pas ? Peut-être ! mais cela te regarde et regarde l'organisation, car nombre d'entre elles ont croulé parce que le responsable était buveur, coureurs, joueur, paresseux, etc..

Là encore, tu dois être irréprochable. Si tu vis seul, cela sera sans doute plus facile, mais si tu as une compagne, l'honnêteté la plus élémentaire sera de lui dire : « Je suis et resterai un militant révolutionnaire. Nous pouvons être unis pour les bons et les mauvais jours ,mais je ne t'apporte que des perspectives sombres : les joies de famille réduite, les poursuites, la prison, et peut-être la mort ». Si ta compagne accepte ce contrat que peu de militants proposent, et qui est pourtant la seule garantie d'un bonheur possible, elle sera digne de toi.

Alors, prends ta route, et va !

TA VIE DE MILITANT

Elle sera de loin la plus dure. la plus difficile, celle qui exigera de toi le plus de sacrifices.

Tes connaissances, les moyens d'action que tu préconises, ta ligne de conduite irréprochable sur tous les plans te feront immédiatement désigner par tes camarades comme responsable de ton syndicat, de ton secteur, de ta fédération. Tu ne seras pas le militant de base, mais le grand militant, celui sur qui sont fixés tous les regards, celui qui, en quelque sorte, matérialise l'espoir.

Il te faudra alors, car les tentatives pour t'acheter ou te séduire seront nombreuses, revêtir délibérément et une fois pour toutes, la cuirasse morale qui te permettra de lutter sans défaillance contre la hiérarchie et pour le refus de parvenir.

Sois fort ! Ton martyre commence !

Tu ne mangeras qu'au hasard. Des camarades viendront chez toi à toutes les heures du jour. Tu ne connaîtras qu'à de rares moments la vie de famille. Tu dormiras quand tu le pourras. Aucun des minces plaisirs qui font la pauvre joie de vivre des autres : pêche à la ligne, partie de boules, cinéma, etc.,,, ne te sera accordé, sauf par un hasard imprévu.

Tu courras de réunion en congrès sans pouvoir échapper à l'obligation de l'horaire précis que tu auras établi toi-même. Tu rédigeras des circulaires, des comptes-rendus, des articles. Tu établiras des dossiers, des fichiers, des plans. Tu réuniras la documentation pour conventions collectives ou comités d'entreprises. Tu donneras des conférences. Parfois même, ce qui n'est pas ton travail, quand un responsable de base aura « oublié » de le faire, tu enverras les journaux et colleras les affiches.

Bien que débordé de travail matériel, tu auras au surplus, et c'est le pire, l'esprit constamment obsédé par la lutte à mener sur tous les plans. Il n'est pas en effet que le capitalisme ses fidèles séides, alliés et serviteurs : Eglise, Etat, Justice (!), Forces guerrières, sont aussi à combattre.

Et quand tu te coucheras comme je le fais toutes les nuits, vers 1 heure du matin ou plus tard, près de ta compagne depuis longtemps endormie, tu penseras encore à la tâche d'hier et d'aujourdqui qui n'a pas été complètement achevée, et à celle de demain qui reste à entreprendre.

En bref, tu mèneras une vie d'esclave au service d'autres esclaves, certes, mais qui, tous, jouiront plus que toi, selon la notion commune, de la vie quotidienne.

TON LOT

Auras-tu au moins, en récompense la satisfaction de te voir encouragé, aidé dans ta tâche, et porté en quelque sorte par les tiens dans la voie malaisée que tu traces avec quelques-uns ? N'y compte pas !

Haï par tes patrons, poursuivi pour tes écrits et tes paroles par tous les gouvernements et autres autorités (!), tu ne recevras généralement de la part de ceux à qui tu as tout donné qu'indifférence, molles approbations parfois, et surtout critiques acerbes. Bref, tu n'auras à compter que sur toi-même.

Bande donc tes muscles, car voilà, en toute vérité la vie que tu te te prépares, la vie que tu as choisie et que tu suivras jusqu'au bout, car des hommes de ta trempe ne se démentent point. Tu ne demandes même pas quelle sera ta part, car cela ne peut te venir à l'esprit.

Ecoute, cependant !

Permets que, soufflant un instant, je m'assoie un moment aupres de toi, et que je te ranconte :

C'était... Qu'importe! Vieux, maintenant, j'use mes dernières forces la défense des Vieux, de mon département. J'étais donc allé ce jour-là, en vélomoteur à une cinquantaine de kilomètres de chez moi. Belle réunion. Mais, quand je suis revenu, il en tombait : les Normands disent : « Comme vache... » Dans mon avant-midi, on dit : Comme des cordes ». 2 h. et demie de vélomoteur :trempé, traversé, dégouttant de toutes parts. Sais-tu ce qui m'a consolé pendant ce long retour ? Je me répétais en riant : « Ah ! tu as voulu être militant ! Eh bien, tu l'es, et tu es servi. Que demandes-tu de plus ?
Je riais de tous mes 63 ans, car, vois-tu, ce jour-là, comme tous les jours, comme ce soir, à près d'une heure du matin, en tapant après la quatrième mise en forme ce long article pour notre « COMBAT » du 1er Mai, j'avais ma part !

Ta part, tu l'as et tu l'auras aussi chaque jour, en vrai militant que tu es ou seras, par la satisfaction du travail enfin accompli.

Il n'est pas de vie plus exaltante dans la poursuite du but à atteindre. Le sculpteur qui contemple la statue à laquelle il vient de donner le dernier coup de ciseau, le peintre qui rêve devant son tableau achevé, l'écrivain qui tient enfin imprimé le livre, fruit de ses veilles, sont heureux d'être parvenus au but désiré. mais ce n'est qu'un but personnel et immédiat.

Toi, militant, dont j'ai tracé le portrait avec une rigueur voulue, mais nécessaire : que ta tâche soit obscure ou éclatante, tu vises un but plus haut, et, de ta part, totalement désintéressé : l'amélioration du sort de tous les hommes, tes frères !

Laisse loin derrière toi les ricanements, les haussements d'épaule ou le silence hostile des jouisseurs dans l'immédiat, des individualistes forcenés, de tous ceux qui crient, insultent ou raillent !

Militant tu es, militant tu seras !

Impassible, serein, incorruptible, tu connais le but que tu t'es assigné.

Je te salue !

Trace ton chemin, et va !

Louis HOBEY.

Errata

C. S. N° 139

Article « **La Guerre Coloniale** », de **Y. Prigent**, page 4, colonne 2, lignes 8 et 9, il fallait lire :

« **...le Blanc parti de chez eux, ils deviendront des hommes libres.** »

Article « **Argentine** », **chronique A.I.T.**, page 3, dernière colonne, lignes 25 et suivantes, il fallait lire :

« D'autre part, le secrétariat de l'A.I.T. **doit indiquer catégoriquement que les problèmes internes de chacune des sections adhérant à la Fédération internationale doivent être traités et réglés là où ils ont leur origine.**

L'ANTICOMMUNISME et ses CONSÉQUENCES

Bon nombre de camarades, de par leur haine de la dictature, se rangent sur la plate-forme de l'anticommunisme sans se douter un seul instant qu'ils satisfont pleinement les desseins du capitalisme occidental.

Les journaux bourgeois sont unanimes à dénoncer les crimes du régime dictatorial de l'U.R.S.S. et de ses « satellites ». La presse franco-phalangiste a condamné le communisme mais davantage celui libertaire que l'autre, le communisme d'Etat. Chacun n'ignore pas que l'U. R.S.S. a participe au massacre des véritables révolutionnaires pour favoriser l'instauration de la dictature sévissant actuellement en Espagne.

Mais n'oublions pas non plus que si les Hitler, Mussolini, Staline et autres pantins firent front à la poussée du peuple en lutte contre le féodalisme ibérique ce fût avec la complicité de toutes les « démocraties ». Et, depuis, l'U.N.E.S.C.O. a accueilli en son sein la sinistre « culture » franquiste, ce qui est suffisamment éloquent.

Se dresser contre une dictature déterminée est logique. Mais combattre cette dictature aux côtés d'autres despotismes plus ou moins inhumains est un non sens. C'est ce phénomène qui se traduit dans le comportement de certains camarades, y compris de quelques anarchistes, qui considèrent que l'Occident, reflet du libéralisme, mérite beaucoup plus de subsister que l'implacable tyrannie sévissant au-delà du « rideau de fer ».

Si l'on vous donne à choisir entre la mort en camp de concentration sibérien après avoir vécu en dehors sans connaître l'expression de la liberté, et la mort « douce » des quatre millions d'économiquement faibles de France, vous choisirez la mort de ces derniers car ils auront vécu librement, sans contrainte : s'ils ont le ventre vide, ils ont au moins la liberté de mourir de faim... Il faut quand même se pénétrer de l'idée que l'homme ayant 100.000 fr. mensuels vit plus aisément que celui disposant de moins de 100 fr. par jour ! Quant aux millionnaires et milliardaires, eux...

Car nous aboutissons aux mêmes résultats. En U.R.S.S. le privilège existe et est en fonction de l'échelon hiérarchique. En France c'est votre situation sociale qui fait de vous un être heureux ou malheureux. Il y a une seule différence, mais qui a son importance : ici la certitude d'être libre le lendemain à condition de n'exercer aucune activité dite subversive alors que là-bas, même si vous ne faites rien de contraire aux intérêts de la pseudo-collectivité, vous n'êtes pas du tout certain de rester vivant.

Ce motif ne doit pas provoquer l'option pour le capitalisme privé. Un réfugié politique n'est-il pas allé jusqu'à souhaiter la guerre qui permettrait de libérer les pays placés sous le joug soviétique ? Et ce même monsieur alla, après comparaison des deux formes de gouvernement, jusqu'à faire l'apologie de la propriété privée ! Il est vrai qu'il a acquis une situation confortable en France et, vu son âge et ses relations, il aura de fortes chances de ne pas participer à la « libération » de son pays.

Si l'on admet que la guerre permet à certains intérêts de se conserver, voire de s'accroître, l'on doit reconnaître que c'est une horrible tragédie. Massacrer des millions d'êtres humains pour « sauver la civilisation » et « libérer » quelques peuples malheureux touche à la déraison.

Alors que la puissance soviétique a été forgée de toute pièces par le capitalisme international, il semble que tombe dans le trivial cette conception étriquée. Car n'oublions pas que l'U.R.S.S. est à structure capitaliste que l'on dit d'état mais qui intéresse avant tout un nombre restreint d'individus n'ayant qu'un but : la conservation de leurs privilèges exactement comme en l'Occident.

Au même titre que le nazisme fut instauré et détruit par le capital quand il jugea son rôle terminé, la puissance militaire de l'U.R.S.S. a été impulsée par le capitalisme et tout particulièrement par la « démocratie » américaine. Ce n'est pas par hasard que les armées dites orientales et occidentales se rencontrèrent à Berlin pour la fin de la guerre. En toute logique, croyez-vous que la Russie était si puissante pour arrêter l'armée américaine (et les autres) qui n'eût presque pas de pertes humaines parce qu'usant du matériel de guerre le plus moderne, le plus destructif ? Alors que les peuples de l'U.R.S.S. étaient divisés, la plupart et notamment l'Ukraine ayant fait front au joug soviétique en ralliant l'armée allemande ?

Pour quelles raisons les armées occidentales ne sont-elles pas allé libérer les peuples de l'empire soviétique ? Parce que les démocraties se sont toujours détaché de l'humanisme. Mais aussi parce qu'il fallait dès cet instant poser les jalons de la prochaine hécatombe. Et si la Russie en est à ce stade c'est avec la complicité clairvoyante du capitalisme international.

Préconiser la guerre contre l'U.R. S.S. et consorts est se ranger délibément auprès des assassins de l'humanité. La guerre est un des innombrables expédients auxquels ont recours les capitalistes. Et reconnaître la nécessité d'une guerre préventive ou défensive est opter pour la solution criminelle répondant aux besoins des fascistes de tout acabit, qu'ils soient nazis, franquistes, démocrates ou républicans.

Nos adversaires réformistes, faufilés dans l'A.I.T. ou se trouvant au dehors, vivent en parfaite communion d'idée avec les capitalistes, avec nos exploiteurs, nos bourreaux. Qu'ils nous disent choisir le moindre mal, c'est-à-dire le principe de la démocratie, ne camouflera jamais la misérable existence d'une multitude de sans-logis, d'affamés jeunes et vieux crevant de « mort physiologique ». Il ne pourront cacher que les démocrates, les libéraux, les républicains, les laïcs, massacrent ou font massacrer de pauvres bougres en Afrique du Nord qui est aujourd'hui le champ de leurs macabres exploits. Partout où il y eut participation française à une guerre quelconque ce sont les tristes amis de nos réformistes qui ordonnèrent les massacres, les privations, les destructions.

Si nos sempiternels opposants considèrent valable la nécessité de l'armée (c'est la raison pour laquelle ils préconisent une autre déclaration de principes) ils n'ont absolument rien à faire chez nous. Il serait moins malhonnête de leur part de rejoindre ceux de qui ils sont adeptes et, plutôt que de favoriser le jeu des fascistes, nous abandonner à notre sort, triste à leurs yeux.

Notre raison d'être est tout simplement, même si nous ne la voyons pas, la disparition du féodalisme dictatorial ou libéral. Nous ne pouvons accepter le régime de la propriété privée sous le prétexte qu'il est plus humain que celui du capitalisme d'Etat. Si l'on admet que la guerre profite à quelques gangsters maîtres de la loi, il semble déplacé de justifier l'existence de milliardaires et de politiciens n'ayant qu'un commun désir : éliminer tous ceux qui réclament la justice et ce, en n'importe quelles circonstances et par tous les moyens.

Valider le régime capitaliste c'est condamner la révolution sociale. c'est se dresser contre les vrais libertaires, c'est reconnaître que les fascistes ont eu raison d'écraser la révolution en Espagne, c'est être prêt à se battre (avec la peau d'autrui) sans savoir pour qui ni contre qui, c'est être favorable au fascisme libéral ou violemment despotique.

Une seule conception peut être nôtre, celle de l'émancipation totale des individus. Nous n'avons pas à nous compromettre avec les valets de nos exploiteurs, politiciens, hiérarques de ministères ou du « privé » et autres réformistes, qu'ils soient de chez nous ou d'ailleurs. Une seule formule est valable pour la C.N.T., pour l'A.I.T. : la véritable société libertaire.

Yves PRIGENT.

Les grèves d'Espagne

(suite de la page 1)

pas avoué que la guerre de Corée était « venue à temps » pour décongestionner ses marchés ? C'est un fait significatif que tous les moyens sont bons pour subsister ! Et la venue de l'armée américaine en Espagne fasciste n'est pas étrangère à l'accroissement du champ commercial des Etats-Unis.

Nous pouvons donc constater que deux éléments d'importance motivent un changement de régime en Ibérie: d'abord le revirement politique du communisme qui a répercussion sur le plan international, ensuite la nécessité pour la bourgeoisie de recourir à d'autres mesures économiques.

Mais il y a aussi un élément majeur : le désir du peuple espagnol de conquérir sa liberté. Nous savons que l'unique grand exemple de collectivisation fut donné en 1936-1939 et que les aspirations de ce peuple martyr ont toujours de profondes racines. Le refus des ouvriers en grève de se compromettre avec les politiciens est symptomatique. Le peuple d'outre-Pyrénées a conservé le souvenir de son héroïque épopée et n'a pas renoncé, lui, à ses sentiments d'indépendance.

Puissent nos réformistes comprendre (ceux qui sont de bonne foi) que l'association capital-travail qu'ils préconisent est désuète et que leur état les fait devenir les plus ardents complices du fascisme en même temps que traîtres à la cause la plus juste.

La participation électorale et la « démocratie industrielle » relevant des méthodes marxistes, donc fascistes, ne peuvent mener qu'à la stérilité révolutionnaire.

C.N.T.

TROIS DATES MARQUANTES

(suite de la page 1)

situde qui accable la plupart, à tour de rôle mais, comme à chaque tournant de l'histoire, devant le danger, les énergies ne manqueront pas de se galvaniser, de se raidir pour réaliser le regroupement des forces saines qui se réclament du « communisme libertaire », dans le cadre de l'A.I.T., d'une A.I.T. revigorée, débarrassée des multiples poids morts qu'elle remorque, qui entravent sa marche, qui pourra enfin progresser vers l'instauration d'une société où l'égalité économique, la justice, la liberté ne feront plus figure de chimères.

L'heure des tergiversations est passée. La tolérance n'est plus de mise ; on sait où elle nous a menés ! On nous a suffisamment bernés avec les histoires de tendances : On est révolutionnaire ou collaborateur ! Bien qu'on s'en défende, dans nos milieux, on n'est que trop porté à cultiver un esprit étriqué de « chapelle », à défier des personnalités dont le comportement est plus que sujet à caution. Il faut en finir.

Au cours du présent mois plusieurs Sections seront déjà appelées à se déterminer, à prendre position.

Renier les lumineuses théories des militants géniaux qui animèrent la fraction antiautoritaire de la 1re Internationale porterait un coup brutal aux espoirs d'émancipation du prolétariat exploité, asservi ; nous ferait retourner près d'un demi siècle en arrière ; consolider, en capitulant, les assises d'un régime qui ne tient plus debout qu'a force d'expédients.

Aucun militant anarcho-syndicaliste, digne de ce nom, ne le permettra.

Ce serait trahir l'esprit des Martyrs de Chicago ; trahir tous ceux qui croupissent dans les prisons d'Espagne, de Bulgarie, du monde entier, qui croient en nous.

Ceux qui ont pensé réalisable une telle entreprise sont bien présomptueux. NOUS SERONS TOUS LA, AU MOMENT OPPORTUN, POUR LEUR EN FAIRE LA DEMONSTRATION.

Raymond FAUCHOIS.

Il n'y a pas que les producteurs qui doivent manger, les chômeurs, les malades, les vieux ont droit aussi à un pouvoir d'achat décent

Le 1er Mai

ET LA PERMANENCE DE L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE

Les commémorations historiques plus ou moins platoniques et rituelles m'ont toujours laissé froid. Seule la permanence de l'esprit révolutionnaire, de sa passion passée et présente, peut nous donner un sens des vérités et de morale à suivre dans la lutte quotidienne pour la liberté et rejoindre par là la haute signification du 1er Mai.

Deux dates : celle de la lutte de 1886 « lutte de classes » où l'action directe des ouvriers des acciéries de l'Illinois ouvrait la grande marche internationale ; celle de 1887 où le martyre et la mort des révolutionnaires anarchistes scellaient la grande conquête ouvrière et que les révolutionnaires des autres pays du monde, plus tard, allaient sceller aussi par leur contribution d'esprit et de sang payant ainsi la dette historique généralement réglée par les vrais révolutionnaires pour le prix de la dignité et de la liberté. Et par la gratitude de nos précurseurs le 1er Mai ne peut avoir d'autre signification ni d'autre leçon historique à retenir.

Par delà les années et les siècles, l'esprit révolutionnaire a su toujours affirmer ses valeurs, cette dignité, cette liberté et l'action indispensable à ce prix. Les chemins de la liberté peuvent être divers, mais l'esprit de la liberté, pour féconder, doit être révolutionnaire. Ainsi Spartacus et ses phalanges d'esclaves révoltés dans l'Italie méridionale; ainsi Vériotto, Sertorius et leurs légions en Espagne à la même époque luttent héroïquement contre l'impérialisme romain spoliateur et massacreur. Ils écrasent plusieurs fois ses meilleurs généraux et sont vaincus à la fin par la trahison, par la technique comme par le nombre. Mais leur sacrifice n'a pas été vain! A travers les siècles l'esprit révolutionnaire fécondé de nouveau s'est manifesté dans les communes du Moyen-Age contre la féodalité de fer et éclatait dans la Révolution française contre la féodalité en dentelles, décadente. Cette fois l'élan était plus fort que la trahison embusquée et que la technique...

L'esprit révolutionnaire continue sa marche puissante contre l'impérialisme hispano-saxon dans les deux Amériques, en l'écrasant. Un autre pas vers la liberté est fait : cette lutte rejoint celle des peuples colonisés de notre époque : celle de la Commune de Paris, de la révolution russe à ses débuts.

L'esprit révolutionnaire de ces hommes doit nous faire apporter à cette journée du 1er Mai un message sans ambiguité, sans fausses singeries ni jérémiades platoniques. La lutte pour l'indépendance nationale et sentimentale a toujours été la face primaire de tous les peuples tendant à leur liberté. Et la solidarité internationale, par-dessus la tête des féodalités religieuses et économiques, doit leur apporter sa caution.

Contre l'immonde et criminel Franco, contre la ploutocratie américaine qui le soutient ; pour arracher des prisons nos camarades de l'Espagne, ceux de l'Est et de l'Ouest; pour toutes les victimes du capitalisme, du fascisme, affirmons l'esprit révolutionnaire du 1er Mai dans la permanence de nos lutte quotidiennes, son souffle de justice et de liberté. La lutte contre la tyrannie des besoins et contre la dictature de l'esprit peut et doit se manifester tous les jours par la solidarité sans laquelle la liberté n'est qu'un mensonge ou une demi-vérité, chose pire, tellement chère aux bureaucrates et petits-bourgeois.

Le 1er Mai, symbole non rituel, est la permanence de l'esprit révolutionnaire contre la réaction à tous les stades de la vie et de la société. C'est la pensée vengeresse qui se souvient, la volonté de libérer les peuples et les hommes de l'esclavage, d'être toujours à la hauteur de nos idées au rendez-vous de ce que nous aimons, de nos fidélités humaines et positives.

Vicente VEGAS.

Le travail est essentiellement un service public et non pas exclusivement un service particulier. Il assure la vie de la collectivité.
Ainsi en régime organisé, le travail constitue un devoir. Tout devoir correspond à un droit ; le devoir de travailler exige le droit à la garantie contre les risques de ce devoir.
La revendication des Victimes du Travail est une revendication pour tous les travailleurs, l'ouvrier valide d'aujourd'hui étant appelé chaque jour à être frappé à son tour.

BULLETIN D'ABONNEMENT au "Combat Syndicaliste"

Je soussigné,
NOM .....
Prénoms .....
demeurant .....
.....
déclare souscrire un abonnement de (1) .....
au « Combat Syndicaliste ».
Le .....

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C.C.P. PARIS 13-116-68
Emile AKOUN, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9e)

(1) 12 numéros : 220 fr. - 24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.

3428

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses moyens.
A chacun selon ses besoins.

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE N° 141 20 FRANCS 15 MAI 1956

NOTRE ENNEMI C'EST NOTRE MAITRE

Carnaval pas mort

La dernière farce organisée par les seigneurs du Kremlin aura surpris bon nombre de naïfs qui n'ont pas encore compris que les chemins de la politique conduisent aux choses les plus abominables et les plus absurdes.

Un Comité d'Ecrivains français qui se nomme complaisamment « avant-garde démocratique et socialiste », n'a-t-il pas poussé le geste généreux jusqu'à demander la réhabilitation des compagnons de Lénine exécutés sous le règne du génial père moustachu !

La veuve de Trotsky elle-même réclame la réhabilitation de l'assassiné glorieux organisateur de l'Armée Rouge... et des massacres de Cronstadt et d'Ukraine. Evidemment tout le monde sait que les mécontents nés que nous sommes trouveront encore motif à critiquer ce que tout un chacun considère comme une politique d'apaisement.

Eh bien, n'en déplaise aux optimistes béats, nous lancerons une fois de plus la note discordante qui troublera le concerto des salauds de toute couleur.

Que les héritiers des assassinés se réconcilient avec les héritiers des assassins, une telle manifestation ne peut émouvoir notre conscience qui est bien plus exigeante, d'autant plus que nous avons trop bonne mémoire pour avoir oublié que dans l'une ou l'autre catégorie se trouvent à l'un ou l'autre degré. les responsables de l'étranglement de la véritable révolution sociale.

Que les épigones du marxisme fractionné se raccommodent, nous n'y voyons aucun intérêt pour la cause ouvrière.

Si Staline et ses hommes de mains peuvent se compter parmi les plus grands criminels de l'Histoire, avant eux, les Lénine, Trotsky et autres Torquemada de l'Inquisition bolcheviste leur ont frayé la voie par la mise au point d'une machine infernale brisant sans pitié les mouvements véritablement révolutionnaires de Russie qui avaient pu apporter au monde ouvrier international l'enthousiasme nécessaire à mener sa lutte pour la libération intégrale.

Mais ces messieurs, dont le sectarisme n'avait d'égal que l'orgueil despotique ont préféré s'adonner à la calomnie, arme favorite des jésuites, pour tenter de camoufler leurs louches ambitions.

C'est ainsi que, victimes d'un mirage dangereux, des millions de prolétaires se sont engagés sur une route qui les a conduits à l'antipode de leurs désirs et de leurs revendications.

Certains d'entre eux, revenus de leurs erreurs ont perdu tout courage de reprendre la marche en avant ou ont donné leur adhésion à des organismes contre révolutionnaires, certains autres, gardant intacte leur honnêteté à travers des épreuves décevantes sont venus se joindre à la poignée de militants idéalistes à laquelle nous nous honorons d'appartenir. Depuis la révolution russe vaincue par la réaction marxiste, bien des larmes et du sang ont été versés pour la plus grande puissance du capitalisme mondial, bien des défaites ont été enregistrées dans le carnet de route du mouvement ouvrier. Mais au milieu du désespoir de notre époque, une élite continue la bataille avec acharnement contre tous les tartufes gris, roses ou tricolores. Des hommes trempés dans la dure réalité de la vie sociale refusent d'abdiquer de leurs espérances et de leurs Idées. Seuls contre tous, ils assurent la pérennité de la conscience humaine dont des légions d'imbéciles ou de lâches font si peu de cas.

L'avenir nous apprendra si tant d'efforts, tant de sacrifices verront leur récompense dans une arrivée de renforts de gens de cœur qui en ont assez d'être les éternels cocus de la sinistre farce politique.

Gardons confiance, chers camarades, les événements quotidiens — tels le carnaval de Moscou — ne font que confirmer la justesse de nos vues.

Nous sommes les seuls à analyser minutieusement la portée de tous faits nouveaux, car nous seuls avons le courage de chercher la vérité et de la gueuler.

Nous les négateurs de toutes les fausses valeurs, nous les incroyants, les révolutionnaires, voulons croire au triomphe de la Raison.

G. BADOT.
(Corresp. de Belgique)

Mourir pour la Patrie

Dans son journal « L'ACTION », en réponse à Guy Mollet, Habib Bourguiba a écrit :

« Je voudrais passionnément persuader l'opinion française que l'on ne peut s'opposer à quelqu'un qui se bat et qui meurt pour avoir une patrie. »

Qu'en termes cornéliens ces choses là sont dites !

Nous voudrions, nous, sans aucune passion, faire comprendre à ce distingué premier ministre, qui se pose en « libérateur des opprimés », qu'il n'a absolument rien compris — à moins qu'il ne fasse semblant et soit plus roué que nous ne le supposons — au problème de l'émancipation humaine.

Mourir pour avoir une PATRIE ! On aura tout vu !

On est sidéré à la pensée que des gens qui ne possèdent rien sauf le droit de subir, de se taire et de crever de faim puissent encore se battre, s'entre-tuer pour une pareille duperie.

Dans notre argot parisien il est courant de dire d'un individu un peu à la « traine » qu'il a quelques métros de retard ; Bourguiba, lui, c'est d'un demi siècle qu'il est à la « bourre ».

Son baratin nous ramène, en effet, à l'époque où les revanchards de 1870, à la solde des marchands de canons, dégustaient du « boche » et du « casque à pointe » à chaque repas. Ceux qui ont un peu de mémoire se souviennent que cela a conduit le troupeau bêlant du prolétariat directement à l'abattoir.

Pour la gouverne de monsieur Habib B..., qui veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes, indiquons lui qu'aux environs de 1900, déjà, un certain G. Clemenceau, de sinistre mémoire, abondant pour une fois dans le sens des anarchistes, déclara : « Après tout ils ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie ».

Nous lui signalons aussi que, témoin de grands barouds spectaculaires, un autre penseur, à la lumière des faits, fit la démonstration éclatante qu'« on croit se battre pour le triomphe d'un idéal mais que très rapidement on s'aperçoit que c'est simplement pour la défense d'intérêts ».

Que monsieur H... B... médite cela et réserve ses histoires puériles pour les pauvres fellahs qui descendent directement de leur village ; avec eux il a ses chances, avec nous c'est différent. Il y a longtemps que nous avons assimilé qu'entre un colon exploiteur, esclavagiste, monsieur Guy Mollet et monsieur Habib Bourguiba il n'y a aucune différence puisque notre ennemi c'est notre maître et qu'il se situe aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos frontières.

ACTUELLES

Problème d'une brûlante actualité que celui dit du « contrôle des naissances ». Les sommités aussi diversement sensées, naïvement ou sciemment coupables considèrent en général que cette question de la natalité est mal posée pour être bien comprise. Il faut voir dans les explications fournies par nos hommes de sciences, nos distingués économistes, nos parlementaires et l'Eglise dont l'abbé Pierre est un porte-parole en la matière, un embarras certain ou le refus pur et simple de voir l'application d'une méthode susceptible d'améliorer l'espèce humaine en faisant son bonheur : la pratique de la limitation des naissances.

Nous ne pouvons, à bon escient, nous montrer favorables à l'imposition d'un règlement fixant un maximum d'enfants à naître dans une famille : ce serait une forme dictatoriale qui ne ferait qu'ajouter au fardeau déjà lourd appelé loi et que tous les défavorisés supportent ; ce serait aussi la porte ouverte à un autre règlement, criminel celui-là, l'obligation pour les ménages d'avoir un minimum d'enfants.

Mais nous pouvons entendre que : limitation des naissances signifie faculté individuelle de disposer de son propre corps en ayant à disposition les moyens et connaissances requis ce qui permettrait aux familles ne voulant pas procréer outre mesure de limiter elles-mêmes leur progéniture. Car le défaut d'hygiène entraîne la naissance accidentelle de l'écrasante majorité des humains.

La contraception est combattue à outrance par tous ceux ayant intérêt à spéculer sur la multitude abêtie et miséreuse. Les peuples miséreux sont les plus prolifiques et réciproquement. Alors que la misère, souvent fille aînée de la pullulation, devrait inciter l'être humain à combattre ce fléau, l'absence de dignité et l'inconscience font la bête humaine se jeter à corps perdu dans de désordonnés excès sexuels ayant pour résultat la fécondation non désirée de la femme.

L'abbé Pierre, célibataire sans enfant, estime que la limitation volontaire des naissances, c'est-à-dire la faculté de procréer quand on le désire, est une « capitulation, une lâcheté ». On peut rétorquer à ce monsieur que la lâcheté consiste à cultiver l'ignorance, la misère des hommes. L'Eglise n'a pas, elle, à se poser le problème de la natalité, du moins pour ce qui concerne ses légions enjuponnées. Les ecclésiastiques n'élèvent pas leurs produits soit que ces derniers sont pris en charge par la mère, (mariée ou pas, qu'importe !) soit qu'ils ont recours à l'avortement. Nous ne pouvons oublier que dans de nombreux établissements religieux furent découverts des foetus, fruits d'amours clandestines... Il nous paraît donc insupportable de voir un curé se dresser contre une hypothétique limitation des naissances alors que les

(Suite à la 4)

Elections

Le 25 mars 1956 ont eu lieu en Tunisie des élections « libres » pour désigner les membres de l'Assemblée Constituante.

Heureux les gens qui croient encore à de pareilles niaiseries.

Il y eut 726.138 inscrits, pour 619.989 votants.

Le Front National obtint 597.813 voix, les Communistes 7.352, les Indépendants 233.

Une telle unanimité, 95 % des suffrages exprimés, ne nous dit rien qui vaille. Elle deux gouttes d'eau, à certaines parodies d'expression de la « volonté populaire », se déroulant périodiquement de l'autre côté du rideau de fer, que les gens « libres », les « démocrates » dénoncent avec toute la rigueur qui s'impose.

Pauvres fellahs, votre libération ne vous empêche pas d'être bien à plaindre !

SYNDICALISME MADE IN U.S.A.

Le journaliste américain Victor Riesel a perdu la vue à la suite d'un attentat au vitriol dont il fut l'objet.

Il avait commis le crime de dénoncer les tractations auxquelles se livraient les bonzes des « puissantes » centrales syndicales

Nos réformistes ont bonne mine quand ils vantent la supériorité du « syndicalisme » yankee !

Sans commentaires...

LA GRÈVE EST-ELLE UN MOYEN DE LUTTE EFFICACE ?

«La grève est une arme ébréchée» a déclaré certain jour, d'un ton sans réplique, l'ancien ministre radical socialiste Martinaud-Déplat.

Nous pensons cette affirmation gratuite complétement erronée et la preuve entièrement à faire

Il est incontestable que la grève est une arme meurtrière, possédant deux tranchants, très dangereuse quand elle est mise dans des mains inexpérimentées, utilisée par des éléments manquant de discernement, mais là se limite, selon nous, son caractère néfaste qui n'altère en aucune façon sa valeur.

Les grèves limitées dans le temps, tournantes, catégorielles, corporatives ne peuvent certes, mener bien loin quand elles ne conduisent pas à des échecs spectaculaires, et presque toujours les travailleurs sortent un peu plus meurtris et asservis de ces luttes la plupart du temps inégales, qui augmentent l'impression d'invulnérabilité du patronat, possédant au départ tous les atouts dans son jeu.

L'erreur capitale des ouvriers consiste à prêter une oreille attentive aux sollicitations des dirigeants syndicalistes réformistes et de les suivre dans des actions inconsidérées.

Le comportement de ceux-ci laisse rêveur. S'ils étaient les valets du patronat omnipotent et visaient à consommer la perte du prolétariat, le vouer à la servitude totale, à l'esclavage définitif ils ne pratiqueraient pas autrement.

Ainsi les échecs répétés enregistrés donnent un semblant de valeur à la thèse du politicien sus-nommé et de tous les individus qui nient l'efficacité de la grève en tant qu'arme majeure susceptible d'intervenir de façon décisive dans la lutte entreprise par les exploités pour leur libération.

La grève à caractère limité se soldera par un succès si elle est menée par une majorité de militants révolutionnaires éprouvés ; si est créé un climat de révolte, provoqué par l'exaspération de travailleurs. trop souvent inéduqués, plus indignés par une iniquité flagrante que par l'esprit de lutte de classe ; si

(Suite a la 4)

Ne détruis pas ce journal après l'avoir lu, diffuse-le

MISE AU POINT

Le « BULLETIN DE LA 2e REGION », C.N.T., N° 2, du 15 février 1956 a publié un article intitulé : « Poujade contre les travailleurs » qui, sans en avoir l'air, fait l'apologie des cantines d'établissement et autres coopératives de consommation.

On peut y lire textuellement ceci :

« Si nous voyons dans les coopés et cantines un instrument servant aussi le paternalisme patronal, permettant d'attacher plus intensément l'ouvrier à son entreprise, créateur d'un esprit de caserne, nous ne pouvons nous empêcher d'en défendre l'utilité lorsqu'elles permettent de concurrencer le commerce parasitaire en livrant à la consommation des produits moins chers.

« Le Poujadisme dans les multiples objectifs de sa politique réactionnaire ne cache pas dans ce domaine, son intention d'attaquer certains privilèges fiscaux des coopés et cantines en demandant leur suppression.

« La parole est maintenant aux travailleurs qui doivent s'organiser et réagir en conséquence contre les menées des Boutiquiers en participant à la défense des coopés et cantines ».

Et c'est signé : « La C.A. Régionale ».

Nous nous élevons contre pareil abus d'attributions parce qu'il laise supposer, ce qui est absolument faux, que tous les syndicats de l'U. R. partagent cette façon de voir, purement réformiste, en contradiction totale avec les principes de notre organisation. Nous allons même plus loin en disant qu'elle ne correspond pas au point de vue de certains membres de cette C.A. Régionale, s'il sont fidèles à leur position antérieure.

Nous inviter à participer à la défense des cantines et coopés, après avoir vanté leur utilité — sans même effleurer le fond des problèmes — équivaut à remuer de la poussière pour avoir l'air de faire quelque chose, surtout que cette activité, déclenchée sans discernement, est préjudiciable à l'intérêt collectif.

NON ! Nous ne participerons pas à la défense des cantines, et cela pour de multiples raisons que nous avons toujours exposées.

Ce genre d'organisme permet tout d'abord au patronat d'étaler son paternalisme, de faire l'aumône aux travailleurs en leur restituant une infime partie du produit de la sueur qu'il leur a volé.

Il contribue à aggraver l'inégalité de la répartition des salaires — qu'il faut bien faire intervenir, puisque vivant en régime capitaliste — une catégorie de salariés étant exclue du bénéfice de certains « avantages » alors que la majorité des « cadres parasitaires», qui touchent des émoluments six ou sept fois supérieurs au taux de base, en profitent, eux.

Il y a enfin le fait que prendre ses repas à la cantine, c'est « manger à l'auge », comme les porcs.

Qui en a usé et n'éprouve pas la nausée à la simple évocation de cette forme d'alimentation, a cœur bien accroché et il est incontestable que l'appareil digestif le plus robuste ne résistera pas longtemps à un tel régime.

Seuls peuvent le défendre ceux qui passent dans la vie sans discerner ni apprécier les satisfactions que celle-ci peut procurer.

Heureusement, nous n'en sommes pas là et sans tomber dans les excès d'un matérialisme sordide nous n'en apprécions pas moins les satis-

(Suite à la 4)

B.D.I.C

DE «L'ULTRA-DUR» AU MOLLET

Nous n'avons pas l'intention de prendre part à un débat démagogique, cependant nous croyons que, si la polémique est nécessaire, voire indispensable pour l'éclaircissement des thèses, des hypothèses, elle doit rester sur le terrain de la réfutation objective, de la critique exempte de haine personnelle ou de suprématie tendancieuse, elle ne doit jamais glisser dans le bourbier ni dans la calomnie. La véritable polémique est réfutation des concepts, des théories, des idées, et non pas accusations fielleuses, fausses imputations, dénigrement systématique, insinuations méchantes, médisance.

Mais l'homme est un être d'un genre spécial et quoique son origine soit purement et simplement animale, il nie cette vérité indéniable et se croit le centre de l'Univers, ainsi il oublie très facilement qu'il est une infime partie de cet Univers et que, de même que les animaux et les végétaux, il est soumis aux influences du milieu, de l'éducation, de l'hérédité et que nul n'échappe aux lois implacables de la nature, lois qui déterminent les comportements humains.

Certes, s'il est vrai que l'homme, et lui seul, est arrivé à influencer le cours de l'histoire, s'il est vrai qu'il a créé les civilisations, qu'il a fondé les Empires, les Dictateurs, les Religions, ainsi que les opinions et les croyances ,cela ne nous autorise pas à abuser de notre égocentrisme. Dans la nature tout se tient, notre corps est un tout indécomposable, c'est pourquoi les constructions imaginaires sont impuissantes à redonner à un corps amputé d'un membre quelconque, sa puissance initiale. Ainsi, une intervention chirurgicale qui supprime un membre atteint de gangrène permet au corps de survivre ; il n'est pas moins vrai qu'elle sera impuissante à redonner au corps l'équilibre primordial. Or la Société est un tout indécomposable, tout être sain de corps et d'esprit est une partie de ce tout, c'est à cause de cela que la Solidarité, la Justice, le Travail, et une juste répartition de la production sont une impérieuse nécessité pour rétablir l'équilibre social et une garantie de Paix et d'Harmonie entre les peuples.

Pour atteindre un tel but, il ne s'agit pas d'échafauder de beaux discours ou de belles théories, il faut démontrer qu'on est réellement capable de mettre en pratique la Solidarité, la Justice, et une juste répartition de la production entre tous les membres de la Société.

Hélas ! l'expérience nous démontre que la démagogie est à l'origine du confusionnisme qui règne dans le monde ouvrier. Ici les extrêmes se touchent et c'est presque une lapalissade d'écrire que les Ultra-Durs et les Ultra-Mollets s'enferrent dans un cercle vicieux. Les uns et les autres, clament aux quatre vents leur foi révolutionnaire, ils prétendent être les Pionniers de l'émancipation ouvrière puis les Durs, anarchistes farouches ne savent pas ce qu'ils veulent, les Mollet, Libertaires accommodant, ne dédaignent pas les compromis.

Incontestablement l'on comprend l'importance d'un tel comportement, mais il ne nous paraît pas inutile d'analyser les concepts de ceux qui, à tort ou à raison, prétendent jouer le rôle de meneurs de foules. Disons tout de suite que l'homme a peur de la vérité, qu'il accepte volontiers le compromis, les positions équivoques, voire contradictoires. Or un fait est sûr et certain, si l'on désire vraiment participer à l'œuvre d'émancipation humaine, il faut employer des Principes et des Méthodes qui permettent l'actualisation de cette émancipation.

Que cela plaise ou déplaise, il faut reconnaître que les méthodes autoritaires, Etatistes, Capitalistes; Religieuses, Réformistes sont la négation même de l'émancipation ouvrière, dès lors, lorsque des Libertaires, sous le prétexte fallacieux qu'il faut être présent partout, s'en vont grossir les rangs des Syndicats Réformistes, ces camarades sont-ils cohérents avec l'idéal qu'il défendent ? Certes la critique est utile, mais à quoi sert-il de critiquer l'action néfaste des bonzes de la C.G.T.-F.O. ou autres Centrales si par la suite en tant que membres de ces organisations, nous participons à leur œuvre ?

Lorsqu'on reconnaît que : « l'Association Internationale des Travailleurs est la seule organisation syndicale internationale inspirée par les Principes Révolutionnaires Fédéralistes », et que ensuite, on s'empresse d'ajouter « qu'étant donné que la C.G.T., malgré l'abandon par ses chefs, de ses propres principes, groupe la plus grande partie des travailleurs organisés sans distinction de tendance, que de ce fait, elle présente un terrain favorable à la diffusion des conceptions du syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste, les Libertaires sont libres d'adhérer à la C.G.T. pour y accomplir leur tâche d'anarchistes », nous avons le droit de dénoncer cette erreur flagrante, pernicieuse, grossière, tellement grossière que l'on se demande si les Libertaires ont perdu la mémoire.

Enfin soyons francs, depuis la Révolution Russe de 1917 les Libertaires furent persécutés, massacrés par les marxistes Lénine, Trotsky, Staline et tous les salopards dont l'emblème est la faucille et le marteau. La faucille pour couper le cou aux Durs et le marteau pour enfoncer le clou marxiste dans le crâne des Mollets. Ainsi l'erreur n'est plus possible, dès lors continuer à se complaire dans les compromis, les équivoques, les positions anodines, c'est vouloir tromper son contemporain.

Après tant de siècles d'expérience Etatiste, qui osera nier que lorsque l'on attribue, à un être quelconque, un pouvoir de premier plan, cet individu, obéissant à des instincts agressifs insoupçonnés, s'accroche à ce pouvoir et est capable de tous les crimes, les injustices, afin de conserver ce pouvoir ? Voyez Hitler, Mussolini, Franco, Staline sans nommer les cheffaillons qui sont aussi néfastes et criminels que les Grands Tyrans.

Il est vrai qu'aujourd'hui le slogan à la mode est « Guerre au fétichisme, au culte de la personnalité ». Tout cela est ridicule car il est vraiment comique de voir qu'il fallut plus d'un quart de siècle pour s'apercevoir que Staline a commis des erreurs et des crimes injustifiables. Lorsque pendant de longues années, l'on a soutenu un criminel, on est et on reste définitivement un collaborateur de ce criminel et nos mea-culpa, ne redonneront pas la vie à ceux qui furent assassinés parce que coupables de ne pas partager l'opinion des bonzes.

De tout cela il ressort que pour abattre le Capitalisme, l'Etat, l'Eglise, c'est-à-dire l'exploitation de l'homme par l'homme, il faut cesser de croire faire œuvre utile en collaborant avec des organismes ou des personnalités au service de l'Etat, du Capitalisme, de l'Eglise ? Il faut, une bonne fois pour toutes, s'attaquer au sytème même qui est cause de guerre, de mort, d'exploitation, de misère.

Au su de tout le monde l'être appartient à l'espèce humaine, donc il est citoyen du Monde, ainsi l'A.I.T. et ses sections, portent en leur sein, la Fédération Mondiale et l'Unité Internationale Ouvrière seule garantie de Paix et de Liberté et puisque l'on reconnait que l'A.I.T. est la seule organisation syndicale internationale inspirée par les principes révolutionnaires fédéralistes, il est clair, il est juste, il est normal de dire que la place d'un véritable révolutionnaire est au sein d'une Section de l'A.I.T.

BREGLIANO Luc.

RÉVOLUTION? PEUH!

Il était une fois un naïf bien pensant et animé des meilleurs sentiments, nommé REX, qui considérait que la révolution violente devrait être bannie à jamais des méthodes propres (ou sales) à ceux qui voudraient, qui veulent un changement de société, partant de l'injustice pour aboutir à la justice, à l'égalité sociale...

Ce penseur profond considère que les Espagnols ont eu tort, pour ne pas dire plus, de s'opposer au soulèvement fasciste de 1936. Car le pur, le vrai révolutionnaire, REX en un mot, n'estime pas moins que ce sont les prolétaires espagnols qui se sont soulevés contre le régime ! Pas moinss !

Il semble cependant, ô héroïque Rex, que c'est l'immonde Franco, pantin du fascisme international, qui le premier s'est dressé contre un état de fait existant. Car il existait un régime beaucoup plus humain que celui franco-phalangiste et qu'il fallait détruire pour les beaux jours du capitalisme mondial.

Contrairement à ce que tu supposes, Rex de mon cœur, la Révolution était en marche en Espagne ! Et si le peuple révolté a été écrasé dans son élan, c'est de par l'immixtion des armées fascistes, étrangères au sol espagnol et de par la lâcheté des peuples.

Parler d'éduquer les « masses » est bon pour les anarchistes de salon. Ce n'est pas en dissertant avec des bourgeois en puissance, des commerçants vivant de la littérature « révolutionnaire », des maquereaux de la sociale et tous répugnants individus que nous parviendrons à engendrer des courants de compréhension ou des fédérations anarchistes efficaces.

Vous n'arriverez jamais, messieurs les anarchistes à la française, à convertir les accapareurs, les exploiteurs de toutes sortes. Ce n'est pas en assistant de loin à la mêlée que vous participerez à l'instauration d'une société harmonieuse !

Certes, pour sortir du crétinisme il faut devenir intelligent ! Et pour s'opposer à un soulèvement fasciste il faut y faire front. Il n'y avait pas que des Rex en Espagne. Autrement, jamais il n'y aurait eu de 19 juillet 1936 !

Les pouvoirs dictatoriaux emploient la violence pour s'instaurer. Les révolutionnaires se doivent de rester en spectateurs : telle est la version de l'anarchiste Rex !

Triste...

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Yves PRIGENT.

Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA

16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : Emile AKOUN

39, Rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) C.c.p. 13-116-68 Paris

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 13 Mai 1956, à 9 h. 30, à 'a Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.). - C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

Aux disciples de Helmut RÜDIGER

Rüdiger en tête, vous vous ruez contre les principes immuables de notre A.I.T. Certains d'entre vous ne veulent pas reconnaître leur erreur, refusent de faire « machine arrière », leur orgueil les en empêchant ! Les autres, animés des plus mauvaises intentions et pris dans l'engrenage infernal de la compromission ne peuvent que combattre l'A.I.T. car ils se trouvent en désaccord avec elle tout en y étant affiliés.

Vous avez peur de la vérité et c'est pourquoi, généralement, vous pratiquez malhonnêtement en ne respectant pas le fédéralisme que vous foulez aux pieds, vous recourez à la calomnie, vous vous cachez sous un pseudonyme pour pactiser avec des collaborationnistes dont le but premier est la disparition des forces antiétatiques. Nous avons vu certains d'entre vous côtoyer, voire être eux-mêmes, des patrons de combat, des politiciens, marchands de soupe pétainistes, indicateurs, C.F.T.C. anonymes et autre basse racaille. Et vous jouez les « redresseurs de torts » !

Sur le plan de l'A.I.T. Helmut Rüdiger fait office de maître à penser. Ses moyens de déplacement, ses disponibilités financières sont importantes et l'aident admirablement dans son vilain travail. H. Rüdiger ne peut plus cacher sa conception du « syndicalisme libertaire ». Il aime à nous déclarer que l'étymologie suédoise n'a aucun rapport avec celle latine et il semble satisfait de cette démonstration qu'il juge suffisante pour masquer sa coupable activité.

Nous ne pouvons juger un homme sur de simples présomptions. Mais pour ce qui est de Rüdiger son comportement servile, ses contacts plus ou moins secrets avec nos ennemis déclarés, ses écrits dans certaines publications, ses pernicieuses méthodes sur le terrain de l'A.I.T. suffisent amplement pour le jauger à sa juste mesure.

Chacun connaît maintenant la teneur de la proposition d'une nouvelle déclaration de principes faite par la S.A.C. et concernant l'A.I.T. tout entière. Ce texte émane, par personnes interposées, de Rüdiger. Il nous est donné de voir clairement cet élément moteur du réformisme chez les révolutionnaires opter pour le capitalisme occidental et reconnaître la nécessité de défendre « des territoires où des droits et libertés démocratiques sont conquis » afin qu'ils « ne soient pas livrés à l'occupation par des puissances de dictature ».

Cette déclaration suffisamment éloquente résume pleinement le désir de sinistres individus de voir disparaître du monde la seule organisation susceptible de parvenir à la suppression du régime criminel d'exploitation de l'homme par l'homme. qu'il s'agisse de la dictature soviétique ou du capitalisme occidental.

Car Rüdiger feint d'oublier que les dictatures n'existent pas seulement au-delà du rideau de fer mais aussi en son Occident, merveilleux à ses yeux, qui ne rêve qu'à l'instauration du pouvoir absolu. Rüdiger semble oublier qu'en Espagne existe un régime de terreur qui a été reconnu par toutes les démocraties ainsi que par l'U.R.S.S. Et si les capitalistes n'instaurent pas de dictatures en France, ni en Suède, c'est parce que le prolétariat est suffisamment anesthésié pour ne pas lutter contre le principe de l'exploitation de l'homme par l'homme, car à ce stade le capitalisme tenterait, et réussirait peut-être comme en Espagne, d'imposer sa loi par tous les moyens y compris l'extermination de la véritable élite prolétarienne. La bourgeoisie intelligente sait se servir des individus de l'acabit de Rüdiger pour semer la confusion chez ceux voulant ce bouleversement social qui serait l'instauration de la société égalitaire remplaçant la société capitaliste dont le même Rüdiger est un défenseur acharné.

Le manque de volonté, nous devons le confesser, des camarades de l'A.I.T. a favorisé le travail nocif et criminel des disciples de la « théorie rüdigero-capitaliste ». Rüdiger et ses acolytes avoués ou non estiment que l'économie capitaliste peut seule apporter quelqu'avantage aux exploités. Alors que l'A.I.T. se dresse avec raison contre le système d'exploitation de l'homme par l'homme, Rüdiger estime que, selon une sienne citation : « Les salaires des ouvriers et employés seraient, comme par le passé, fixés après négociations entre patrons et syndicats qui s'efforceraient de ne pas perdre de vue les risques possibles d'inflation. Annuellement, une commission officielle de recherches économiques calculerait le pourcentage d'augmentation des salaires correspondant exactement à l'augmentation de la production ». Et il ajoute, cyniquement : « On pense, en somme, à un système où les salaires seraient fonction de la courbe de la production, toutes dispositions étant prises pour éviter l'inflation, résultat fréquent des conflits sociaux ».

L'aveu ne peut pas être plus catégorique. Rüdiger collabore avec le capitalisme dès l'instant où il pactise avec lui pour définir les limites jusqu'auxquelles peuvent aller les revendications ouvrières. Nous estimons qu'un tel comportement est indigne d'individus se réclamant du syndicalisme révolutionnaire, pour ne pas dire de l'anarcho-syndicalisme. (On peut objecter en passant que syndicalisme révolutionnaire ne veut pas dire grand'chose en ce sens que le plus grand fasciste peut être révolutionnaire dès l'instant où il apporte un bouleversement à un état de fait existant). Mais l'homme, l'anarcho-syndicaliste, l'anarchiste, qui est le vrai libertaire, qui, lui, veut la suppression du principe de l'exploitation de l'homme par l'homme, ne peut faire sienne une conception aussi négative, aussi stupide, aussi criminelle.

Le syndicalisme est un moyen de lutte contre le capitalisme. Mais le syndicalisme ne saurait se perpétuer si une société égalitaire s'élaborait. La finalité libertaire, dont Rüdiger ose se recommander, exclut le rôle du syndicalisme dès le moment où il n'y a plus de classes sociales, où les hommes vivent en complète égalité, où il n'y a plus de conflits sociaux. Et si Rüdiger se cantonne éternellement dans le « cadre de l'ordre existant », c'est parce qu'il a intérêt à voir la société capitaliste durer au moins aussi longtemps que lui.

Nous ne pouvons partager le point de vue de Rüdiger et de ses complices plus ou moins inconscients. Ou alors nous irions chez Franco qui a sa Phalange et son syndicat vertical, ou encore chez les socialistes dégénérés à la solde du Vatican et. pourquoi pas, chez les communistes soviétiques en voie de « démocratisation » !

Si nous n'étions d'accord avec notre A.I.T. nous ne resterions pas en son sein. En toute bonne foi, en toute logique, quand un homme reste dans un mouvement quelconque c'est qu'il est en accord avec ce même mouvement ! Ou alors il se trouve là dans un but inavouable et s'avère un agent, qu'il s'en défende ou non des forces d'oppression, d'exploitation et d'extermination. Agent ou facteur, qu'importe le vocable, c'est le rôle que nous jugeons ! Point n'est besoin de toucher des pots-de-vin pour être complice de l'injustice : il suffit d'entraver l'évolution d'une organisation luttant contre cette même injustice !

Il appartient à tous de juger du comportement de chacun. Si nos opposants réformistes, rétrogrades, sont coupables de mauvaise foi, de partialité, de tractations déshonnêtes, nous devenons leurs complices si nous ne prenons pas les dispositions utiles pour éliminer leur nocivité. Sous le couvert de la tolérance, de la liberté d'expression, liberté à sens unique car favorisant nos adversaires, nous devenons ennemis de la vérité et de la justice. Avez-vous vu un fasciste, un réformiste, laisser la liberté d'expression à un adversaire ? Si les hommes de Rüdiger étaient les maîtres de l'A.I.T., que nous aurions désertée en tant que révolutionnaires, la liberté de parole y serait proscrite. Nous devons donc nous faire un devoir d'éliminer les partisans du fascisme « libéral ». La solution idéale consisterait à les mettre à la porte de l'A.I.T. avec les marques dues à leur rang. A nous de voir si nous sommes capables d'intégrité !

Yves PRIGENT.

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix. 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.

J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.

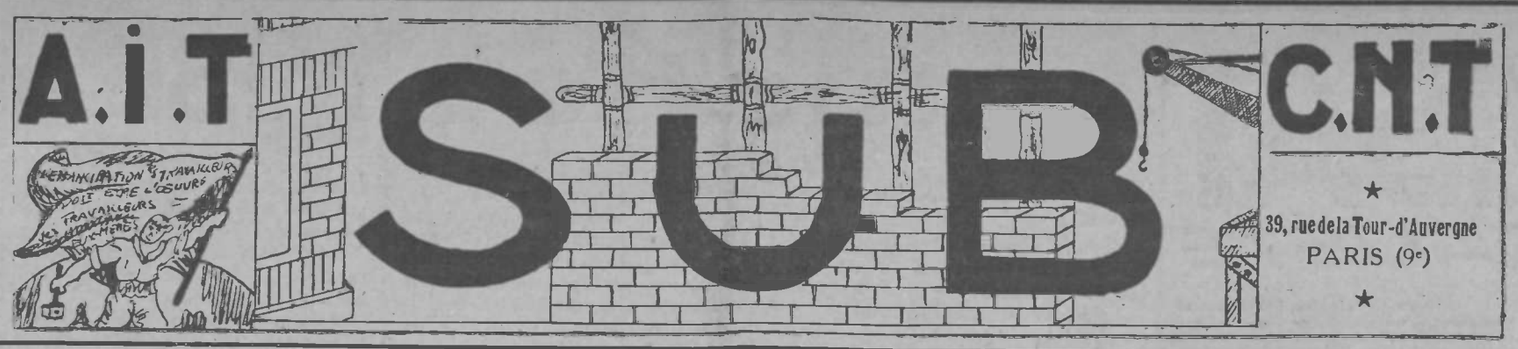
F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.

R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-8 Paris.

Souscription en faveur du «C.S.»

Garcia Abdulio	340
Persici Vertex	100
Pil	100
Couronne	50
Persici Celso	200
Verne	100
X...	60
Dugne	1.500
Tierra y Libertad	1.000
X...	90
X...	20



REAGIR OU CREVER

Oui, les gars, nous qui nous disons Syndicalistes révolutionnaires, il est grand temps d'agir et de le montrer. Nos patrons et l'Etat leur fidèle serviteur, seraient là pour nous le rappeler si nous étions tentés de l'oublier. Chaque jour amène une nouvelle contrainte, ou sociale ou économique, et en face de toute cette racaille bien repue qui vit de notre travail, quelle réaction ? A peu près rien.

Nous savons trop par expérience qu'il ne nous faut pas compter sur les politiciens plus ou moins rouges ou roses ; pour eux, il ne s'agit que de remplacer nos maîtres et il n'est pas sur qu'ils vaudraient tellement mieux.

Alors, regardons autour de nous et parmi nous. Je le dis et vous le savez aussi, militants de toujours, on a presque peur quand on se rend compte où sont tombés pas mal de bons copains. Certes, mais dans l'ensemble une espèce de lassitude envahit les compagnons de lutte de jadis, et ce qui est pire, la jeunesse, notre espoir, ne voyant guère d'exemples, reste passive ; cela est grave, les copains.

Ou bien, notre idéal révolutionnaire fédéraliste et l'action directe ont un sens, ou alors tout est pourri et abandonnons toute lutte et faisons comme certains : allons tirer la sonnette dans les ministères. Ce n'est quand même pas pour en arriver là que des milliers de copains ont souffert et sont morts à une tâche qui fut, croyez-moi, plus ardue qu'elle pourrait l'être maintenant. En effet, tout devrait nous servir. La colère, si elle ne s'affirme pas avec plus de vigueur, n'en est pas moins latente au cœur des ouvriers A l'instant où j'écris ces lignes, l'Etat assassin cherche, en attendant de nous exterminer sous les bombes plus ou moins atomiques des deux grands bouchers du monde, à nous soutirer des milliers de milliards qui seront encore produits par notre labeur, alors que les œuvres de Paix coûteraient bien moins cher. On n'a d'argent que pour la mort et l'esclavage. Redressons-nous, les gars, et n'assistons pas, sans résister de toutes nos forces, à la marée de pessimisme et de passivité collective dans lesquelles risque de sombrer toute l'œuvre des copains qui, avant nous, forgèrent l'outil de notre émancipation, le Syndicalisme, le vrai, celui qui, lorsque les ouvriers auront enfin compris et se seront détachés de toutes les formes politiques, balaiera comme un papier sale au ruisseau toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais comment faire, direz-vous ?

Je crois qu'avec un peu de courage et de persévérance, cela serait possible si chacun parmi nous le voulait bien. Car, rappelez-vous bien, les gars, que le Syndicat a bien de la peine à rester lui-même, si nous tous ne sommes pas, à chaque instant, derrière les militants qui ont la charge de le faire vivre presque sans moyens et avec leur seul dévouement. Aussi, voilà le petit plan que nous pourrions réaliser dans les semaines qui vont suivre. Que chacun de nous, autour de lui, dans son chantier, à l'atelier, parmi ses amis trouve un ou deux copains, qu'il les amène avec nous. Nous sommes, je crois capables d'expliquer ce que nous sommes et pourquoi. Que chacun, comme il le pourra, dans une petite note, rédige ce qui se passe dans son chantier, afin que notre Journal reflète bien la vie que nous menons au boulot. Que tous, nous sentions qu'il faut absolument sortir de cette situation où notre vieux S.U.B. au si riche passé, ne fait que vivoter, alors quil devrait avancer à pas de géant. Que nombreux, vous assistiez à l'Assemblée Générale du Syndicat qui devrait être le reflet de notre activité. Qu'en un mot, chacun soit un propagandiste ardent de notre bel idéal et alors, les copains, vous verrez que les résultats seront là pour nous prouver que malgré toutes les saletés des politiciens, il ne faut jamais désespérer des hommes, quand on vient à eux franchement et avec le seul désir de les libérer en nous libérant nous-mêmes.

Alerte donc, les Amis, les Vieux, les Jeunes, les enthousiastes et les réfléchis et ensemble, nous référant à notre vieux S. U. B., notre flam beau montrera, une fois de plus, la voie de l'Emancipation humaine.

S.U.B.

TRAVAILLEURS !

Luttez pour les revendications de la C.N.T.

LES SEULES QUI PREPARENT L'ECROULEMENT DES REGIMES CAPITALISTES, TOTALITAIRES ET AUTORITAIRES ET LA LIBERATION INTEGRALE DE L'HOMME PAR L'INSTAURATION D'UN REGIME BASE SUR LA RESPONSABILITE DES PRODUCTEURS.

POUR

1.) L'application immédiate de la semaine de 40 heures, par la suppression des heures supplémentaires sans diminution de salaires, afin de résorber le chômage dans l'attente de la semaine de 30 heures ;

2.) La revalorisation du pouvoir d'achat basée sur l'indice général des prix de 1938 avec compression de l'éventail des salaires, étape vers le salaire unique ;

3.) La garantie du maintien du pouvoir d'achat des salaires par l'échelle mobile unilatérale ;

4.) La suppression des zones de salaires ;

5.) Le salaire moyen pour les vieux travailleurs avec retraite à 50 ans.

6.) Un mois de congé payé (26 jours ouvrables) pour tous les travailleurs ;

7.) Le paiement intégral de la semaine légale de travail à tous les chômeurs partiels ou totaux ;

8.) La suppression de l'impôt sur le salaire ;

9.) Le respect absolu du droit de grève et l'élargissement du droit syndical.

CONTRE

a) Les primes au rendement et de servilité, le travail aux pièces et toute forme de travail à la tâche ;

b) Les conventions collectives, le statut de la fonction publique, l'arbitrage et la conciliation obligatoires ;

c) Les comités d'entreprise et, d'une façon générale, tous organismes mixtes ayant pour but d'amorcer l'association capital-travail ;

d) Toute législation spéciale applicable aux travailleurs étrangers, dont les droits doivent être les mêmes que ceux des travailleurs français.

Adhérez à la C.N.T.

Lisez et diffusez :

« Le Combat Syndicaliste »

Organe officiel de la C.G.T.

Il n'y a pas que les producteurs qui doivent manger, les chômeurs, les malades, les vieux ont droit aussi à un pouvoir d'achat décent.

Les Heures Supplémentaires

J'ai toujours entendu dire que les œillères ont été conçues dans le but de contraindre les bêtes de somme à regarder devant elles uniquement afin de ne pas prendre conscience de ce qui se passe autour d'elles.

Il semble que la majorité des ouvriers, et surtout ceux du bâtiment, sont affublés de ces œillères.

Nombreuses sont les entreprises où les ouvriers font jusqu'à soixante heures de travail, parfois plus encore. En certains endroits le repos hebdomadaire est inexistant ! Le boulot, c'est le boulot !

Un patron à qui l'on se plaignait des bas salaires fit cette réponse on ne peut plus savoureuse : vous ne gagnez pas assez ? Faites des heures ! Voyons, faites donc des heures !!

Cette logique toute patronale (mais illogisme ouvrier) est assez en vogue. Si en huit heures nous ne gagnons pas assez, faisons en dix ; si pas assez, nous en ferons douze ! C'est très simple. On sacrifiera deux heures de plus chaque jour à l'autel du travail même si nous détruisons notre santé.

Alors quoi camarades, croyez-vous que l'homme soit venu au monde pour passer les deux tiers des meilleures heures de son existence à trimer pour un autre ? Alors qu'il lui est nécessaire de s'éduquer, d'avoir des loisirs, de se détendre !

L'homme vivant en société doit produire pour tous en même temps que pour lui. C'est le principe de la société égalitaire. Mais nous vivons en régime d'exploitation de l'homme où seul le profit a droit de cité : c'est pourquoi nous n'avons pas le droit de travailler outre mesure pour enrichir les uns et appauvrir les autres.

Allons camarades, ne croyez-vous pas que cette farce des heures supplémentaires a assez duré ? Et qu'elle ressemble étrangement à cette fable de l'âne poursuivant l'insaisissable carotte ?

Secouons-nous, refusons de pratiquer les heures supplémentaires et revendiquons ce que nous n'aurions jamais dû abandonner : la semaine de quarante heures payées quarante huit ! Exigeons de substantielles augmentations qui nous permettraient de vivre plus décemment.

Notre lamentable prostitution n'a que trop duré !

JORDI.

Les Gars du Bâtiment

Les gars du Bâtiment ont construit des châteaux
Qu'ils ont ornementés d'admirables sculptures ;
Leur tâche était pénible, et nombreux ceux qui furent
Par une mort fortuite accaparés trop tôt ;
Les palais terminés, des oisifs les peuplèrent ;
Courtisans et putains, favoris et mignons ;
Mais quant aux travailleurs et quant aux compagnons.
Après avoir perçu leur maigre salaire,
Tout simplement ils s'en allèrent
Sans résistance et sans colère
Dans les taudis bourbeux où leur roture avait
Le devoir et le droit de vivre et de crever,

★

Les gars du Bâtiment ont construit des casernes ;
Ils les ont, mur à mur, bâties avec amour ;
Puis ils ont dû chômer pour y faire un séjour
Sur l'ordre impérieux des gens qui nous gouvernent ;
Cela ne leur plaisait qu'à demi : qu'importait ?
Ils maudissaient la guerre en leur cœur, mais qu'y faire ?
La consigne était rude et l'adjudant sévère ;
Hélas ! oui, ces locaux où meurt la liberté
Sont de préférence habités
Par ceux-là qui les ont montés,
Au rebours des palais où les lits et les talbes
N'offrent qu'aux paresseux des longueurs confortables.

★

Les gars du Bâtiment ont construit des prisons ;
Ensuite, ayant souffert d'un hiver de famine,
Ils ont fait retentir d'un ton qui récrimine
Les mots d'ordre ouvriers que nous préconisons :
Un soir, on a foncé sur les plus responsables,
On les a dirigés sur la maison d'arrêt ;
Ils se sont révoltés, et plusieurs, il paraît,
Ont heurté sans répit de leur poing courroucable
La muraille indémolissable
Grâce à la pierre et grâce au sable
Dont, de leurs propres mains, il l'avaient sû bâtir
Pour empêcher les parricides d'en sortir.

★

Les gars du Bâtiment ont construit des églises
Pour entendre prêcher sur le bienfait chrétien
Des gens qui n'en croyaient, et qui n'en faisaient rien,
Qui de la loi des forts; extrayaient leurs devises ;
Ils se sont résignés, tant on les convainquit ;
Si les grands festoyaient lorsqu'ils manquaient de chère,
Un curé rubicon leur enseignait en chaire
Que manger est du luxe et qu'un jeûne est exquis ;
Exploités, abusés, conquis,
Prompts à servir n'importe qui,
Ils se sont accroupis humblement sur les dalles,
Eux qui venaient d'échafauder les cathédrales !
Les gars du Bâtiment n'avaient pas dans leur main
Que des pics, des marteaux, des clous et des truelles,
Ils avaient avant tout nos libertés réelles,
Il avaient l'avenir et le possible humain ;
Ils pouvaient dire : « A tous confort et paix sur terre »
Ils pouvaient dire aux grands, aux querelleurs : « Assez !
Nous ne construirons plus si vous démolissez ! »
Les canons interdits n'auraient pu que se taire...
Hélas ! les plus humanitaires
Sur les vils chantiers persistèrent
A bâtir des logis fatals à nos lutteurs
Et des châteaux princiers pour leurs persécuteurs.

Pierre VALENTIN BERTHIER.

Opportunité

Après bien des tâtonnements et des hésitations, la reconstruction semble avoir pris son essor. Il était temps car la France reste un des pays où les gouvernements de tout acabit se sont préoccupés davantage de mettre du beurre dans leurs épinards que de loger ceux qui devraient être les premiers à pouvoir jouir d'une existence décente et confortable puisque ce sont eux qui font la richesse d'une nation en produisant tout ce dont elle a besoin. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Les ouvriers doivent se contenter de ramasser les miettes que veulent bien leur laisser ceux qui tirent profit de la production tout en ne produisant pas eux-mêmes.

Mais, puique nous sommes sur le plan de la reconstruction, restons-y.

En ce moment où l'on construit un peu partout, en particulier dans la région parisienne, les patrons du bâtiment ne savent où donner de la tête bien que leurs bénéfices soient en proportion du travail effectué.

Mais le salaire de l'ouvrier du bâtiment a-t-il suivi cette courbe ascendante ? Il me semble bien inutile de répondre : tous les camarades se rendent compte que, malgré le nombre énorme d'immeubles et de constructions diverses mis en chantier et malgré la productivité chaque jour plus accélérée par la technique moderne leur sort n'est pas plus enviable qu'auparavant. Les patrons continuent à se tailler la part du lion. En ce qui concerne les logements pourquoi se priver ? Quelques millions et vous voilà propriétaires d'un bel appartement tout confort et derniers perfectionnements. Je serais cynique de parler en ces termes si ma situation n'était la même que celle du plus grand nombre de mes camarades qui, tout en construisant des locaux spacieux et confortables, doivent se contenter pour la plupart de logements exigus d'où tout confort est banni.

A présent, faisons un pas en arrière. Peu de temps s'est écoulé depuis les élections. Lors, la crédulité des ouvriers a servi encore une fois à faire le jeu de nos démagogues rouges ou blancs, de « gauche » ou de « droite ». A la foire électorale vous pouviez acquérir un tas de promesses avec un simple bulletin de vote : Tartempion vous assurait que, lui au pouvoir, la crise du logement serait résolue en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Les salaires seraient révisés afin de permettre à la classe ouvrière d'augmenter son standard de vie.

Les élections passèrent et, avec elles, toutes ces belles promesses car, comme chacun sait, les élus ont la mémoire courte. Le relogement ? Un mythe ! Les salaires ? Nos ministres s'accordent peut-être une augmentation substantielle ! En ce qui nous concerne, attendons les prochaines élections... Elles nous apporteront de nouvelles promesses...

Mais, trêve de plaisanteries, soyons conscients ! Notre sort est entre nos mains ! Si nous voulons améliorer notre sort, si nous voulons dans l'avenir abolir cette plaie de l'humanité : l'exploitation de l'homme par l'homme, nous devons unir nos efforts. Nous devons être organisés dans nos syndicats afin d'opposer au patronat notre volonté de lutter jusqu'à l'aboutissement de nos aspirations.

En ce moment où les entreprises sont sur les dents afin de respecter les délais de leurs contrats et où le manque de main-d'œuvre se fait sentir,déposons nos cahiers de revendications. Nous ne demandons rien qui ne nous soit dû. C'est nous qui faisons la richesse par notre travail, il est juste qu'il nous en revienne une part nous permettant de vivre décemment dans l'immédiat.

RICHARD.

CHRONIQUE JURIDIQUE

ACCIDENT de TRAJET

Il est fréquent que la victime d'un accident de trajet n'ait pas de témoin, pour apporter la preuve exigée par l'art. 2 de la loi du 30 octobre 1946, à savoir que l'accident s'est bien produit pendant le trajet de la résidence au lieu de travail et vice-versa, et que le parcours n'a pas été interrompu ou détourné pour un motif personnel ou indépendant de l'emploi.

En principe, l'accident est présumé être un accident de trajet, et c'est à la Caisse de faire la preuve qu'il y a eu interruption ou détournement du trajet.

En cas de contestation. la Commission de Sécurité Sociale saisie, apprécie souverainement la valeur des déclarations de la victime eu égard aux circonstances.

Si l'accident se produit à une heure qui ne correspond pas à la durée normale du trajet, c'est à la victime de faire la preuve que son retard n'a pas été causé par détournement du trajet à des fins personnelles. Les présomptions graves, précises et concordantes, doivent jouer en sa faveur.

Il y a accident de trajet dès que la victime est sortie de sa résidence... même si cette sortie s'est effectuée par la fenêtre...

On a jugé en effet qu'il y avait accident de trajet, dans une espèce où la victime, après avoir franchi le seuil de sa demeure, est tombée dans l'escalier de son immeuble.

Est admis en A.T., l'accident survenu à un travailleur qui se rend sur son lieu de travail, non pour travailler mais pour participer à un piqué de grève ou pour pointer.

Par contre, n'est pas admis l'accident survenu alors que la victime revient chez elle, après une réunion de grève.

N'est pas admis l'accident survenu durant la pause de midi, si la victime effectue une promenade d'agrément à l'extérieur.

Nous avons fait admettre par contre en A.T., un accident qui s'était produit durant la pause de midi, alors que la victime s'était rendue dans un grand magasin, mais y avait pris son repas.

Est admis l'accident survenu alors que la victime se rendant à son travail, a dû retourner sur ses pas, pour aller chercher un objet perdu en route.

N'est pas admis, par contre, l'accident qui s'est produit alors que la victime après être rentrée à son domicile, est retournée à son usine afin d'y recueillir des renseignements nécessaires à sa déclaration d'impôt.

Est considéré, comme accident de trajet, la piqûre d'abeille, de guêpe ou de vipère dont a été atteint un travailleur, sur le parcours normal de sa résidence à son lieu de travail et vice-versa.

Est admis en A.T. l'accident survenu alors que la victime revenait à son lieu de travail, après avoir pris son repas au restaurant ou chez ses parents.

N'est pas admis, l'accident survenu alors que la victime allait chez son ancien patron chercher un certificat de travail. Est admis, par contre, l'accident survenu alors que la victime se rendait chez le Commissaire de Police pour répondre à une convocation.

Nos lecteurs peuvent se rendre compte à l'aide de ces exemples caractéristiques, combien il est difficile parfois de déterminer s'il y a ou non accident de trajet et combien dans ce domaine encore relativement nouveau, la jurisprudence est encore mouvante.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs
24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr
Changement d'adresse : 20 francs

A.I.T.
ESPAGNE

Le secrétariat de l'A.I.T. a reçu de la F.I.J.L. en exil la mise en garde reproduite ci-dessous.

Il croit utile de la porter à la connaissance des adhérents de l'organisation afin de clarifier une situation que certains individus, passés maîtres dans l'art de semer la confusion, tentent d'obscurcir en employant pour y parvenir des méthodes indignes de militants se réclamant de nos milieux révolutionnaires.

CIRCULAIRE No 9
AUX COMITES REGIONAUX, FEDERATIONS LOCALES ET AFFILIES A LA F.I.J.L EN EXIL.

Toulouse, 7 avril 1956

Chers Camarades,

La présente circulaire est motivée par la nécessité de porter à votre connaissance un certain fait auquel se sont livrés, il y a quelques jours, des éléments que, pour l'instant, nous nous limiterons à qualifier de CONFUSIONNISTES.

Il s'agit de la parution à Paris d'une feuille rédigée en espagnol sous le titre de « RUTA », qui se réclame être le Bulletin de la Fédération Communiste Libertaire, (Section de l'Internationale Communiste Libertaire).

Les idées qui y sont exposées sont réformistes, confuses et pro-communistes ; c'est-à-dire, de pur style « fonteniste », propres à cette « Fédération Communiste Libertaire » au sujet de laquelle, le Plénum de la F.I.J.L. réuni à Toulouse au mois de septembre 1954, adopta à l'unanimité l'accord ci-après :

« Ne pas reconnaître la Fédération Communiste Libertaire comme Organisation anarchiste, étant donné que par ses procédés de travail et l'orientation idéologique qu'elle poursuit, elle a montré suffisamment qu'elle ne l'est nullement. »

Nous nous soucierions très peu qu'au nom de cette organisation on propage toute sorte d'absurdités, en ce qui concerne les exposés ou la façon d'interpréter les idées, ainsi qu'il ressort de la lecture de la feuille en question, mais ce qui nous regarde c'est que ceci soit dit et fait au nom de « RUTA » avec le dessein prémédité de semer la confusion dans nos propres rangs et parmi l'opinion en général. Et ce qui nous regarde plus particulièrement encore, c'est que les auteurs de ce papier prétendent se présenter, par la ruse, comme les continuateurs de l'œuvre accomplie en Espagne et dans l'Exil, par notre courageux flambeau « RUTA », porte-parole des Jeunesses Libertaires.

Afin donc qu'aucun camarade ne puisse être surpris dans sa bonne foi, pour remettre les choses à leur place pour que tous sachent à quoi s'en tenir, nous nous adressons à vous tous, pour vous avertir que cette feuille dénommée « RUTA » dont ils salissent, en l'utilisant, le titre glorieux, n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec «RUTA» qui il y a quelques années encore, fut l'organe de la F.I.J.L en Exil, ni avec celle qui pendant la guerre civile et après, dans la clandestinité, sous la domination franquiste, continua de se publier et se publie toujours en Espagne comme le seul organe des Jeunesse Libertaires de Catalogne et Baléares.

Après l'exposé qui précède il ne nous reste qu'à recommander aux camarades de rester vigilants face à de possibles manœuvres du même genre ou de tout autre, car depuis un certain temps il paraît que les éléments confusionnistes ont choisi le secteur de la jeunesse comme terrain propre à développer leurs opérations tortueuses. Compte tenu de tout ceci et du fait que la jeunesse, en Espagne où en Exil, est et doit être le secteur le plus dynamique et inquiet dans tous les ordres d'activité, il nous revient le devoir, aux camarades et aux Comités Organiques de resserrer les rangs et d'accroître nos contacts et nos relations, afin de rester, attentifs à tous les événements quand ceux-ci l'exigeront.

Recevez, chers Camarades, nos salutations fraternelles et libertaires.

Pour le Comité de Relations
de la F.I.J.L.
Le Secrétaire Général.

Actuelles

(Suite de la page 1)

hommes et femmes d'église la pratiquent !

Si les méthodes contraceptives sont rejetées — ce qui ne saurait durer éternellement — que dire de l'accouchement thérapeutique ? Il est sans aucun doute le complément de la contraception : si vous fécondez malgré vous, vous pouvez y recourir, sans risque aucun. Malheureusement il est combattu lui aussi et pratiqué par une minorité de médecins compréhensifs qui voudraient pouvoir exercer librement cette œuvre humaine mais se heurtent au mur de l'imbécillité criminelle.

Les femmes du monde (!) prostituées accomplies en général bien que n'étant pas « filles publiques » n'ont que peu d'enfants dans leur ensemble. Cependant les risques de fécondation sont chez elles beaucoup plus grands pour l'excellente raison que leur activité première est le coït. Mais leur situation matérielle leur permet de recourir aux bons offices de médecins compétents qui les opèrent sans danger alors que d'autres femmes,infortunées elles, iront voir un « faiseur d'anges » qui, de par son inexpérience, les mutilera parfois, quand il ne les entraînera pas dans la mort. Cependant c'est dans le but de venir en aide aux inexpérimentées que certains s'adonnent à la pratique des « manœuvres abortives », même s'ils finissent par en tirer profit. Il serait donc indispensable que l'avortement devienne légal c'est-à-dire qu'il devienne accouchement thérapeutique exercé et contrôlé par le corps médical.

Alors que nos « moralistes » traditionnels flétrissent le célibat et les familles sans enfant, condamnent le progrès scientifique, nous voyons, entre autres scientistes, Henri Longchambon proclamer que, pour être heureux, il est nécessaire d'être plus nombreux, les ressources naturelles étant, dit-il, pratiquement inépuisables (c'est l'argument majeur qui l'incite à condamner la limitation des naissances, volontaire ou imposée). On ne saurait tenir plus criminel « raisonnement ». Si l'on donnait à ce Longchambon, président du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique, la somme mensuelle de 25.000 fr. pour vivre, il est probable qu'il considèrerait que ses propres ressources sont très limitées et, qu'en conséquence, il lui faudrait mourir de faim, même devant des stocks « inépuisables ». Tout simplement parce que ne pouvant se procurer ce qui existe de par son faible pouvoir d'achat...

Il nous est facile de démontrer que les hommes sont plus heureux quand ils disposent de tout ce qui existe. La misère ne fait que dégénérer les hommes, engendrer des monstres, favoriser le vice et l'ignorance, en un mot la misère physiologique procure les déchets de la société alors que l'enfant normalement constitué et vivant dans un milieu ambiant, ne manquant de rien sans avoir trop de tout, s'épanouit pleinement et devient un homme en possession de toutes ses facultés.

Nous réfutons les propos simplistes de l'abbé Pierre et des savants à la Longchambon. Pour nous un homme est un être accompli, débarrassé de toutes les crasses, de toutes les tares dont la religion est au premier rang. La misère et la pullulation n'ont jamais fait le bonheur des déshérités !

A propos, illustre Longchambon, qu'attendez-vous pour rejeter votre privilège et exiger que vous soit alloué le minimum vital ?

MISE au POINT

(Suite de la page 1)

factions que l'on éprouve à « manger dans une assiette et boire dans un verre » !

Ce ne sera jamais le cas dans les cantines d'entreprise, tout au moins en régime capitaliste.

Quant aux coopératives de consommation nous avons suffisamment développé dans ces mêmes colonnes pourquoi nous ne pouvons admettre la valeur que certains leurs accordent.

Nous rappelons simplement qu'elles ne concourrencent pas le « commerce parasitaire en livrant à la consommation des produits moins chers »...

Elles s'incorporent purement et simplement dans cette forme d'activité assez loin derrière les Uniprix qui pratiquent des prix bien inférieurs à ceux consentis dans les coopés de consommation.

Admettre la thèse de la C.A. de la 2e U.R. nous amènerait à accorder raison à ce haut dirigeant d'Uniprix que le hasard d'une conversation nous permit d'entendre affirmer que ces établissements, en raison de l'importance des marchés qu'ils sont susceptibles de passer ont la possibilité de consentir des prix nettement inférieurs à tous ceux pratiqués et représentent un élément de progrès social qui sera dans l'avenir le plus marquant dans l'amélioration de la condition du prolétariat.

On voit où une telle conception du problème économique et social peut nous mener : Justifier, reconnaître valable l'existence des TRUSTS ; cheminer exactement vers l'antipode du lieu que nous nous sommes fixé comme but.

Nous n'en ferons rien, conscients que les centres de distribution (ou de répartition, comme on voudra) de la production, dont nous préconisons l'instauration, n'ont aucun rapport avec les coopés ou autres magasins à succursales multiples que nous mettons dans le même sac.

Car nous savons que les milliers de gérants des coopés sont des commerçants aussi parasitaires que les autres, plus, peut-être, car ils ne courent pas les mêmes risques qu'eux ; nous savons aussi que les animateurs de l'appareil administratif de ces coopés jouissent de substantielles sinécures ; nous savons, enfin, que les pseudo altruistes des autres boutiques à succursales multiples ne puisent ailleurs que dans la poche de leurs clients les sommes énormes qui leurs permettent de les éclabousser de leur luxe et aussi de servir à ceux qui leur prêtent leur argent un intérêt progressif ayant pour base un taux d'environ 6 %.

La solution, il n'y en a pas deux, c'est la suppression du profit.

Nous regrettons que des gens qui, sans accord, utilisent notre nom pour diffuser de pareils inepties et osent surtout se réclamer de notre organisation en soient encore à ce stade révolu.

Raymond FAUCHOIS.

★

ATTENTION !

Dans notre prochain numéro du « Combat Syndicaliste » nous vous indiquerons les noms des responsables nous succédant.

Ayez soin de prendre note de nos indications afin d'éviter toute perturbation entravant la bonne marche de notre administration.

Merci à tous !

★

L'ÉTHIQUE DE LA C.N.T.

Peut-il y avoir plusieurs courants naturellement opposés de par leur diversité, dans une organisation comme la C.N.T ? C'est-à-dire devons-nous nous adonner à une forme de dilettantisme résultant de l'état morbide dans lequel se trouverait ce véritable forum où seules les joutes oratoires auraient droit de cité ? La présence de conceptions contradictoires par essence, nocives et stupides par nature, ne peut mener qu'à la confusion, à la stérilité révolutionnaire.

Sous le fallacieux prétexte de pouvoir parler librement, certains éléments abusent de la bonne foi et des instants précieux d'une multitude de bons et loyaux camarades qui se refusent à prendre des mesures pouvant paraître draconiennes mais absolument nécessaires. Le fait de pratiquer la liberté d'expression est merveilleux en soi. Mais donner tous les atouts aux éléments perturbateurs qui se trouvent dans la C.N.T. pour l'abattre plus efficacement équivaut à une lâcheté qui est le résultat d'un excès de sentimentalisme déplacé.

La tolérance conduit parfois à la complicité aveugle du fait que l'on n'ose empêcher l'expression d'une opinion nocive, que l'on ne partage pas et qui, dans la pratique, devient un fléau pouvant devenir insurmontable. C'est la corde sensible que savent faire jouer nos adversaires qui nous qualifient de « dictateurs » et d'indignes d'être membres de la C.N.T. Il sauront faire des platitudes pour mieux assommer, pour détruire plus efficacement le contenu de l'organisation.

Si nous avons enregistré des défections de la part de nos meilleurs camarades, c'est précisément parce que l'opposition toute jésuitique, parfois vilement ordurière, recourait à tous les stratagèmes y compris le flirt pour mener à bonne fin la sinistre mission qu'elle s'est confiée. Les éléments du mal sont toujours actifs Et l'on assiste à ce phénomène ridicule : voir des camarades intègres tomber d'accord avec nos adversaires qui, comme l'église, savent jouer à perfection le rôle de persécutés. Mais le plus lamentable c'est que ces mêmes camarades, en pratiquant la tolérance dont ils ne comprennent pas la nocivité exacte, épousent sans le savoir les mêmes tactiques que les ennemis de l'organisation.

Nous n'avons pas à nous ériger en censeurs mais seulement à être constants envers nous-mêmes. Nous sommes partie de la C.N.T. et nous nous devons de la faire respecter. Ce n'est pas en favorisant la destruction de notre organisation que nous arriverons à un travail positif. Il faut bien se pénétrer de l'idée que s'il existait plusieurs courants en la C.N.T. des contradictions sans nombre et très faciles à déceler se feraient voir et nous n'aurions pas la possibilité de faire connaître la C.N.T. sous un jour véritable car elle n'aurait aucune éthique définie.

Ne nous méprenons donc pas sur le sens du mot : tolérance, mais sachons être nous-mêmes et affirmer que la C.N.T. est une organisation apolitique ne voulant aucun compromis avec ceux voulant la détruire. Le salut de l'anarcho-syndicalisme repose sur la volonté bien arrêtée de barrer la route au réformisme !

L'ABONDANCE DANGER N° 1

Les économistes américains lancent un cri d'alarme sur le danger de la prospérité des Etats-Unis !

A croire que chez eux l'abondance est un signe de désastre ! Car les sommités du système capitaliste étudient avec une attention soutenue les possibilités d'éviter cette calamité !

On parle d'augmenter les subventions aux agriculteurs pour qu'ils réduisent encore leur production alors que le monde, même celui américain, compte d'innombrables sous-alimentés.

Dans le domaine de l'industrie, le contrat collectif viendra à expiration le 30 juin prochain et touchera 172 aciéries. Les ouvriers auront, à partir de cette date, la faculté de revendiquer ce que bon leur semblera et pourront, bien entendu, recourir à la grève. Mais un gros danger pour le prolétaire américain se manifeste : le patronat pourra fermer les portes des usines durant la grève et les ouvrir quand les stocks considérables auront été écoulés, du moins en bonne partie.

Bien entendu l'industrie de guerre fonctionnera comme auparavant, peut-être davantage. La démocratie américaine, au premier plan de la défense du monde « libre », se doit évidement de favoriser la « sécurité » des Peuples.

Au fait, contre qui nous battrons-nous ?

Ch. M.

Il paraît que les démocratie sont ennemies du régime criminel de l'U.R.S.S...

Qu'ont fait B. et K. à Londres ?

Tout simplement ils ont négocié avec nos « anti-communistes » !...

TRAVAILLEURS !

Ne vous laissez plus berner par les politiciens, œuvrez à votre libération en rejoignant le Syndicalisme révolutionnaire.

Ralliez la C.N.T. !

La Grève est-elle un moyen de lutte efficace?

(Suite de la page 1)

un préjudice trop important pour l'entreprise, prise au dépourvu, est envisagé, cette dernière ne manquant jamais de réagir comme il se doit à la première occasion favorable ; si enfin l'entreprise trouve elle-même un avantage certain dans le déclenchement d'un arrêt du travail (accumulation de stocks trop importants de produits fabriqués, jeu du cas de « force majeure » dans la non exécution d'un contrat, présentation de revendications très inférieures à ce qu'elles pourraient être logiquement, etc...). Même dans ces circonstances il ne faut jamais dédaigner la force de l'adversaire qui est grande, un fait nouveau, imprévisible au départ, étant toujours susceptible d'intervenir

Il découle d'expériences répétées que les victoires enregistrées résultent donc plus souvent de concours de circonstances favorables, dans des périodes déterminées, que de la valeur intrinsèque de l'arme utilisée dans cette forme d'action directe.

Tel a toujours été notre point de vue, d'où nos recommandations répétées de prudence.

Nous n'en continuons pas moins à prétendre l'irrésistibilité de la grève si elle est déclenchée dans certaines conditions car l'inefficacité enregistrée est imputable en totalité à la division qui existe dans le sein du prolétariat, non en se plaçant sur le plan de l'unité organique de celui-ci, mais sur l'identité du but à atteindre.

La grève ne pourra être absolument efficace qu'autant qu'elle aura un caractère général, non à l'échelon national mais international et sera lancée pour une durée illimitée, jusqu'à reddition sans condition de l'adversaire. Elle ne s'avérera irrésistible qui si elle paralyse totalement la vie économique de toute la planète et cela aussi longtemps que la chose s'avérera nécessaire.

La grève émancipatrice, la seule qui à nos yeux entre réellement en ligne de compte, c'est cela. Elle devra être totale, inflexible et pour qu'elle aboutisse aucune considération, de quelque sorte que ce soit, susceptible d'atténuer son efficacité ne devra intervenir.

Le prolétariat fataliste, résigné à son triste sort n'a pas encore compris qu'il lui suffirait de dire, en bloc, NON ! à ses exploiteurs pour qu'immédiatement s'ouvrent devant lui d'autres perspectives que la pérennité de sa servitude. Il n'a pas assimilé que pour devenir invincible il lui suffirait de demeurer complètement immobile

C'est à nous qu'il incombe de lui en faire la démonstration et malgré l'importance de la tâche éducative à réaliser nous pouvons l'accomplir dans un laps de temps assez limité. Mais il faut que chacun axe son activité dans le sens désirable et ne s'égare pas.

S'il en est ainsi, les « bourgeois », soucieux de sauvegarder leurs privilèges, recommenceront à trembler comme aux jours fastes du syndicalisme d'avant 1914, et l'ère de l'exploitation de l'homme par l'homme rapidement dépassée le jour où interviendra la grève générale expropriatrice, pour la plus grande confusion de tous les Martinaud-Deplat de la politique dont l'affirmation osée ne tend rien moins qu'à donner le change.

Raymond FAUCHOIS.

Franco, libérateur du Maroc...

Quand le gouvernement français eut détrôné Ben Youssef, la presque totalité des caïds et pachas ayant décidé que leur souverain ne devait plus rester sur le trône et de le remplacer par Ben Arafa, lors, la volonté du peuple se manifesta en revendiquant ses droits.

Une voix s'éleva, celle de la libération..

C'était celle du Caudillo qui, comme grand défenseur du droit de choisir son maître, se leva énergiquement juqu'à ce que justice fut rendue. Gain de cause fut obtenu...

Le grand libérateur rentra dans son palais à Rabat...

Ceci ne serait que ridicule si des gens qui nous entourent ne voulaient nous faire croire que la guerre que livre le Maghreb est une croisade de libération du peuple.

Point n'est besoin de s'étendre longuement sur ce genre de libération. Celui qui a la pensée encore à lui et réfléchit objectivement s'est rendu compte, et c'est le cas des militants de la C.N.T., qu'on ne peut participer, même moralement, à cette « libération ».

Lâches sont ceux qui croient en cette libération et ne se rendent pas sur place, au côté des « révoltés ».

Ch. MOLINA.

VIIe CONGRÈS CONFÉDÉRAL

Le 7e Congrès Confédéral de la Confédération Nationale du Travail se tiendra les samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 Mai 1956, à la Bourse du Travail de Narbonne (Aude).

Deux années se sont écoulées depuis le 6e congrès tenu à Marseille où un grand pas fut fait vers l'affirmation intégrale des principes de la C.N.T.

Les 19, 20 et 21 Mai notre 7e congrès verra, nous en sommes convaincus, l'épanouissement total du syndicalisme révolutionnaire.

Si notre organisation remorque des éléments nuisibles, elle se doit de les éliminer. Les compromissions avec les socialement tarés, les écornifleurs, ne peuvent mener qu'à une impasse.

Les réformistes, nos opposants, adeptes de la facilité, de la quiétude, s'ils sont présents, se livreront comme toujours à leur besogne favorite que constitue leur contradiction systématique.

N'ayant rien à nous reprocher, si ce n'est d'être restés propres, ils recourront, comme ils l'ont toujours fait d'ailleurs, à des procédés dignes des policiers du monde soviétique.

Nous ne pouvons oublier que l'opposition aida divers organismes dont le dessein était de démolir le bastion du syndicalisme révolutionnaire. Certaines publications politico-réformistes ont disparu leur rôle étant devenu inutile. A titre d'exemple citons « L'Alliance Ouvrière » et le « Trait d'Union des Syndicalistes ». Actuellement la « Révolution Prolétarienne » ouvre ses colonnes au cerveau du réformisme en l'A.I.T. : Helmut Rüdiger.

Mais si l'opposition, sur le plan intérieur, œuvre par tous les moyens à tenter de dénaturer l'éthique du syndicalisme révolutionnaire nous pouvons la voir également solliciter le concours de sinistres personnages, étrangers à l'organisation, pour participer à des actes publics au cours desquels sont développées des thèses dignes des plus ignobles fascistes. (1er Mai à Paris).

La C.N.T. se doit de considérer comme dangereux le collaborationnisme qui ne peut que conduire à la stérilité révolutionnaire.

Le congrès confédéral saura statuer sur cette question et décider de mettre un point final aux agissements de ceux qui n'ont absolument rien à faire en la C.N.T.

VIVRE OU MOURIR ?

Il m'a été donné, tout à fait par hasard, de lire un petit papier intitulé : Les dix moyens de faire mourir une organisation.

En dix points l'auteur donnait les meilleurs moyens de provoquer l'effondrement de la plus solide des organisations.

Le moment d'étonnement passé après la lecture de tels conseils, on s'apercevait que l'article en question était extrait d'un journal syndical anglais, ce qui expliquait son caractère humoristique.

J'ai pensé que ces dix commandements transposés sur un mode sérieux seraient d'une très grande utilité à tous nos adhérents et militants. En soumettant le petit travail auquel je me suis livré au cours d'un repos forcé, je demande à tous nos camarades de s'en inspirer. Pour le plus grand bien de notre organisation et, par voie de conséquence, pour l'amélioration du sort de ses adhérents.

★ 1° - C'est un devoir d'assister aux réunions ;

★ 2° Si vous venez, arrivez à l'heure ;

★ 3° - Ne critiquez pas systématiquement le travail des dirigeants et des membres ;

★ 4° - N'hésitez pas à accepter un poste, car nous ne disposons jamais de trop de bonnes volontés ;

★ 5° - Si vous faites partie d'un Bureau ou d'une Commission, venez aux réunions et apportez-y vos suggestions et vos critiques constructives.

★ 6° - Si votre opinion est demandée sur un sujet, n'hésitez pas à la faire connaître ;

★ 7° - Ne vous contentez pas de faire seulement ce qui est absolument nécessaire, mais aidez autant que vous le pouvez ceux qui donnent leur temps à l'organisation, de bon cœur et sans arrière pensée ;

★ 8° - Réglez régulièrement vos cotisations ;

★ 9° - Considérez comme un devoir d'amener de nouveaux adhérents à notre organisation. Expliquez ce qu'elle a fait pour vous et son but;

★ 10° - Ne vous plaignez pas que nos journaux ne publient jamais d'articles sur les questions qui vous intéressent. Mais adressez-nous en ou, à défaut, donnez-nous vos suggestions.

3428

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses moyens.
A chacun selon ses besoins.

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE N° 142 | 20 FRANCS | JUIN 1956

NI MAITRES NI VALETS

SOUS LE SIGNE DE LA LIBERATION

Il parait que le croissant de l'Islam fait sa révolution sociale.

Il paraît que les prolétaires nord-africains, travailleurs et non travailleurs, veulent faire table rase de tous les privilèges, veulent mettre un terme au racisme, détruire à jamais tout esprit nationaliste, en un mot supprimer toute injustice et faire en sorte que les hommes soient enfin des frères solidement unis...

C'est ou moins ce qu'affirment les communistes qui, après avoir voté les pouvoirs spéciaux pour la « pacification » en Algérie, prennent, en bons jésuites qu'ils sont, la défense de la veuve et de l'orphelin.

Il semble cependant que le fait de bouter hors de leur tierritoire tous les hommes à peau blanche, qu'ils soient exploiteurs ou exploités, n'oblige pas à croire que Nord-Africains et autres islamiques sont favorables à la cessation du colonialisme, de l'esclavagisme. Nous ne pouvons ignorer qu'aujourd'hui encore le commerce des femmes se poursuit en Afrique du Nord et qu'avant l'arrivée des blancs l'esclavage existait dans son aspect le plus ignoble. Nous ne pouvons oublier non plus que partout où le capitalisme français commanda l'extermination de masses humaines, les mêmes Nord-Africains se distinguèrent particulièrement par l'égorgement, le viol et autres crimes. Souvenons-nous de Madagascar, de l'Indochine et, géographiquement plus près de nous, de l'Espagne où les révolutionnaires étaient en lutte ouverte contre le fascisme. En Ibérie les Maures appuyèrent totalement le fascisme international.

Pour nous il ne peut y avoir de révolution sociale que lorsque les exploités, de quelque race qu'ils soient, font front à l'exploitation de l'homme. De qui se moque-t-on quand on affirme que les Nord-Africains luttent contre le fascisme, contre le capitalisme ?

Que la consigne soit donnée de mettre bas les armes et nous verrons tous les « glorieux résistants » d'aujourd'hui devenir de fidèles et loyaux sujets. Le sentiment nationaliste et religieux domine et permet à un peuple soumis à une quelconque autorité qu'il respecte de se faire massacrer par ses propres chefs ! C'est ce qui se produit en ce moment en Algérie où le pauvre prolétaire se fait assassiner pour le plus grand profit des financiers rapaces.

Le jour où les Nord-Africains et tous les peuples comprendront que le véritable ennemi se trouve chez soi, alors, mais alors seulement, les prolétaires de tous les pays assainiront l'atmosphère en éliminant à tout jamais les exploiteurs. les chefs religieux, les chefs politiques, en un mot toutes les tares de la société corrompue.

Ce n'est pas en voulant se faire exploiter par des caïds de sa race que l'homme s'émancipera. Qu'importe la couleur de l'épiderme des individus en présence. Ce qui compte avant tout c'est le fait. Or les faits sont là, probants ; en Algérie le nationalisme commande et le cri de lutte est : sus aux Roumis ! Les premières victimes sont les prolétaires qui auraient dû refuser cette lutte qui équivaut à un suicide. Pauvres Algériens et pauvres de nous !

DEMAIN ON RASERA GRATIS

Les « plus de cinquante ans » se souviennent avoir vu, au temps où ils étaient gosses, affichée en bonne place cette maxime dans les salons de la majorité des perruquiers.

Mais, le lendemain, quand un patient allait se faire gratter la « couenne » l'opération terminée il n'en devait pas moins « allonger » ses trois sous.

Cette phrase, d'une ironie déplacé, provoquait le plus souvent de multiples commentaires et était utilisée pour démontrer la duplicité des possesseurs, qui manquaient du courage nécessaire pour refuser crédit, et aussi — car à l'époque on croyait comme à présent au père Noël — celle des charlatans, tenants du pouvoir, qui promettent tout sans jamais rien tenir.

Le vieil adage n'a pas dessillé les yeux des éternels naïfs. Démodé, il a été retiré de la circulation et remplacé par une appellation beaucoup plus moderne, la démagogie, sans doute en vertu du principe qui veut qu'il faut vivre avec son temps.

Ceci n'empêche qu'on ne rase pas plus gratis qu'il y a un demi-siècle .. la chose serait pourtant facile à réaliser — et que les déshérités de ce monde crèvent de faim avec la même passivité qu'à la « belle époque ».

Depuis, le nombre des analphabètes a considérablement diminués et dans les pays dits évolués ils ont à peu près complètement disparu.

Cette augmentation du savoir humain n'a aucunement développé la faculté de discernement des individus, l'acharnement dont ils font étalage pour continuer à s'enterrer dans leur propre malheur en est la preuve flagrante.

Tous, depuis de nombreuses années, condamnent le régime en vigueur ; écoutez les récriminer. Presque tous, mis à part les requins de la finance qui représentent une minorité, ont une aversion identique pour le système capitaliste.

Pourtant, rappelez vous comment le 2 janvier dernier ils ont galopé aux urnes, les plus empressés étant les moins favorisés. Pas un de ceux-ci, ou presque, qui ait discerné, malgré le champ d'investigations que représente l'histoire, qu'il allait participer, une fois de plus, à une « journée des dupes ».

Nous l'avons pourtant hurlé assez fort. Ceux dont nous cassions les oreilles ont esquissé un sourire entendu, niais et sont allés. comme les autres accomplir leur devoir, pour que ça change.

Cela a changé. Des hommes qui se recommandaient du prolétariat se déshonorent chaque jour comme agents d'exécution d'une maffia de négriers, qui a sur la conscience plus d'un siècle de rapines de crimes inqualifiables, de despotisme, et sous prétexte de défense d'une illusion dénommée patrie opposent des individus à d'autres qui se battent sans plus de discernement, non pour se libérer mais par fanatisme religieux.

La nation gaspille allégrement plus d'un milliard de francs par jour pour que triomphe «L'ORDRE» En raclant ses fonds de tiroir elle ne parvient pas à accorder un os supplémentaire aux économiquement faibles qui manquent de tout.

Tout cela, sous le signe de la CIVILISATION, du PROGRES.

On demeure sidéré quand on réfléchit.

Comme il avait raison celui qui disait qu'on ne peut avoir une notion exacte de l'infini qu'en considérant l'étendue de la bêtise humaine.

Et comme sont condamnables ceux qui savent et, pour la satisfaction d'appétits personnels incitent, au lieu de l'éclairer, de la ramener dans le droit chemin, la multitude à persévérer dans l'erreur.

Un temps énorme sera, de ce fait, sans doute perdu. L'histoire — c'est pour nous, qui voudrions tant réaliser, une bien mince consolation — jugera comme il convient les mauvais bergers et plus ils persévéreront dans leur comportement néfaste plus les générations futures les mépriseront.

Le règne des bourgeois omnipotents, des ensoutanés, des mercenaires n'en tire pas moins à sa fin et quoi qu'ils fassent, bientôt, dans une société qui les aura vomis, réellement... ON RASERA GRATIS !

Raymond FAUCHOIS.

VIIe Congrès Confédéral

Les 19, 20 et 21 Mai 1956, s'est tenu à Narbonne (Aude) le VIIe Congrès Confédéral de la C.N.T. française.

L'ordre du jour très chargé fut rapidement épuisé, les délégués faisant preuve de beaucoup de discipline et d'objectivité au cours du déroulement des débats.

Tous les points furent cependant minutieusement examinés. Celui relatif au Congrès de l'A.I.T. retint tout particulièrement l'attention.

A une majorité écrasante le Congrès réaffirma son attachement aux principes actuels de l'A:I:T. et donna mandat à ses délégués au Congrès de Marseille pour défendre le maintien intégral de ceux-ci.

Le nouveau Bureau Confédéral a été constitué comme suit :

Secrétaire Confédéral : Richard IBANEZ
Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
Administrateur du journal : André RAUX

Eu vue de renforcer le caractère fédéraliste de l'organisation les articles 6 et 7 des statuts furent modifiés sur la demande du Syndicat des Cheminots appuyé par le S.U.B. de Paris.

Pour clôturer les débats le Congrès adopta la résolution finale suivante :

RÉSOLUTION SUR L'ORIENTATION ADOPTÉE PAR LE VIIe CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE LA C.N.T.

Le Congrès après avoir entendu les diverses interventions sur les tâches présentes et futures, sur la tactique et en général l'orientation de la C. N. T. déclare :

Que les revendications immédiates et matérielles des travailleurs malgré leur insuffisance (augmentation des salaires et réduction de la semaine de travail) sont du domaine de ses préoccupations, mais qu'elles ne peuvent être satisfaites qu'au moyen de l'action directe, de la pression ouvrière sur l'édifice patronal.

Affirme que ces revendications immédiates, légitimes et nécessaires, peuvent devenir un piège pour les travailleurs si elles leur faisaient oublier, comme cela est souvent le cas, que le véritable problème est celui de leur complète libération sociale, qui ne peut devenir une réalité qu'après la disparition du patronat et de l'Etat, par l'instauration d'une économie nouvelle dans laquelle les syndicats auront la gestion de la production.

Pour rendre cette transformation possible, la C. N. T. affirme que l'action des travailleurs doit se dérouler en dehors de toute ingérence, avouée ou son, d'une organisation politique, philosophique ou religieuse, comme en dehors de toute promiscuité avec les autorités patronales et étatiques.

En conséquence, réaffirmant une fois de plus, dans ses positions les principes, les buts et tactiques de l'Association Internationale des Travailleurs, la C.N.T. rejette toute idée d'entrer dans les Comités d'entreprise, organismes de collaboration susceptibles d'éloigner les travailleurs de l'action directe, qui ne doivent pas être confondus avec les délégations du personnel dans lesquelles les travailleurs ont leur place pour la formulation de revendications. Elle rejette également toute idée de se faire représenter dans les tribunaux, conseils de prud'hommes (tout en défendant les adhérents de nos syndicats) et dans tous les conseils économiques mixtes pouvant exister de l'échelon local à l'échelon international.

La C.N.T. déclare qu'elle se refuse à tout compromis avec les autres confédérations existantes et que les revendications qu'elle peut être amenée à présenter ne donneront lieu pour elle à la participation d'aucun comité de liaison tendant à établir des rapports avec des organisations.

Dans le domaine de l'action de base, la C.N.T. proclame la necessité d'épauler les travailleurs dans tous les cas où ils se disposent à passer à l'action dans la mesure où celle-ci n'est pas la conséquence d'une influence extérieure ou étrangère à leurs intérêts propres. Pour cette raison les seuls organismes de liaisons auxquels les militants de la C.N.T. se sentiront obligés de participer seront les comités de grève.

La C.N.T. doit tendre à l'écrasement de la hiérarchie, à la suppression de tout travail aux pièces ; elle s'opposera par tous les moyens à la pratique des heures supplémentaires et se prononce contre toutes les formes de primes.

Dans les circonstances actuelles, la C.N.T. ne peut donc faire siennes des revendications de salaires établies en fonction des coefficients hiérarchiques, qui aboutiraient, si elles étaient satisfaites, à des augmentations dérisoires pour ceux qui n'ont pas le nécessaire et à des augmentations bien supérieures pour ceux qui ont déjà le superflu. La C.N.T. pense qu'il faut avant tout améliorer le sort des plus défavorisés et que l'application stricte des coefficients hiérarchiques a pour conséquence de rendre impossible une augmentation substantielle des salaires les plus bas. Elle réclame donc un salaire de base de 35.000 francs par mois (avec la semaine de 40 heures et la suppression des abattements de zones) cette revalorisation étant dégressive jusqu'à 50.000 francs.

Elle déclare que le salaire

(Suite page 4)

Paris...

Le Paris des révolutions qui ébranlèrent le monde. Le Paris ouvrier se passionne enfin !

Pourquoi le cœur généreux des Parisiens si prompt à la gouaille, aux réparties si frondeuses se passionne-t-il ?

Pour les meurtres d'enfants et vieillards, de femmes, commis par des insensés (porteurs ou non d'uniformes) ou de jeunes recrues imberbes, frais émoulus des quartiers populaires et des villages ancestraux ? Non !

Pour le lait qui n'arrive plus pour les bébés de la captiale ? Non encore !

S'est-il donc passionné pour les rigueurs de l'hiver et le manque de charbon qui fut son corollaire immédiat ? Non, bien sûr !

Alors, pour quoi ?

Nous nous devons de le relater pour faire date, nous les hommes de la vieille A.I.T., nous qui incarnons la lutte des esclaves de tous temps contre leurs maîtres.

Le peuple de Paris se passionne enfin pour une cause qui le fait se ruer poings dressés et porte-feuilles tendus vers le Parc des Princes, où va se jouer « la Coupe des Champions Européens », la finale qui opposera le Real-Madrid (béni var l'Episcopat espagnol et le Caudillo, le sabre et le goupillon réunis pour le plus grand malheur de notre Espagne Libertaire) à Reims, le mercredi 13 juin à 20 h. 30 en nocturne. Ce match sera télévisé ; mais 40.000 places maximum pour 500.000 qui y voulaient prendre place font que 460.000 malheureux seront condamnés à en suivre les péripéties sur l'écran de la télévision du troquet voisin. Les billets vendus 1.500 frs eurent de suite preneurs à 15.000 frs !

Voici ce que, Compagnons, vous devez savoir. Voici ce que nous devions vous faire connaître...

Allons-z-Enfants

L'armée américaine révèle qu'une étude sur les prisonniers américains en Corée permettait de classer ceux-ci comme suit : collaborateurs (avec les communistes) 15 % ; résistants 5 % ; entre les deux, 80 %.

Les « entre les deux », déclare l'armée, se caractérisaient par la passivité, l'inaction et le refus de prendre une attitude positive envers l'ennemi ou envers leurs camarades. Leur groupe, affirme l'armée, est en général « moins intelligent » que les collaborateurs ou les résistants.

Il semble, à nos yeux, que les plus intelligents sont au contraire ceux qui n'ont pris parti pour aucune des deux armées, celle dite capitaliste et l'autre, dite armée du peuple. Et ils représentent le plus fort pourcentage ! Ceci démontre assez éloquemment que les hommes sont de moins en moins enclins à se faire tuer pour le grand profit de leurs exploiteurs.

L'étude (réelle ou non) à laquelle s'est livrée l'armée yankee démontre somme toute que le « G.I. » sait fort bien qu'il pourrait vivre sans éprouver le besoin de faire la guerre. Bien que la propagande américaine soit surtout axée sur l'anticommunisme et qu'elle veuille nous faire croire que l'Américain « moyen » est pour la guerre préventive, nous rejetons cette affirmation gratuite et ne pouvons oublier que les désertions de soldats américains furent très nombreuses, tant pendant la dernière guerre mondiale que durant la guerre de Corée.

Le prolétaire américain n'a rien à gagner en faisant la guerre, pas plus que le griffeton français qui manifeste quotidiennement sa répugnance à aller en Afrique du Nord dont les autochtones sont pour-

(Suite page 4)

Attention !

Nous insistons auprès de tous pour demander de n'adresser aucun versement, aucune correspondance relevant de l'organisation à l'ancien administrateur du Journal, Emile AKOUN.

Tout ce qui concerne la trésorerie du journal doit désormais être adressé à

André RAUX

37, Rue du Regard à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.)

C.C.P. 233-92 Paris

Nous demandons à tous de faire très attention à seule fin d'éviter toute perturbation entravant la bonne marche de l'administration de notre « COMBAT SYNDICALISTE ».

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Richard IBANEZ.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : André RAUX, 37, Rue du Regard, à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.) C.C.P. 233-92 Paris.

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 15 juillet 1956, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

EMPLOYES

Réunion du Syndicat le premier jeudi de chaque mois, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS à 20 h. 30.

Pour la Trésorerie, adresser les fonds à J. Guichardon, 33, rue Emile-Zola à Draveil (S.-et-O.). - C.C.P. 51-660 Paris.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

S.I.A.

L'Amérique démocratique permet le lynchage des noirs.

La Russie a ses déportés.

L'Espagne de Franco tue tous les jours.

Antifascistes ! Défendez-vous en adhérant à la

Solidarité Internationale Antifascistes

Réunion de Camarades

Les 19 et 20 mai dernier, s'est tenu à Copenhague, capitale du Danemark, une importante réunion de camarades scandinaves appartenant à l'A.I.T.

Parmi les assistants, ayant parcouru la distance la plus longue, on notait la présence des camarades norvégiens lesquels, ayant voyagé en autobus toute la nuit et quoique fatigués, ne firent pas moins montre d'une humeur excellente et de courage. De Suède sont également arrivés vingt cinq camarades. Etaient aussi présents les camarades danois qui avaient pris en charge l'organisation de la réunion .

Deux questions essentielles dominèrent cette réunion. L'une introduite par le camarade Gosta Olsson, portant sur l'historique du syndicalisme révolutionnaire et sur les problèmes actuels qui s'y rattachent. En terminant son intervention, Gosta Olsson manifesta son attachement total à la ligne de conduite de l'A. I.T. concernant ses principes et tactiques.

La deuxième journée fut consacrée à l'A.I.T. C'est John Andersson qui ouvrit la discussion. Ensuite l'on passa en revue les diverses questions concernant le prochain Congrès International de l'A.I.T. et ce fut toujours le camarade John Andersson qui éclaira les assistants sur les problèmes qui devront être abordés par ledit congrès.

Un long débat s'est engagé, après cette introduction, à l'issue duquel une déclaration fut rédigée appuyant les principes de l'A.I.T. à laquelle tous les participants donnèrent leur adhésion au milieu d'une ambiance très cordiale.

A.I.T.

La condition ouvrière

(Suite de la page 4)

pas les traces du bonheur qui les marqueront. Alors qu'ils devraient faire fi de toute ingérence politique, les prolétaires font confiance aux financiers et supposent qu'en pactisant, de loin ou de près, avec le patronat ils obtiendront des avantages qu'ils se figurent impossibles à conquérir en dehors de la légalité.

La légalité permet aux exploités la lutte violente quand il s'agit de faire la guerre là où les exploiteurs ont des intérêts. Quand ces mêmes exploiteurs voient les prolétaires, qui se battent pour eux, assez fréquemment, revendiquer le droit à la vie d'homme, ils recourrent, en toute quiétude, à d'autres prolétaires pour faire un carnage dont les victimes sont toujours les mêmes : les ouvriers manuels et intellectuels.

Nous ne pouvons oublier l'histoire du courageux peuple qui, outre-Pyrénées, donna le seul grand exemple de la collectivisation des biens. La lutte héroïque que menèrent les assoiffés de liberté se fit en dehors des tractations politiques. Et si le capitalisme mondial, y compris celui soviétique, n'était pas intervenu dans les affaires ibériques, le fascisme espagnol ne serait pas passé, malgré la lâcheté des prolétaires des autres pays.

Seule la solidarité des hommes alliée à la lutte antipolitique apportera le bien-être à la société humaine. Il faut dire non aux politicien ; faire obstacle à quelque religion que ce soit ; il faut se débarrasser des tares que nous a légué la société corrompue ; en un mot, devenir des hommes, libres de toutes les attaches mais animés d'un seul sentiment : la solidarité ouvrière.

Le Directeur-Gérant : Yves PRIGENT
Imprimerie ASTE AVIGNON

TRIBUNE LIBRE

Les Articles insérés ci-dessous n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne peuvent intervenir dans la ligne de l'organisation, à aucun moment.

Réflexions sur l'existence de Dieu

Les lignes qui suivent ne sont que des idées et des impressions, fruits de maintes réflexions. Ne pouvant rien prouver de l'existence ou de l'inexistence de Dieu il va de soi que ces lignes ne peuvent qu'inciter à la recherche par la raison et non par l'absurde de ce qu'en terme religieux l'on désigne la foi, cette vérité qui dépasse l'entendement humain ainsi que toutes les vérités plus ou moins accessibles qui aideront à l'émancipation totale de l'homme.

Il existe deux sortes de croyants.

Les premiers sont ceux qui suivent les enseignements des religions obscurantistes, catholiques, protestantes, mahométanes et juives, lesquelles ont leurs sources dans les écritures bibliques. Ces croyants sont fanatiques car ils ne savent quel genre de dieu est le leur. Ils ont la foi aveugle de croire en un dieu qui est à la fois omnipotent, omniscient, infiniment bon et infiniment parfait. Or les récits bibliques démontrent le contraire d'où le fanatisme et l'ignorance. Ce dieu ne peu être omnipotent puisque depuis toujours Satan (!) le tient en échec d'éviter le mal, ni omniscient car il se trompe constamment (dans la Genèse il prétend avoir créé la lumière trois jours avant le soleil, ce qui est absurde. Son intention est de créer l'homme bon et parfait mais celui-ci devient imparfait et méchant, etc...). Il n'est pas non plus infiniment parfait puisque il a créé sa première œuvre (la création) imparfaite. Or l'on reconnait la perfection d'un artiste ou d'un « créateur » d'après la perfection de son art ou de sa « création ». Et, enfin, il n'est pas infiniment bon puisque l'on reconnait aussi la nature bonne ou mauvaise d'une force selon les actes bons ou mauvais qu'elle engendre. Or le mal domine sur terre malgré l'omnipotence et l'omniscience que la Bible attribue à ce dieu.

Les autres croyants sont ceux qui, à l'exemple d'hommes animés d'un farouche anticléricalisme, ont cru et croient à l'existence d'une puissance intelligente et universelle (tel Voltaire) puissance qu'ils n'ont pu ni ne peuvent encore saisir ni définir, de même qu'ils ont cru et croient à l'infini de l'espace universel bien que ne pouvant définir ni saisir par leur esprit, si vaste qu'il soit, ni l'étendue ni la puissance.

Qui peut dire où finit le mal et où commence le bien ? La réalité est que l'un est relatif à l'autre et que l'un ne peut exister sans l'autre, par exemple : un bien moindre sera un mal par rapport à un bien plus fort; également, un mal léger qui ne sera que ce bien moindre sera un bien face à un mal plus grand.

On peut quand même affirmer que le bien et le mal existent car étant étroitement liés comme le temps passé et le temps futur. Partant de là et en contradiction de toute religion, on peut dire que l'homme ne peut être conscient du bien que dans la mesure où il se trouve devant le mal et que, pour qu'il se perfectionne, il faut qu'il subisse l'un et l'autre.

Afin que l'homme devienne libre et indépendant il a dû être mis au monde dans la plus totale ignorance, en face de tous les secrets et de tous les mystères. Il ne se trouvera dans un complet épanouissement que lorsque par ses seules facultés et par sa seule volonté il aura arraché et classifié en utiles et malfaisants tous les secrets et mystères, tant matériels que moraux, que Dieu a étalé devant ses yeux et son esprit aveuglé par l'ignorance, tout comme le professeur étale les uns après les autres tous les livres qui feront de l'enfant ignorant un homme instruit et éclairé.

Beaucoup d'hommes restent catégoriques avec un fanatisme égal à celui des gens d'église et se cantonnent dans la négation de l'existence d'une intelligence et d'une volonté universelle. Pourtant lançons un coup d'œil dans le téléscope braqué dans le firmament et, de là, dans celui d'un microscope électronique penché sur la matière. Le même spectacle s'offre à nos yeux qui constatent que la matière n'est qu'un univers en miniature ayant les mêmes lois d'attraction universelle et les mêmes distances séparant les corps en tenant compte des dimensions proportionnelles des atomes et des étoiles face à un espace dont on ne soit où il finit en étendue ni où il commence dans l'infiniment petit. L'homme est, lui, formé de matière, d'un ensemble innombrable d'atomes séparés par des vides plus volumineux, lesquels se trouvent réunis en molécules et celles-ci en cellules, etc... Or dans cet univers miniature qu'est chaque être humain, il y a une intelligence et une volonté qui n'est pas une force aveugle, mais consciente de ses actes et de ses désirs, dans la mesure de sa science.

Qui peut, après réflexions sur tous ces « secrets », nier catégoriquement l'existence d'une force intelligente faisant partie intégrante du cosmos, de l'univers ? Force qui métamorphose et régit dans un éternel recommencement la vie organique et la vie inorganique. Peut-on dire qu'elle est aveugle ou consciente ? Qu'elle est bonne ou méchante ? Non ! Elle ne peut être que consciente, normale et juste, car après avoir donné vie à l'individu, à l'homme, au lieu d'en faire un automate puisque ne goûtant que le bien il ne peut en avoir conscience et que, sachant tout et jouissant de tout sans mal il ne peut avoir aucun mérite ni aucune sensation, elle l'a laissé se développer en toute liberté et acquérir par son travail les joies et les sensations que donnent les fruits d'un labeur accompli avec mal et fatigue.

ETIENNE.

Association Internationale des Travailleurs

ARGENTINE

A proximité du IXe Congrès de l'A.I.T., « ORGANIZACION OBRERA », organe de la Fédération Ouvrière Régionale Argentine, dans son N° 138, du 1er Mai, publie un article du camarade Teodoro Suarez réaffirmant l'indéfectible fidélité de la Section Argentine aux principes actuels de l'AI.T., ainsi que sa position à l'égard du Secrétariat de la S.A.C. (section suédoise) et de la minorité collaborationniste de la C.N.T. espagnole, que nous reproduisons ci-dessous :

« A PROPOS DU PROCHAIN CONGRES DE L'A.I.T. »

Le secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs a fait connaître à travers ses circulaires que le IXe Congrès de l'organisation internationale aura lieu dans deux mois à Marseille (France). Cette nouvelle, sans nous déplaire, ne nous réjouit pas tout à fait car dans l'ordre du Jour qui doit être soumis à étude et solution de ce Congrès figure une proposition émanant des camarades suédois portant sur la modification ou réforme de la déclaration des principes qui sont le fondement des Statuts de l'A.I.T.

Pour ceux de nos camarades et organisations qui, pour des raisons diverses, ne sont pas bien pénétrés des courants idéologiques qui militent au sein de l'organisation internationale, la proposition que nous commentons n'a rien d'extraordinaire puisque, avec l'évolution du temps et par une loi naturelle qui développe le progrès humain, les hommes et les mouvements, forts de leurs idées libres et généreuses, se doivent d'accentuer leur action vers la justice des principes émancipateurs et la possible transformation de la société. S'il n'en était pas ainsi, nous nous trouverions en présence d'un courant d'idées confuses et incapables d'insuffler à la jeunesse les vertus nécessaires pour mener le combat altruiste pour la défense de la liberté et des principes humains qui composent le tout de la philosophie anarchiste.

Nous ne connaissons pas encore dans le détail quelle sorte d'innovation désirent introduire les camarades suédois dans l'orientation de l'Organisation Internationale, mais connaissant quelle est leur position tactique et leur interprétation sur le terrain syndical, nous sommes presque convaincus que l'innovation par eux projetée, est destinée à vider l'A.I.T. de tout son contenu anarchique et révolutionnaire.

Puisque ce sont eux qui furent les fervents défenseurs des collaborationnistes espagnols au VIIe congrès de l'A.I.T., nous nous rendons bien compte quelle sera, sans doute, la teneur de la modification qu'ils nous proposent.

Afin donc de déblayer le terrain, vu les attitudes qui se manifestent, et pour que le mouvement international ne se laisse pas surprendre par des manœuvres réformistes, autoritaires et de vulnération du fédéralisme, nous devons continuer à expliquer objectivement la situation qu'occupent, au sein de l'A.I.T., quelques-unes des Sections, la S.A. C., par exemple, section suédoise de l'A.I.T., qui lors du VIIe Congrès de l'Internationale marqua deux orientations, une révolutionnaire et fidèle aux principes et l'autre réformiste et sans principes. Deux délégués avaient la représentation de la section à ce Congrès, un pour la minorité et l'autre pour la majorité.

Le problème des Espagnols ayant été présenté pour étude et discussion, ce fut l'occasion pour le camarade Rudiger, délégué de la minorité de la S.A.C. pour s'ériger en porte-drapeau et défenseur enthousiaste de la fraction collaborationniste de la C.N.T. espagnole ; l'autre délégué de la S.A.C. précisa devant le Congrès que les déclarations de Rudiger ne faisaient pas partie du mandat que l'organisation leur avait conféré, que cela était une interprétation ayant un caractère purement personnel. Les allégations passionnées soutenues par Rudiger, en défense des scissionnistes espagnols, le portèrent à des élucubrations telles que les Espagnols, eux-mêmes défendus par Rudiger, n'osèrent pas y souscrire. Dans ses efforts pour convaincre le Congrès sur les vertus des « tactiques élastiques » et de « l'évolution des luttes syndicales », il ajoutait : « Les jeunesses anarcho-syndicalistes suédoises et les jeunesses socialistes font partie des conseils municipaux et de grand nombre d'organismes gouvernementaux, et que, du reste, le terme révolution n'était ni connu ni nécessaire » ; il disait encore : « En Suède, avec la révolution on ne fait rien et l'on n'en parle même pas ». Cette conception de la collaboration municipale et de ses dérivés semble avoir pris corps dans l'organisation suédoise et elle apparaît comme étant le véhicule essentiel des réformistes collaborationnistes.

D'autre part, sans observer le moindre respect des accords internationaux issus des résolutions adoptées dans les Congrès responsables, le secrétariat de la S.A.C. s'est adressé à toutes les sections de l'A.I.T., par dessus le secrétariat international, intercédant en faveur de la présence au IXe Congrès de l'A.I.T. de la fraction collaborationniste espagnole, laquelle, par un accord du VIIIe Congrès de l'organisation internationale, a été complètement liquidée de la charte internationale. Ce manque de respect pour les principes fédératifs de notre mouvement met à découvert les propos défaitistes et autoritaires des initiateurs et réformateurs des statuts de l'A.I.T.

En outre, il semble que le problème des Espagnols est alimenté de façon artificielle parce qu'il est nécessaire au courant antianarchique qui tiraille sans répit pour pouvoir bannir du sein du mouvement international les principes essentiels qui sont le patrimoine de sa formation doctrinaire et de ses buts sociaux.

Si en vérité il existait un désir sincère et clairement noble pour mettre fin au problème qui divise la C.N.T. espagnole, il y aurait longtemps déjà que cette affaire serait réglée si nous nous en rapportons aux affirmations de la délégation espagnole collaborationniste au VIIe Congrès, laquelle se manifesta dans ces termes : « Nous sommes des anarchistes et ne sommes pas contre les principes de la C.N. T., ni favorables non plus à collaborer avec les ennemis de la liberté et moins encore nous ne voulons faire ici l'analyse des activités que d'autres camarades avant nous ont déployées dans les organes représentatifs du mouvement Notre désaccord réside dans les tactiques à employer pour la conquête des objectifs qui nous sont communs ». Si les tactiques de lutte — fit observer le Congrès — ne défigurent pas la doctrine, principes et buts du mouvement cette lamentable division ne peut plus se justifier.

Après huit jours de discussion autour de ce problème, des conditions d'arrangement furent présentées. La délégation de la F.O.R.A. soumit au Congrès la proposition suivante : « Etant donné l'affirmation qu'il n'existe pas de différend idéologique dans le litige espagnol, nous soumettons les bases d'arrangement que voici : 1.) Que l'on procède avec les deux Comités Nationaux, résidant à l'intérieur de l'Espagne, à la désignation d'un seul Comité National. 2.) Tous les camarades en exil doivent réintégrer l'organisation du Comité National de la C.N.T. d'Espagne en Exil, sans aucune discrimination. 3.) Si des problèmes de grande importance doivent être élucidés ils ne seront discutés qu'en Espagne le jour où le mouvement espagnol en aura la possibilité. 4.) Le secrétariat de l'A.I.T., ainsi que tous les moyens d'information dont dispose le mouvement espagnol, devront porter à la connaissance de tout le mouvement international cette heureuse solution ».

Les deux tendances espagnoles consultées, la C.N.T. conséquente et anarchique accepta la solution ; la fraction collaborationniste la rejeta ; le Congrès eut la conviction que les collaborationnistes espagnols secondés par Rudiger et Souchy n'aiment pas les mouvements ouvriers s'appuyant sur des principes anarchiques et révolutionnaires, ils les veulent « élastiques », de masse, encadrés et vides de buts sociaux.

La position de la S.A.C. sur le plan international est assez compromise. S'ériger en organe de relations en sabotant la tâche du secrétariat de l'A.I.T., vulnérer les principes essentiels du fédéralisme, favoriser la présence au IXe Congrès de l'organisation internationale des collaborationnistes espagnols, ignorer les accords internationaux n'est certainement pas une position ni aisée ni très honnête.

Si tous ces artifices et attitudes douteux sont utilisés par la S.A.C. pour conduire l'A.I.T. vers les chemins tortueux du réformisme et de la collaboration elle trouvera en la F.O.R.A. un bastion de résistance très difficile à briser.

Nous désirons très sincèrement que ses intentions ne soient pas celles-ci, mais en tout état de cause nous ne nous laisserons pas surprendre.

Teodoro SUAREZ.

Aramburu sur les traces de Péron

La situation en Argentine se maintient dans un état chaotique. Le gouvernement militaire y dose les « libertés civiques » essayant de diriger et contrôler l'opinion publique en ayant recours aux mêmes méthodes employées naguère par Péron.

Le mois dernier, un meeting organisé par la F.O.R.A. fut interdit par les autorités ; peu après, les ouvriers des chantiers des Constructions Navales sont emprisonnés pour s'être mis en grève ; les Dockers qui maintiennent la tradition libertaire du syndicalisme foriste sont persécutés, et récemment, le Secrétaire du syndicat des ouvriers du Plomb, Carlos Kristoff ainsi que ces derniers ont été incarcérés, et l'objet de « perquisition policière » à domicile ». Les détenus font la grève de la faim.

Comme corollaire à ces faits, nous parvient la note ci-dessous laquelle constitue une douche froide qu'on pourrait appliquer à ceux qui chantèrent avec euphorie les « libérateurs ».

COMMUNIQUE DU GROUPE EDITEUR DE « LA PROTESTA »

« Le 8 de ce mois — et sans rien qui le justifie — eut lieu une descente de police au siège du journal « La Protesta », ancien porte-parole du mouvement anarchiste en Argentine, dont le local fut mis sous scellés. Le lendemain, 9 courant, et sans y avoir été convoqué, le camarade Estaban DELMASTRO, rédacteur responsable, se présenta au Département de la Police afin de solliciter des informations sur semblable procédé. Sans aucune sorte d'explication il fut mis immédiatement en état d'arrestation sur place et transféré plus tard à la Prison Nationale où il se trouve toujours.

« Il apparaît clairement, à la lumière de l'attitude policière, que de tels faits annulent pratiquement le droit d'opinion, en assujetissant le droit de presse et l'insécurité pour les personnes qui font état de leurs idées.

Buenos-Aires, le 12 mai 1956.

CHEZ NOT' SAINT PÈRE L'PAPE

Visite d'un gavroche au Vatican

Bonjour, mon vieux Sarto, je crois qu'ça se décolle !
Y a pas, oui, c'est la faillite du goupillon.
Va, tu peux aujourd'hui bazarder ton oréole,
Comme le père Chauchard faut plaquer l'rayon.
Le public, y veut pu d'ta marchandise,
Il en a mar' d'avaler ton bon Dieu ;
Si tu veux pas perdre sur tes églises,
Vends les vite, le moment est sérieux.
Ah ! tu veux crâner avec la République,
Tu veux donner des ordres comme un patron ;
M'sieur est vexé, y s'permet la critique ;
On ira en enfer, minc' quel affront !
Tu veux nous l'faire à l'influence
En nous m'naçant d'ta malédiction ;
Ça mon vieux, c'est de la démence,
T'as le cerveau en ébuliition !

Quoi ! tu veux la vie harmonique ?
Se battre, dis-tu, est mal pour un chrétien ;
Non, sans blague, tu d'viens comique !
La haine, qui l'a semée ? toi et les tiens !
C'est toi qui nous as déclaré la guerre,
Aussi mon vieux, on t'attend, tu peux y venir !
Eh ! dis, vieux, calme-toi, tu pourrais en mourir
Car tu sais t'es un homm' tout comm' un autre,
Un peu plus feignant puisque tu fous jamais rien !
Non, tu ne feras pas trembler les nôtres
Et nous aurons sans toi notre pain quotidien.
La religion, pour nous, c'est la science ;
Notre bon Dieu, c'est un' bonn' miche de pain ;
Ce qui nous guide, c'est la conscience,
Ce qui nous fait vivre c'est l'espoir de demain.
Non mon vieux, nous ne voulons plus payer la note,
Nous ne voulons plus entret'nir de calotins ;
Nous ne voulons plus qu'en Franc' on maquerote,
Y a trop aux crochets d'Mraianne la catin !

Ah ! tu peux faire l'signe d'croix vieille ganache,
Tu peux même m'engueuler en latin ;
Pour toi le libre-penseur c'est un vil apache ;
Pour nous, le pape, c'est un vieux pantin !
Avec ta robe t'as l'air d'un' caricature,
T'as l'air d'un malade à qui faut passer l'pot,
T'as l'air d'une vieille cocotte en déconfiture
Qui attend la nuit venue pour faire son raccroc !
Sans être trop curieux, j'voudrais que tu t'confesses,
Dis-moi donc, as-tu encore ta virginité ?
T'as pas b'soin de rougir, dis-moi la vérité !
Hein ? sans chiqué ! comme un' jeun' fill' t'es encor' vierge,
Tu n'as jamais montré ta... ta... nudité,
Mêm' pas à ton bedeau, mêm' pas à ta concierge !
Ben, mon pauvre Abeillard, t'en as une santé !

J'crois pas plus à ta vertu qu'à ta croyance
Car tu n'fais rien d'ce qu'a dit ton seigneur,
Tout comme un roi tu vis dans l'opulence
Et lui, paraît qu'y vivait dans l'malheur ;
Paraît qu'il était vêtu d'une guenille,
Et qu'y s'en allait toujours en marchant pieds nus
Tandis qu'sur toi, l'Or étincelle et brille.
Ah ! il était moins « gros » l'socialo Jésus !
Enfin, tu sais bien qu'partout y a d'la misère,
Que les vrais chrétiens ne portent que des haillons.
Jésus, s'il eut été Pape aurait dit : mes frères,
A chacun sa part, partagez-vous mes millions !
Tandis que toi, c'est l'contraire, toujours tu encaisses !
Crois-tu qu'y a des poires dans la société,
Y crèvent de faim tandis que tu t'engraisses
Et l'on t'appelle la Sainte Divinité !
Ah ! tu vis bien d'la bêtise humaine ;
Quand j'pense qu'on paye pour te sucer les pieds !
Non, tu dois rigoler comm' un' baleine,
Ceux qui font ça, faut-y tout d'même qui soient fumiers !

Etre contre vous autres, marchands d'prières,
C'est aller vers le progrès, vers la vérité,
Vers notre horizon de clarté et d'lumière,
Vers notre idéal de justice et de beauté.
Etre contre vous, c'est combattre avec la logique,
C'est, des cerveaux, vouloir la libération ;
C'est vouloir une vie joyeuse et harmonique
Pour le bien-être de notre population.
Etre contre vous, c'est combattre le mensonge,
C'est dissiper les ténèbres, s'mer la lumière ;
C'est combattre la pieuvre noire qui nous ronge
Et qui nous tue en exploitant notre misère.
Etre contre vous, c'est détruire ces Bastilles,
Prisons infâmes que l'on appelle couvents
Où l'on martyrise de pauvres jeunes filles
Et où vos prêtres les violent journellement.
Etre contre vous, c'est combattre le mystère
Qui conduit les êtres à la résignation ;
C'est dire à l'Homme : allons, débout mon Frère !
Debout pour la lutte et la Révolution !

PLAISIR DU CONTE

Il était une fois un monsieur qui aimait à commander assez durement les ouvriers placés sous ses ordres. Il se complaisait à les tancer vertement, à leur enlever une parti de leur salaire que l'on nomme prime. Parfois, il faisait renvoyer un de ses « sujets », qui avait à ses yeux, commis le crime de lui répondre, bien que ce fut correctement.

Un jeune homme fit comprendre à Monsieur Hiérarque que le rôle de négrier n'était plus au goût du jour et, qu'en conséquence, il lui faudrait réviser sa conception du commandement. Etre humain, disait le jeune homme, consiste à ne pas frapper, à ne pas insulter, à ne pas faire souffrir. Si l'on persécute son semblable, on perd sa qualité d'homme.

Le jeune homme qui prouvait par son comportement que tout homme en aimant autrui se faisait aimer eut un jour maille à partir avec Monsieur Hiérarque. Vous, dit ce dernier, vous êtes en train de faire la révolution dans la maison ! Je vais vous mettre à la porte ! ajouta-t-il en employant d'autres termes.

Mais, protesta le jeune homme, je n'incite personne à se rebeller contre vous. Je fais seulement comprendre, par mon exemple, que la fonction du commandement est une notion caduque, que seules devraient intervenir les connaissances de l'individu dans l'exécution du travail à accomplir qui, en ce cas, serait à la portée de tous les hommes pouvant de ce fait, choisir eux-mêmes leur labeur leur convenant eu égard à leur intelligence et à leurs forces.

Je te demande de t'occuper de toi-même, sale voyou ! D'abord, je te donne ton compte. Allez, suis-moi !

Le jeune homme suivit Monsieur Hiérarque, l'accompagnant à son bureau. Le dialogue suivant eut lieu :

— Alors, quand te décideras-tu à cesser ta vilaine propagande ? Depuis que tu es là, c'est la pagaïe ! Avant ton arrivée tout marchait bien, je faisais ce que je voulais !

— Mais, mon vieux Hiérarque...

— Suffit ! Respecte-moi et dis-moi tu !

— J'accepte, mais toi aussi !

— Ah m... ! Qui comande ici ? D'abord, va-t-en, je te fous à la porte !

— Mais, Monsieur Hiérarque, c'est là toute votre allocution ? Je vous pensais tout de même plus fort que cela ! Vous sollicitez auprès de moi une explication et, ensuite, vous vous dérobez. Pourquoi, voyons, pourquoi m'en voulez-vous? J'accepte de partir, du reste c'est votre désir, mais je suis en droit de savoir pour quel motif. Dites-moi ce qui vous fait me renvoyer, j'aime bien la vérité et ses manifestations.

— Allez, y en a marre ! J'ai pas de comptes à te rendre. Retourne à ton travail et reste tranquille !

Le jeune homme retrouva ses camarades de travail qui lui demandèrent ce qui s'était passé.

Rien, dit-il, le chef était en colère . Je m'en suis bien tiré, quoique je n'aie pas peur d'aller ailleurs travailler ! Vous voyez bien que lorsqu'on se tient correctement on a des chances, l'orage passé d'en imposer à un imbécile. Seulement, s'il le faut, l'on doit agir en bloc, solidairement, et si j'avais été mis à la porte il vous aurait fallu exiger ma réintégration. Devant la volonté collective d'aboutir à ce qu'on s'est fixé, il n'y a pas beaucoup d'obstacles qui résistent.

Quelques semaines passèrent puis un jour, pour compression de personnel, le jeune homme fut renvoyé de la maison qui l'occupait.

Forts des leçons qu'ils avaient prises au contact de leur compagnon de travail, les autres ouvriers se firent respecter le plus possible.

Cependant plusieurs d'entr'eux furent licenciés, individuellement et sans motif.

Puis, un jour, on retira de la Seine le corps d'un désespéré.

C'était Monsieur Hiérarque qui, dit-on, s'était suicidé.

LE SURMENAGE, FLÉAU SOCIAL

On peut considérer ce mal, qui prend de plus en plus d'extension, comme l'une des épidémies les plus dangereuses qui aient existé.

Les exploiteurs du monde entier demandent au travailleur toute sa puissance physique. Les cadences de travail sont de plus en plus poussées, très étudiées.

Dans certaines entreprises l'intervention d'un garde-chiourme n'est plus nécessaire pour brimer l'ouvrier, les méthodes de travail sont telles que l'exécutant se trouve dans l'impossibilité d'interrompre son labeur. Au cas où il s'arrêterait, tout un secteur serait paralysé, chaque individu étant tributaire de l'autre Surmenage !

Nombreuses sont les formes de surmenage. Selon la profession, la technique, l'employeur applique la méthode qui lui sera la plus rentable:

Mais il existe une forme d'exploitation pour le moins odieuse. Contraindre l'ouvrier, en lui allouant un salaire minime, à faire des heures supplémentaires, les plus pénibles, pour « améliorer l'ordinaire »! Malheureusement le travailleur tombe dans ce travers et se porte encore plus préjudice. Surmenage !

En sus du travail, il y a les occupations du foyer, surtout pour ceux qui habitent des maisons insalubres qu'il faut constamment réparer, entretenir. Pour peu qu'il y ait un jardin... Surmenage !

Mais voilà que le surmenage a des répercussions tellement graves sur l'organisme que l'Académie de médecine a adopté une motion tendant à inviter les chefs d'entreprise à examiner les moyens propres à remédier au surmenage. Les Pouvoirs publics, les **collectivités**, devraient (?) combattre ce fléau social dont l'extension menace de revêtir un caractère de gravité exceptionnelle.

Je ne pense pas que ces bons souhaits soient exaucés, même partiellement, car la même académie de médecine se trouverait lésée en s'attaquant à sa raison d'être : la maladie qui la fait vivre largement. Pour ce faire, il faudrait une transformation de la société dont les nombreux parasites seraient obligés de partager le travail.

Il n'y a que les victimes du surmenage qui puissent vaincre ce fléau.

MOLINA.

La Sécurité Sociale est une escroquerie. Elle est une caisse de réserve de l'Etat. Revendiquez la gestion directe de cet organisme par les travailleurs eux-mêmes !

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.

J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.

F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.

R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

C. Albert et J. Duchêne. — Le Socialisme Révolutionnaire, 100 fr., fco 130.

G. Woodkoch et I. Avakoumovitch. — Pierre Kropotkine, le Prince anarchiste, 790 fr., fco 835.

H. E. Kaminski. — Bakounine : la Vie d'un Révolutionnaire, 350, fco 395.

L. Lecoin. — De Prison en Prison, 160 fr., franco 190.

Ch. Malato. — Joyeuseté de l'exil, 150 fr., franco 195.

L. Buchner. — Force et Matière, 300 fr. franco 345.

E. Haeckel. — Histoire de la Création 645 fr., franco 715.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-8e Paris.

TRAVAILLEURS !

NE VOUS LAISSEZ PLUS BERNER PAR LES POLITICIENS. ŒUVREZ A VOTRE LIBERATION EN REJOIGNANT LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

RALLIEZ L'A.I.T. !

S.I.A.

IDÉALISTES !

N'oubliez pas que la SOLIDARITE est le Principe de tout IDEAL.

Adhérez à la Solidarité Internationale Antifasciste

Chronique Juridique

LA COUR DE CASSATION DECIDE QU'UN OUVRIER LICENCIE NE PEUT INVOQUER UNE « MAUVAISE GESTION » DE L'ENTREPRISE POUR RECLAMER DES DOMMAGES ET INTERETS.

La chambre sociale de la Cour de cassation, présidée par M. Carrive, vient de statuer sur l'importante affaire de la société des Etablissements A. Brinon fils (chaussures et textiles) de Pussay (Seine-et Oise), qui a fait l'objet de débats passionnés devant le conseil des prud'hommes de Méréville, le tribunal d'Etampes et la Cour d'Appel de Paris

On se souvient que la société, après une exploitation déficitaire, avait fermé ses usines et licencié la totalité de son personnel. Prétendant que le déficit était dû à une mauvaise gestion et que le contrat, par conséquent, avait été rompu par la faute des patrons, des ouvriers avaient intenté et obtenu du tribunal d'Etampes le versement d'indemnités dépassant 100 millions de francs au total.

La Cour de Paris, au contraire, avait estimé que les revendications formulées devant elle — certains employés avaient usé d'une autre procédure que celle des prud'hommes — ne trouvaient pas de fondement dans la loi. Les demandeurs avaient été déboutés.

La Cour suprême, appelée à statuer sur les pourvois formés contre le jugement d'Etampes, vient d'entériner la thèse de la Cour de Paris en annulant les jugements attaqués.

Le rapport a été présenté par le conseiller Gallut. L'avocat général Albucher a fait connaître l'avis du ministère public, Me Galland plaidant pour la société Brinon et Me Lesueur pour le personnel licencié.

L'arrêt de la Cour suprême dit en substance que les ouvriers n'ont pas rapporté la preuve que leur employeur avait commis une faute dans l'exercice de son droit de congédiement, car, disent les magistrats, il faut se placer, pour examiner s'il y a eu faute, au jour même du licenciement. De plus, l'employeur porte seul la responsabilité de son entreprise, il est le seul juge des circonstances qui le déterminent à cesser son exploitation. Rien ne peut l'obliger à maintenir une activité pour assurer la stabilité d'emploi, dès lors qu'il a respecté les règles du code du travail.

Un tribunal va être désigné pour examiner de nouveau l'affaire.

Les Congés payés dans le Bâtiment

Un arrêté publié au Journal Officiel *du 29 mai fixe les conditions de fractionnement des congés payés dans le bâtiment et les travaux publics.*

« L'employeur pourra accorder, précise l'arrêté, une tranche de congé continu comprenant au moins douze jours ouvrables ; les journées restant dues pourront être accordées en une ou plusieurs fois en dehors de la période habituelle des congés. »

D'autre part les travailleurs auxquels serait imposé ce fractionnement bénéficieront de deux jours supplémentaires de congé payé lorsque le nombre de jours octroyés sera égal à cinq, et d'un jour supplémentaire seulement lorsqu'il sera inférieur ».

Service de Santé

Autrefois, un slogan était lancé : A travail égal, salaire égal ; mais c'était autrefois et maintenant on n'en parle plus !

Dans les hôpitaux de l'Assistance publique, un servant temporaire ou un aide-soignant fait le même travail qu'un préposé.

Un préposé effectue le travail d'un suveillant.

Pourtant, les salaires sont loin d'être celui d'un préposé pour un servant ou un aide-soignant, celui d'un préposé n'est pas le salaire d'un surveillant.

Ceux qui ont prêché ce slogan sont les premiers à n'en plus parler.

Les grandes centrales syndicales font beaucoup de bla-bla-bla, pour l'augmentation des salaires, mais évitent l'action. Seule l'action paye. Mais pour faire de l'action, il faudrait lutter contre nos exploiteurs !

Camarades, adhérez à la C.N.T. et tous ensemble, nous ferons trembler nos exploiteurs.

GENET.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION · ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs 24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr. Changement d'adresse : 20 francs.

ALLONS-Z-ENFANTS

(SUITE de la PAGE 1)

tant mal vus des gens de la Métropole qui pourraient cependant trouver là une occasion unique d'exercer leur animosité.

Nous ne pouvons oublier non plus que quinze soldats russes furent fusillés à Berlin en 1953 après avoir refusé de tirer sur les travailleurs allemands qui demandaient le droit à la vie. Malgré l'implacable pouvoir de l'Armée rouge (rouge du sang des innocents) ces soldats préférèrent se faire exécuter par les « commissaires du peuple » plutôt que d'enlever la vie à des ouvriers. Quel magnifique courage !

L'antimilitarisme se rencontre chez tous les individus et ce n'est que la crainte qui contraint les hommes à massacrer leurs semblables.

Malheureusement l'esprit de solidarité n'est pas assez développé et c'est là précisément que réside la puissance de la société criminelle qui ne peut subsister que grâce à des expédients dont la guerre n'est pas le moindre. Le bourrage de crânes est une institution.

Face à tous les catéchismes, politiques ou religieux, développons l'esprit de solidarité qui engendrera l'esprit de justice qui, lui, mettra un terme aux exactions des exterminateurs de la personne humaine, de la beauté, de la vérité, de l'intelligence.

Y. ZED.

POURQUOI? OUI, POURQUOI?

Un être a faim : des fruits pendent aux arbres de la campagne ; des montagnes de denrées encombrent les magasins de la ville. Pourtant, il ne mange pas. Pourquoi ? parce que sa conscience lui représente que ces fruits et ces denrées ne lui appartiennent pas et qu'il serait mal de se les approprier : contrainte morale ; ou bien parce que la crainte de l'agent de police, du magistrat, de la prison l'emporte sur le besoin de se nourrir : contrainte matérielle.

Un jeune homme sent toute la dureté de la loi qui l'enferme à la caserne, néanmoins il fait son service militaire. Pourquoi ? parce qu'on lui a enseigné que tout homme valide doit apprendre le métier des armes pour contribuer à la sécurité ou à la grandeur de ce qu'on nomme Patrie : contrainte morale ; ou bien parce que des conseils de guerre appliquent un code d'une sévérité féroce à tout coupable d'insoumission ou de désertion : contrainte matérielle.

Deux jeunes gens sont pris d'un désir fou de se donner l'un à l'autre et ils se refusent ce bonheur. Pourquoi ? parce que, malgré les éloquents appels de la nature en feu, ils s'imaginent qu'il serait contraire à l'honneur de passer outre au mariage : contrainte morale ; ou bien parce que, le consentement des parents leur étant refusé, on ne veut pas les unir : contrainte matérielle.

Pourquoi la prostitution ? parce que de pauvres créatures sont poussées par l'intérêt ou la nécessité à trafiquer de leur corps.

Pourquoi la jalousie ? parce que nous introduisons dans les choses de l'amour l'idée de durée, d'obligation, de propriété, de contrat, d'exclusivisme.

Pourquoi l'hypocrisie ? parce que nous sommes poussés à dissimuler ceux de nos actes et de nos sentiments qui sont en contradiction avec la règle établie ou jugés sévèrement par l'opinion publique.

Pourquoi la cupidité ? parce qu'il est besoin d'argent pour se procurer l'objet le plus indispensable aussi bien que le plus superflu ; parce que la richesse confère tous les mérites et que la pauvreté les enlève tous.

Pourquoi la guerre ? parce que les peuples sont élevés dans la haine les uns des autres, qu'ils obéissent à leurs dirigeants qui les contraignent à s'égorger mutuellement.

Pourquoi les prisons ? parce qu'il y a des lois, que celles-ci sont perpétuellement violées, et que toute infraction à ces lois nécessite une répression.

Pourquoi le crime ? parce que la passion trop et trop longtemps comprimée se satisfait à tout prix, même par le meurtre, même par l'assassinat. C'est la revanche de la nature outragée ou violentée.

Pourquoi l'aplatissement de tout un peuple devant un tyran couronné ou un aventurier de la politique ou de l'armée ? parce qu'on a tellement infusé dans nos veines le respect stupide de la force, que nous la subissons quand elle se montre dans la personne d'un gendarme ou d'un commissaire de police, et que nous l'acclamons lorsqu'elle se manifeste sous la forme d'un monarque, d'un ministre ou d'un général.

Je pourrais multiplier les points d'interrogation à l'infini, évoquer tous les morts, interroger tous les vivants, à tous demander le pourquoi de ce qu'ils ont souffert ; tous feraient entendre un « parce que » qui aboutirait à un scrupule, à un devoir, à une obligation, à une nécessité, à une servitude. Je défie qui que ce soit de découvrir une seule douleur d'ordre social qui ne découle pas d'une loi ou d'un préjugé, qui ne se rapporte pas à une tyrannie quelconque, qui ne corresponde pas à une contrainte, en un mot, qui ne puisse, en fin de compte, se résumer comme suit : « Je ne fais pas ce qui me plaît ; je suis contraint de faire ce qui ne me convient pas ».

La société ressemble à un immense bagne ; les individus n'y circulent que les membres brisés par les chaînes, alourdis par les entraves. Ils sont comme emprisonnés dans un de ces instruments de torture qu'on utilisait au temps de la question. Le corps y est étreint tout entier, les pièces diverses de l'appareil se rapprochant alternativement, serrant tantôt la tête, tantôt les pieds. Quel que soit le tourment subi, il vient de l'instrument de torture.

Celui-ci n'est-il pas l'image de l'Autorité ?

Sébastien FAURE.

Propos d'un vrai Chrétien

Ministère de la Défense Nationale
2, Rue de Loi, BRUXELLES.
Monsieur le Ministre,

J'ai reçu un papier de milice concernant l'aîné de mes fils, GARCET Marc, et l'affectant au service militaire pour la levée 1956. Je tiens à vous avertir que nul homme, né dans ma maison, ne prendra les armes, ni l'nuiforme militaire.

C'est par une volonté bien arrêtée que j'ai fondé un foyer. Mon ambition et mon devoir sont que mes fils deviennent des hommes dignes du nom d'hommes. J'ai veillé, et je continue à le faire, sur leur éducation, car c'est une tâche très difficile, et je dois la mener à bonne fin. Je ne suis pas leur propriétaire, mais leur guide. L'état, lui, n'est ni leur propriétaire ni leur guide. La nation n'est pas un cheptel, l'homme n'est pas une marchandise.

Nous sommes les frères de tous les hommes, en dépit des frontières, des politiques, ou des intérêts nationaux. Sommes-nous encore taillables et corvéables à merci ou pouvons-nous nous prévaloir des droits de l'homme ? J'ai inculqué à mes fils dès leur plus jeune âge, la mentalité d'homme libre. Ils sont décidés à l'Objection de Conscience, chacun en leur temps.

Nous avons la volonté de travailler pour la Paix, d'apporter notre pierre à l'édification d'un monde nouveau, sans préjudice pour la nation. Nous ne voulons pactiser en rien dans l'aberration actuelle des esprits, ni avec les politiques, ni avec les religions qui, toutes, s'arrogent le bénéfice de la justice, mais la renient par leurs actes. Nous sommes chrétiens par l'esprit, non par l'étiquette. Nous suivons l'enseignement d'amour de Jésus-Christ, comme de nombreux hommes l'ont fait, et continuent à le faire, en marge des confessions. S'il est patent qu'un bon chrétien soit un bon patriote dans cette société, c'est parce que Dieu, lui-même, est dans chaque clan ; il est embrigadé, participe à la guerre et porte l'uniforme. Les dirigeants spirituels le sont également, parce qu'ils ont la main dans le sac, oubliant volontiers qu'ils ont les pieds dans le sang. Ce n'est, ni de ce Dieu, ni de ces contemplations que l'homme peut attendre un salut, mais nous attendons du Dieu de vérité, selon sa promesse, l'établissement d'un règne de justice et d'amour fraternel.

Je suis prêt à soutenir où que ce soit, mes droits et la défense de ma famille, et à subir, moi le premier, toute peine qu'on m'imposera, en souhaitant que mon geste éveille les consciences.

Dans l'attente de lire votre décision à mon sujet, je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma considération respectueuse.

R. GARCET.

PROPOS D'UN "GRAND" D'ESPAGNE

Le comte de Casa Rojas, ambassadeur du fascisme espagnol à Paris, proteste de la façon suivante auprès de « France-Soir ».

« Dans votre numéro du 18 courant et sous la signature de Marcel Niedergang, vous publiez un reportage sur l'Espagne dans lequel, parmi d'autres choses, il affirme que les officiers de l'armée espagnole, par l'insuffisance de leur solde, se voient forcés d'avoir recours à des travaux complémentaires rémunérés. Je ne nie pas que certains officiers, à part leurs fonctions militaires, s'occupent de travaux lucratifs, mais je peux affirmer d'une façon catégorique que, dans aucun cas, ces travaux ne sont indignes ni déshonorants et qu'il faut répudier pourtant comme inexacte l'affirmation qu'ils travaillent comme maçons et chauffeurs de taxi ».

L'ambassadeur franquiste n'a que haine et mépris pour le peuple. Pour cette Excellence, valetaille d'église avant tout, il existe des travaux déshonorants. Etre maçon ou chauffeur de taxi est atteindre au dernier échelon de l'espèce humaine ! Par contre qu'un officier de l'armée, par insuffisance de pesetas, soit garçon de café, gardien d'usine ou bedeau, voilà qui est bien !

Il va de soi qu'un officier d'une prestigieuse armée s'abaissant à travailler manuellement risque de faire pâlir de honte les hauts dignitaires de la « société ». Alors que le régime d'inquisition d'Espagne est patronné par la dictature soviétique et les démocraties ; alors que la « culture » franquiste est représentée à l'U.N.E.S.C.O. ; pendant que les militaires américains, soldats et officiers, éclaboussent le peuple de leur luxe insupportable, le malheureux officier espagnol, lui, doit avoir un second emploi pour vivre décemment !

Pauvre Espagne ! Alors que les séides de Franco sont incapables de nourrir leurs fidèles larbins, pendant que des phalangistes sont en passe de devenir antifranquistes, la décomposition du régime s'accentue.

Le fascisme disparaîtra un jour de l'Espagne martyre. Il n'y aura plus de Casa Rojas pour insulter les travailleurs tout en vivant très grassement des fruits de leur esclavage. La bestialité franco-phalangiste aura disparu et les prisons ne regorgeront plus d'innocents. L'Eglise, l'armée, la Guardia Civile ne tortureront plus, n'assassineront plus pour satisfaire leur soif de sang humain.

Le peuple espagnol sera libéré du joug fasciste. Viendra au monde une société harmonieuse dans laquelle n'auront plus besoin de travailler les « supérieurs » militaires car ils ne seront plus.

Casa Rojas (Excellence comte de) nous voudrions vous voir balayer le ruisseau. Nous ne ririons pas car, à ce stade, vous feriez œuvre utile : vous participeriez à l'assainissement de la voie publique.

Mais maintenant, par mesure de salubrité, ce sont vos semblables et vous-même qui devez disparaître. C'est votre fonction qui est avilissante car vous n'êtes rien moins qu'un négrier, un monstre dont la seule raison d'être est de jouir du labeur d'autrui, de faire souffrir, de faire assassiner.

Continuons

La plupart des revendications, pour ne pas dire toutes, que nous défendons depuis la naissance de la C.N.T. sont désormais celles des grandes centrales syndicales. Devons-nous nous en indigner ? Pouvous-nous nous en réjouir? Questions dont chacun de nous peut avoir une opinion différente. Personnellement je ne m'en indigne ni ne m'en réjouis car les conjonctures présentes nous obligent à une sorte d'immobilisme. Nos trop faibles moyens de propagande ne nous permettent pas d'avoir l'oreille des travailleurs et en ce temps où la publicité, le bla-bla-bla règnent, il est compréhensible que nous piétinons. Cela confirme aussi, en ces temps où tout est pourri, que nous ignorons la distribution des enveloppes garnies.

Il est évident, aussi, que certains de nos camarades sont dépités de voir que ce qu'ils ont toujours défendu devienne expression courante, mots d'ordre précis des grandes centrales.

Mais si, en tant que militants syndicalistes révolutionnaires, nous savons ce que nous désirons, si nous avons en nous-mêmes un but précis à atteindre, pouvons-nous demander à tous les travailleurs de nous comprendre, de nous suivre sur le champ ? Non ! car ils sont, en majorité, hélas ! illusionnés par les sophismes politiques, ils croient fermement que l'amélioration de leur condition sera l'œuvre des partis politiques. L'immixion de l'Etat dans les revendications ouvrières, la légifération de plus en plus poussée dans les droits des travailleurs suffisent à faire admettre par ceux-ci que leur sort dépend plus de la gent politicienne que de leur action revendicative. A nous donc de profiter à tout instant de tous les moyens qui se présentent pour dévoiler les turpitudes politiciennes.

Que l'on nous prenne pour des éternels mécontents, des illuminés, qu'importe ! puisque le temps prouve que nos revendications sont vraiment humaines. Nous sommes en quelque sorte des pionniers. Notre lutte inlassable doit se poursuivre : peu importe si d'autres que nous cueillent les fruits de notre propagande puisque la classe ouvrière en bénéficie.

Notre tâche est l'anéantissement du capital, de l'Etat : notre but, l'affranchissement total de l'Homme. Nous en sommes encore loin, alors, allons-y !

Continuons !

YVERNEL.

Résolution sur l'Orientation

(SUITE de la PAGE 1)

n'étant pas un revenu, les travailleurs ne peuvent être assujettis à aucune forme d'impôt sur le revenu.

La C.N.T. affirme qu'il faut en finir avec l'ingérence de l'Etat dans la question des salaires. Les travailleurs sont seuls qualifiés pour discuter directement avec leurs employeurs de leur rémunération ; tous les débats sordides pour la fixation d'un « minimum vital », toutes les échelles hiérarchiques ne tendent, en effet, qu'à diviser les travailleurs et à faire du syndicalisme un rouage complaisant de l'exploitation capitaliste.

Elle entend utiliser toutes les formes de propagande et d'éducation pouvant contribuer à démasquer les régimes d'exploitation et faire connaître nos solutions.

Face à l'amélioration constante de la productivité et afin de ne pas être dépassé dans ce domaine par le capitalisme, devant l'importance croissante d'une catégorie sociale dite technique ou intellectuelle, la C.N.T. doit tendre à divulguer les données techniques et économiques permettant aux travailleurs de faire face à la gestion d'une société atteignant un développement industriel qui bouleverse la face du monde.

Considérant que la distribution de la production et des richesses à tous les êtres humains de leur naissance à leur mort rend plus que jamais nécessaire l'abolition du patronat, du salariat, de l'Etat ;

Qu'il existe actuellement, grâce aux progrès constant des moyens de production tant industriels qu'agricoles, un potentiel d'abondance propre à satisfaire tous les besoins vitaux des hommes ;

Que, d'autre part, la conception économique de la distribution en fonction du principe : « A chacun selon ses besoins », précise la pensée du syndicalisme révolutionnaire et doit être l'aboutissement normal de son action, la C.N.T. fait sienne cette théorie et déclare orienter son activité parmi les masses ouvrières dans le sens de l'instauration de ce mode d'économie ;

Elle déclare que la distribution des richesses devra être égalitaire, c'est-à-dire selon les besoins de chaque individu, et non selon la place qu'il occupe dans la société.

Elle réaffirme, en outre, qu'elle n'attend d'aucune forme de pouvoir la réalisation de ces aspirations profondes de la classe ouvrière et que cette réalisation ne peut être que le fait de l'action directe de celle-ci œuvrant pour son émancipation.

Elle proclame son attachement à la paix et sa volonté de lutter de toutes ses forces contre toutes les puissances et dangers de guerre qui menacent le monde.

Se déclare solidaire de la lutte de tous les peuples opprimés et rend hommage en particulier au courage de nos Camarades espagnols et bulgares qui mènent une lutte permanente contre les régimes totalitaires.

Condamne la politique colonialiste des gouvernements successifs de la France dans les territoires d'outre-mer et particulièrement l'action répressive exercée en Afrique du Nord, actuellement, pour la défense des biens des colons omnipotents, responsables de la condition misérable des indigènes presque réduits à la condition d'esclaves.

Rappelle au prolétariat nord africain qu'il ne suffit pas pour se libérer de changer de maîtres, le despotisme de leurs féodaux coreligionnaires étant aussi condamnable que celui exercé par les Blancs.

Regrette que le sentiment religieux et nationaliste domine le plus souvent chez le travailleur nord-africain.

Fait appel au bon sens des combattants des deux camps issus du prolétariat, que rien ne sépare, pour que cesse l'ignoble tuerie, sans aucune justification valable, qui déshonore à jamais ceux qui en sont responsables.

Narbonne, le 21 mai 1956.

N'omettez surtout pas de mentionner « C. N. T. » ou « Confédération Nationale du Travail » quand vous écrivez à un quelconque responsable dont vous signalerez le nom.

Si du courrier vous est retourné, réexpédiez-le nous à l'adresse C. N. T., 39, Rue de la Tour-d'Auvergne, à Paris (9e).

Tout ce qui concerne la trésorerie est à adresser à Charles MOLINA, 16, Rue Dupetit-Thouars, à Paris (3e). C.C.P. 12793-89 Paris.

Ce qui se rapporte à l'administration du COMBAT SYNDICALISTE est à envoyer à André RAUX, 37, Rue du Regard, à Soisy-sous-Montmorency (Seine et Oise). C.C.P. 233-92 Paris.

Pour la Rédaction du Journal, adressez-vous à Yves PRIGENT, 39, Rue de la Tour d'Auvergne, à Paris (9e).

N'adressez absolument rien à Emile AKOUN !

MERCI !

La Condition Ouvrière

Point n'est besoin d'analyser profondément les causes du malheur de la multitude humaine. Chacun sait parfaitement, hormis les imperfectibles, les non-évolués, que la misère du pauvre monde repose toute sur l'injustice sociale, injustice qui est entretenue par ceux-là mêmes qui auraient intérêt à ce qu'elle disparaisse à jamais. Car si les privilégiés gouvernent, directement ou par personnes interposées, c'est grâce à l'appui inconscient, stupide, coupable, des défavorisés qui forment le prolétariat, le corps exploité, la misérable classe ouvrière.

Nous n'avons pas à nous acharner sur la gent ouvrière : nous partageons son sort, étant nous-mêmes des exploités. Mais nous devons dénoncer ses défauts, ses faiblesses. C'est en prenant conscience de ses points sensibles que le prolétaire œuvrera à son émancipation. Car il aura, au stade de la clairvoyance, la connaissance du mal dont il souffre et des remèdes à apporter à son état comateux.

Nous pouvons juger de la très inconsciente culpabilité ouvrière dans les succès du capitalisme, de l'étatisme. Nous avons vu périodiquement les exploités se rendre aux urnes à l'occasion des diverses élections qui ont toujours eu pour objet, sur le plan national ou sur celui communal, la désignation des nouveaux représentants du peuple « souverain ». Nous avons enregistré, à chaque fois, la violation des serments faits par ceux qui prétendaient sortir de la misère endémique les défavorisés qui, insconsciemment, recouraient à eux.

Les odieux et criminels exploiteurs ont recours à tous les subterfuges pour conserver, accroître leurs privilèges. Les aigrefins appelés hommes de loi sont là pour condamner ceux qui osent réclamer le droit à l'existence, à une vie pas trop indécente. La magistrature est là pour sauvegarder les prérogatives des privilégiés.

Mais les représentants de la « souveraineté populaire », les députés et sénateurs, sont nommés par toutes les couches sociales, y compris les plus malheureux qui sont légion. Participent aux élections patrons et ouvriers de même confession, les sinistres guignols ecclésiastiques et militaires, les magistrats et tenanciers de banques et autres maisons closes, les libres-penseurs fascistes et antifascistes, toutes les nuances politiques, religieuses, philosophiques, les alcooliques et anti-alcooliques, les insensés et les « sensés », les pédérastes, les putains et les maquereaux, les siphilitiques et tous les tarés mentaux, tous les résidus de la belle société. Jugez de la beauté, de la santé du corps électoral ! Comment voulez-vous que se fasse l'exaltation de l'esthétique, de la vérité ?

S'il est impossible à un corps en putréfaction de recouvrer la santé, il est également impossible à la pourriture parlementaire de promulguer des « lois humaines ». Nos nationaux représentants publient solennellement des textes qui prétendent régir la société vingtième-siècl arde. A quoi aboutissons-nous ? Nous voyons les socialistes s'avérer fidèles soutiens du capitalisme ; les communistes voter les pleins pouvoirs au gouvernement pour la poursuite de la guerre en Algérie pour ensuite prendre la défense de la veuve et de l'orphelin ; certains catholiques protestent contre les excès du franquisme alors qu'ils ont aidés le criminel Franco à venir au pouvoir ; et nos bons libéraux demandent que soient châtiés exemplairement les jeunes qui protestent contre leur départ en Afrique du Nord !

Tout ceci ne serait que risible si le tragique n'était mêlé étroitement à une conception aussi étriquée. Si après chaque foire électorale les espoirs sont déçus, sauf pour les suceurs de la pompe à phynances ; s'ils est vrai que chacun, pris à part, reconnaît que voter est synonyme de foutaise ; si presque tout le monde dit que politicien veut dire racaille ; si tous les gens disent que la guerre est criminelle ; si chacun pense qu'il ne devrait pas y avoir de malhereux sur terre ; si les hommes concluent que le lapinisme est un fléau ; si tous les non-fonctionnaires estiment que l'administration est nuisible à l'extrême ; si presque tous disent que la vieille maquerelle qu'est l'Eglise devrait s'occuper uniquement de l'entretien de ses goupillons ; si chacun a la certitude que travailler moins est se mieux porter ; si les initiés assurent que la société est placée sous le signe de l'alcool et de la prostitution ; si chacun admet que la solidarité devrait effacer toutes les tares sociales, presque tous les hommes (et les femmes) affirment qu'en attendant la justice il est nécessaire de se cantonner dans l'actuel régime. Et chacun espère qu'un jour ou l'autre lui tombera dans le bec l'appréciable alouette rôtie...

Les défavorisés ne se rendent pas compte qu'en temporisant ce ne sont

(Suite page 2)

3428
BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses moyens.
A chacun selon ses besoins.

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE | N° 143 | 20 FRANCS | JUILLET 1956

A BAS LES CALOTTES!

PROPOS SUR LE 19 JUILLET

Quel piétinement !

Nous pourrions reproduire intégralement — car il n'a rien perdu de son actualité — le texte diffusé l'an dernier pour la même fin, en augmentant simplement d'une unité le nombre des années révolues depuis le déclenchement de l'horrible drame qui ensanglanta l'Espagne.

Vingt années se sont maintenant écoulées.

Période relativement courte pour ceux qui jouissant béatement des bienfaits de ce monde, n'ont qu'à désirer pour obtenir le nécessaire, et aussi le superflu.

Mais quelle « éternité » pour les prolétaires écrasés sous la botte d'un dictateur, pour ceux qui agonisent dans des cellules d'où la vue d'un coin du ciel bleu de leur belle Espagne est même interdite, pour ceux, enfin, qui en exil, épris de liberté, de justice, ne peuvent rentrer chez eux parce qu'ils estiment inconcevable de vivre en esclaves et d'être privés du droit de penser librement.

La conjoncture n'a guère changé depuis un an ; pourtant de profonds remous ont agité et continuent de remuer les masses qui peuplent la planète et l'AUTORITE, qu'elle prenne n'importe quel visage, est obligée d'utiliser chaque jour davantage les forces répressives qui lui permettent d'imposer sa LOI.

Ceci apparaît à nos yeux comme une légère lueur d'espoir et il est indiscutable que dans un laps de temps relativement court des événements d'une importance incalculable pour l'avenir du prolétariat mondial, interviendront.

Les exploités de toujours, ne voyant une fois encore plus loin que le bout de leur nez, feront-ils de nouveau les frais de l'affaire, sans y trouver aucun profit ?

C'est d'autant plus à craindre que les militants qui se réclament des mouvements d'avant-garde, à qui est logiquement dévolu le soin d'indiquer la voie de l'émancipation aux opprimés inexpérimentés, se confinent pour la plupart dans un immobilisme stérile. Fendre les cheveux en quatre est chez eux plus que jamais à l'honneur. Quant aux autres, dont l'activité n'est par contre pas niable, ils collaborent avec nos ennemis de classe.

Nous avons cependant été en mesure de constater depuis un certain temps que le raidissement de l'action menée dans le sein d'une section qui nous est chère, ne laisse pas insensibles bon nombre d'éléments, assez souvent des jeunes, qui déclarent spontanément être d'accord avec nous, preuve flagrante qu'un esprit révolutionnaire les habite.

Notre conviction est aussi de plus en plus profonde que le syndicalisme de masses, dit payant — qui a provoqué notre stagnation parce que trop longtemps utilisé comme tactique — est impropre à amener la moindre goutte d'eau à notre moulin. Copier les réformistes collaborationnistes ne peut que nous conduire au trépas. C'est d'ailleurs ce que désirent certains, qui conjuguent leurs efforts pour célébrer nos obsèques le plus rapidement possible.

Celles-ci n'auront pas lieu, car telle est notre volonté !

Le Congrès de l'A.I.T. qui se réunit dans quelques jours ne manquera pas, nous en sommes sûrs, de prendre toutes les mesures qui s'imposent, de caractère draconien si c'est nécessaire, pour remettre exactement dans la ligne révolutionnaire ou les éliminer les éléments qui bénéficient depuis trop longtemps de cette indulgence aveugle qualifiée, à tort, tolérance, pour qu'un travail constructif soit enfin entrepris et conduite à bonne fin.

Les yeux sont fixés sur nous. Les solutions de facilité, telle la recherche de l'unité avec des individus démunis de tout esprit révolutionnaire, ne donneront plus le change longtemps à ceux qui nous ont accordé leur confiance. Il faut nous montrer dignes de celle-ci pour qu'elle ne nous soit pas retirée.

La révolution sociale, si c'est vraiment cela que nous voulons, doit être préparée d'arrache-pied, par tous et non quelques-uns, judicieusement, objectivement, toutes mesquines considérations personnelles étant éliminées.

A ce prix-là seulement, nous pouvons espérer.

Nous avons à notre disposition une force irrésistible, personnifiée par les PRODUCTEURS. A nous de savoir l'utiliser au mieux pour balayer la tourbe des despotes et crypto-dictateurs et redonner aux opprimés d'Espagne et à tous nos frères de misère des conditions de vie rationnelles qu'aucun régime actuel, y compris la « démocratie », ne peut assurer.

19 JUILLET 1936, admirable démonstration de la capacité révolutionnaire du prolétariat d'Espagne dressé d'un seul bloc pour faire obstacle au fascisme répugnant, dégouttant du sang de ses victimes.

La victoire momentanément obtenue par le tyran, confit en dévotion, est sans signification. Il vacille sur son trône, son règne tire à sa fin. N'importe comment, lui et ses frères en forfaiture, le sabre et le goupillon, ne peuvent qu'être définitivement vaincus.

C'est notre courage, notre volonté, la virilité de notre action qui détermineront le temps nécessaire pour consommer leur irrémédiable déchéance.

Raymond FAUCHOIS.

IXe CONGRÈS DE L'A.I.T.

Le IXe Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs se tiendra à partir du 15 Juillet 1956, salle Jean-Jaurès, Vieille Bourse du Travail, à Marseille.

Ce congrès marquera un tournant décisif dans l'histoire du syndicalisme révolutionnaire.

Face à tous les réformismes, l'A.I.T. est le seul bastion où se trouvent les hommes, les révolutionnaires désirant une société de laquelle l'égalité de tous ne serait pas exclue.

Nous ne pouvons oublier l'exemple des irrésistibles militants de la C.N.T. et de la F.A.I. qui firent obstacle à l'insurrection fasciste de 1936, Outre-Pyrénées.

Nous rendons hommage à tous ceux qui sont tombés héroïquement pour la plus noble des causes : la défense du prolétariat exploité.

Le monde du travail, éternellement dupé, n'a plus confiance en les organisations réformistes. Il appartient à l'A.I.T. de redonner toute sa signification au syndicalisme révolutionnaire dont elle est restée et restera digne.

L'A.I.T. fait montre d'une fidélité intransigeante aux principes qui l'animent. Faisons tous en sorte que les espoirs mis en elle ne soient pas déçus.

Bienvenue aux délégués dont certains ont parcouru des distances énormes afin d'être parmi nous.

Notre fraternel salut à ceux qui sont dans l'impossibilité de venir ou qui croupissent dans les prisons.

La tâche qui attend les congressistes n'est pas légère. Chacun, nous en sommes sûrs, s'inspirant de l'exemple des grands pionniers du syndicalisme révolutionnaire, travaillera pour que notre Association Internationale des Travailleurs sorte plus forte pour lutter contre les despotes, pour faire en sorte que la liberté, l'égalité économique et sociale, la fraternité, ne soient plus des formules creuses, sans signification, mais des réalités.

C. N. T.

L'AUTOMATION est-elle un danger public ?

Ces temps derniers s'est tenu à Paris le premier congrès de l'automation, réunissant les représentants de 25 nations. Ce congrès se justifiait par le problème, posé, de plus en plus aigü, de la technique moderne, problème tombé dans le domaine public par le canal de la grande presse, bien pensante de surcroît Trois délégués de l'Université de Cambridge, savants de profession, auraient fait une révélation sensationnelle, massue, d'une portée incalculable, valant son pesant d'or, ou plutôt son pesant social. Il s'agirait, la presse dixit. de l'hypothèse d'une transformation à bref délai et quasi complète des moyens de production !...

Le sujet dominant les débats portait sur la construction d'usines sans ouvriers, l'on peut ajouter sans chefs, construction qui se ferait sur une assez vaste échelle. Cette révélation est d'envergure, paradoxale, à une époque où l'on prêche à outrance et sans la moindre pudeur, de la droite à la gauche en passant par le centre, la démagogique déification du travail à la tâche, à la prime, au rendement et autres mystifications afin, dit-on, d'élever le pouvoir d'achat de l'ouvrier, d'améliorer son bien-être. Quel tableau touchant que celui du loup s'apitoyant sur l'agneau qu'il saigne !

L'apparition de l'automation est un phénomène invraisemblable à une époque où la productivité est poussée à l'extrême de par la structure imbécile et criminelle de l'actuelle société. Le profit se réalise au détriment corporel et moral du sempiternel prolétaire plongé dans l'abêtissement le plus complet et dominé par le mépris caractéristique de de l'exploiteur. Le chômage, tare indivisible de toute société corrompue, représente la masse des mendiants légalisés par l'octroi d'une pitance qui ne saurait être enviée du plus misérable des cabots. Important, le chômage voit ses victimes attendre de se faire crucifier sur un quelconque autel de la liberté, de l'indépendance, de la patrie ou de la religion avec bien entendu tout l'apanage adéquat à une parodie macabre.

Messieurs les congressistes de l'Automation ont déclaré qu'à brève échéance les usines sans ouvriers régiront par leur technique super perfectionnée la productivité du pays. L'on croirait vivre un conte de fée ! Un seul coup de baguette magique et la société esclavagiste se transforme en société harmonieuse : plus d'ouvriers, par conséquent plus de patrons ! L'égalité complète et tous ses avantages ! Mais dans les contes de fée il y a toujours l'existence d'une vilaine sorcière accompagnée de sa malédiction et celle-ci se présente sous les traits de Grambin, de la Confédération Générale des Cadres qui a brossé un tableau édifiant quant aux répercussions fâcheuses qu'entraînerait ipso facto la construction d'usines sans esclaves ! Pour Grambin, il importe peu que meurent de faim de nombreuses familles ouvrières ! Par contre il déplore que 900.000 bureaucrates soient directement menacés de perdre leur emploi de par l'application de l'automation.

(SUITE PAGE 4)

BOMBE «A» ET RELIGION

Dans son numéro du 21 juin Franc-Tireur nous fait savoir que « Les clergés catholique, protestant et israélite célébreront des services religieux dans la soirée du 15 juillet prochain à Alamogado (Nouveau Mexique) à l'endroit même où, le 16 juillet 1945, fut expérimentée la première bombe atomique.

L'initiative de ces cérémonies revient à un jeune franciscain, le père John Borley, qui a été frappé de ce qu'aucune manifestation religieuse n'ait jusqu'ici marqué l'endroit ni commémoré le jour où Dieu donna à l'homme la possibilité d'utiliser la BOMBE atomique » (1).

L'on frémit d'horreur en entendant les déclarations de cet homme de Dieu et en divenant la portée de la manifestation du 16 juillet. Le cynisme attlint son comble ! L'abjection des églises ne tend rien moins qu'à justifier, aux yeux des sceptiques incroyants surtout, les crimes monstrueux commis par nos atomistes guerriers. Le fait de commémorer l'explosion de la première bombe atomique situe très exactement le pouvoir de la religion, le degré de sauvagerie de ses zélés serviteurs, la somme de fanatisme détenue par les spéculateurs de tous crins.

Dans toutes les exactions perpétrées contre le genre humain se retrouve l'empreinte des religions. Chacune bénit les victimes plus ou moins innombrables après en avoir ordonné le massacre. Les hommes. les monstres d'église font tuer, brûler, torturer, toujours au nom de Dieu ! Les clergés, quels qu'ils soient, entendent spéculer sur le travail d'autrui, tirent profit de tout de la vie comme de la mort.

Sans remonter à la Révolution sociale d'Espagne où l'Eglise catholique reçut l'appui des hordes sanguinaires de toutes couleurs, de toutes religions pour mieux combattre l'aspiration à la liberté des travailleurs espagnols, nous pouvons nous souvenir des événements saillants de la dernière boucherie. L'Eglise jouait sur tous les plans : elle avait ses exécuteurs dans tous les camps, de la démocratie à la dictature. L'église ne pouvait perdre en aucune façon d'autant plus qu'elle supervisait le carnage.

Le travail est inféodé au pouvoir politique, financier, religieux. Les vrais producteurs sont l'objet de spéculation de la part de tous les agioteurs, aussi diverses soient leur philosophie, leur politique, la couleur de leur épiderme, leur religion Si les véritables scientistes sont athées, il n'en est pas moins vrai que le fruit de leurs recherches profite, plus qu'à eux, aux financiers dont les églises sont partie forte.

Chacun sait fort bien que la guerre est l'un des expédients auxquels recourent nos macabres bergers. Il ne s'agit pas là pour les Eglises de s'adapter à un événement nouveau, mais de démontrer tout simplement qu'il est nécessaire de partir en guerre « pour sauver la civilisation ». Bien entendu les bénédictions sont dispensées à outrance et l'Eglise chrétienne a abouti à ceci : la BENEDICTION DES BOMBES ATOMIQUES lancées sur les deux villes martyres du Japon, Hiroshima et Nagasaki....

Les Eglises ont prouvé une fois de plus qu'elles ne se refusent pas à faire couler le sang humain. Les Japonais ont souffert et ressentent encore, selon des rapports dignes de foi, les effets de la radio-activité ; mais des masses humaines furent anéanties en quelques instants par deux engins bénis préalablement par un religieux !

Plus récemment, de pacifiques pêcheurs japonais furent victimes d'une autre explosion, expérimentale cette fois. Qu'importe que de misérables travailleurs soient touchés par la grâce divine, c'est-à-dire

(SUITE PAGE 4)

Centralisme contre Fédéralisme
AUTORITÉ contre LIBERTÉ

Aussi loin qu'on remonte dans la nuit des temps on peut constater que dans toute société ou collectivité organisée et fonctionnant hiérarchiquement, l'injustice régnait et, dans certaines circonstances, sa réplique : la révolte se manifestait.

Dans nos sociétés modernes, rien n'est changé, sinon que dans les époques les plus reculées, les esclaves s'en remettaient à une sorte de fatalisme de leur condition, n'entrevoyant que rarement d'autre issue au triste sort où ils végétaient alors qu'aujourd'hui les exploités se laissent bercer par l'illusion d'une prétendue liberté qu'ils croient affirmer par le droit qu'on leur accorde en régime démocratique de se choisir les maîtres qui leur conviennent.

L'Autorité ou, si l'on préfère, l'Autoritarisme, c'est-à-dire l'esprit ou la pensée possédant en puissance l'application d'un geste autoritaire si minime soit-il, voilà le mal qu'il faut combattre comme étant la source première de tous les grands malheurs qui accablent les hommes ! Cet autoritarisme, qui se manifeste sous les formes les plus variées et parfois même les plus inattendues, sévit jusque dans les milieux dits libertaires et ce puissant venin paralyse les gestes des plus généreux comme il empoisonne les cœurs les plus ardents de ceux qui n'ont pas fait l'effort nécessaire de regarder au fond d'eux-mêmes, s'estimant rénovés et immunisés parce qu'ils ont collé une nouvelle appellation

(SUITE PAGE 4)

Citoyens du Monde

« Citoyens du Monde » est le titre de l'organe de l'Union Fédéraliste Mondiale. Ce bimestriel, passant publicité pour maisons capitalistes, n'est rien moins que le produit d'hommes ne désirant rien changer de la face du monde, si ce n'est fondre en un seul tous les gouvernements de la planète !...

D'après Garry Davis et ses semblables, le fait de n'avoir qu'un gouvernement mondial mettrait fin à toutes les iniquités, à tous les événements sanglants. Pourtant une assemblée constituante des peuples ne saurait répondre aux besoins des prolétaires en ce sens que la forme arbitraire du principe gouvernemental n'est nullement évincé de la « théorie » des Mondialistes, bien au contraire.

Il n'y aurait aucun progrès effectué de par l'élaboration de cette assemblée de politiciens (mais oui !) que serait ce gouvernement mondial. Si l'on admet que dès maintenant les financiers sont internationalistes sur le terrain des privilèges, il est ardu de croire un seul instant réalisable l'évolution humaine selon les conceptions de Garry Davis. Car les Mondialistes ne s'attaquent en aucune façon aux fléaux sociaux, à l'injustice criarde. Quel changement social y aurait-il en effet de par l'apport de la supranationalité, alors que les habitants d'un même pays, parlant la même langue hormis les dialectes régionaux, ne s'entendent que très difficilement et en arrivent parfois à s'entretuer ?

Pour nous, il n'existe qu'un moyen de parvenir à la souveraineté populaire, de tous les peuples. Pour cela il faut, certes, supprimer les frontières mais aussi abattre le système capitaliste en détruisant le privilège, en anéantissant le principe du commandement, en annihilant

(SUITE PAGE 4)

GRAND MEETING

En commémoration de la Révolution Espagnole et organisé par la 6e Région en collaboration avec la Commission de Relations de la Haute-Garonne de la C.N.T. d'Espagne en Exil aura lieu un meeting au Palais des Sports, Place Dupuy à Toulouse, le dimanche matin 22 Juillet à 9 h. 30.

Y participeront :

Max SAINTIS, de la C.N.T. Française ;
José PEIRATS, de la C.N.T. d'Espagne en exil ;
SANS SICART, pour le secrétariat de l'A.I.T. ;
Sous la présidence de la 6e Région.
Pour la liberté du peuple espagnol !
Pour abattre le fascisme international !
Assistez tous au meeting !

DIMANCHE 22 JUILLET 1956, à 9 heures, au

Cinéma ROXY

30, Rue Tapis-Vert à MARSEILLE

Grand Meeting

de clôture du IXe Congrès de l'A.I.T. et de Solidarité envers le vaillant peuple espagnol en lutte depuis 20 ans contre le tyran Franco et sa Phalange fasciste.

Participation d'orateurs de différentes sections de l'Association Internationale des Travailleurs.

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Richard IBANEZ.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : André RAUX, 37, Rue du Regard, à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.) C.C.P. 233-92 Paris.

2me UNION REGIONALE

Adresser la correspondance à Charles MARTIN, secrétaire, 37, rue Pernety, PARIS-14e.

Trésorier : Georges YVERNEL, 16 rue du Commerce, PARIS (15e) C.C.P. 7243-69.

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 15 juillet 1956, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CONFECTION HOMMES et DAMES

Permanence au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e, tous les samedis de 16 à 18 heures

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

17e UNION REGIONALE

Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures.

Tous les dimanches de 9 h. 30 à 12 h. au siège 60, Rue St-Jean à LYON (5e).

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

19me UNION REGIONALE

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles* 3 *et* 3 *bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

PASSE-TEMPS

Le départ du tour de France a été donné. Pendant trois semaines, plus rien n'aura d'importance, aux yeux de la majorité des gens, sinon les résultats d'étapes, et le classement de leur champion préféré. Même la guerre odieuse, toujours latente en Algérie, sera reléguée en deuxième plan.

Quant aux autres problèmes sociaux, personne ou presque ne se souviendra qu'ils existent. Il en est malheureusement toujours ainsi. Un quelconque événement, sportif ou politique, vient toujours distraire les masses prolétariennes du principal problème qui devrait les préoccuper bien davantage que n'importe quel autre. La lutte qui les oppose à leurs exploiteurs, qui eux ne se laissent distraire par aucun événement, afin d'augmenter leurs profits, au détriment des travailleurs.

Nous ne pouvons que nous attrister, en constatant le peu d'intérêt suscité au sein des masses par le syndicalisme, et en particulier chez les jeunes. En effet, parmi les militants syndicalistes, il est à déplorer de voir l'élément jeune, absent ou presque de la lutte que nous soutenons pour maintenir notre idéal.

Pourtant, c'est la jeunesse qui devrait être à la pointe du combat, car le moment venu, où les militants de toujours, trop vieux et usés par la lutte incessante qu'ils ont menée, devront se retirer. Une nouvelle génération de militants devra prendre leur place, et continuer à maintenir les principes du syndicalisme révolutionnaire.

Il est certain, que nous ne songeons pas à jeter la pierre à qui que ce soit, pour cet état de choses.

L'Etat aidé en cela par la religion se charge, dès la plus tendre enfance de l'individu, de le modeler, afin qu'il devienne un fidèle serviteur, et même défenseur de la société actuelle.

Tout tend à ce que le jeune ne puisse prendre conscience de sa personnalité. Culte de la famille et de la patrie. Respect de la légalité et de la propriété. Le cinéma, le sport servent aussi à détourner le jeune de ses intérêts primordiaux, c'est-à-dire l'abolition même de cet Etat qui l'abrutit et se sert de lui afin de conserver les privilèges établis depuis des siècles par la bourgeoisie.

Le départ du tour de France a été donné il y a quelques jours. Bien avant, le départ du jeu de massacre a été donné en Algérie, pour défendre une cause injuste où le bonheur des travailleurs n'en sera pas le résultat, quelque soit l'issue du conflit.

Dans tous les pays, les jeunes doivent prendre conscience de leur place dans la société, et se refuser à faire plus longtemps le jeu du capitalisme, en dépensant leurs forces et en versant leur sang pour des causes injustes, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Europe

Mais qu'ils rejoignent les rangs des syndicalistes sincères, pour l'édification d'une société où le bonheur de tous, dans la fraternité et la justice, sera le seul but convoité.

RICHARD.

Un vilain Monsieur

Cela se passe dans une gare S. N.C.F., à Paris Nord pour être précis.

Un K.R.U. — en langage clair, contrôleur de route, FLIC assermenté de la S.N.C.F. — se présente à un guichet et invite, d'un ton sans réplique, l'agent distributeur des billets, pour « éviter une histoire », à régulariser ce qu'il considère, à tort d'ailleurs, comme une peccadille.

Cet exécutant, en difficulté à ce moment exact avec un client rébarbatif — seuls ceux qui ont à subir le caractère acariâtre de leur prochain peuvent en témoigner — invite notre K.R.U. omnipotent à patienter un instant.

Qu'avait-il dit là ! Ne ne pas obtempérer immédiatement aux ordres d'un César au petit pied, quel sacrilège. Et aussitôt ce dernier de menacer de ses foudres, en l'occurrence un rapport circonstancié, l'impudent qui prétendait le faire attendre.

Deux minutes après, le train parti car il s'agissait d'une affaire de deux minutes, notre distributeur sort du bureau, tombe sur le K.R.U. en question, qui n'était plus pressé, et le remercie, par anticipation, pour le rapport qu'il va établir contre lui ; ajoutant malencontreusement, pour assouvir sa rancœur justifiée : « Nous connaissons le tarif, un blâme et quatre jours de primes en bas ».

Au nom de la solidarité qui anime les exploités, car c'en est un, le triste sire qui fait cause commune avec ses ennemis de classe en qualité de « représentant de l'ordre », a consigné tout cela sur du papier, sans doute, dans son esprit étriqué, pour arrondir les angles.

De cette initiative deux exploités vont subir les conséquences ; l'auteur de la peccadille citée au début et... l'insurgé — ou considéré comme tel.

De pareilles inepties n'ont jamais empêché personne de vivre, direz-vous ? D'accord !

Le pire, c'est que de l'échelon supérieur de la hiérarchie, où se situent les secondaires, les soi-disant élites, jusqu'à la base on attribue un crédit quelconque aux élucubrations de pareils imbéciles, et que le comportement de ceux-ci contribue à leur valoir de l'avancement.

C'est triste, et situe bien jusqu'à quel point la plupart des individus affublés à tort du titre d'hommes, ont pu déchoir, l'esprit de servitude aidant.

DUFALOT, lompiste.

Non assitance à personne en danger = Condamnation.
Refus de faire encourir un danger à autrui (en faisant la guerre) = Condamnation.
La voilà bien la logique de notre société !

Maltusianisme ou Lapinisme ?

Pour nos camarades et lecteurs ces termes sont familiers et notre position à ce sujet est connue de tous. Nous pouvons cependant brièvement rappeler que les théories du pasteur anglais Malthus furent publiées en 1798 soit après que son compatriote, le philosophe anarchiste Godwin eut affirmé dans son livre « Recherches sur la justice politique » en 1793 que « les maux de la société proviennent des vices des institutions qu'il y aurait assez de richesses pour tous si les uns n'en avaient trop, les autres trop peu, quelques-uns pas du tout. Que les biens comme le travail soient équitablement répartis et chacun aura non seulement de quoi vivre matériellement mais aussi assez de loisirs pour cultiver son intelligence. La raison déterminera les actions humaines, les gouvernements et la contrainte deviennent inutiles, la perfection et le bonheur règneront sur la terre ».

Malthus, en bon cagot, essaya en vain de faire croire que la misère, la pauvreté des travailleurs ne seraient pas le fait de l'exploitation capitaliste mais du trop grand nombre d'humains sur la terre en affirmant que la population grandit plus rapidement que les moyens d'existence. Il préconisa le célibat pour limiter les naissances. Depuis. naturellement bourgeois et prolétaires s'intéressent à ces questions, les premiers d'ailleurs et comme toujours au profit de leurs intérêts de classe. Si les anarchistes, qui les premiers furent visés par ce digne serviteur de J.-C., eurent toujours une position claire et sans équivoque on ne peut en dire autant des marxistes qui ne surent jamais sur quel pied danser à ce sujet.

Si nous sommes amenés à nous occuper des partis prétendus indûment communiste et socialiste, ce n'est pas par délectation morose, les dits partis nous distrayant d'autant plus que la classe ouvrière s'en écarte davantage. Pour les premiers, que l'on pourrait appeler les nationaux-communistes, le livre de leur camarade Derogy Jacques « Des enfants malgré nous » provoque des réactions très vives. Dans « France-Nouvelle » n° 548, hebdomadaire central du P.C.F., François Billoux (ex-Sinistre de la Santé publique) y va dare-dare. Lui, le Billoux, il veut que le XIVe congrès se prononce, dans l'intérêt national, non pas sur le fait de maintenir mais d'accroître sensiblement le nombre des naissances en France ! Il affirme aussi que depuis 20 ans la position du P.C.F. est fixée et connue sur ce point. Mais alors, de 1920 à 1936 il n'y avait de position ni fixée ni connue ?

Billoux fait, en plus, intervenir le gros Momo et sa maigre bique la Jeannette qui ont, il faut le reconnaître, une compétence toute particulière sur ce sujet. M. Thorez, lui, dans une épître à Derogy et Madame dans une conférence faite aux parlementeurs d'obédience moscoutaire ont mis (démocratiquement) un point final aux remous provoqués parmi leurs ouailles par la pénétration de l'idéologie anarchiste au sein de la classe ouvrière et du peuple (France-Nouvelle dixit).

Leurs bons camarades du parti

(SUITE PAGE 3)

CHRONIQUE JURIDIQUE

UN REPARATEUR DE PNEUMATIQUES, QUI A MANIPULE DES MATIERES A BASE DE BENZOL PENDANT PLUS DE DIX ANS, ET QUI PRESENTE UN SYNDROME HEMORRAGIQUE, DOIT ETRE ADMIS AU BENEFICE DE LA LOI SUR LES MALADIES PROFESSIONNELLES, MEME SI LES EXPERTS NE PEUVENT AFFIRMER L'EXISTENCE DE LA MALADIE PROFESSIONNELLE DU BENZOLISME.

Un ouvrier réparateur de pneumatiques, M. L..., avait pendant plus de dix ans manipulé des matières à base de benzol. Il souffrait d'hemorragies qui se manifestaient notamment par des selles sanglantes.

Estimant qu'au vu du tableau No 4 des maladies professionnelles l'intéressé était atteint de benzolisme professionnel, la Commission régionale d'appel de Paris avait fait droit a sa demande de réparation.

Tel n'était pas l'avis de la Caisse primaire qui faisait grief à la Commission d'avoir retenu, conformément d'ailleurs à l'avis des experts, de simples présomptions de fait et non des certitudes. Elle se pourvut en Cassation.

La Cour suprême (Cass. soc., 15-12-55) a rejeté le pourvoi :

« **Attendu, dit-elle, que la décision attaquée, après avoir relevé, ce qui n'était pas contesté, que L..., ouvrier réparateur de pneumatiques avait pendant plus de dix ans manipulé des matières à base de benzol, observe que si l'expert désigné en vertu de l'article 33 de l'ordonnance du 19 octobre 1945, comme l'expert judiciaire régulièrement commis, n'ont pu ni affirmer ni dénier l'existence, chez L..., de la maladie professionnelle de benzolisme, il a été constaté chez lui des manifestations hémorragiques. notamment des selles sanglantes, suffisament précises pour caractériser un syndrome hémorragique ;**

« **Attendu qu'en l'état de ces énonciations et constatations, la Commission régionale a pu admettre, au vu du tableau No 4 des maladies professionnelles annexé au décret d'administration publique pris en application de la loi du 30 octobre 1946, qui prévoit le syndrome hémorragique parmi les manifestations du syndrome professionnel, que L... était atteint de cette maladie et que, comme tel, il devait être indemnisé dans les conditions de la loi du 30 octobre 1946 ;**

« **D'où il suit que le moyen invoqué n'est pas fondé ;**

« **Par ces motifs :**
« **Rejette le pourvoi ».**

★

C'EST A BON DROIT QUE LES JUGES DU FOND DECIDENT QUE L'EMPLOYEUR D'UN OUVRIER ELECTROCUTE EN HEURTANT MALENCONTREUSEMENT LE DISJONCTEUR D'UN TABLEAU DE DISTRIBUTION D'UNE LIGNE A BASSE TENSION, N'AVAIT PAS COMMIS DE FAUTE INEXCUSABLE EN NE FAISANT PAS SURVEILLER CET OUVRIER.

Un ouvrier électricien au service du Gaz de France, M. C..., était occupé à cintrer un câble au-dessus de la porte d'un poste de transformation.

Il travaillait debout sur une échelle lorsque de son bras nu et en sueur il heurta le disjoncteur d'un tableau de distribution d'une ligne de basse tension. Par malchance, à ce moment, le câble qu'il manipulait venait de toucher terre et il fut électrocuté.

La veuve de la victime prétendait que son mari n'était pas qualifié pour exécuter ce travail délicat auquel il était préposé, et qu'il était de la plus grande imprudence de ne pas le faire surveiller par un agent qualifié. Qu'au surplus, la ligne à basse tension n'avait pas été mise hors de service à ce moment.

Afin d'obtenir le maximum de réparations, elle invoquait l'article 65 de la loi du 30 octobre 1946, aux termes duquel : « lorsque l'accident est dû à la **faute inexcusable** de l'employeur ou de ceux qu'il s'est substitués dans la direction, la victime ou ses ayants droit reçoivent une majoration des indemnites qui lui sont dues en vertu de la presente ».

Cependant, ni la Commission de première instance, ni la Commission d'appel de Lyon n'ont estimé qu'il fût possible de relever l'existence d'une faute inexcusable de l'employeur.

Mme C... se pourvut en Cassation.

La Cour suprême a rejeté le pourvoi (Sect. soc., 17-2-55).

« **Attendu, dit-elle, que les juges du fond, pour décider que tous ces faits réunis n'étaient pas de nature à prouver la faute inexcusable de l'employeur et que ces griefs n'étaient même pas fondés, ont eu soin de relever que C... était un OUVRIER PARFAITEMENT QUALIFIE, que le travail qu'il avait à faire était des plus simples et ne nécessitait aucune surveillance, que pour l'accomplir il n'était nul besoin de mettre la ligne à basse tension hors service, et qu'enfin aucun accident ne se serait produit si C... n'avait eu la malchance, tournant le dos au disjoncteur, de le heurter avec un coude trempé de sueur au moment même où le câble touchait terre, et s'il n'avait pas omis de faire usage de l'écran protecteur qui de toute façon était à sa disposition ;**

« **Attendu qu'en appréciant qu'aucun des griefs du pourvoi n'était sérieux et de nature à établir que le Gaz de France avait consciemment exposé son ouvrier au danger, la Cour d'appel a légalement justifié sa décision ;**

« **Par ces motifs :**
« **Rejette ».**

THÉMIS ? MONNAIE !

Un paysan, Jean Boudou, inculpé d'assassinat comparaissait dernièrement en Cour d'Assises de Rodez.

De très fragiles preuves furent relevées contre lui.

L'accusé se présenta le corps couvert d'ecchymoses selon les déclarations du médecin de la prison.

Coupable ou innocent, malgré le défaut de preuves irréfutables, bien que Jean Boudou n'ait rien avoué, l'accusé a été condamné à mort, froidement.

Peut-être la situation sociale, donc pécuniaire, de l'inculpé ne lui permit-elle pas de « se faire défendre » efficacement ?

Par contre aux Assises de la Seine, durant la dernière semaine de juin, une bande de gangsters chevronnés sut se faire respecter.

Meurtres, escroqueries, proxénitisme, trafic de tous genres, tout fut relevé contre ces honorables !

Verdict ? un acquittement, celui d'un héros de la Résistance, de légères peines de prison pour les autres.

Combien y eut-il de « pots-de-vin » ? Plutôt : y en eut-il ?

Ces gangsters seraient-ils des moutons ?

A vous de juger !

Réponse à R. H. au sujet de

J'ai lu avec une douce hilarité mêlée d'un peu d'ébahissement, la demi page du **numéro de mars de la R.P.** que signe R.H., au sujet de ma brochure : « **EINSTEIN et son pacifisme relatif** ».

L'américanophilie a dû certainement faire perdre tout bon sens à H.R., lorsqu'il critique certaines études et sa bolchophobie n'en est que plus dangereuse, car elle manque d'assises sérieuses.

Je comprends difficilement cette valorisation « à la manière capitaliste », de ce fameux rideau de fer, inventé pour les besoins de la cause au lendemain de la deuxième guerre mondiale, comme le fut au lendemain de la première, le cordon sanitaire de CLEMENCEAU.

Cette conception anti-bolchevique me semble désuète, elle retarde de près de trente-cinq ans. Pour ma part, je n'ai pas attendu la montée du stalinisme pour dénoncer les crimes de l'Etat soviétique. Ma position contre le régime bolchevique date du jour où cette camarilla politique s'empara du pouvoir pour exercer sa dictature sur le prolétariat de l'U.R.S.S. Elle était faite en tant que libertaire, contre les dictateurs, de LENINE à ceux d'aujourd'hui, qui usurpent la volonté des peuples à s'organiser librement, sans le secour de l'Etat, quelqu'il soit, fût-il prolétarien.

Mais à quoi bon rappeler tout ce passé, ces séances des Congrès de l'I.S.R., où l'armée rouge en 1921, déjà, servait aux TROTSKY et Cie pour mettre au pas et faire taire les délégués syndicaux qui s'étaient fourvoyés — certains de bonne foi — dans cette galère internationale de la trahison permanente qu'était l'organisation de tous ces congrès et conférences orchestrés par les maîtres du Kremlin. En ces temps-là, des délégués s'étaient permis d'adresser quelques critiques envers le régime dont l'actif inscrivait la liquidation brutale et implacable du mouvement anarchiste, baptisé là comme par tous les Etats de terroriste, la féroce et impitoyable répression de CRONSTADT, et l'attitude inqualifiable, toute pleine de fourberie et de malhonnêteté du Sultan de l'armée rouge, envers MAKHNO et ses partisans.

Ceci dit, parce qu'il me paraît déplacé, R.H., de risquer le rapprochement de ma pensée et faire allusion à un rideau de fer, tout semblable aux frontières établies entre les peuples à travers l'histoire, qui n'a que faire dans mon étude.

Il me serait facile, croyez-le de rétorquer avec les mêmes mots : ignorance, mauvaise foi, et y ajouter phobie-bolchevique, mais je tiens à faire remarquer à R.H., que je n'ai pas pour habitude de mêler à un sujet précis que je traite les mille et une facettes de la vie sociale et politique du monde. En examinant le pacifisme relatif chez EINSTEIN j'entendais préciser sans plus, la trahison honteuse de ce savant envers la jeunesse qu'il avait incitée à la résistance. C'est par des années de prisons et de bagnes que ces jeunes gens payèrent leur fidélité aux élucubrations irréfléchies et instables de ce prophète de pacotille.

Face aux réalités, en passe de subir peut-être à son tour quelques persécutions, EINSTEIN, préféra déserter le combat dès la première heure. Il se réfugia à l'abri des cours Royales en compagnie de son violon. Il accepta pour prix de son droit d'asile dans les Etats capitalistes, ou d'une assistance quelconque, de joindre sa voix aux hyènes qui préparaient les charniers du deuxième conflit mondial. En avouant s'être trompé, EINSTEIN devint le propre fossoyeur de l'idéal qu'il avait prôné. Cependant malgré cette trahison, il eut l'outrecuidance de mêler son chant à celui d'un autre pacifisme. C'était là abusif, sinon insolent et inconscient. Le mieux aurait été qu'il s'enfermât dans un mutisme définitif pour méditer sur l'inconsistance de ses écrits et de ses paroles, dont la versatilité n'a d'égale que l'indigence.

Il est trop facile de jouer au guide spirituel avec la pensée et la vie des autres, et se montrer couard au premier tournant. N'ai-je pas été trop indulgent, au contraire, en ne lui infligeant que quelques petites égratignures. Au fait, on ne se moque avec tant de désinvolture et d'impertinence de la sincérité des jeunes idéalistes et ma réprobation en 1956 se devait d'être assez brutale, car l'individu, n'avait cessé de radoter et de se donner des allures de matamores, soit en s'adressant aux savants atomistes, soit en suppliant je ne sais trop quoi, voire même jusque laisser un testament qui essayait de le laisser survivre dans l'opinion publique, sous cet aspect d'un ange de la paix.

Non, R. H., aucun parti-pris ne m'a guidé dans la dénonciation de cette abominable forfaiture. J'estimais en âme et conscience, que ce serait commettre une lâcheté sans excuse, sachant ce que je savais sur EINSTEIN, d'autoriser la gent journalistique à replâtrer le bonhomme en l'accréditant auprès des générations d'aujourd'hui comme un pionnier de la paix. Cette légende, très savamment entretenue d'ailleurs par les élans du pacifisme bêlant et officiel, n'a jeté que trop de confusion dans les esprits !

N'est-ce pas à cause de telles trahisons que se sont installées à demeure et avec fermeté, hélas, l'indifférence et la résignation dans nos milieux révolutionnaires. Interrogez autour de vous ceux d'hier qui nous ont quittés et les jeunes qui ne font même pas effort pour venir à nous; vous comprendrez combien des reniements comme ceux d'EINSTEIN sont préjudiciables à la défense de nos idéaux. Non ! R. H., il n'y a pas de parti-pris en moi et encore moins d'inconscience de ma part, à dénoncer ROOSEVELT, comme chef d'Etat le plus totalitaire qui soit sous le couvert de démocratie. De la Croix Gammée, à l'Aigle Bleu, l'expérience ROOSEVELT préface le fascisme, écrivait Daniel GUERIN dans la R.P., No 160, 25 septembre 1933. ROOSEVELT n'a fait que s'enfoncer davantage. Ignoriez-vous les révélations du Contre-Amiral THEOBALD, qui précisent que ce chef d'Etat n'hésita pas de feindre ignorer les préparatifs du bombardement de Pearl-Harbour, laissa bombarder et tuer de ses concitoyens, pour pouvoir mieux entraîner les E.U. dans sa politique de guerre et vaincre ainsi la résistance

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

300 fr. franco 330 ; La Vérita-

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, table Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix, 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.

J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.

F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.

R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

C. Albert et J. Duchêne. — Le Socialisme Révolutionnaire, 100 fr., fco 130.

G. Woodkoch et I. Avakoumovitch. — Pierre Kropotkine, le Prince anarchiste, 790 fr., fco 835.

H. E. Kaminski. — Bakounine : la Vie d'un Révolutionnaire, 350, fco 395.

L. Lecoin. — De Prison en Prison, 160 fr., franco 190.

Ch. Malato. — Joyeuseté de l'exil, 150 fr., franco 195.

L. Buchner. — Force et Matière, 300 fr. franco 345.

E. Haeckel. — Histoire de la Création 645 fr., franco 715.

Passez les commandes et adressez les fonds à Hélène MUNOZ, 51, rue Berthe à Paris (18). - C.C.P. 11.861-8[illegible] Paris.

MALTHUSIANISME ou LAPINISME ?

(SUITE DE LA PAGE 2)

socialiste comme à l'accoutumée se gaussent d'eux et encensent Derogy pour mieux ridiculiser les deux orphelins (le fils du peuple et sa compagne, leur papa le Père des peuples, le génial etc.., etc... Joseph Visarianovitch étant décédé, sont donc de ce fait deux orphelins) et indiquent à leur tour leur position sur ce plan. En révolutionnaires conscients il ont, nous déclare Betty Brunschwig dans le « Populaire-Dimanche » n° 386 et le « Populaire » du 20-6-56, déposé une proposition de loi qui envisage la « réglementation des procédés à utiliser et l'interdiction de toute publicité commerciale ». Les voici donc, maintenant, béatement fiers d'avoir eu le courage de déposer cette proposition de loi qui réglementerait la prophylaxie anticonceptionnelle ! Il est vrai que ces derniers sont aussi discrédités que les autres auprès des prolétaires de ce pays...

Comme en toutes occasions où les intérêts humains en général et ceux de la classe ouvrière en particulier sont en jeu, nous nous situons pour la liberté absolue et n'attendons rien ni des lois, ni de la société bourgeoise. Il y a belle lurette que nous ne discutaillons plus sur ce sujet et le lapinisme parmi les nôtres ne provoque ni pitié ni envie.

M.S.

A LA MERCANTE !

Le journal soviétique « Rahva Haal » publié en Estonie, vient de révéler qu'un mercier russe fit fortune en fabriquant des boutons de culotte avec les discours de Saline. Profitant de la baisse sur les enregistrements des discours de Staline, qui suivit la mort du Petit Père des Peuples, le mercier acheta tout un stock de ces disques.

Il les fit fondre et les transforma en boutons de culotte qu'il revendit sans difficulté, réalisant ainsi, affirme le journal, « des milliers de roubles de bénéfice ». Sa sombre machination ayant été percée à jour, le mercier s'est vu condamné à 22 ans de prison.

Rahva Haal, Tallin.
News Chronicle, Londres
Bizarre, Paris.

Espérons que Khrouchtchev, le danseur de hopa, bouffon de Staline, réhabilitera cet honnête mercier qui s'avéra un précurseur de la destalinisation.

Au fait, pourquoi cet humoriste n'est-il pas l'inspirateur de Monsieur K ?

LE CHOMAGE

« La perte de l'Algérie signifie le chômage d'un ouvrier sur cinq ».

Des centaines de tracts de cette sorte tapissent les murs de Paris dans le but manifeste de voir la « classe laborieuse » arriver à considérer comme une nécessité vitale de conserver l'Algérie afin d'éviter une catastrophe économique dont elle serait la première à subir les conséquences.

La manœuvre est habile et semble, au premier abord, produire l'effet voulu. Mais elle ne résiste pas à un peu de logique.

Ces messieurs font preuve d'une grande bonté d'âme et vont jusqu'à sacrifier des milliards de francs afin de nous permettre de continuer à gagner notre pain quotidien, en toute quiétude !

Nous remercions vivement ces philantropes de leur bonne volonté mais nous avons heureusement d'autres points de vue qui nous permettront de faire face, dans le présent et dans le futur, au spectre du chômage

Le premier, **pour parer dans l'immédiat aux effets du chômage**, est la pratique des quarante heures payées quarante-huit.

La production obtenue par X ouvriers travaillant quarante huit heures pourra être obtenue par un plus grand nombre d'ouvriers ne travaillant que quarante ou trent-six heures, si nécessaire.

Naturellement les édiles de notre catastrophique économie actuelle lèveront les bras au ciel et crieront au suicide : le salaire global serait trop élevé et conduirait directement « à l'inflation ».

Mais mettons les choses au point : les milliards de francs sacrifiés en Indochine et ceux qui s'envolent en fumée actuellement en Afrique du Nord « pour éviter le chômage » sont le produit de notre travail, n'est-ce pas ? Alors, quoi de plus logique que de les investir dans le « trou » creusé par l'augmentation du montant global des salaires ?

La deuxième solution est toute simple. Pour supprimer les effets il est logique de supprimer les causes.

Nous savons que l'économie actuelle enfante inévitablement le chômage, dans un délai plus ou moins long.

Les phases de cet enfantement sont assez connues : production à outrance durant un certain nombre d'années. Engorgement du marché national et international vu le bas pouvoir d'achat des grandes masses de producteurs. Stockage pour ne pas créer l'écroulement des prix qui serait la perte des bénéfices actuels de la minorité intéressée. Ralentissement de la production, donc chômage et, unique solution, destruction massive des stocks et de l'excédent de main-d'œuvre, grâce à un quelconque conflit international.

Le remède qui s'avère donc nécessaire est, en toute logique, la destruction complète de cette économie capitaliste basée sur l'exploitation de la majorité des producteurs par une minorité qui profite, épaulée en cela par la structure politique présente.

Nous opposons une structure économique où les fruits de la production seront répartis équitablement entre tous les consommateurs, une structure économique où la production sera subordonnée à la consommation.

Il est grand temps, nous producteurs-consommateurs, victimes de cette economie capitaliste, de nous secouer, de prendre conscience de notre force et, la main dans la main, nous culbuterons tout ce qui entrave notre marche : économie capitaliste, structure politique étatique, vers un renouveau économique et social.

La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

JORDI.

Le problème des Subsistances

Depuis qu'il existe, l'homme a toujours lutté pour solutionner un problème majeur, celui de sa subsistance.

Réduit au départ à ses propres forces, qui étaient minimes, et s'en rendant parfaitement compte, il s'employa afin de diminuer sa peine à l'utilisation d'éléments d'appoint.

Avec les moyens à sa disposition tour à tour il fabriqua, des armes « pour se défendre » — déjà — contre les bêtes, des outils pour travailler la matière. Il domestiqua les animaux susceptibles de l'être, toujours dans le même but. Tant bien que mal, plutôt mal que bien, car entre temps, les esprits malintentionnés réalisant vite, il eut maille à partir avec bon nombre d'individus qui prétendaient par la force et y parvinrent, accaparer pour leur profit personnel la meilleure part du produit des efforts de chacun.

Successivement l'homme trouva et utilisa des forces — vent, eau, vapeur, électricité — qui lui ouvrirent des horizons insoupçonnés puisqu'elles permettaient à la machine, autre fruit de son imagination d'accomplir des tâches considérées jusque là comme du domaine du rêve.

Où l'homme s'arrêtera-t-il ? Son esprit inventif, son imagination sont sans limites. Il en est actuellement à l'énergie nucléaire, à l'automation. La machine, ô miracle ! fonctionne seule ou presque.

Pourtant la condition de la majorité des hommes les moins favorisés n'a pas évolué. Le servage est plus que jamais en honneur. Quelque chose ne tourne pas rond ; cela est indéniable.

Comment se peut-il que l'homme qui a accompli pour la satisfaction de ses besoins de si magnifiques réalisations en soit toujours au même point ? Tout simplement parce que les individus dénoncés plus haut ont, toujours pour leur profit personnel, monopolisé la totalité des moyens de production

La machine inventée pour améliorer la condition humaine est dans de nombreux foyers pourvoyeuse de misère en raison du chômage qu'elle provoque, et parce qu'elle provoque, et parce qu'elle est plus utilisée pour la fabrication des articles de luxe, dont la vente est rentable, que pour celle des produits de première nécessité.

La difficulté réside moins actuellement dans la fabrication que la vente des produits finis. Les indices de production montent en flèche dans tous les pays ce qui n'empêche pas la plupart d'entre eux de produire des balances commerciales catastrophiques.

La lutte pour trouver de nouveaux débouchés s'amplifie. Il faut « exporter ou mourir ». Faire des prix, et pour y parvenir moderniser, produire plus vite, toujours plus vite, encore plus vite, cela relève de la frénésie. Peu importe que le nombre de travailleurs éliminés par la productivité et se trouvant sans ressources, augmente.

Chaque jour grandit en profondeur et en largeur le précipice qui sépare les deux classes d'individus existantes, celle qui possède tout et l'autre qui n'a rien.

Les Etats, ces institutions rétrogrades contre lesquelles nous luttons tous, interviennent continuellement pour rétablir un équilibre économique irrémédiablement et à jamais rompu. Tous les expédients sont valables à leurs yeux pour y parvenir ; création d'emplois parasitaires ; subventions monumentales aux entreprises pour qu'elles puissent continuer à subsister ; mobilisations partielles justifiées par la déclaration que « la patrie est en danger », on ignore d'ailleurs toujours exactement lequel ; enfin, en permanence, depuis la dernière grande « explication », déclenchement de guerres à caractère limité dont on nous sert actuellement un bel échantillon en Afrique du Nord .

Ceux qui ont de nombreuses années sur la tête, et ont vécu des précédents, savent que de telles méthodes ne peuvent conduire qu'à un chaos indescriptible, les autres n'en font pas cas ; ils ne perdent cependant rien pour attendre

Tout cela, nous le répétons, parce qu'une minorité tend à s'emparer de la plus importante partie des fruits du travail collectif.

Un pontife du syndicalisme américain (U.S.) Reuter, écartant un peu ses œillères pour y mieux voir, a estimé que l'automation aidant — c'est toujours « la politique du moindre mal » qui intervient — il faudrait recourir d'ici quelques années à la semaine de 30 heures de travail.

Nous prétendons que cet aristocrate du « syndicalisme payant » est dans l'erreur. Là, n'est pas la solution. Son initiative n'accordera même pas 10 grammes de pain supplémentaires à tous les exclus du marché du travail — chômeurs, malades, mutilés, vieux travailleurs. Elle peut au plus permettre à une catégorie intermédiaire d'individus qui a la chance de posséder encore un emploi de continuer à subsister difficilement.

Non, là ce n'est pas la solution car **il n'y a pas de solution dans le cadre du régime actuel.** Les politiciens le savent, les économistes poussiéreux aussi mais ils se gardent bien d'en faire état. Seuls l'ignorent ceux qui sont intéressés au plus haut point par la question.

Il faut changer de régime ! Supprimer le profit !

Les besoins des individus étant identiques il faut assurer à tous des conditions de vie rationnelles, appliquer la formule : « A chacun selon ses besoins ».

Deux perspectives s'offrent à nous :

Ou, observer le statu-quo, continuer la politique de l'autruche, donner libre cours à la folie destructrice, engendrer des mal bâtis, assurer la pérennité de la misère du prolétariat, subir le despotisme des oligarchies financières jusqu'au... suicide collectif, qui ne saurait tarder.

Ou bien, adopter notre solution, la prise en charge réelle de tous les êtres humains par la collectivité de leur naissance jusqu'à leur mort avec : des « cités radieuses », des enfants sains, robustes qui feront des adultes équilibrés, évolués, des vieillards heureux débarrassés de tout souci matériel, la guerre, cette gueuse, écartée à jamais ; en un mot une société harmonieuse d'où l'égoïsme et la bassesse seront exclus, où fleurira la liberté aussi large que possible, la justice, la vraie, la solidarité, fraternelle

Ce qui reste de bon sens a la parole, est invité à prendre position.

RAIL DE PARIS.

Echos du SUB de Paris

LARGESSES : Faisant suite à une demande d'augmentation, refusée d'ailleurs, la direction du chantier Spontini, dans un geste large et ceci au bout de deux mois, a consenti à donner une prime de cinq cents francs par quinzaine... Chapeau bas !

PRATICISME : Les ouvrier de l'entreprise d'électricité Verger-Porte, trouvant leur salaire insuffisant, ont décidé d'augmenter la durée de leur travail en faisant dix heures trente par jour soit soixante trois heures par semaine... Triste !

CREDULITE : Les ouvriers travaillant aux chantiers de l'O.T.A.N. ont décidé, pour s'opposer à la guerre d'Algérie, de signer des pétitions et de les porter à l'Assemblée Nationale... Voilà du beau travail, attendons les résultats !

Ces ouvriers seraient avisés de réfléchir à ce slogan : « **L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes** ».

la condamnation d'EINSTEIN

des élans hésitants. Les manœuvres habiles du président ROOSEVELT pour amener les U.S.A. à se ranger aux côtés des alliés devaient réjouir la grande industrie américaine et les banquiers Yankees. Lisez donc pour mieux vous en convaincre et peut-être cesser d'être inconscient et dupe, les révélations au sujet de l'aide américaine à l'Europe. Dans un ouvrage « Pas d'affaires avec HITLER », il est explicitement décrit les mobiles intéressés qui déterminèrent cette assistance. Chef d'Etat totalitaire, mais oui R. H., n'est-ce pas TRUMAN qui décida, seul, en dernière analyse, le jet des bombes atomiques sur les villes japonaises, TRUMAN, dont l'équilibre mental serait fort contesté, par ailleurs, nous a révélé la presse.

Et puisqu'il vous plaît de dispenser des louanges à la libre Amérique, qu'il me soit autorisé à rafraîchir la mémoire d'un syndicaliste en lui rappelant que cette terre dite de liberté, et de libre expression de la pensée a à son actif : les martyrs de Chicago — l'affaire SACCO et VANZETTI — l'affaire TOM MOONEY — BILLINGS — les nombreux crimes de la ségrégation, les lynchages, etc..., etc... Le Mar-Cartysme est loin d'être liquidé, la stupidité des vétos pour l'entrée de certaines vedettes du music-hall, relève de la plus haute fantaisie clownesque. Faut-il encore citer le formulaire obligatoire que tout individu qui sollicite son entrée aux U.S.A. doit remplir, les questions auxquelles il doit s'astreindre à répondre, sur ces antécédents politiques, religieux, raciques. Je ne connais rien de plus humiliant en ce genre. Pas même pour se rendre en U.R.S.S., on ne vous en demande autant.

Ajouterai-je encore l'information qui me parvient (26. XII. 55, dans le NEW-YORK TIMES), à savoir que les U.S.A. tiennent prêts des camps de détention où Mr. HUSTON affirme en avoir visité plusieurs qu'il décrit d'ailleurs. Il y en a 6 qui peuvent abriter 5.000 personnes subversives.

Plus près de nous se déroulent des échanges de notes, hier entre EISENHOWER et STALINE, aujourd'hui avec les successeurs, on essaye des rapprochements, qui vraisemblablement se clôtureront par des traités commerciaux tout comme jadis lorsqu'en pleine action pour la défense SACCO et VANZETTI nous assistâmes au lâchage des Cocos, dans nos comités de défense, parce que l'U.R.S.S. et les U.S.A. venaient de signer des conventions commerciales.

On ne doit jamais perdre de vue que les U.S.A. et les états du bloc atlantique s'accordent ou s'accorderont avec l'U.R.S.S. ou ses satellites lorsqu'il sera question d'affaires, c'est-à-dire d'exploiter la misère des peuples. Si un jour, ils se battent entr'eux, comme l'ont fait jusqu'ici les pays capitalistes, c'est pour mieux spolier les travailleurs, pour mieux sucer le sang du monde laborieux, augmenter les profits de la grande industrie et des banques et réduire à néant les tentatives d'émancipation des exploités.

Ne l'oublions pas, les démocraties ont armé HITLER, l'U.R.S.S. a aidé le national-socialisme, jusqu'à conclure un pacte d'amitié, l'Angleterre royaliste a renforcé l'Italie fasciste, les uns et les autres furent tous des auxiliaires de FRANCO. Dans l'autre guerre déjà la France républicaine n'hésita pas à s'allier au Tzarisme odieux, et le Royaume Uni malgré ses crimes du Transval, et dans les Indes, rejoignait la France criminelle du Maroc, tout cela pour abattre le militarisme allemand. Quelques-uns donnèrent dans le panneau ! Pour abattre l'Hitlérisme, nous a-t-on rabaché — on a renoué les nouvelles combines sous des étiquettes différentes et on s'apprête à organiser un troisième conflit avec un nouveau mélange d'alliances plus écœurant encore.

C'est toujours les mêmes couillons hélas, que l'on fait marcher au son des hymnes patriotiques et guerriers. Ce sont les mêmes canailles qui aident à la mise au pas des peuples que l'on entraîne vers les charniers au nom du droit, de la civilisation, de la liberté, etc., etc...

C'est peut-être tout cela, l'oppression de la pensée libre sous cette forme bien démocratique d'anesthésie des foules. Les possibilités d'expression de la pensée libre auxquelles vous faites allusion ne sont que pauvres caricatures face aux pouvoirs économiques et politiques des Etats, ne l'oublions pas.

En définitive, c'est contre l'autorité qu'il faut se dresser, contre cette autorité dont je n'ai jamais contesté la néfaste emprise en U.R.S.S., même au temps où bien des « vôtres », R. H., en acceptaient l'augure et les quelques bienfaits illusoires. Cette autorité, elle est aussi néfaste aux U.S.A. que dans les pays de l'O.T.A.N., qui voudraient en dernière heure se gonfler encore en incorporant les forces armées de ce dernier CESAR de carnaval qu'est FRANCO.

Si vous voulez en de telles compagnies marquer votre acquiescement à une lutte problématique contre un « ennemi » politique, alors que, ami d'hier, il vous a déçu dans vos perspectives toutes remplies de duperie et d'inconscience, libre à vous ; mais sur un autre plan, vous rejoignez, ici, EINSTEIN, hélas !

Entre temps, ne me faites pas dire ce que je n'ai jamais écrit ni pensé. Ne prenez surtout pas comme arguments décisifs pour opérer « un redressement idéologique » certaines déviations ou fourvoiements de circonstances. Ils ne sont là que des facteurs de réalité sociale qui peuvent autoriser tout au plus le monde ouvrier à se lamenter sur des perspectives manquées de libération. Le libertaire que je suis — je pense — ne peut faire choix entre la peste et le choléra, seul le régime capitaliste, entretenu et encouragé par la veulerie des masses, aidé par la trahison des politiciens et des prétendus guides du prolétariat, ont amené la situation présente, qui rend incertaine la position des uns, hésitante celle des autres, versatiles, flottantes ou vacillantes celles d'autres encore. Tout le reste, pour moi, n'est que sentimentalisme, intérêts, incompréhension et pour tout dire, duperie et inconscience selon vos propres termes.

HEM DAY.

PRISE DE CONSCIENCE

L'actuel problème de la déstalinisation ne manque pas d'ouvrir les yeux de bon nombre de travailleurs communistes qui, durant leur appartenance au P.C.F., n'ont été que trompés par des gens se moquant éperdument du sort des affiliés du parti du peuple, nous parlons bien sûr des plus défavorisés : les exploités.

Les dirigeants du parti communiste français se sont vus dépassés par les événements. Ils n'ont pu suivre de près l'évolution rapide des mouvements du Soviet suprême ni l'affectée démocratisation en U.R.S.S. La brutalité du rapport Krouchtchev, les « révélations » qu'il contient viennent solidement etayer tout ce que nous avons toujours avancé : que les travailleurs ne doivent pas remettre leur sort aux mains de chefs, de directeurs de consciences qui les mènent toujours où bon leur semble. Il ne doit pas y avoir de pouvoir personnel, dictatorial. Le collectivisme veut que l'ensemble des hommes se gèrent eux-mêmes en dehors de toute question de profit, de commandement.

Devant l'inattendu de ce rapport le P.C.F. a temporisé, espérant un revirement soviétique, un démenti formel aux allégations de la presse non-communiste. Un tel réquisitoire contre une idole et ses successives équipes ne pouvait qu'inciter les dirigeants communistes à la prudence. Pour les intouchables il est pénible de reconnaître les crimes, les fautes des siens. Il n'est que de lire la déclaration du bureau politique du P.C. en date du 18 juin 1956 pour voir clairement l'embarras de nos sinistres « éducateurs de masses ».

Le P.C. avoue les crimes commis au nom de la « dictature du prolétariat ». Il est évidemment périlleux, difficile de s'accuser réciproquement sans risquer de porter préjudice au prestige de la cause soviétique. Le rapport Krouchtchev dit, reconnaît que le communisme s'existe pas en U.R.S.S. A ce sujet ce rapport jette à la face du monde des vérités que tout le monde connaissait ! Mais ce rapport veut laisser supposer qu'un seul homme, Staline, s'était chargé de faire régner la terreur. L'on sait pertinemment qu'il n'est aucun système permettant à un individu de disposer de millions d'hommes sans appareil de répression, sans hiérarchie. L'univers concentrationnaire était bien une réalité.

Ce n'est pas le seul Staline le coupable. C'est toute la structure administrative de l'U.R.S.S. et de ses « satellites ». Le pouvoir absolu est la négation de toute liberté. La dictature que les communistes eux-mêmes reconnaissent ne tend qu'à donner des privilèges aux hiérarques de la police, de l'armée, de la magistrature, de l'administration, bref à tous les profiteurs qui, comme en l'Occident, vivent du travail d'autrui.

Les travailleurs encore communisants se doivent de prendre conscience de ce que le principe d'organisation cher aux politiciens, aux exploiteurs, n'est pas valable car il exclut l'égalité des êtres humains. Devant l'aveu capital des Krouchtchev, Togliatti et autres « Fils du Peuple » les travailleurs doivent condamner toute ingérence politique et comprendre qu'eux seuls ont la possibilité d'œuvrer à leur totale émancipation.

Le Gérant responsable : Yves PRIGENT
Imprimerie ASTE, 16, rue Balance, Avignon.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs 24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr. Changement d'adresse : 20 francs.

CENTRALISME contre FÉDÉRALISME

(SUITE DE LA 1)

à leurs intentions.

C'est ainsi que dans le mouvement ouvrier on a vu se gaspiller un temps précieux et d'immenses énergies dans des conflits internes où s'opposaient autoritaires et libertaires (mot pris dans leur sens le plus précis).

Mais, d'autre part, des fractions se sont livré des batailles sans merci où il n'y avait pas le moindre indice de libération ou de justice puisque l'une et l'autre étaient intoxiquées d'autoritarisme. C'est ainsi que la réplique trotskyste contre le pouvoir stalinien ne pouvait être considérée comme une tendance de liberté s'opposant à une dictature parce qu'émanant tous deux du même marxisme autoritaire et orgueilleux.

Et plus près de nous, les luttes fractionnelles et sournoises qui se sont déroulées, dans un mouvement « philosophique » fixé en France ne peuvent nous faire croire à une saine réaction contre une entreprise d'asservissement et de trahison mais bien plus à des orgueils vexés qui s'entre-choquent et où, à l'exemple des volte-faces bolchevistes, les ennemis d'hier sont déclarés amis d'aujourd'hui et vice-versa.

Autre exemple, les menées d'une « 5e colonne » au sein de notre mouvement ! Une clique d'autoritaires camouflés sème la confusion et la haine dans l'intention inavouée de détruire la seule Internationale ouvrière et anti-autoritaire dont l'existence dérange les plans des politiciens de tous poils.

Mais dans ce dernier exemple on peut vraiment parler de conflit entre Autorité et Liberté.

Les Assises qui se tiendront à Marseille verront se dérouler des journées aussi historiques que celles qui opposèrent marxistes et fédéralistes au sein de la 1re Internationale, mais tout nous laisse supposer que, cette fois, les Autoritaires n'arriveront pas à jeter l'Internationale par terre et que nos camarades, mûris par les dures leçons du passé, sauront mettre un terme aux entreprises hypocrites d'une équipe d'intrigants dont la folie des grandeurs n'a causé que trop de préjudices jusqu'ici.

G. BADOT.
(Corresp. de Belgique).

L'AUTOMATION

(SUITE DE LA 1)

Il est évident que les nouveaux sans-emploi, ex-techniciens ou bureaucrates pour ne pas parler des manuels, grossiraient l'armée des sans-travail ainsi que l'autre armée, la vraie, la revancharde. C'est la peu alléchante perspective des « lendemains qui chantent ». L'on est en droit de se demander quelle sera la position adoptée par les centrales réformistes qui se prétendent à l'avant-garde du progrès alors qu'elles se situent à l'avant-garde de la trahison.

Il est un précédent fâcheux en Grande-Bretagne où le Labour Party (Travailliste) a mené une grande campagne contre l'automation à peine au stade de la gestation. Quelle attitude adopteront les centrales réformistes dans l'immédiat futur vis à vis de l'évolution sans cesse accrue de la technique ? A coup sûr elles évoqueront les tisserands du siècle passé qui, à Lyon, brisaient les machines nouvelles ! Ce serait une coupable erreur ! Seul l'appétit de jouissance des catitalistes entraîne le malheur de l'espèce humaine. Et l'on connaît tous le macabre chemin assigné par les accapareurs... Pour résorber le chômage le capitalisme conduit les peuples vers la seule, expéditive et biblique impasse qui est la boucherie à discrétion permettant de liquéfier des millions d'êtres humains qui sont des entraves à la bonne marche de la société contemporaine.

Nous ne pouvons faire nôtre ce slogan qui est la négation de tout progrès humain, la sublime expression de l'imbécillité humaine, l'argument suprême des inconscients « La machine ne sert qu'à tuer l'ouvrier ». La machine n'est en rien coupable ! Ce sont les hommes qui sont incapables de s'administrer eux-mêmes en excluant tous les artifices permettant leur propre exploitation.

Ce problème de l'automation n'est pas à négliger. Il ne saurait être trop ardu pour l'homme voulant la justice. Il est primordial de nous y intéresser si nous ne voulons être surpris. Nous voyons tous les jours les solutions et expédients de «nos» économistes et scientistes s'effriter sous les rayons immuables de la logique, de la justice, et les réformistes de tout acabit chancellent sous le poids de leurs contradictions flagrantes.

Il est urgent de nous pencher sur ce problème avec tout le poids de notre combattivité afin d'éveiller l'esprit du prolétariat sans toutefois tomber dans l'orgie irréfléchie de l'automate. Nous devons démontrer les faussetés de l'économie actuelle et les bienfaits de l'expropriation qui se réaliserait au bénéfice de la grande collectivité humaine, universelle.

La Confédération Nationale du Travail, en tant qu'avant-garde révolutionnaire de ce pays se doit de multiplier ses efforts dans le sens de l'action directe qui est sa ligne de conduite afin de parer à toute éventualité en préparant la société libertaire de demain au sein de laquelle l'automation aura sa raison d'être.

Frédéric MOLINA.

La commission des sites de la Seine s'est prononcée mercredi 4 juillet à l'unanimité contre le projet de construction, sur la parties désafectées de la gare des Batignoles (17e arrondissement) d'un immeuble de trente étages, d'une hauteur de 80 mètres.

La commission estime qu'un semblable bâtiment nuirait gravement à la perspective de Montmartre.

Pourquoi ne pas raser Paris pour mieux dégager le Sacré-Cœur ?

Ou, plus simplement, raser le Sacré-Cœur pour que rien ne le gène plus ?

Citoyens du Monde

(SUITE DE LA 1)

tous les dogmatismes. Il ne saurait y avoir de justice sociale qu'après disparition de la dernière injustice. Et nos mondialistes ne songent nullement à rayer du domaine des privilèges l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les « citoyens du monde », ardents défenseurs de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O., qui ont reconnu l'Espagne fasciste et non pas le peuple espagnol, ne pensent pas un seul instant que les financiers les ont devancé de plusieurs décades. Il feignent d'ignorer l'internationalisme du système capitaliste.

Les « citoyens du monde » n'ont que faire de l'esprit de justice. Qu'importe, pour eux, que des multitudes humaines souffrent pourvu qu'elles soient patronnées par l'O.N.U. et l'U.N.E.S.C.O. ! C'est ce que laisse clairement entendre l'organe de l'union fédéraliste mondiale qui cite l'exemple de l'aide des Nations Unies (!?) aux pays sous-développés.

Qu'est l'O.N.U. sinon un repaire de brigands de grands chemins qui se rencontrent dans tous les pays ? Les exploiteurs sont représentés, forment l'office des nations unies et ce n'est pas par hasard qu'ils s'intéressent de très près à la situation économique de certains pays industriellement arriérés. Le prétexte de venir en aide à ces derniers camoufle mal l'appétit de jouissance des éternels accapareurs. Le capitalisme est pour nous universel, qu'il soit privé ou d'état, car il représente la détention des privilèges par une minorité d'individus parasites.

Que font donc les « citoyens du monde » sinon tenter d'assurer la pérennité du régime capitaliste en préconisant la représentation de toutes les nations du monde, par l'intermédiaire de leurs politiciens, à l'assemblée constituante des peuples ? Le fait de supplanter les gouvernements nationaux équivaut à renverser un gouvernement pour en mettre un semblable à la place, car il ne faut pas oublier qu'il existerait un organisme national chargé de transmettre et faire exécuter les décisions de la « tête ». Donc il n'y aurait aucune transformation sociale.

Pour nous, rien d'intéressant en ce programme des mondialistes politiques. Seule la suppression de l'exploitation de l'être humain par une fraction d'individus nous intéresse. Pour ce faire nous avons la matière, les données nécessaires. Point n'est besoin de recourir aux théories d'hommes partisans de la spéculation sur leurs semblables.

Nous avons notre Association Internationale des Travailleurs !

Y. ZED.

Lampistes, Attention !

La presse « bien pensante » nous apprend que la Fédération Autonome des agents de conduite de la S.N.C.F. s'est prononcée sur le principe d'une grève de vingt-quatre heures en vue d'obtenir un relèvement des salaires.

La fédération a décidé d'entrer en pourparlers avec les autres fédérations en vue d'établir une action commune et de fixer une date à ce mouvement de grève.

Une fois de plus nous mettons nos adhérents et tous les « lampistes » du rail en garde contre une telle initiative.

Vont-ils encore tirer les marrons du feu pour que les autres les croquent ?

L'an dernier, un mouvement identique a été déclenché les 20 septembre et jours suivants, de façon sporadique, par solidarité pour les agents de conduite, ces « bourgeois du prolétariat » qui touchent des émoluments trois fois supérieurs à ceux d'un cantonnier.

La chose est grotesque mais exacte !

Ces cantonniers ont déjà partiellement réglé la note — le prix d'une journée de travail.

Ils ont en outre été sanctionnés d'un blâme du chef de service et de la retenue d'un vingt-quatrième de la prime de fin d'année 1956. Cette punition ne sera pas levée.

Inciter chaque année ces « affamés » à hypothéquer leur salaire famélique est criminel. On fait miroiter à leurs yeux des augmentations démagogiques qui se traduisent toujours pour eux par 10 grammes de bifteck supplémentaire et pour les autres — agents de conduite et bien placés dans la hiérarchie — par un bœuf.

La grève ? Oui ! Quand vous voudrez, à la condition qu'elle soit générale et illimitée, pour des revendications valables, c'est à dire: Augmentation massive des salaires de base, de caractère dégressif jusqu'à 60.000 francs ; au-dessus, aucune augmentation, en langage clair : rien pour les embourgeoisés.

Pour une fois cela les changerait un peu, ils débrayeraient à leur tour, se comporteraient comme des hommes SOLIDAIRES de ceux qui crèvent de faim.

Ce qui leur permettrait, s'il leur en reste un peu, de sentir immédiatement leur conscience d'égoïstes un peu moins chargée.

F.T.R.

Démocratie et 'Communisme'

600.000 grévistes dans les aciéries des U.S.A. !

Que demandent-ils ? Que les « champions de la liberté » leur accordent de vivre décemment ! Ils exigent une augmentation de leur salaire et la garantie de l'emploi.

Le patronat proposerait un contrat de travail de quelques années avec renoncement à la grève pendant cette période. En d'autres termes les patrons yankees tentent de soumettre pleinement les ouvriers à leur cause.

Les maîtres de forges ont réalisé d'importants stocks qui leur permettront de « tenir » assez longtemps. A l'épuisement de ces stocks sera avancé le prétexte d'augmentation du coût de la vie. En effet la rareté des produits ainsi recherchée permet d'accroître le profit. En même temps que de pallier dans une certaine mesure à la menace permanente du chômage...

Au fait, les bonzes syndicaux généralement à la solde du patronat n'auraient-ils pas déclenché eux-mêmes ce mouvement de grève ?

Pourquoi pas ?

★

En France, ce sont les petits et moyens entrepreneurs qui se dressent contre l'imposition fiscale. Après l'éclosion du poujadisme, l'on assiste à une autre formé de revendication : l'embouteillage des artères de certaines villes.

En France ce sont les commerçants et les patrons qui revendiquent le plus. L'ouvrier, trompé, ne sait comment se ressaisir. Pourtant les conditions d'existence ne lui sont pas toujours favorables...

Et la guerre d'Afrique du Nord ? Qui la fait ?

★

La situation de la pauvre Espagne n'a pas variée depuis la victoire du fascisme sur le peuple bien que l'U.N.E.S.C.O. et compagnie patronnent désormais ouvertement le franquisme. En toute quiétude, le sinistre Franco essuie au drapeau étoilé ses mains souillées du sang des partisans de la liberté...

★

Au pays du « socialisme », de profonds remous se font jour. Après les révélations de Moscou, non seulement les partis populaires des pays soviétisés ont reçu des soufflets magistraux, mais de grosses perturbations se manifestent dans le reste du monde des « communisants ».

L'on peut amoindrir les propos de la presse bourgeoise relatant les récents événements de Pologne. Mais il est une certitude : le prolétariat n'est pas du tout satisfait de sa condition.

A sa première manifestation la classe ouvrière a vu « l'armée du peuple » faire feu sur... les travailleurs ! Cela au pays de la dictature du prolétariat !...

Interdiction de revendiquer, tel est le mot d'ordre du Parti !

Il est vrai que Khrouchtchev avoue que le communisme n'existe pas encore en U.R.S.S.

Alors, camarades communistes, qu'allez-vous faire maintenant ?

Avez-vous enfin compris que vous étiez, contre votre gré, complices d'odieux bourreaux, contre le véritable communisme, celui sans classes ?

★

Les prolétaires de tous les pays pays sont mécontents. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, les défavorisés manifestent selon leurs moyens, leur intelligence, leur conscience.

Certains œuvrent pour le bien, d'autres pour le mal, beaucoup restent dans l'expectative.

Pourtant les hommes voudraient la justice. Mais ils n'ont pas les connaissances requises pour l'instaurer.

Ils ignorent notre Association Internationales des Travailleurs.

Mais ils ignorent aussi que les régimes de dictatures, de démocraties ou autres appellations sont tous de farouches alliés n'ayant qu'un seul et même but : l'exploitation de l'homme par l'homme, la conservation de leurs privilèges.

Russie et U.S.A. concluent des marchés commerciaux.

« Communisme » et Démocratie sont une seule et même bête à abattre.

Méditation d'un Jeune

Voici un titre qui va peut-être étonner certains esprits critiques...

Comment ! Les jeunes méditent maintenant... Allons donc, quand on sait qu'une écrasante majorité d'adultes n'en sont même pas à ce stade que penser de la jeunesse lancée dans le tourbillon corrupteur de la société actuelle ? Eh bien ! aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'en est pas moins vrai, et le cas est très fréquent chez le jeune, surtout tant que l'esprit n'est pas atrophié par l'atmosphère qui l'environne.

Souvent un simple détail peut choquer son esprit avide de certitudes et le plonger dans la méditation. Et puis, quoi de plus naturel!...

« Il (l'esprit humain) ne produira qu'après avoir été fécondé par l'expérience et la méditation », disait-on déjà au 17e siècle, et peut-être cette citation avait ses origines aux sources de la culture antique.

Or, si l'adulte oublie trop souvent cette grande vérité, il faut croire que la défaillance provient de la cristallisation du cerveau...

Mais je veux centraliser mon sujet sur un fait qui m'a poussé à la méditation, et qui a pour scène Nogent-sur-Marne, connu d'une façon très particulière tant en province qu'à l'étranger ; sa réputation peut rivaliser avec celle de Saint-Germain-des-Prés ou Montmartre. A l'occasion de sa fameuse fête du « petit vin blanc » toute une meute d'empoisonneurs d'esprits, une myriades de faux bourdons de la ruche sociale s'étaient rabattus sur ce secteur de la banlieue parisienne ces 23 et 24 juin.

Ah ! les marques d'apéritif étaient là... Elles n'étaient d'ailleurs pas seules. Toute marque qui se respecte ne manque aucune « foire aux ânes ».

Certains prétendent que les manifestations de ce genre font la prospérité de la localité, et je crois que cela se justifie tout au moins en ce qui concerne les commerçants et plus particulièrement les tenanciers de bistro. Ces brigands-là ont d'ailleurs une technique très poussée pour faire leurs « eaux grasses ».

Rien ne manquait à cette fête, toute une gamme d'attrape-nigauds vous offrait ses mirages, il y avait même l'arrivée du Strasbourg-Paris de marche à pied, et à vrai dire c'était les curieux de cette compétition qui se marchaient sur les pieds (quand ils n'en venaient pas aux coups).

Mais les plus fous dans cette marée humaine (mis à part ceux qui l'étaient déjà par les vapeurs éthyliques du petit vin blanc) étaient sans nul doute les amateurs de danse, et à quel degré, pour se torturer ainsi les chevilles sur le pavé de la rue.

Je sais que je ne vous apprends rien là, puisque la chose est bien connue dans tous les coins du monde et vous devez vous demander quel rapport a cela avec les luttes ouvrières, mais ne protestez pas trop vite, camarades, je voulais précisément en venir là.

Il y a de nombreux camarades, qui, sous prétexte de ne pas tomber dans le puritanisme ou le sectarisme, s'accomodent trop facilement de ce genre d'existence ce qui ne les empêche pas d'être souvent les premiers à faire des objections.

Jadmire l'individu qui a un idéal noble et élevé mais sachons harmoniser nos actes et nos pensées, et si notre esprit se base sur des principes rationalistes, pourquoi hésiterions-nous à les mettre en pratique ? Je pense que c'est là la pierre de touche de tout élément conscient du rôle constructif qu'il doit jouer pour transformer la structure sociale actuelle, qui est appelée a disparaître inexorablement. Je ne demande pas à mes camarades de renoncer aux joies populaires, mais puisque notre but est de rechercher le bonheur collectif, condamnons publiquement ses attraits fictifs, en pensant toutefois aux moissons futures, en protégeant le « blé en herbe ».

Les guerres ont miné les rangs des militants révolutionnaires, ce qui est pire, elles ont creusé des abîmes entre l'homme mûr et l'adolescent, entre la sagesse et l'espérance. La jeunesse masque d'orientation et d'initiateurs désintéressés et sincères. Il est pourtant si facile de créer des groupes de loisir, des clubs culturels, et vous savez tous que ces expériences-là ont toujours été très prolifères. Et vous, camarades, qui avez des enfants, pensez un peu quelle serait votre satisfaction de les voir immunisés d'une infinité de défauts, par ce contact pur et généreux qu'ils trouveront dans cette nouvelle ambiance d'amour et de sincérité.

Méditez vous aussi...

Joseph SORIANO.

Bombe « A » et Religion

(SUITE DE LA 1)

martyrisés, assassinés ! Il faut avant tout se situer à l'avant-garde de la « science » pour superviser les destinées du monde conservé dans l'inconscience...

La célébration du service religieux à l'endroit où eut lieu l'explosion de la première bombe atomique revêt un caractère doublement cynique. Non seulement les clergés catholique, protestant et israélite sont satisfaits de détenir les moyens de détruire collectivement des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants, mais il apparaît clairement que les bouddhistes n'ont pas été invités à participer à cette très sainte et sinistre cérémonie consistant à remercier Dieu de pouvoir tuer en masse...

Car nous croyons savoir que la religion bouddhiste a de profondes racines au Japon. Mais nous pensons que le bouddhiste le plus fanatique n'a pas du tout apprécié le « divin geste » qui consista à lui envoyer sur la tête les engins de mort que l'on sait. C'est sans doute la raison pour laquelle les trois clergés organisateurs de cette diabolique manifestation n'ont pas cru utile de risquer d'essuyer un affront susceptible de porter préjudice à leur prestige, à leur austérité.

Nous entendons encore les échos des survivants de ce terrible massacre suppliant, non pas les divinités mais les hommes, de cesser l'utilisation de ces terrifiants engins. Les médecins japonais ont adressé un judicieux réquisitoire aux sommités scientifiques et politiques désavouant aux yeux de tous le crime monstrueux des « démocraties » et demandant de bannir à jamais ce redoutable fléau : l'emploi guerrier de l'énergie atomique.

Que font les hommes d'église ? Ils remercient tout bonnement leur dieu de leur avoir donné la possibilité de détruire l'humanité ! Quoi de plus odieux ! Quel est le catholique ou le protestant qui souhaiterait être victime de la bombe « A » ou « H » ? Nous le voudrions savoir... Alors, pourquoi les troupes catholiques et protestantes ne manifestent-elles pas leur répugnance, leur désapprobation ? C'est qu'elles ont la crainte de leur dieu, un dieu dont les prétendus représentants baignent dans le sang humain, dans le sang des travailleurs de toutes races, de toutes confessions.

certains de ses lecteurs n'a pas cru utile de mentionner : Bombe atomique, mais « Dieu donna à l'homme la possibilité d'utiliser l'énergie atomique. » C'est sans doute devant la monstruosité de cette manifestation que « Le Monde » eut quelques scrupules qui, évidemment, sont des mensonges...

(1) Nous devons indiquer que « Le Monde » vraisemblablement pour ne pas troubler la ferveur religieuse de

L'HERBE A NICOT

Ce familier toxique (selon l'avis de ses détracteurs) est l'objet d'une sensible augmentation de son prix.

Après l'alcool notre herbe déshydratée donne le signal d'une hausse généralisée.

L'augmentation du coût du tabac rapportera de vingt-cinq à trente milliards de nos francs-ramadier. Où iront ces deniers ? Dans le bas de laine de nos économiquement faibles ou dans le coffre-fort des Borgeaud, Blachette et autres Comité des Forges ?

De toute évidence ces deniers sont prélevés dans la poche des consommateurs, pue-la-sueur ou non.

Il est vrai que suprême satisfaction, nos adeptes de l'herbe à Nicot pourront pomper sans crainte aucune les engins à fumée étant pour la plupart munis de bouts filtrants...

Dans le coup, qui fera des ronds : les bénéficiaires ou les fumeurs ? Les deux sans doute, chacun à sa façon.

Sacré Farrebouc, va !

ESPACE VITAL POSTHUME

Il s'est passé, jeudi dernier, une chose très émouvante à l'American-Club de Paris.

L'abbé Pierre parlait aux Américains.

Je connais bien votre pays, leur dit-il, j'ai visité Chicago et ses bas-fonds. Eh bien ! les taudis que j'ai vus là-bas sont aussi affreux que ceux de Paris.

Ses auditeurs n'en revenaient pas.

Ils s'attendaient à ce que l'apôtre des sans-logis leur parlât de choses très douces, très fraternelles, et il les fustigeait.

Il leur reprochait de trop gaspiller, de ne pas mériter leur confort, de ne pas essayer de comprendre la misère des autres, de prendre volontiers des « petits airs » de tuteurs et de compter parmi eux un certain M. Mac Carthy...

Et ils applaudirent.

— Vos yeux doivent s'ouvrir, leur jetait-il au passage. Les méchants ne sont pas des méchants, ce sont des malheureux... La semaine dernière, un de mes « durs » qui avait fait la Légion étrangère, est mort. Nous n'avons pas voulu qu'il finisse à la fosse commune. Nous nous sommes cotisés pour lui acheter une sépulture. Pour cela, nous nous sommes rendus à la mairie où un fonctionnaire nous a indiqué les formalités nécessaires. « Un caveau réglementaire doit faire 12 mètres carrés » nous a-t-il dit. Douze mètres ! s'est exclamé un des nôtres, mais il n'en a jamais eu autant de son vivant !

C'était vrai. Le matin même les membres de la communauté d'Emmaüs avaient aidé au relogement provisoire de trois ménages qui vivaient depuis trois ans dans une pièce de 3 sur 4.

— Nous avons donc acheté le caveau, a conclu l'abbé Pierre, car si nous avions chercher à « tourner » le règlement des Pompes Funèbres, les policiers nous auraient contraints à déterrer notre mort.

Les Américains ont fait une ovation à l'abbé-chiffonnier. Il avait su toucher leur cœur, ils ont sorti leurs portefeuilles. Les prochains morts d'Emmaüs coucheront dans des caveaux d'honnêtes gens !

« La Flamme Purificatrice »
(Mai-Juin 1956)
organe de la société pour la propagation de l'Incinération.

GF° P 3428
BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses moyens.
A chacun selon ses besoins.

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

29e ANNEE — NOUVELLE SERIE | N° 144 | 20 FRANCS | NOVEMBRE 1956

A BAS LA GUERRE !

LA REVOLTE DES PERES

40 Objecteurs de Conscience sont actuellement en prison en Belgique. Si l'on peut se réjouir d'une part de la montée en nombre sans cesse croissant de ceux qui se refusent à l'apprentissage du crime, on doit réprouver d'autre part l'abominable forfaiture dont témoigne le gouvernement de « gauche », en enfermant des jeunes idéalistes qui affirment leurs droits imprescriptibles au refus de tuer.

La dernière lettre d'un Objecteur de Conscience — Jacques le Jeune — adressée au Ministre de la Défense Nationale, n'a pas manqué de trouver des échos favorables jusque dans les rédactions de journaux, telle « La Métropole », quotidien d'Anvers, qui le 2 mai dernier, n'hésitait point à placer le gouvernement même devant ses propres responsabilités en affirmant que :

« Il est un point où les plus résolus adversaires de l'Objection de Conscience rencontreront les plus chauds partisans. A savoir que la discussion ayant été admise par le dépôt d'un projet de loi consacré à la question, il est extrêmement regrettable que des jeunes soient expédiés en prison alors qu'aucune décision n'est prise au parlement. Tenant compte de l'aspect humain du problème, et pour faire cesser toute équivoque dans le comportement de certains jeunes, le législateur se doit de prendre sans tarder une décision qui sera soucieuse à la fois du bien public et de la personne humaine. »

..Ce n'est pas que personnellement j'ai la moindre illusion sur le paternalisme des gouvernements, bien trop occupés à organiser les préparatifs d'un prochain conflit et à enfler les budgets de guerre, dont les bénéfices ne sont pas perdus pour tout le monde. Le rôle de l'Etat, c'est d'être le gardien fidèle de l'autorité militaire, religieuse ou sociale, sans laquelle sa raison d'être serait sans objet.

Quant aux élus, leurs premiers devoirs c'est de brûler ce qu'ils avaient adorés devant les élections. Les socialistes du Gouvernement français, en sont de vivants exemples et révèlent jusqu'où peuvent s'abaisser des hommes qui n'ont que le nom, de l'idéal qu'ils se voudraient de représenter.

Contre la guerre pour se faire élire par les gogos, et à quelques semaines de là, on accepte le pouvoir et l'on se charge d'être les fourriers du capitalisme et du colonialisme dans une guerre odieuse que l'on baptise cyniquement de pacification pour la circonstance.

De mémoire d'homme, le politicien n'était jamais descendu si bas dans l'abjection et le servilisme. On ne peut mieux servir la réaction, qu'en prenant la succession de MUSSOLINI et en le copiant comme dans la guerre d'Abyssinie. Il savait de qui tenir. N'avait-il pas été à l'école du socialisme parlementaire — et ses premières trahisons n'avaient-elles pas été épaulées par des socialistes français ralliés au gouvernement d'Union Nationale, lors de la première guerre mondiale ?

Il serait cruel d'insister et de dresser le procès de ces trahisons. Entre temps, le scandale des condamnations des Objecteurs de conscience se poursuit en Belgique, sans que la moindre mesure soit prise en faveur de ces jeunes gens qui choisissent le cachot au lieu de cette « liberté » enrégimentée.

Mais voici que la coupe déborde et que les pères de ces jeunes gens s'inscrivent en faux contre ce prétendu devoir envers la patrie, cette obligation de servir l'Etat, dans un rôle de pantin costumé en soldat.

En février 1955, le père de l'un d'eux, avait adressé au Ministre de la Défense Nationale, une lettre d'une belle envolée, dans laquelle il niait à l'Etat le droit de faire de ses fils des soldats. La chose vaut la peine qu'on la rappelle. J'en livre quelques extraits :

« J'ai reçu un papier de milice concernant l'aîné de mes fils, GARCET Marc, et l'affectant au service militaire pour la levée 1956. Je tiens à vous avertir que nul homme, né dans ma maison, ne prendra les armes, ni l'uniforme militaire.

« C'est par une volonté bien arrêtée que j'ai fondé un foyer. Mon ambition et mon devoir sont que mes fils deviennent des hommes dignes du nom d'hommes. J'ai veillé, et je continue à le faire, sur leur éducation, car c'est une tâche très difficile et je dois la mener à bonne fin. Je ne suis pas leur propriétaire, mais leur guide. L'état, lui, n'est ni leur propriétaire, ni leur guide. La nation n'est pas un cheptel, l'homme n'est pas une marchandise.

« Nous sommes les frères de tous les hommes, en dépit des frontières, des politiques, ou des intérêts nationaux. Sommes-nous encore taillables et corvéables à merci ou pouvons-nous nous prévaloir des droits de l'homme ? J'ai inculqué à mes fils dès leur plus jeune âge, la mentalité d'homme libre. Ils sont décidés à l'Objection de Conscience, chacun en leur temps ».

Et notre ami GARCET père, de poursuivre en énonçant l'idéal qui l'anime et qu'il a inculqué à ses enfants :

« Nous avons la vonlonté de travailler pour la Paix, d'apporter notre pierre à l'édification d'un monde nouveau, sans préjudice pour la nation. Nous ne voulons pactiser en rien dans l'aberration actuelle des esprits, ni avec les politiques, ni avec les religions, qui, toutes, s'arrogent le bénéfice de la justice, mais la renient par leurs actes. Nous sommes chrétiens par l'esprit, non par l'étiquette ».

En terminant, il exprimait son entière solidarité avec son fils et prenait lui-même à sa charge les éventuelles condamnations qui seraient infligées à son fils. GARCET père veut que son geste éveille les Consciences. Combien il a raison !

Le Ministre fit la sourde oreille et préféra ne point répondre à cette lettre si pleine de sentiments de justice et d'honnêteté.

Mais le moment du rappel du fils vint bientôt. L'ordre de rejoindre lui fut signifié le 22 mai dernier. GARCET père informa à nouveau le Ministre que sa position n'avait pas changé. Il renvoya comme inutile cette convocation. Voilà un geste qui marquera dans l'étape de la lutte contre le militarisme. Il faut émettre l'espoir qu'il sera suivi par les milliers de pères anciens combattants et déportés, socialistes, communistes et anarchistes, ennemis de la guerre, pacifistes et antimilitaristes, nous l'espérons fermement.

Voulant à nouveau préciser sa position comme père de famille, Robert GARCET, tailleur de pierre de son métier, adressa au Ministère de la Défense Nationale, une nouvelle lettre qui est par contenu une leçon de dignité d'homme. En voici la teneur :

(SUITE PAGE 4)

ACTUELLES

L'actualité politique nous démontre pleinement que les peuples sont appelés une nouvelle fois à être offerts en offrande aux dieux du capital, de l'Etat, de la religion.

L'affaire du canal de Suez relevant de la plus haute tragi-comédie fut un grand pas accompli vers la guerre ouverte que concrétisa la venue en territoire égyptien de troupes franco-anglaises et israéliennes. L'Etat d'Israël, toute nouvelle puissance politico-militaire reçoit l'appui total de la haute finance internationale et se trouve être, non par hasard, un bastion stratégique des intérêts pétroliers en particulier.

Le pantin Nasser, dictateur au petit pied, personnifie parfaitement l'être symbolique stimulant les énergies populaires dans le dessein de les mener au combat pour les beaux jours du capital. Peut-on imaginer la pauvre nation égyptienne, démunie de potentiel industriel donc de potentiel guerrier tenant tête au capital occidental détenant la majeure partie des ressources mondiales ? Non, n'est-ce pas ?

Après qu'à l'O.N.U. fut décrété le « cessez-le-feu » qui mit fin à une guerre-éclair en Egypte, le commun des Occidentaux pensa que le système démocratique avait reconquit droit de cité. En fait les gouvernants français et anglais devaient en quelque sorte plaider coupables et, pour sauver la face, acceptaient d'exécuter les décisions de l'inutile O.N.U.

De profonds remous se remarquèrent au sein de l'Internationale Socialiste au sujet de la guerre d'Egypte et l'on assista à ce spectacle effarant, la collusion des socialistes français et des conservateurs britanniques alors que la section anglaise de l'Internationale Socialiste dénonçait bruyamment la coupable manière forte employée par les socialistes français. Le gouvernement socialiste a bonne mine de dénoncer les crimes soviétiques alors que les différents gouvernements socialistes ont toujours recours à la force pour « résoudre » les problèmes coloniaux.

Parallèlement à la conclusion de « l'affaire égyptienne » se déroula le massacre des ouvriers de la malheureuse Hongrie. Commencé on ne sait trop comment ; le soulèvement du peuple hongrois signa irrémédiablement la faillite absolue du marxisme. Que la rébellion fut orchestrée ou non il n'en est pas moins vrai que les ouvriers démontrèrent leur vif mécontentement et n'hésitèrent pas à lutter farouchement contre la dictature soviétique. Le peuple insurgé ouvrit les portes des prisons comme cela se fait à l'occasion de tout mouvement révolutionnaire. L'on vit apparaître sur la scène politique hongroise le cardinal Mindszenty ce qui est significatif quant à l'échec du marxisme.

Si les cardinaux existent encore en pays soviétisés c'est que le pouvoir central a toujours été incapable d'instaurer une société athée et juste, pour l'excellente raison que le stalinisme reposait sur le mensonge et le crime. Bien que se disant irreligieux le communisme d'Etat ne peut ni ne veut rien contre l'emprise de la religion étant lui-même déiste. Le respect absolu de la hiérarchie est fait de la soumission complète, de l'ignorance de la classe ouvrière, de la menace permanente d'extermination.

Le phénomène récent de la destalinisation eut deux impératifs majeurs. L'idole disparue il fallut trouver un palliatif au dogmatisme alors dépourvu de « camarade génial » à vénérer. Mais il fallait aussi et surtout envisager de sérieuses réformes économiques dues à la faillite du système en vigueur. Et c'est là où le dirigisme soviétique rencontra les écueils de Berlin-Est 1953, de Poznan plus tard et hier en Hongrie. Les peuples dits satellites bien que n'ayant pas d'aspirations proprement libertaires n'en sont pas moins avides de liberté : ils ont le ventre vide et la menace de mort plane constamment au-dessus d'eux.

Les ouvriers hongrois, et non les bourgeois qui ne se battent jamais, ont fait front courageusement aux tanks de la « vaillante armée rouge ». Des représailles sanglantes et interminables vont suivre la restauration du régime de terreur qui avait vacillé. Mais les ouvriers hongrois ont signé la condamnation à mort du régime impérialiste soviétique.

Bon nombre de militants communistes se trouvent devant un cas de conscience encore jamais rencontré chez des gens qui ont tué la révolution espagnole. Des intellectuels communistes français ont publiquement condamné l'intervention armée des troupes russes et désavoué la sinistre position du parti communiste français face aux événements de Hongrie. Il faut avoir lu les articles de « l'Humanité » pour juger de la mauvaise foi des Duclos et compagnie qui n'ont fait que mentir plus que jamais. Affirmer que les travailleurs hongrois ont lutté aux côtés des troupes soviétiques est de la plus basse abjection et un non-sens.

Si des éléments réactionnaires se sont glissés dans les rangs des insurgés, si des agents pro-américains ont voulu tirer parti des circonstances, ce sont des ouvriers et des paysans qui ont lutté et c'est sur eux que les troupes soviéiques ont tiré c'est-à-dire sur les anciennes victimes du criminel Horty.

Jean-Paul Sartre a commenté les sanglants événements hongrois en condamnant le P.C.F. avec lequel il déclare rompre toute relation. Des étudiants ont fait beaucoup de tapage et les anti-communistes sont « descendus dans la rue ». A Paris d'assez violentes bagarres — qui firent deux morts — ont eu lieu. Et ce n'est peut-être pas fini...

Il faut bien entendu lutter contre l'implacable dictature soviétique. Mais attention ! Les fauteurs de guerre attendent les réactions du prolétariat mondial. Et le danger réside dans l'excès d'anticommunisme qui ne pourrait que renforcer la position du capitalisme. Car nous assistons à ce phénomène de mauvais augure : la conciliation de toutes les conceptions non-communistes. Et nous voyons la naissance de deux clans absolument distincts qui sont le communisme et l'anti-communisme. Et voilà le danger !

Les énergies galvanisées par une propagande intensive seront prêtes, bon gré mal gré, à « aller libérer les peuples opprimés ». C'est du moins dans ce but que travaillent les psychologues du privilège. Il ne faut pas se bercer d'illusion. Alors que la bourgeoisie occidentale spécule sur le travail des prolétaires et laisse subsister la dictature cléricofranquiste entr'autres, il semble osé de dire que le monde « libre » veut la liberté des Hongrois et des pays de l'Est. Le colonialisme n'est pas encore mort et la bourgeoisie le considère comme un sport favori.

C'est un leurre que de croire que le capitalisme apportera le bien-être au monde. Et s'allier, ici en France, aux Poujadistes, aux gaulistes, au M.R.P., aux socialistes et autres istes, ne peut que conduire à la stérilité révolutionnaire.

Les anarchistes qui luttèrent dans les rangs de la Résistance virent-ils la liberté rayonnant sur le monde ?

N'auraient-ils pas compris qu'il n'y a pas de moindre mal quant au principe de l'exploitation de l'homme par l'homme car c'est la raison d'être de tout régime reposant sur l'autorité ?

Attention à l'épreuve de force. Si le capitalisme l'eût voulu il n'y aurait plus de dictatures de par le monde, mais c'est lui qui les a toutes instaurées. Et voir les bourgeois affecter de partager subitement les conceptions libertaires peut sembler louche. Ne nous laissons pas mener et si nous devons pousser un cri d'horreur à l'attention de l'U.R.S.S. poussons-le aussi dans la direction de nos propres exploiteurs.

Mort au communisme d'état.

A bas toute forme de capitalisme.

LES ARMES NUCLEAIRES menacent l'Humanité

déclarent cinquante et un lauréats des Prix Nobel

A la fin du congrès que cinquante et un lauréats des Prix Nobel de sciences viennent de tenir à Lindau, sur le lac de Constance, une déclaration commune a été faite dans les termes suivants :

« Nous constatons avec épouvante que la science donne à l'humanité les moyens de se détruire elle-même. L'emploi généralisé des armes modernes peut répandre sur la terre une radioactivité telle que des peuples entiers seraient exterminés. La mort atteindrait aussi bien les neutres que les belligérants. Toutes les nations doivent renoncer volontairement à l'emploi de la force comme moyen ultime de la politique, sinon elles cesseront d'exister. (A.F.P.).

Nous soumettons cette déclaration à l'appréciation des inconscients qui accordent leur confiance aux fous qui nous dirigent.

Revendiquons, oui! mais quoi?

Un camarade du journal m'ayant demandé ce que je pensais des revendications particulières de la classe ouvrière, je vais essayer malgré la complexité du problème de m'expliquer clairement ; tout d'abord je m'excuse de mon manque de style mais je n'ai aucune connaissance du journalisme, de plus ma trop récente adhésion à la C.N.T. ne m'a pas permis de prendre contact avec les camarades responsables de l'organisation et de discuter de nos possibilités de lutte pour engager l'action dans le combat qui nous attend. Cet article n'exprime que mon opinion personnelle : je souhaite qu'il se rapproche de la thèse de la C.N.T. Il explique toutefois une des raisons les plus graves de ma démission de la C.G.T. organisation à laquelle j'appartenais depuis 1931 (G.G.T.U. à l'époque).

Et maintenant parlons du sens des revendications ouvrières et des réalités obtenues dans le passé, question toujours d'actualité et valable dans tous les systèmes économiques en vigueur dans notre monde, que ce soit capitalisme libéral à l'Ouest ou Etatique à l'Est. L'exploitation de l'homme par l'homme reste un fait et la lutte de classe une nécessité.

La demande d'augmentation des salaires en supposant qu'elle aboutisse, n'apportera aux travailleurs qu'un bienfait de courte durée. Dans la société actuelle il n'y a pas de solution réelle possible pour le prolétariat : le travailleur étant producteur et consommateur, la somme d'argent allouée au monde du travail retourne à sa source par le jeu du commerce et de l'échange c'est-à-dire dans le coffre du Capitalisme puisque celui-ci détient à lui seul les moyens de production et de consommation ; il règle salaires et prix suivant ses intérêts, il a pour faire appliquer et respecter ses lois les gouvernements à sa dévotion et cela quelle que soient leurs étiquettes politiques (c'est selon les fluctuations idéologiques du moment). Etant le maître absolu de l'Etat il dispose des forces de Police et de répression dont il a besoin pour maintenir ses privilèges.

S'il consent à discuter avec le monde ouvrier par la voie des Centrales syndicales c'est qu'il considère les dites organisations comme des soupapes de sûreté. Le mécontentement des travailleurs est en somme centralisé, organisé et compartimenté par catégories bien déterminées et hiérarchisées cela va de soi ; de cette façon la division des forces ouvrières est obtenue et le danger révolutionnaire écarté. Dans des Commissions paritaires où siègent représentants patronaux et ouvriers les revendications sont discutées et c'est là que joue la soupape de sûreté car il est rare que nos délégués sortent complètement bredouilles de telles conférences : il est donné ce qui était prévu ce qui permet à nos représentants de nous montrer un bilan de victoire lorsqu'ils nous rendent compte de leurs mandats. Pourtant il est certain que de n'importe quelle façon les salaires auraient été augmentés la hausse des matières premières sur le marché mondial étant inévitable. C'est une question d'équilibre et de logique car n'oublions pas que le travailleur est aussi un client qui dans la vie moderne a besoin d'appareils et ustensiles (Radio, télé, vélomoteur, frigidaire, alimentation, etc.) qu'il lui faut monnayer avec l'argent de son salaire et puisqu'en définitive la somme allouée retourne dans la caisse générale des exploiteurs c'est

(SUITE PAGE 4)

L'EGALITE ECONOMIQUE

Nous nous étions promis d'étudier ,dans ce leader, le pillage de la République par l'église. Ce sera pour notre prochain numéro. En effet, la grève des mines et du nickel mérite des commentaires de plusieurs ordres.

Nous avions toujours dit, en de nombreux articles dans « Le Calédonien », qu'il n'y avait pas un pays où une grève était aussi sûre de réussir qu'en Nouvelle-Calédonie si les ouvriers le voulaient unanimement, pour l'excellente raison qu'il n'y avait pas de main-d'œuvre de remplacement pour la briser, comme le patronat réussit à le faire dans les régions à main-d'œuvre pléthorique. Nous ajouterons que si les heures supplémentaires n'étaient pas, elles aussi, pléthoriques, il n'y aurait pas un seul chômeur et la position ouvrière syndicale serait inexpugnable.

Car enfin, il y a une loi sur la durée de la journée de travail et elle n'est pas de 10, 12 ou 14 heures !... Dans sa journée de travail un ouvrier doit gagner largement de quoi vivre et faire vivre sa famille. Telle est la loi et son esprit.

Evidemment, les capitalistes font dire par ses laquais qu'ils sont en grande difficulté. On agite le spectre de la faillite. Tant que nous verrons les actions du nickel et autres sociétés doubler en un an à la Bourse, nous serons rassurés sur leur sort !

Lorsqu'en 1918 on appliqua (par la force des choses) la journée de huit heures, ce fut un tollé dans le monde bourgeois : la catastrophe était inévitable. Pourtant, cette loi de huit heures existait en Australie depuis 1880 et ce pays était florissant.

Qu'on se rassure donc, ce n'est pas pour demain que nous ferons une collecte en faveur de ces malheureux Administrateurs de la Société Le Nickel !

Mais le problème qui se posera demain devant les masses vraiment conscientes, sera celui de l'égalité économique. A ce propos, nous te-

(SUITE PAGE 4)

TRIBUNE LIBRE

Les articles insérés ci-dessous n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne peuvent intervenir dans la ligne de l'organisation, à aucun moment

Ni Dieu, ni César, ni Tribun

Quelle étrange surprise ! Ainsi, parmi nous, il y a un et peut-être des camarades, dont j'espère qu'ils ne sont pas émus du très peu regrettable Raffinière, qui défendent la seule cause de Dieu ?

Tout n'est pas contestable, d'ailleurs, dans l'exposé d'Etienne insére dans le numéro de juin de notre organe. Mais ses conclusions me semblent fâcheusement marquées au coin de l'a-priorisme.

La force intelligente, partie intégrante du cosmos qu'il imagine régissant le Grand Tout, serait consciente, normale et juste ? Le mal et la peine seraient nécessaires pour pouvoir apprécier le bien et les fruits du labeur ?

Voici des thèses qui ressemblent étrangement à celles de toutes les religions soi-disant révélées. Il n'y manque plus que l'affirmation de l'immortalité de l'âme.

Que tout ce qui nous entoure et nous-mêmes découle d'une cause première, la chose est admissible, car il est impossible, dans la Nature, de trouver des effets sans causes.

D'autre part, aussi loin que l'on remonte dans le passé de notre espèce, le phénomène religieux chez l'animal-homme est constant. Cependant, il est manifeste que l'idée de divinité n'a fait que s'affaiblir au fur et à mesure que la connaissance progressait. Il en est ainsi de toutes les convictions basées sur la passion et les sentiments, ces mobiles, à l'opposé de la logique et de la raison devant tôt ou tard être détruits par elles.

La peur engendrée par des phénomènes météorologiques inexplicables et effrayants a sans nul doute incliné les premiers hommes à adorer les êtres invisibles et combien redoutables qui paraissaient en être les causes surnaturelles. D'où, dans l'Antiquité, la multitude de dieux spécialisés qui présidaient à toutes les activités humaines, à peine différents des êtres humains qui les avaient évidemment créés à leur image, puisque les livres sacrés les décrivent se comportant comme les hommes de l'imagination desquels ils étaient sortis.

A cette époque, quelques penseurs de races diverses lancèrent l'idée du Dieu, unique, plus lointain, moins préoccupé d'insignifiantes questions pratiques, universel, sauf pour les Juifs qui lui ont toujours donné un caractère national en rapport avec leurs propres qualités et défauts. C'est pourtant ce dernier peuple qui fournit à l'humanité occidentale le Seul Dieu dont beaucoup, plus ou moins sincèrement, se réclament encore.

Mais, de nos jours, est née la théorie de l'univers en expansion, paradoxalement formulée en Belgique par un religieux astronome.

Sans être versé en astronomie, il apparaît, lorsque l'on en prend connaissance que, depuis des milliards et des milliards d'années, notre système solaire, et combien d'autres avec lui, est projeté dans l'espace infini par suite d'une explosion cosmique initiale.

Condensation et refroidissement des planètes, apparition des climats, grands plissements, évolution des organismes vivants, tout enfin proviendrait d'un processus naturel absolument fatal, dans un enchaînement rigoureux.

Que devient Dieu dans cette affaire ? Le voilà réduit au rôle de simple spectateur dont l'intervention ne pourrait qu'entraîner des perturbations ! Nous sommes loin du Tout-Puissant, régentant l'univers. Qu'il ait existé ou non, tout se serait passé de même, qu'on lui accorde ou non la responsabilité de l'explosion initiale. Plus la Science avance, plus l'idée de Dieu recule.

La Science a démontré le ridicule de la conception des dieux multiples, et voilà maintenant qu'elle relègue très loin dans le passé le Dieu unique, contestant simultanément sa toute-puissance ! Comme il est aisé de comprendre l'hostilité à peine voilée des pontifes de toutes les religions contre cette terrible ennemie de l'ignorance universelle dont ils vivent.

Est-il possible, sachant tout ceci, de croire en un Dieu conscient ?

Je passe sur le terme « normal », pour arriver à la « justice » divine.

Justice suppose équité, ou encore, sur le plan universel, équilibre et bonne organisation.

L'univers est-il équilibré et bien organisé ?

Sans même évoquer les gigantesques cataclysmes que les astronomes perçoivent par les variations de l'intensité lumineuse de certaines étoiles, les comètes et les aérolithes qui risquent continuellement de perturber notre système solaire, il suffit de regarder autour de soi pour constater qu'il y a désordre.

Désordre dans la division du monde en zones sèches ou humides qui font de certaines régions des déserts et d'autres des marécages, dans l'inégale fécondité des sols, dans les tremblement de terre ou les éruptions volcaniques destructives.

Désordre dans la prolifération exagérée des espèces animales qui, trop nombreuses dans un monde aux ressources insuffisantes rétablissent l'équilibre par le massacre des plus faibles.

Injustice dans l'inégale répartition de l'intelligence, non seulement chez les êtres humains, mais aussi chez les animaux qui sont les éternelles victimes de l'homme.

Pourquoi y a-t-il des forts, dotés d'une quasi-invulnérabilité, et des faibles qui seront éternellement écrasés par eux ou décimés par de cruelles maladies ? Nous pourrions multiplier les exemples.

Si le prétendu Dieu existait, il ne pourrait qu'être un tout-puissant sadique, responsable d'un monde implacable qu'il aurait très bien pu créer meilleur, ou un impuissant. Car, pour pouvoir apprécier le bien et les fruits du labeur, beaucoup moins de peine et d'atroces souffrances suffirait.

Quelles sont les raisons profondes de la croyance d'Etienne ? Un vestige de cette libérale éducation catholique qui, peu ou prou, est celle de la quasi-totalité de nos compatriotes ? L'ancestrale angoisse qui fait se rebeller le vivant à la pensée qu'un jour il ne sera plus rien ? La nécessité d'avoir une base, quelle qu'elle soit, ou une morale ? Une révélation personnelle ou un miracle ?

La croyance en Dieu a souvent été à l'origine, le fruit des méditations de penseurs idéalistes. Et puis, très vite, sont apparus les faiseurs de doctrine, spécialistes de la morale, experts en bien et en mal, distribuant récompenses et châtiments, inventeurs des rites et du cérémonial, meneurs de foules ignorantes, complices de l'iniquité sociale et prédicateurs de résignation. L'Histoire démontre que tout ceci est en puissance derrière l'idée de Dieu, comme l'Eglise est derrière cet abbé Pierre, cité avec bienveillance dans le dernier « Combat », plus néfaste que le prêtre franquiste, parce qu'il crée une équivoque en étant l'alibi du cléricalisme.

L'idée de divinité est une hypothèse indémontrable, une source d'affirmations contradictoires, puisque sans preuve. Elle n'a fait qu'ajouter finalement aux guerres sociales et politiques que l'Antiquité connaissait de sanglantes et absurdes guerres religieuses, les individus, par un curieux phénomène, s'opposant d'autant plus au nom de la foi qu'ils ne peuvent démontrer sa valeur.

A notre époque, une transposition a amené des centaines de millions d'hommes à chercher dans les mythes politiques la satisfaction de leur instinct religieux.

Les résultats sont là : ils sont catastrophiques. C'est pourquoi il faut considérer avec une extrême méfiance tout ce qui, sous prétexte d'idéal, cherche à donner au genre humain une impulsion basée sur la passion et non sur la raison.

Si Dieu existait, camarade Etienne, il ne pourrait être que le pire ennemi de l'homme. Et, comme nous le faisons déjà, nous devrions combattre avec le même acharnement ce grand mensonge.

H. BESNIER

LIBRAIRIE C.N.T.

LIVRES : HISTOIRE et DOCUMENTS

N. Makno. — *La Révolution Russe en* Ukraine 200 fr. franco 230.

S. Faure. — Mon Communisme, 260 fr. franco, 290 ; Propos Subversifs, 280 fr. franco 310 ; L'Imposture Religieuse, 300 fr. franco 330 ; La Véritable Révolution Sociale, 120, fco 150.

F. Planche. — La Vie ardente et intrépide de Louise Michel, 260, fco 290.

F. Planche et J. Delphy. — Kropotkine 230 fr., franco 260.

J. Rennes. — Syndicalisme Français, 300 fr., franco 330.

E. Dolleans. — Histoire du Mouvement ouvrier : Tome I, 1830-1871, 700 fr. fco 745 ; Tome II, 1871-1936, 775 fr. fco 820 ; Tome III, 1921 à nos jours, 1.100, fco 1.170 ; Féminisme et Mouvement Ouvrier (George Sand), 420 fr. fco 450.

M. Collinet. — Essai sur la condition ouvrière, 1900-1950, 510 fr., fco 540 ; Esprit du Syndicalisme, 550, fco 580.

J. Maitron. — Le Syndicaliste révolutionnaire Paul Delesalle, 550, fco 580 ;

J. Danos et M. Gibelin. — Juin 36, 550 fr., franco 595.

P. Besnard. — Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, 400, fco 445 ; Le Monde Nouveau, 150 fco 180 ; L'Ethique du Syndicalisme, 100 fr. fco 130 ; La Paix. 100 fr., fco 130.

G. Leval. — L'Indispensable Révolution 250 fr., fco 280.

P. Louis. — Histoire du Mouvement Syndical en France, Tome I : 1789-1918, Tome II : 1918-1948. Chaque volume 330 fr., fco 360 ; Histoire du Socialisme en France, 600 fr., fco 645.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence, 450 fr., franco 495 fr.

William Vogt. — La Faim du Monde 450 fr., franco 495.

P. Lefranc. — L'Internationale Chrétienne, 370 fr., franco 400.

Voline. — La Révolution Inconnue, 450 fr., franco 520.

Lissagaray. — Histoire de la Commune de 1871, 600 fr., franco 670.

J. Humbert. — Sébastien Faure, 200 fr. fco 230 ; Eugène Humbert, 350 fr. franco 395.

E. Malatesta. — Au Café, 150, fco 180.

P.-J. Proudhon. — La Révolution Sociale, 600 fr., franco 670.

A. Sergent et C. Harmel. — Histoire de l'Anarchie, 750 fr., fco 820.

Un Anarchiste de la belle époque, 390 fr., franco 420.

LIVRES : ROMANS.

H. Poulaille. — Les Damnés de la terre 390 fr., fco 435 ; L'Enfantement de la Paix, 250 fr., fco 280 ; Ils étaient quatre, 200 fr., fco 230 ; Le Pain quotidien, 350 fr., fco 380 ; Pain de Soldat, 450 fr., fco 495.

J. Prugnot. — Béton armé, 330, fco 360.

F. Planche. — Durole, 150 fr., fco 180.

R. Asso. — Le sixième Evangile, 360 fr., franco 390.

C. Albert et J. Duchêne. — Le Socialisme Révolutionnaire, 100 fr., fco 130.

G. Woodkoch et I. Avakoumovitch. — Pierre Kropotkine, le Prince anarchiste, 790 fr., fco 835.

H. E. Kaminski. — Bakounine : la Vie d'un Révolutionnaire, 350, fco 395.

L. Lecoin. — De Prison en Prison, 160 fr., franco 190.

Ch. Malato. — Joyeuseté de l'exil, 150 fr., franco 195.

L. Buchner. — Force et Matière, 300 fr. franco 345.

E. Haeckel. — Histoire de la Création 645 fr., franco 715.

Commander à Joseph SORIANO,
Recette Principale
Fontenay-sous-Bois (Seine)
—— C. C. P. Paris 14.103--62 ——

BULLETIN D'ABONNEMENT
au «Combat Syndicaliste»

Je soussigné,

NOM .....

Prénoms .....

demeurant .....

déclare souscrire un abonnement de .....

au « Combat Syndicaliste ».

Le .....

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C.C.P. Paris 233-92
André RAUX, 37, Rue du Regard, Soisy-sous-Montmorency (S.et-O.)

(1) 12 numéros : 220 fr. - 24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr

Sécurité Sociale

Ordonnances de plus de 3.000 francs directement remboursées (à 80 %) au pharmacien dans la Région parisienne.

L'accord conclu entre la Caisse Centrale de Sécurité Sociale de la région parisiene et les Syndicats de Pharmaciens institue le système suivant.

1. Le malade ou son représentant paiera directement au pharmacien le « ticket modérateur », soit 20 % du montant de la facture.

2. Il présentera au pharmacien sa carte d'immatriculation et un bulletin de salaire, puis signera une pièce attestant la délivrance des produits.

3. Le pharmacien présentera cette pièce à la Sécurité sociale, qui lui versera les 80 % restant du montant de l'ordonnance.

Le malade conservera l'ordonnance et la remettra à son centre payeur de Sécurité sociale, en même temps que sa feuille maladie. S'il y a lieu, il recevra le complément portant à 100 % le remboursement des frais pharmaceutiques, prévu pour certaines maladies de longue durée.

Il n'y aura pas, en principe, obligation. Le pharmacien pourra éventuellement refuser de faire l'avance s'il estime que son client est dans une condition aisée, et le client peut naturellement ne pas demander cette avance. D'autre part, lorsqu'une ordonnance comprendra des produits non remboursables par la Sécurité sociale, le pharmacien fera l'avance pour la partie remboursable. Pour les vieillards économiquement faibles et les chômeurs, l'avance se fera si le montant de l'ordonnance atteint 1.000 francs.

IXe CONGRES DE L'A.I.T.

(Suite de la page 3)

I.T., avec des idées neuves et saines, ouverte à tout élan rénovateur de progrès social et humain, qui n'est pas contaminée par la psychose déformatrice, de confusion et de démission que règne partout, se doit de réaffirmer une fois de plus sa position classique, même si elle peut apparaître présentement comme prêchant dans le désert, clarifiant ainsi les idées et concepts contribuant ainsi à élever le niveau moral et social de l'espèce humaine.

D'accord avec l'exposé qui précède et compte tenu de l'alinéa a) du point 11 de l'ordre du jour qui traite « Des menaces de guerre et de la course aux armements », nous estimons.

Que les menaces de guerre et la course aux armements sont provoquées par le système capitaliste et par l'Etat, car dans leur raison d'être réside justement le germe de toutes les guerres,

Que la position à adopter ne peut être qu'authentiquement révolutionnaire, dirigée à démasquer gouvernements, institutions et partis qui se garent derrière n'importe quelle sorte de slogans ou idées mensongères, jusqu'à faire entendre notre voix aux peuples,

Que l'A.I.T. ayant pris position à ce sujet, il s'agit maintenant, non pas d'adopter des positions nouvelles, mais d'appliquer, de mettre en mouvement toutes nos énergies jusqu'à traduire en réalité tout le contenu des résolutions adoptées par les précédents congrès et à cette fin

PROPOSE

1.) Ratifier la motion approuvée par le VIIIe congrès de l'A.I.T. sur les menaces de guerre.

2.) Que les militants du mouvement syndicaliste international, dépendants de l'A.I.T., s'engagent à divulger moyennant les procédés et dans les milieux qui seront jugés utiles notre position en face des guerres et notre interprétation sur leurs causes, jusqu'à réussir à réveiller dans la classe ouvrière mondiale le sentiment d'auto-défense, puisque c'est elle qui a souffert, souffre et souffrira des conséquences néfastes de ce fléau social.

★

Sur l'alinéa b) « De la politique des blocs, du colonialisme et des dictatures », la délégation,

Considérant que derrière chacun des blocs il existe une similitude d'intérêts qui tend à préserver et élargir les privilèges acquis ainsi qu'à renforcer le principe autoritaire, et ceci bien que l'un se prétende le défenseur des intérêts du prolétariat et l'autre de la liberté menacée,

Que l'action du colonialisme est aussi néfaste que celle des nationalismes qui se manifestent partout, ainsi que les dictatures de toute espèce,

Que gesticuler au sein de ce cercle équivaut à se faire le complice de ceux qui tiennent soumise et asservie l'espèce humaine en retardant ainsi sa libération,

Que l'A.I.T. ayant adopté déjà une position claire et précise sur ce problème dans son VIIIe congrès,

Le congrès ratifie le dit accord et déclare : Que le salut de la classe ouvrière, des hommes et des peuples, réside dans l'action révolutionnaire et directe contre tous les blocs, contre tous les colonialismes, les nationalismes vieux ou nouveaux, les dictatures et essentiellement, contre l'idée abstraite et la réalité physique de l'Etat — un et indivisible — qu'il se nomme totalitaire ou pseudo-démocratique.

★

Sur l'alinéa c) « Du fédéralisme international et des démocraties »,

Considérant que le fédéralisme international dans sa structure de caractère démocratique ne répond à autre chose qu'à la nécessité qu'éprouve le capitalisme de conquérir des marchés nouveaux en raison de l'importance actuelle des stocks, ainsi que la création de blocs capitalistes superposés,

Que le fédéralisme démocratique dans sa structure politique actuelle ne peut aboutir qu'à l'entrée sur scène d'un tiers en discorde,

Qu'il n'existe pas de fédéralisme possible dans la structure politique et économique du capitalisme, car il est impossible de fédérer des intérêts opposés lorsque des éléments, tels les Etats, fondent leur existence par l'absorption et la centralisation,

Que le fédéralisme des Etats et des trusts n'ayant rien à voir avec la conception du fédéralisme libertaire,

Le Congrès déclare :

1.) Que le fédéralisme international de caractère démocratique ou totalitaire ne peut préserver aucun principe éthique ou humain. En conséquence, l'A.I.T. et ses militants doivent dénoncer la supercherie que représente le fédéralisme international des démocraties, essayant de tirer au clair la confusion qui, dans cet aspect et beaucoup d'autres, s'est emparée des hommes.

2.) Que l'A.I.T. maintient son attitude traditionnelle face aux mensonges des démocraties, lesquelles n'ont pas donné, ni ne donneront jamais, de solution aux multiples problèmes qui se posent chaque jour avec plus d'acuité dans la vie des peuples, administrant ainsi la preuve, une fois de plus, de ce que les militants de l'A.I.T. affirment, depuis plus de trois-quarts de siècle.

★

Sur l'alinéa d) « Des mouvements internationaux de caractère ouvrier, politique ou religieux »,

Considérant que les mouvements internationaux de caractère ouvrier, politique ou religieux (à l'exception de celui représenté par l'A.I.T.) sont, sauf de rares exceptions, impudemment subordonnés aux intérêts des grandes puissances.

Considérant que, en tant que mouvements, il ne faut espérer d'eux aucune action effective pour une entente entre les peuples tendant à diminuer la tension mondiale créée par les préparatifs bellicistes qu'entreprennent les blocs opposés, ni à mener non plus, comme tels mouvements, aucune sorte d'action revendicative ou révolutionnaire qui pourrait changer la face de la présente société,

PROPOSE

1.) Que l'A.I.T. ne peut entrer en rapports directs ou indirects avec nul mouvement de la sorte, dont le prestige est bien ébranlé, car s'il en était autrement elle y compromettrait gravement son prestige moral, outre son efficacité dans la lutte active, car cela équivaudrait à réduire à néant le seul et unique espoir qui reste aux hommes et aux peuples pour aboutir à leur réelle émancipation.

2.) Qu'aucune confusion ne peut être établie avec la prolifération de mouvements créés par l'Eglise et le capitalisme, car le devoir de l'A.I.T. est de les démasquer et de dénoncer leurs intentions dirigées à dévier le prolétariat de ses objectifs libérateurs et de ses tactiques d'action directe.

3.) Que pour atteindre l'objectif ci-dessus, l'A.I.T. et ses militants doivent s'efforcer de provoquer la polémique et la controverse publique avec ces mouvements, afin de faire ressortir leur équivoque et les défauts dont ils souffrent; qu'en même temps ils défendent et divulgent ainsi les idées et la cause du syndicalisme révolutionnaire.

★

Sur l'alinéa e) « De la coexistence et ses dérivés ».

Compte tenu que pour que la coexistence soit possible, c'est-à-dire l'existence simultanée de plusieurs systèmes, il est indispensable qu'une telle variété de régimes existe.

Considérant que les deux sont fondés sur l'Etat et que l'Etat est une entité homogène sans nuances malgré les variantes de sa présentation.

Considérant que la diversité des formes de gouvernements et de systèmes étatiques avec lesquels on prétend justifier la coexistence constitue le seul salut, pour l'instant, de l'Etat moderne, car s'il n'y avait qu'une seule classe d'Etat, une seule forme de gouvernement et une seule qualité de parti, les gens qui subissent les conséquences de toutes les institutions qui émanent du pouvoir se dresseraient immédiatement contre l'Etat, contre le gouvernement et contre le parti ; non pas d'une classe d'Etat, d'une forme de gouvernement ou d'une qualité de parti, ainsi qu'il se produit aujourd'hui.

Considérant qu'une telle situation détermine que les hommes continuent à s'amuser pour élire le moins mauvais, celui qui leur paraît le moins repoussant, ce qui empêche de délimiter les positions de façon claire et concrète,

Considérant enfin, qu'aujourd'hui par exemple, pour subsister est nécessaire au fascisme la présence du communisme et vice-versa, qu'il existe une seule forme de domination, celle de l'Etat, qui par la mise en pratique de diverses formules et procédés essaye de se perpétuer,

PROPOSONS :

1.) Que l'A.I.T., ses sections et leurs militants doivent dénoncer l'imposture que représente la coexistence, en montrant et expliquant aux peuples l'identité de vues et d'objectifs que poursuivent toutes les formes de gouvernements.

2.) Que les hommes d'esprit libre et indépendant doivent être encouragés pour se grouper autour des organisations qui auront comme idée basique de combattre non pas un système de gouvernement déterminé mais tous les gouvernements sans distinction de système.

3.) Que l'A.I.T., ses sections et leurs militants doivent développer une large campagne bien conjuguée contre l'Etat, malgré les diverses variantes sous lesquelles il se présente, jusqu'à sa disparition, cette entité étant absorbante et dominatrice à tel point qu'elle ne peut supporter la coexistence avec la moindre lueur de liberté et sans tolérer à l'homme le plus minime penchant pour se développer de façon libre et indépendante.

Marseille, le 20 juillet 1956

Proposition adoptée.

★

Point 13. — Motion que la délégation de la C.N.T. d'Espagne en exil soumet à l'examen et approbation du congrès : « Méthode à employer pour améliorer la coordination de la propagande et pour intéresser les travailleurs à la vie et à l'activité de l'A.I.T. »

Examinant les problèmes qui découlent des divers alinéas sur lesquels nous devons émettre notre avis en même temps que la situation que présentent les problèmes humains dans le monde de nos jours et les possibilités de développer la propagande qu'une telle situation que présentent les problèmes humains dans le monde de nos jours et les possibilités de développer la propagande qu'une telle situation offre à l'A.I.T., il est à constater :

a) Que tous les systèmes autoritaires et toutes les méthodes d'action basés sur les théories réformistes et de collaboration gouvernementale ou de classe, sont discrédités et en pleine banqueroute du fait de leurs échecs et erreurs dans tous les ordres,

b) Que dans de semblables conditions, l'A.I.T., ses sections et leurs militants ont un fertile champ d'action pour exposer et divulger avec succès leurs idées et tactiques de lutte, en les faisant connaître, où qu'ils se trouvent, en intervenant directement dans les problèmes humains,

c) Que la seule condition qu'il faut remplir pour accomplir une telle mission est que nous soyons tous pleinement responsables et avertis de la mission qui nous est dévolue en nous disposant à la conduire à son but, avec l'ampleur et aussi profondément qu'il nous sera possible de le faire.

d) Qu'actuellement presque tous les problèmes étant du domaine international dans le cadre duquel ils sont posés et résolus dans le cas, bien entendu, que l'on trouve une solution pour certains d'entre eux,

Dans de telles conditions,

Considérant que l'A.I.T. doit s'efforcer de briser le mur du silence qui se fait autour d'elle, par ses adversaires, afin d'étouffer son action et les idées qu'elle représente,

Considérant que l'A.I.T. doit intervenir dans tous les problèmes qui se posent sur le plan international ou national, en proposant pour chacun d'eux les solutions qu'elle proclame,

Considérant que l'action la plus essentielle de toute organisation qui aspire influencer les destinées du monde est de faire connaître ses idées et ses solutions à la majorité des hommes,

Considérant, enfin, que l'A.I.T. a pour devise, depuis qu'elle fut créée « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », nous devons accomplir ces prémices en ce qui concerne la mise en application des accords librement adoptés.

PROPOSONS :

1.) Que l'A.I.T. entreprenne une intense campagne de propagande orale dans tous les pays où cela sera possible, en sollicitant pour le faire la collaboration des sections et de leurs militants. En même temps il est recommandé aux militants d'intervenir, en apportant la controverse publique, lorsqu'ils en auront l'opportunité, dans tous les actes organisés par d'autres.

2.) Que dans l'aspect de divulgation doctrinaire et tactique l'A.I.T. se fasse connaître, en dehors de ses actions et interventions dans les conflits ouvriers et de tout ordre, par l'édition de tracts, manifestes, etc... Par cette propagande il lui sera possible de diffuser et de préciser sa position sur les problèmes les plus cruciaux qui se manifestent aujourd'hui, tels ceux d'ordre économique et syndical, de la guerre, la politique des blocs, du colonialisme et des dictatures, du fédéralisme international et des démocraties, des mouvements internationaux de caractère ouvrier, politique ou religieux, de la coexistence et ses dérivés, etc... d'accord avec la trajectoire qui nous est consubstantielle telle qu'elle a été réaffirmée et mise en relief dans le texte du point 11.

3.) L'A.I.T. et ses sections doivent s'efforcer, sur le terrain syndical, pour se maintenir organisées là où elles existent déjà ou pour en créer de nouvelles dans tous les pays où la chose sera possible, sans pour cela accorder trop d'importance au nombre d'adhérents avec lequel elles puissent compter au départ. L'essentiel est d'implanter une position, agir dans toutes les occasions qui se présenteront d'accord avec les tactiques d'action directe qui nous sont propres et maintenir avec fermeté et sans aucune sorte d'abandon l'organisation qui représente le seul espoir pour les hommes et pour les peuples de se libérer avec succès du chaos dans lequel ils se trouvent.

4.) Charger le secrétariat de l'A.I.T. de l'édition et de la diffusion d'un ouvrage faisant l'historique de ce qu'a été, de ce qu'est et représente l'Association Internationale des Travailleurs.

Il s'agit là d'un vide ; si nous réussissons à le combler, de concert avec la mise en application des propositions ci-dessus, ceci contribuerait dans une très large mesure à faire de l'A.I.T. une Internationale dynamique et active, parvenant ainsi à l'amélioration de la propagande en intéressant les travailleurs à la vie et à l'activité de l'Association Internationale des Travailleurs. Les résultats dépendent seulement de l'action militante.

Proposition approuvée.

Marseille, le 20 juillet 1956.

Association Internationale des Travailleurs

IXe CONGRES DE L'A.I.T.

Du 15 au 21 juillet dernier s'est tenu à Marseille le IXe Congrès de notre organisation internationale.

Conscientes de l'importance des questions figurant à l'ordre du jour les Section s'étaient, pour la plupart, fait représenter par des délégations directes.

Le caractère international de cette manifestation était indéniable puisque l'on vit s'y cotoyer fraternellement des délégués des deux hémisphères, tels ceux de la F.S.N. (Norvège) et de la F.O.R.A. (Argentine).

Le Congrès fut plein d'enseignements pour les participants qui recueillirent durant les débats une précieuse documentation.

Tous les points traités furent minutieusement étudiés et certains retinrent longtemps l'attention.

Presque à l'unanimité et sans aucune modification les délégués réaffirmèrent leur fidélité inébranlable aux principes et tactiques révolutionnaires inclus dans les « Dix points de l'A.I.T. ».

Le Congrès a approuvé à la même majorité la gestion du secrétariat sortant et renouvelé le mandat de celui-ci pour la nouvelle session.

L'A.I.T. continue, contre vents et marées !

Le plan de travail constructif qui a été élaboré, poursuivi avec l'appoint persévérant de toutes les sections, permettra à coup sûr la présentation, lors de futures assises, d'un rapport d'activité nettement positif.

Un laps de temps assez long est nécessaire pour établir le compte-rendu intégral des débats du IXe Congrès en raison des traductions et de l'importance du travail à accomplir. Pour obvier partiellement à cet inconvénient nous publions ci-dessous, en attendant, les textes des principales motions qui ont été adoptées au cours de ces journées.

Point 8. — Motion que la C.N.T. d'Espagne en exil soumet à la considréation du IXe Congrès de l'A.I.T.

« Ligne de conduite qui doit être observée vis-à-vis des sections qui ont une attitude équivoque concernant les principes et tactiques de l'A.I.T. et les accords réguliers de notre internationale ».

Considérant que la présente confusion internationale dirige la classe ouvrière vers un labyrinthe de conceptions de caractère réformiste face auquel, l'espoir bien fondé de libération humaine s'évanouissant, nous devons réagir en responsabilisant les militants et les sections pour revendiquer ceux des postulats les plus essentiels dont s'inspire l'A.I.T.

Considérant que toute attitude équivoque concernant les principes de l'A.I.T. entraîne rupture du libre pacte solidaire que chacun de nous a consenti dans sa section respective,

Considérant qu'à partir du moment où une collectivité de travailleurs accepte tout ce qui est consubstantiel à l'A.I.T. elle se doit moralement et matériellement à la convention mutuelle librement acceptée dans nos congrès réguliers.

Considérant que la conception fédérative dont l'A.I.T. s'inspire garantit à chaque section le respect de la tactique qui est à conseiller, afin que d'accord avec les principes elle puisse mettre en valeur les postulats qui sont notre raison d'être.

Considérant que la personnalité la plus importante de toute section de l'A.I.T. est basée sur la discussion, l'étude des accords de la base, qui sont le premier chainon du fédéralisme régulier et organique,

Considérant que le compromis moral établi ne permet pas de participer à une quelconque conférence syndicale, pour ceux qui désirent étouffer le mouvement ouvrier en faisant de celui-ci la proie des partis politiques,

Considérant que de tout ce qui précède il résulte nombre de risques pour la classe ouvrière internationale, le congrès pense qu'il est du devoir des sections de continuer plus énergiquement encore qu'auparavant, l'œuvre de regrouper la famille syndicale révolutionnaire, ainsi qu'il est énoncé dans les statuts de l'A.I.T.

Considérant que le secrétariat de l'A.I.T. est l'expression de la volonté des sections et l'organe mandaté par celles-ci, il veillera à ce que les sections appliquent les accords adoptés par les congrès internationaux.

PROPOSONS :

Dans le cas où une section quelconque ne respecte pas les accords adoptés par les congrès réguliers internationaux, le secrétariat de l'A.I.T. informera les sections de la façon la plus large possible, du ou des manquements qui se seront produits. Les sections une fois en possession de ces informations les étudieront et porteront au prochain congrès les accords intervenus où, en dernier ressort, sera déterminée la mesure qui devra être appliquée.

Marseille, le 19 juillet 1956. Proposition adoptée.

Point 6. — Proposition que la C.N.T. d'Espagne en exil soumet à l'étude et approbation du congrès.

Considérant que toute l'évolution supportée par le prolétariat et le capitalisme, ainsi que les faits et événements qui se sont produits dans le monde, depuis 1922 à ce jour, confirment :

1°) L'échec des tendances politiques et mouvements ouvriers réformistes en même temps que la nocivité et l'inefficacité de leurs tactiques ;

2°) Que les dictateurs et les régimes totalitaires sont maintenus et alimentés par l'Etat, par les courants et méthodes autoritaires, par le capitalisme et le marxisme ;

3°) Que toutes les menaces de guerre et autres dangers qui pèsent sur les peuples sont la conséquence de l'existence des Etats capitalistes, des soi-disant Etats ouvriers, de ceux aussi appelés démocratiques et même des Etats sans adjectifs.

Considérant, d'autre part, que pour se substituer au capitalisme et à l'Etat en tant qu'organisation et structure sociale, aucune autre conception plus libre dans son aspect social n'a été présentée de nos jours plus juste et plus humaine que celle du COMMUNISME LIBERTAIRE qui, en respectant par principe, intégralement, la personnalité humaine de façon fondamentale, lui offre dans ses bases de solidarité sociale, en pratique et de façon vivante, toutes les possibilités pour se développer et se perfectionner,

Considérant, qu'au cours de cette période tous les événements sont venus nous confirmer la valeur du fédéralisme dans tous ses aspects sociaux et humains, du pacte librement consenti et solidaire entre les collectivités et les hommes, en partant de l'unité basique, c'est-à-dire : L'INDIVIDU LIBRE DANS LA SOCIETE LIBRE ET SOLIDAIRE,

Considérant que les pratiques fédératives détruisent les frontières artificielles et les barrières politiques en même temps qu'elles rapprochent les hommes en leur donnant un sens fraternel,

Considérant que toutes les tactiques réformistes de collaboration ou de compromis avec l'Etat, gouvernement, institutions étatiques ou parlementaires et toutes celles qui découlent de toute acceptation d'arbitrages et de médiations, ainsi que les contrats avec les milieux gouvernementaux mènent à des chemins négatifs qui dévient l'action des travailleurs, en restant inefficaces, affaiblissant son esprit de lutte et en même temps les déconcerte,

Considérant que l'action directe, définie avec droiture dans le sens de la pression constante à exercer par les travailleurs en révolutionnant le milieu bourgeois, étatique et totalitaire, pour la conquête, par son propre effort, de sa liberté et de son émancipation, dans n'importe quel régime ou système, dans les pays où le capitalisme et l'Etat subsistent, est nécessaire puisqu'elle s'est révélée la plus efficace.

Considérant que l'action directe doit être vigoureusement maintenue et orientée à partir d'en bas par l'effort individuel et collectif des militants, comme étant l'expression d'une énergie consciente, rénovatrice, inépuisable et indomptable, ayant toujours présents en eux les objectifs immédiat à atteindre et la nécessité de transformer radicalement la société sur la base du communisme libertaire.

Considérant que l'association des travailleurs sur le plan local et international est raisonnable et motivée, non seulement pour la défense de leurs intérêts immédiats dans le cadre de la société capitaliste et étatique, mais surtout pour aboutir à la transformation de celle-ci, d'accord avec les principes de liberté et de justice sociale dont les conceptions du fédéralisme et du communisme libertaire sont la plus haute expression, et par la mise en pratique continuelle de tactiques conséquentes pour créer ainsi des courants vivants, efficaces, de liberté humaine intégrale, et puisque cette coïncidence dans les objectifs, méthodes, tactiques et buts, a toujours fortifié leur union et cohésion en tant que mouvement émancipateur et conscient

PROPOSONS

« Que l'actuelle déclaration de principes de l'A.I.T. soit ratifiée purement et simplement, estimant qu'elle est de valeur permanente dans tout son contenu substantiel ».

Marseille, le 19 juillet 1956.

Proposition adoptée.

★

Point 10. — Proposition présentée par la C.N.T. d'Espagne en exil.

En même temps que le secrétariat directement,, inviter les sections à travers les délégués présents au Congrès, à effectuer cette étude comparative et à faire parvenir leurs conclusions au secrétariat de l'A.I.T. afin que celui-ci les porte à la connaissance de tous par voie de presse, ou d'une plaquette, ou encore de la façon qu'il estimera la plus convenable.

Que le secrétariat ait la faculté de s'adresser à travers leur section respective aux militants qu'il considère les plus capables ou les mieux avertis pour contribuer à cette étude et élaborer des définitions tendant, dans leurs conclusions, à mettre en valeur l'A.I.T. et le syndicalisme révolutionnaire.

Que dans notre presse se fasse également cette étude comparative.

Marseille, le 19 juillet 1956.

Proposition approuvée.

★

Point 11. — Motion présentée par la C.N.T. d'Espagne en exil à l'étude et approbation du congrès.

De l'analyse des problèmes aussi graves que compliqués qui ressortent du thème soumis à notre examen, de même que du travail positif que nous entreprendrons selon l'orientation adoptée, dépend, non seulement que l'A.I.T. et les organisations attachées au syndicalisme révolutionnaire prennent un nouvel essor, mais encore, l'avenir même de l'humanité entière.

En outre, compte doit être tenu en plus des divers exposés qui ont été faits par les délégations au VIIe Pleno Intercontinental de la C.N.T. E. en exil de deux questions fondamentales: d'une part, les résolutions approuvées à ce sujet par les précédents congrès de notre Internationale, convaincus que nous sommes qu'elles gardent toute leur vigueur et une indiscutable actualité ; d'autre part, la situation particulière dans laquelle est plongé le monde de nos jours sur des aspects déterminés.

Nous nous trouvons en présence d'une situation à partir de laquelle les représentants de tous les Etats et de tous les gouvernements, spéculent sur leurs désirs mensongers de paix et, avec non moins de fausseté, sur leurs intentions de bon voisinage, se font mutuellement la guerre froide, sèment la confusion partout et mettent en place les dispositifs bellicistes pour être prêts lorsque sera déclenchée la tuerie collective qu'ils préparent sans nul doute.

C'est pour ce motif qu'il nous paraît salutaire et nécessaire que l'A.

(SUITE PAGE 2)

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUdaine : 78-64

Secrétaire Général : Richard IBANEZ.
Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : André RAUX, 37, Rue du Regard, à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.) C.C.P. 233-92 Paris.

Pour contact avec les camarades responsables s'adresser à :

LYON : Secrétaire C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

TOULOUSE : Secrétaire C.N.T., Bourse du Travail, Place St-Servin.

BORDEAUX : C.N.T., Bureau 15, Vieille Bourse, 42, rue Lalande.

LILLE : Permanence C.N.T., 13, rue du Molinet.

MARSEILLE : Secrétaire C.N.T., Vieille Bourse, 13, r. de l'Académie

PARIS : Siège C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

2me UNION REGIONALE

BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18e. C.C.P. 6261-16 Paris.

★

S. U. B.

Assemblée générale le dimanche 16 décembre, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien.

★

CHEMINOTS

Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures.

CONFECTION HOMMES et DAMES

Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Losserand, Paris-14e.

★

UNION LOCALE DE PUTEAUX

ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, *salles 3 et 3 bis*, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

A L'ETRANGER

NORVEGE

16.000 ouvriers de l'Industrie du Papier et 26.000 ouvriers du Bâtiment débrayèrent le 7 juillet dernier.

Après trois semaines de lutte, les ouvriers de l'Industrie du Papier eurent gain de cause, ils arrachèrent une augmentation générale de 3,5 % plus une revalorisation des salaires les plus bas, ainsi que ceux de la main-d'œuvre féminine.

Les 3 semaines de grève furent payées au titre de congé, mais de façon intégrale.

La grève des 26.000 ouvriers du Bâtiment suit son cours.

★

SUEDE.

AUX VICTIMES DU TRAVAIL

Erection d'un Monument aux Victimes du Travail, l'Epitaphe est ainsi rédigée :

« Ici reposent 5 Ouvriers suédois tués en temps de Paix, sans armes et sans défense.

« Leur crime était d'être affamés».

« Ne les oubliez jamais, jamais ».

★

SUEDE.

« TRISTES SIRES »

Non loin de Stockholm, à Lake-Kalaren, il y a quelques petits chantiers, qui fournissent sables et graviers destinés au Bâtiment.

Etant à l'Intempérie, ces chantiers sont fermés au début de l'hiver et ne rouvrent qu'au Printemps.

L'ensemble du personnel milite depuis de nombreuses années à l'Union syndicale.

Avant l'ouverture des travaux, la direction embaucha 2 ouvriers adhérents à l'Union Réformiste, et conclut avec eux et leur Union, un contrat, avec des salaires inférieurs à ceux établis, l'année précédente, avec le Syndicat.

Le fait accompli, la Direction exigea que le Syndicat accepte ce nouveau contrat ; naturellement, le Syndicat refusa, et devant l'intransigeance patronale, décréta l'arrêt de travail le 21 juin.

9 ouvriers militants fournis par l'Union Réformiste assurent le travail.

Le but de cette basse manœuvre n'est autre que celui d'éliminer le contrôle du Syndicat dans l'entreprise et de le remplacer par celui, plus souple et accomodant de l'Union Réformiste.

Les camarades en grève lancent un appel aux Bâtimenteux, afin de boycotter les graviers et sables, provenant de leur chantier.

★

GRANDE-BRETAGNE.

MOUVEMENTS REVENDICATIFS EN ANGLETERRE

Depuis quelque temps, la flegmatique Albion est secouée, par une succession de mouvements revendicatifs, assez importants.

DOCKERS

Grève des Dockers et Arrimeurs à Gawston Docks - Liverpool

Pour obtenir une prime de salissure, quelques jours de grève suffirent pour obtenir gain de cause, et une augmentation-prime de 5 shillings par tonne déchargée.

Egalement à Liverpool, aux Victoria Docks, les Dockers ont revendiqué une prime de risques.

BATIMENT

Dans le Clysle, grève prévue des Tâcherons plâtriers et aux coorporations, en vue d'obtenir un minimum garanti.

MINES

A Colley, près de Rotherham, 1.400 mineurs ont débrayé pour protester contre la mauvaise qualité de charbon qui leur est attribué par la Direction, pour leur usage personnel.

INDUSTRIE

Grève de solidarité de 150 Dessinateurs Industriels, de la S.M.W. de Coventry, pour s'opposer au licenciment de 28 de leurs camarades.

A Coventry également 30 autres Dessinateurs industriels, d'une autre Compagnie se sont solidarisés avec leurs camarades de la S.M.W.

Ils revendiquent en outre, 3 semaines de Congés payés au lieu de deux.

DIVORCE ?

Au Congrès des Trade-Union, tenu en septembre à Bugton, le Congrès s'est refusé à tout compromis avec le Gouvernement.

Auraient-ils commencé à comprendre !

Espérons que les résultats peu heureux de la grève des Trade-Union contre la B.M.C. ouvriront les yeux aux Trade-Unionistes sur la faiblesse de leur force.

CHRONIQUE JURIDIQUE

FAUTE INEXCUSABLE : UN PEINTRE FAIT UNE CHUTE MORTELLE APRES AVOIR TRAVERSE UN PLAN INCLINE FORME DE PLAQUES D'AGGLOMERES DE FIBRES D'AMIANTE ET DE CIMENT. IL N'Y A PAS LIEU DE RECHERCHER SI LA DISLOCATION DES PLAQUES S'EST FAITE AU PASSAGE DE L'OUVRIER SUR LE PLAN INCLINE OU SI L'OUVRIER A GLISSE DE LA VERRIERE SUR LE PLAN POUR Y PRENDRE LE SEAU DE MASTIC QUI S'Y TROUVAIT. LE DEVOIR DE L'EMPLOYEUR ETAIT DE PROTEGER SON OUVRIER CONTRE CE RISQUE DE CHUTE, ALORS MEME QUE LE PLAN INCLINE N'ETAIT PAS LE LIEU DE TRAVAIL MAIS UN LIEU DE PASSAGE NECESSAIRE. FAUTE INEXCUSABLE RETENUE.

Le 2 juillet 1948, un ouvrier au service d'une entreprise de peinture, M. C..., trouvait la mort en tombant de la toiture d'un garage dont il était chargé de refaire la verrière.

Pour accéder à cette dernière, M. C... devait emprunter un plan incliné constitué de plaques en aggloméré de fibres d'amiante et de ciment.

Que, par suite d'un faux mouvement, l'ouvrier ait glissé de la verrière sur le plan ou qu'il se soit laissé choir, même spontanément, de la verrière sur les plaques d'aggloméré, celles-ci se brisèrent sous le choc, et C... fut précipité d'une hauteur de 10 mètres dans le garage avec son seau à mastic.

La mère de la victime, Mme B..., avait réclamé, en plus de la rente d'ascendant, la majoration prévue par l'article 65 de la loi du 30 octobre 1946 en cas de faute inexcusable de l'employeur.

La Commission régionale d'Appel de Paris avait refusé de faire droit à cette demande car, disait-elle, les circonstances exactes de l'accident n'avaient pas été déterminées.

La Cour de Cassation a cassé la décision d'appel :

« Attendu, affirme-t-elle, que dame B... s'était prévalue du jugement dont elle demandait la confirmation, et que cette décision, constatant le danger des toitures en éverite, avait essentiellement fait reproche à l'employeur d'avoir omis de prendre les mesures de précaution et de protection qu'impose le décret du 9 août 1925, pour assurer la sécurité du personnel pendant l'exécution du travail ;

« Attendu qu'il n'importait donc que la dislocation des plaques d'éverite se fût fait au passage de C..., sur le plan incliné, ou que C..., par suite d'un faux mouvement ait glissé de la verrière sur le plan, ou même se soit spontanément laissé choir de la verrière sur la place pour y prendre le seau de mastic qui s'y trouvait ;

« Attendu que le devoir de l'employeur est, en effet, de protéger son ouvrier contre les dangers qu'il court tant au lieu de travail qu'aux abords immédiats de ce lieu ;

« Or, attendu que si la partie de toiture en éverite ne constituait pas le lieu du travail, elle en constituait une dépendance nécessaire comme passage pour y accéder ;

« Attendu que le danger d'écrasement de ce lieu de passage étant le même que si l'ouvrier avait dû travailler à la réfection de partie du toit en éverite lui-même, il s'ensuit que les mêmes mesures de sauvegarde et de protection s'imposaient à l'employeur et qu'alors que l'arrêt s'est refusé à faire état de l'article 49 du décret du 9 août 1925, par le simple motif qu'il a donné, il n'a pas légalement justifié sa décision. »

S. I. A.

Comme chaque année le Comité National de la SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE va faire paraître le **CALENDRIER DE 1957**, dont le bénéfice sert à ses œuvres de solidarité pour les antifascistes.

Les camarades qui le connaissent depuis des années ont pu se rendre compte du grand effort qui est fait chaque année pour lui donner, à la fois, un caractère artistique et culturel. Le sujet choisi pour 1956 était la peinture, pour cette prochaine année, ce calendrier d'une présentation artistique et originale aura six reproductions de sculpture de différentes époques avec un essai sur la sculpture des temps préhistoriques à nos jours, écrit par le camarade Marceau DESSOIT, lui-même excellent sculpteur, et les biographies correspondantes et un avant-propos du vieil humaniste, toujours sur la brèche malgré son grand âge : le professeur Alberto CARSI.

Ainsi que les autres années, il y aura une édition en langue française et une autre en castillan. Le prix inchangé est de 100 francs l'exemplaire, une remise de 10 % est faite pour 10 Calendriers.

Hâtez-vous de faire vos commandes au C.N. de S.I.A. au 21, Rue Palaprat à TOULOUSE (Haute-Garonne) ou à l'une de ses Sections Locales.

Prostitution collective

Il est fort courant outre-Atlantique, dans les contacts, entre Syndicats et Patronat, d'établir des contrats de travail, comportant des clauses qui nous paraissent, à nous syndicalistes, assez paradoxales.

Engagement de la part des Syndicats à ne pas créer de troubles, ni d'arrêts de travail durant une certaine époque, déterminée par le contrat, en revanche, le Patronat s'engage à fournir du travail et garantit durant toute la durée du contrat le salaire accordé entre Syndicats et Patronat.

Le motif de la grève était le suivant : les Compagnies offraient un contrat, d'une durée de 5 ans, et des primes en rapport de ces 5 années.

Les Syndicats repoussaient la proposition des Compagnies et proposaient à la place un contrat de 3 ans.

4 semaines de débrayage, suffisent à faire comprendre aux gros bonnets de la sidérurgie américaine, qu'ils avaient intérêt, à être plus conciliants.

Le grève fut gagnée, et depuis cette « victoire » (?), la prostitution collective de l'ensemble des ouvriers de l'acier des Etats-Unis paraît être consommée !

Il est triste de constater, que pour ces grandes masses d'ouvriers, pourtant, militants syndicalistes en grande majorité ! les mots tels que grèves de solidarité, grèves de protestation, grèves gestionnaires n'aient aucun sens.

Ces ouvriers oublient sans doute que la prospérité florissante des Régimes capitalistes n'est pas éternelle, et qu'un jour viendra où le travail et salaire garanti ne seront qu'un mythe.

Ce jour-là, ils apprendront dans leur sang et leurs souffrances que le but des Syndicats n'est pas limité seulement à une quelconque demande de majoration des salaires, mais à la prise en main de la production et la suppression de la Société capitaliste avec tout ce qu'elle comporte d'oppression, d'injustice et de violence.

★

Faire grève pour ne plus avoir le droit de faire grève, voilà du travail constructif !!!

JORDI.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association — Internationale des Travailleurs —

REDACTION - ADMINISTRATION : 39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 220 francs 24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr. Changement d'adresse : 20 francs.

Revendiquons, oui! mais quoi?

(SUITE DE LA PAGE 1)

eux en fin de compte qui font les meilleures affaires. Tant pis pour les basses catégories. Elles restent et resteront dans les systèmes capitalistes libéraux ou étatiques les éternelles victimes du Patronat et de la politique syndicaliste qui prône comme un bienfait et un droit la hiérarchisation des salaires.

Donc dans le système actuel pas de solution pacifique ou réformiste, une seule position reste valable c'est la Révolution Sociale provoquant l'indispensable suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, instaurant les coopératives de production et de consommation entièrement aux mains des travailleurs en s'engagent résolument sur la voie du Fédéralisme Libertaire.

Pourtant nous ne pouvons attendre indéfiniment le réveil des masses il nous faut agir et secouer l'édifice social déjà lézardé. Pour cela il nous faudrait présenter un cahier de revendications qui soit déjà en lui-même un programme révolutionnaires. Voilà quelques suggestions qui pourraient se rajouter à bien d'autres ; énumérons-les :

1.) Augmentation des salaires de 15.000 fr. par mois ;

2) Application de la loi de 40 heures sans diminution de salaire, sans aucune dérogation. Tout travail excédent 40 heures dans la semaine devra être récupéré en repos compensateur ;

3) Suppression des zones de salaires ;

4) Aucune distinction d'âge, de race et de sexe ;

5) Jours de maladie ou blessures payés intégralement : Médecin et médicament gratuits ;

6) Liberté syndicale et droit de grève pour tout secteurs public et privé ;

7) Un mois de congé annuel à tous les travailleurs du secteur public et privé.

8) Retraite à 55 ans pour tous les travailleurs du secteur public ou privé basé sur le salaire d'activité (comme les services publics indemnités de résidence en sus, etc. etc...)

C'est le commencement d'un programme, il y a encore bien des choses à y ajouter et à ceux qui prétendent que ce sont des propos démagogiques je répondrais : Non ! puisque le but est malgré tout cela encore loin d'être atteint, les difficultés financières du Patronat ou de l'Etat ne nous intéressent pas. Ne partageant pas les bénéfices nous n'avons pas à nous occuper du déficit qui d'ailleurs est relatif. Notre but est de combattre par tous les moyens nos ennemis de classe.

La seule frontière que connaissent les travailleurs n'est ni à l'Ouest ni à l'Est mais chez nous et il ne saurait y avoir de coexistence entre le Monde du Travail et le Capital, n'en déplaise à la nouvelle théorie Marxiste.

Raymond SILVESTRE
Service Public
Section des Eaux.

L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE

(SUITE DE LA PAGE 1)

nons à reproduire une partie de l'étude que nous avons faite il y a quelques années dans « Le Calédonien » :

— Qu'est-ce donc que cette Egalité dont on parle, qu'aucun parti en iste n'a à son programme dans quelque pays que ce soit ? Par contre, on ne peut faire un discours, un article, sans parler de la liberté, de la fraternité... On exalte ces deux vertus devant des foules stupides. Peut-il y avoir liberté, ou fraternité, si au préalable il n'y a pas Egalité économique ? Non. Il est vain, en effet, de parler de liberté ou de fraternité quand, sous prétexte de cadres, de maîtrise, de connaissances acquises ou autres fariboles qui ne résistent pas à l'examen, on prétend justifier des différences de salaires ou traitements allant du simple au centuple, laissant perdurer le fait **inégalité**, c'est-à-dire le système des classes qui ne change rien économiquement à la société actuelle. Quand un individu gagne dix fois plus qu'un autre individu, cela veut dire que lorsque le premier peut avoir dix pièces comme logement l'autre ne peut en avoir qu'une, quand il a dix costumes pour se vêtir l'autre ne peut en avoir qu'un, quand il prend 50 jours de vacances l'autre ne peut en prendre que cinq, quand le premier mange des plats délicats l'autre doit se contenter du bœuf gros sel, quand il pourra pousser sa progéniture aux Universités l'autre sera obligé d'envoyer ses enfants au travail dès l'âge de 12 ou 13 ans, etc...

Comment pourrais-je me sentir frère d'un individu qui me vole les quatre cinquièmes de ce qui devrait me revenir ? La fraternité, dans ces conditions, est un mot vide de sens et bon pour les gogos. De même pour la liberté.

Au point de vue sentimental, un être humain a les mêmes besoins physiologiques qu'un autre être humain. Manger, boire, dormir, se vêtir, etc., sont des fonctions nécessaires à tous.

Au point de vue logique, un être humain ne peut revendiquer aucun privilège sous prétexte qu'il est intelligent, fort, beau ou qu'il a des cordes vocales exceptionnelles. C'est la nature qui l'a doté ainsi. Il n'y a aucun mérite personnel. Pourquoi alors, l'inventeur de la fermeture éclair gagne-t-il cent millions pour cette modeste invention ? Pourquoi un champion de boxe gagne-t-il 50 millions pour 20 minutes de combat, grâce aux muscles de ses bras ; un gagnant du Tour de France la même somme, grâce aux muscles de ses jambes ; la star célèbre davantage encore et avec moins de mal grâce à sa beauté, et... ; le ténor international une somme équivalente pour quelques représentations, alors que le terrassier qui trime dans la gadoue, fait un labeur de forçat sous la pluie, le soleil ou le froid, huit heures durant chaque jour, ne gagnera pas le tiers de cette somme dans toute sa vie de labeur ?

L'inégalité est tellement ancrée dans les mœurs et dans les cerveaux que l'ouvrier tourneur syndiqué à la C.G.T., ou dans une autre centrale, prendrait fort mal la chose si on lui disait que le manœuvre qui ramasse les copeaux d'acier qu'il fait à longueur de journée, doit gagner le même salaire que lui ; le peintre en bâtiment trouverait odieux que l'aide maçon qui travaille à la même construction de maison que lui, touche un salaire égal au sien. Il en est ainsi de toutes les corporations.

Suppression de l'exploitation de l'homme, proclament les théories socialistes ou leurs dérivées. Oui, mais comme elles n'ont pas l'égalité économique à leur programme ça ne veut rien dire et la formule est vide de sens.

D'où vient donc l'histoire de l'inégalité ?

Elle débute aux premiers âges de l'humanité, lorsqu'un homme fort, ou particulièrement rusé, réussit à imposer son commandement aux autres hommes de la famille, de la tribu ou du clan, craintifs ou crédules, et les exploite sous une forme particulière à l'époque.

Tout au long de l'histoire des hommes, nous retrouverons cette force et cette ruée expropriatrice des biens qui devraient être communs.

Plus près de nous c'est la force de l'Egypte et de Sparte, puis la force de Rome alliée à la ruse de l'Eglise, puis la ruse de cette dernière, alliée avec les Conquérants, les Seigneurs, les Rois, les Empereurs. Toujours la force et la ruse pour dominer les humbles et les asservir.

La Grande Révolution française apporte un espoir fou. Hélas ! la bourgeoisie moderne se fonde en s'appropriant les biens expropriés. Rien n'est changé, sinon que la personne humaine est un peu plus respectée.

Les Empires tombent, les Royautés s'écroulent, le machinisme moderne arrive avec sa production prodigieuse, et toujours des va-nu-pieds, des affamés, des sans-logis en bas de l'échelle sociale, et toujours des millionnaires, des milliardaires, avec leurs privilèges exorbitants. Des contrées immenses, comptant des centaines de millions d'humains meurent littéralement de faim.

Et l'on s'étonne que l'ère du colonialisme soit révolue devant pareille immoralité !

La propriété, c'est le vol, a dit Proudhon. Cela est si vrai que jamais l'on a pu constater l'accumulation de millions par un travail normal ; jamais un menuisier, un forgeron, un ouvrier de quelque branche que ce soit, n'a économisé des millions avec ses seuls bras. C'est le triomphe du vol ou de l'absurdité de la rémunération du travail actuel. N'est-il pas absurde, en effet, de penser qu'un groom, un garçon d'ascenseur, une ouvreuse de cinéma, une servante de restaurant un peu chic, une préposée de lavabos, etc., gagnent trois, quatre, cinq fois le salaire d'un ouvrier peinant dur, d'un écrivain, d'un savant, d'un artiste. Parlerons-nous de la prostituée, du maquereau, de l'espion, du joueur, etc. ??

Que dire de la loterie qui, grâce à un billet, apporte des millions à son possesseur, si ce n'est là bafouer le travail ? Et pour l'héritage, n'en est-il pas de même ?

Il n'est pas vrai que les hommes naissent libres et égaux, ainsi que l'affirment toutes les Constitutions Le petit être qui vient au monde dans un taudis, de parents tarés et pauvres, n'est pas l'égal, ne sera jamais l'égal de l'enfant du privilégié de la fortune. Le premier devra travailler alors qu'il est encore enfant ; l'autre, même s'il est un cancre, accèdera aux Universités et ses diplômes lui donneront droit aux charges les mieux rémunérées de la société, aux privilèges de toutes sortes qui s'attachent à ces fonctions.

C'est grâce au travail du premier, si humble soit-il, que le second pourra s'approprier tout cela. La richesse des uns est faite de la pauvreté des autres.

Pourquoi tel avocat touche-t-il cent mille francs et plus pour plaider une cause, tel chirurgien la même somme pour une opération, tel médecin, ingénieur, architecte, acteur, etc., gagnent-ils 5, 10, 20.000 fr. par jour alors qu'un ouvrier, un paysan, un employé, toucheront, eux, le vingtième ou le quarantième seulement ???

Parce qu'ils ont acquit des connaissances supérieures, dira-t-on, et surtout diront-ils...

Remarquons d'abord que s'il n'y avait pas eu des travailleurs pour les nourrir, les loger, les vêtir, pendant qu'ils acquéraient « leurs connaissances », ils n'auraient jamais pu acquérir celles-ci.

D'autre part, s'il faut huit ou dix ans pour aller du bachot à la licence en droit ou en médecine, il faut aussi huit ou dix ans à l'ouvrier ajusteur pour aller de l'apprentissage à la confection d'une queue d'arronde mâle et femelle au centième de millimètre. Il faut dix ans !

A PROPOS D'ACTUALITE

« Combat Syndicaliste » d'avoir un caractère trop philosophique et de réserver trop peu de place aux sujets d'actualité. Certains préféreraient voir en première page et en gros caractères l'affaire du Canal de Suez ou de l'Afrique du Nord. Qu'ils ne croient pas, dans leur déception, à une dérobade de notre part. Un militant de la C.N.T. se doit d'envisager tous les problèmes sociaux sous un angle vraiment objectif et précis et sans chercher à ménager « la chèvre et le chou ».

Si nous ne faisons pas d'éternels commentaires sur les événements d'Afrique du Nord c'est que notre position inébranlable a déjà été précisée et confirmée au Congrès de Narbonne. Nous avons déjà rappelé au prolétariat de l'Afrique du Nord qu'il ne suffit pas pour se libérer, de changer de maître, ses féodaux correligionnaires étant aussi despotes que le colon blanc. Et si nous condamnons les responsables de l'effroyable misère dans laquelle se trouve le travailleur et plus précisément le fellah paysan nord-africain, nous ne pouvons pas pour cela encourager une immonde tuerie où seules dominent la passion et la croyance. Seule la prise de conscience de tous les travailleurs, la confiance en eux-mêmes, leur dignité, et l'adoption d'une langue commune, afin

On reproche souvent au d'avoir des contacts directs qui éviteraient le « bourrage de crâne », pourraient résoudre le problème. Dans le cas contraire nous risquons de voir comme conclusion, ce que nous avons déjà vu à plusieurs reprises à la suite d'une révolution : « LA DICTATURE ».

C'est bien le cas du peuple Egyptien qui, après avoir chassé un « faux bourdon » qui dilapidait « au casino » le fruit de leur effort commun, se trouvent aujourd'hui devant le danger d'une nouvelle nécatombe... Et pour les intérêts de qui ?...

J. SORIANO.

Pour les vieux travailleurs

Messieurs les politiciens se penchent à nouveau sur la douloureuse question des vieux travailleurs. Le nouveau Président du Conseil a dit dans sa déclaration : « Enfin un effort immédiat et particulier s'impose à l'égard des vieux, des économiquement faibles dont la **situation est tragique.** Un véritable fonds national vieillesse doit avoir pour objectif essentiel d'assurer un minimum de retraite décente à tous les Français. Certes, il faudra demander un supplément de financement. Mais il s'agit là, moins d'un geste de solidarité que de s'acquitter **partiellement d'une dette sacrée ».**

Les techniciens des Finances se pencheront sur la question. J'ai demandé à bon nombre de retraités, s'ils avaient touché un petit supplément provenant de la « **Journée nationale des Vieux », — réponses négatives.**

Un défenseur des Vieux, Louis Hobey, a écrit une fameuse brochure intitulée : « Tuer les Vieux », dans laquelle on peut lire : « L'Etat dictateur et régisseur de toutes choses, accorde aux plus de 65 ans (ou de 60 s'il y a incapacité de travail) : 62.400 francs par ans, aux vieux travailleurs salariés des campagnes ayant cotisés aux assurances sociales ; 31.200 francs aux autres. J'ai le droit de dire que c'est une honte ». Et plus loin : « Seule la classe ouvrière active, celle qui tient en mains les moyens de production, peut leur porter secours. » C'est donc à la classe ouvrière tout entière que je m'adresse pour qu'elle vienne au secours des Vieux. Parce qu'il faut que la justice sociale remplace l'aumône jetée ! Parce que tout travailleur est un vieux en puissance. Parce que nous ne voulons plus entendre, comme une litanie sinistre, répétée de minute en minute lors d'une très belle émission de Clara Tangany à la R.T.F. consacrée aux Vieux, la phrase suivante : « Toutes les trois heures et demie, un Vieux se suicide en France ! ». Sept par jour !.

« Il est bon de rappeler que, de septembre 1951 à mars 1954, la question de l'augmentation des allocations a été posée **vingt-deux fois** devant l'Assemblée Nationale, 21 fois elle a été repoussée et sanctionnée, enfin, par une aumône de 6.000 francs par an aux vieux travailleurs salariés et 3.000 francs aux autres, à dater du 1er janvier 1954 ! Pendant la même période, les mêmes bons apôtres trouvaient de l'argent de l'Etat (de notre argent) pour se voter, par deux fois en une demi heure de séance matinale, une augmentation de 25.000 francs **par mois. En tout 600.000 fr. par an** pour les maîtres, 6.000 et 3.000 frs. pour les relégués au ban de la société ! ». Dans le No 137 du « C. S. », Dufalot le lampiste, nous révèle d'après « France-Dimanche » :

« Puissent les défenseurs bénévoles des Vieux être enfin entendus. « Avant que soit décrétée la dissolution du Parlement, la commission des Finances a voté avec un à-propos, une célérité et une discrétion rares, un texte assurant à chaque député le payement intégral de son indemnité jusqu'à l'expiration légale de son mandat, c'est-à-dire en juin 1956 ; les réélus, eux, toucheront double solde, soit **424.000 frs par mois ».** A 65 ans, la S.S. m'a allouée : **56.076 fr. par an !** A ma requête au ministre du Travail et de la S.S., il me fut répondu que les 70 frs. c'est-à-dire les 1 % de revalorisation de ma rente sont le résultat exact d'une enquête qui a duré trois mois, le temps de compulser toutes les lois, les décrets, les arrêtés, etc. On lit dans les compte-rendus que la censure est appliquée contre un blablateur qui ne veut plus quitter la tribune, on lui enlève la moitié de son indemnité mensuelle. Que ceux qui ont double solde, versent la moitié à la « Caisse Nationale de Vieillesse », de même pour les absences et tout le temps qui dépasse **trois semaines de congés !**

La C.N.T. se doit d'aider les vieux chaque camarade fait une bonne action de solidarité et d'entr'aide en diffusant nos publications, notamment cette brochure : « «Tuer les Vieux ».

Défendons les Vieux! Ils ont froid, ils **ont faim !**

Pour la 15e U.R. :
Paul BURCKLE.

Ceci intéresse tous les LECTEURS DU "C.S."

Chacun de vous s'est rendu compte de l'effort qui vient d'être réalisé, en vue d'améliorer la présentation du journal, et sa teneur. Cela a été réalisé par l'initiative de quelques camarades.

Un travail aussi important reste encore à résoudre : la diffusion du journal. A ce sujet, je m'adresse à vous tous, lecteurs, abonnés ou diffuseurs, pour briser de plus en plus le silence qui entoure notre organe, et de ce fait notre organisation.

Je demande donc, à tous ceux qui sont conscients de la lutte syndicale (la lutte pour le bien-être de l'humanité) d'agir comme pour la chaîne du bonheur. En nous faisant parvenir les adresses de camarades, amis ou parents que le journal pourrait intéresser, afin que nous leur adressions un exemplaire en vue d'abonnement.

Je signale d'autre part, aux diffuseurs, de ne pas attendre plus de trois mois pour régler les exemplaires vendus, quel qu'en soit le nombre. Prenez bien note de cela, pour m'éviter de perdre du temps et de l'argent à vous le rappeler.

J'invite également les abonnés à regarder la bande adresse du journal, qui vous indiquera au moment voulu la fin de votre abonnement. De plus, je vous sollicite pour que vous fassiez un petit effort de diffusion du journal, n'importe où que vous vous trouviez. J'insiste sur ce sujet, afin que nul ne soit sourd à cet appel. Nous avons pris le devant, en augmentant le tirage. Les journaux sont là, à vous tous de les vendre, de les afficher, ou de les distribuer sciemment. Même que cela se limite à un seul journal en plus, j'aurai la preuve que mon appel n'aura pas été vain.

Certains camarades nous ont écrit pour demander que le journal paraisse deux fois par mois, nous en aurons la possibilité dès que chacun fera l'effort qui s'impose pour que nous puissions augmenter le tirage de 1.000 exemplaires.

A ce sujet, paraît spécialement dans ce numéro une formule d'abonnement qui permettra à vous tous, lecteurs, de me la renvoyer dûment remplie dans les plus brefs délais. Espérant que chacun de vous aura compris la tâche qui lui incombe, je n'ai plus que trois mots à dire : « Vive « Le Combat Syndicaliste ».

L'Administrateur
RAUX.

P.S. — N'oubliez pas que toutes les sommes d'argent qui intéressent le journal sont à envoyer à :

RAUX André, 37, Rue du Regard, Soisy sous Montmorency (Seine-et-Oise). C.C.P. : 233-92 Paris.

Le Gérant responsable : Yves PRIGENT
Imprimerie ASTE, 16, rue Balance, Avignon

LA REVOLTE DES PERES

(SUITE DE LA PAGE 1)

« Je dirige ma famille dans le but d'élever des hommes dignes de l'humanité qui vient. Je considère que le service militaire est incompatible avec le service du Créateur et l'amour des hommes. La défense nationale ou occidentale se fera avec des écoles et des chantiers plus efficacement que par une stratégie désuète depuis 40 ans, abominable depuis 10 ans, et inutile depuis 5 ans. Vous pouvez jouer à la guerre en souvenir du passé. Vous pouvez aussi faire des armes nouvelles pour sauver l'économie moderne. Vous pouvez même détruire la terre pour sauver la civilisation, mais vous le ferez sans nous.

« D'ici quelques années le grotesque appareil militaire aura vécu ; les idoles replâtrées des « Patries » s'écrouleront et l'Homme vrai rencontrera le Dieu vrai sur une terre balayée et ornée. C'est dans cet espoir sensé que nous organisons nos jours, nos années, notre travail.

« Pendant sa minorité, je suis responsable des actes de mon fils. Je lui ai défendu de se rendre à la Caserne. Quand, légalement, il ne sera plus sous mon contrôle, il sera prêt à soutenir, lui aussi, notre idéal de fraternité. Ensemble, nous semons et nous bâtissons pour un avenir digne de l'homme, sans chercher appui ni querelle, conscients de réaliser notre devoir. C'est mon droit d'homme libre et de père de guider mes fils sur le bon chemin. Nous sommes prêts à collaborer à toute œuvre constructive et émancipatrice En adhérant à la Communauté des Citoyens du Monde, nous nous sommes engagés à promouvoir le bien-être de nos semblables dans toute la mesure de nos forces et à ne participer à aucune action violente, ni aucune violation des Droits de l'Homme. Comme citoyens du Royaume de Dieu, nous avons l'obligation perpétuelle d'obéir au commandement royal et formel de Jésus-Christ : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Nous avons la conviction que Citoyen du Monde et Serviteur de Dieu sont la même chose.

« Tous les hommes sont frères et doivent aujourd'hui servir l'Humanité comme compagnons d'œuvre. Jugez vous-même s'il est possible de servir deux maîtres, Dieu et l'Etat, avec une conscience droite. Nous faisons chacun, vous et moi, ce qui paraît être notre devoir. Nos œuvres nous suivront et le temps les jugera.

« Je suis prêt à répondre de mon attitude devant quiconque et où il vous plaira de m'inviter ».

..Comme je me préparais à rédiger cet article, voici que l'on me remet une autre lettre d'un père adressée, elle aussi, au Ministre de la Défense Nationale.

Précisons-le de suite, si le premier est Wallon, l'autre est Flamand, si l'un est chrétien, l'autre est noncroyant et ainsi dans ce petit coin du monde qui s'appelle Belgique, nous assistons dans les deux régions linguistiques qui divisent la royauté belge, et guidées par des idées philosophiques diverses à des mêmes gestes de réprobation contre le service militaire.

Cela marque l'étendue et la marche des idées en faveur du refus de servir à l'armée et contre l'esprit militariste. Voici la traduction de cette seconde lettre. Il faut lire avec toute l'attention qu'elle requière, car le rappel des anciennes fraternités de pensées, révèlent les trahisons que je soulignais déjà au début de cette étude :

« Je soussigné, VAN HEYSTE EDMOND, Grimbertstraat, 12 d, GAND, proteste contre le fait que mon fils m'est enlevé pour apprendre à tuer d'autres hommes, ce qui est contraire à l'éducation que je lui ai donné en tant que père responsable. Je proteste contre le fait que mon enfant doit apprendre à enlever à d'autres enfants de mères le bien suprême : la Vie. Je proteste que mon enfant soit assassiné spirituellement et intérieurement, à l'encontre de ma conviction philosophique spirituelle ; qu'il ne soit pas tenu compte de l'opinion et des sentiments de la mère et du père, je proteste qu'on ne tienne pas compte de la personnalité humaine, des principes humanitaires, des droits de l'homme.

« J'ai la conviction qu'il y a des milliers de mères et de pères, qui partagent mon avis, mais qu'ils n'osent parler ou écrire. Ma conviction n'a rien d'étrange, ce n'est que le produit de ce que vous et vos collègues ont défendu jadis. Ceux-là sont devenus entre temps Ministre d'Etat, Ministre-Directeur de banque, Directeur de théâtre, etc... et moi je suis resté ouvrier, ayant le cœur et l'esprit à leur juste place.

« Je vous salue en tant que camarade de jadis et comme homme en face d'un homme. »

« Fait à GAND, le 25 Mai 1956,
VAN HEYSTE EDMOND
Grimbertstraat, 12 d.»

Sans doute, mais comment voulez-vous que ces mêmes individus, parvenus aux postes de commandes de l'Etat, puissent encore comprendre le langage de ces pères de famille, ou l'idéalisme de ces jeunes gens. Il y a belle lurette que cela a fait place chez eux à un porte-feuille et ce porte-feuille est cause que par un amour-propre insensé ils se refusent à comprendre les choses du passé. L'ambition a tout bouleversé. Elle a tout renié. Chez eux tout est à jamais détruit, et ils ne sont plus que de tristes épaves de lendemains d'élections victorieux, où le mensonge, la perfidie ont été sacrés tabous.

Combien est noble, généreuse, au contraire à côté de ces grimaces de parades les gestes et les écrits de ces pères qui ont pris en mains la défense de leurs fils, afin de les arracher à l'appétit effroyable de cet ogre militariste et criminaliste.

Bravo ! GARCET, bravo ! VAN HEYSTE, espérons que vos gestes soient compris et suivis par des milliers de pères et de mères indignés, qui se dresseront contre la servitude militaire.

Ce jour-là le militarisme aura vécu, et les guerres seront à jamais impossibles.

Vous aurez été des pionniers de ce monde sans haine et c'est pourquoi il faut saluer votre beau courage avec ferveur et amour, ce que je fais.

HEM DAY.